



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

**Homosexualité, religion et droit au Québec.
Une approche historique**

Pierre Hurteau

**Thèse
présentée
au
Département de Religion**

**comme exigence partielle en vue de l'obtention
du grade de Philosophiae Doctor
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada**

Janvier 1991

© Pierre Hurteau, 1991



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-68723-1

SOMMAIRE

Homosexualité, religion et droit au Québec.
Une approche historique.

Pierre Hurteau, Ph.D.
Université Concordia, 1991

Cette thèse cherche à définir le rôle de la religion catholique dans la construction de l'homosexualité au Québec depuis la fin du XIXe siècle. Afin de réaliser cet objectif avec le maximum de certitude possible, une autre variante a été introduite, les théories du droit et les pratiques judiciaires eu égard à l'homosexualité. Cette comparaison permettra d'établir non seulement des ressemblances et des dissemblances entre ces deux discours normatifs, religion et droit, mais conduira à une herméneutique nouvelle des rapports entre religion et homosexualité. Telle que comprise aujourd'hui, l'homosexualité ne peut être interprétée uniquement à partir du discours religieux mais fait appel à un procès de sécularisation de la sexualité.

Depuis environ une vingtaine d'années la littérature scientifique, particulièrement en psychologie et sociologie, et contrairement au modèle médical de l'inné, a mis l'accent sur le caractère construit de l'homosexualité. Cette approche

insiste sur une pluralité de facteurs sociaux et culturels - normes, attentes, stéréotypes - dans l'acquisition de l'identité sexuelle et dans le choix de diverses pratiques sexuelles.

L'approche historique a été privilégiée parce qu'elle permet d'analyser la contribution de la religion par rapport au rôle de ces différents facteurs dans la composition de l'image sociale de l'homosexuel et dans l'élaboration du paradigme actuel de l'orientation sexuelle. L'histoire du discours juridique et de la pratique judiciaire insistera sur l'élaboration d'un discours séculier sur la moralité publique, la privatisation de la sexualité et le contrôle judiciaire de la déviance. Finalement, l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte québécoise des droits et libertés de la personne sera discutée comme point de chute du procès de sécularisation et privatisation, ainsi que son impact sur le discours religieux.

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va tout d'abord au Professeur Frederick Bird, du département des sciences religieuses de l'université Concordia, pour son encouragement et ses précieux commentaires. Elle s'étend également au Professeur Michel Despland, du même département, et au Professeur Gregory Baum, du département des sciences religieuses de l'université McGill. Un grand merci.

Merci à M. Pierre Cousineau du ministère de la Justice du Québec, Centre de pré-archivage à Montréal, qui a facilité le dépouillement des archives criminelles, grâce à sa servabilité et grande patience. Feuilletter les plumitifs est un véritable travail de moine qui aurait sans doute été plus ardu sans la précieuse collaboration d'un ami à la retraite, M. Alfons Koslowski. Je lui en suis redevable. J'espère par ce travail avoir protégé de l'oubli une partie de l'histoire gaie de Montréal, alors que le ministère de la Justice procède à une vaste opération d'épuration des dossiers. Les Archives gaies du Québec sont une véritable mine de renseignements sur l'homosexualité au Québec et je désire exprimer ma gratitude à M. Ross Higgins et à toute l'équipe des Archives pour avoir

mis à ma disposition une littérature qui n'est pas accessible autrement.

Finalement, je m'en voudrais de ne pas souligner le travail de mon amie, Mme Iréna Kurzawska-Lemay, qui a assuré la présentation technique de ce document, ainsi que le travail de relecture effectué par M. Jacques Lemay. Je remercie également mon ami Raynald pour ses conseils et ses encouragements.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER	13
HOMOSEXUALITE ET HISTOIRE	13
1. La sexualité comme catégorie historique	20
2. Le rôle homosexuel et la peur homophobi-	
que	30
CHAPITRE DEUXIEME	38
LE VICE CONTRE NATURE	38
1. Thomas d'Aquin et le vice contre nature	39
2. L'essor de la conscience morale: le proba-	
bilisme et la casuistique	51
a) Le contexte général	51
b) Les relations homogénitales	56
3. L'Eglise québécoise et la régulation de	
la sexualité avant 1890	73
a) Les cas réservés	73
b) Famille et sexualité	79
c) La théologie morale et la confes-	
sion	85

4.	Le discours juridique	87
a)	Le droit anglais	87
b)	La situation au Québec	96
CHAPITRE TROISIEME		107
LA PERVERSION HOMOSEXUELLE ET LA MORALITE PUBLI-		
QUE		107
1.	La théologie morale	109
2.	L'éducation à la pureté	116
3.	Le rempart de la famille	128
4.	Les rôles sexuels	142
5.	La grossière indécence	152
6.	La psychopathie sexuelle et l'étiquette	165
CHAPITRE QUATRIEME		180
L'ORIENTATION SEXUELLE: UNE AFFAIRE PRIVEE		180
1.	L'orientation sexuelle	181
2.	La révolution sexuelle	189
3.	Le Québec et la société permissive	198
4.	L'émergence de mouvements gais québécois	205
5.	La décriminalisation des actes homosexuels	208

CHAPITRE CINQUIEME	220
L'ORIENTATION SEXUELLE ET LES DROITS DE LA PER-	
SONNE	220
1. La Charte québécoise des droits de la	
personne	222
a) La lutte pour l'inclusion	222
b) La Commission parlementaire	225
2. Le Vatican et les les droits de la	
personne homosexuelle	245
CONCLUSION	258
1. Religion et homosexualité	259
2. Une nouvelle herméneutique de l'homosexua-	
lité	269
BIBLIOGRAPHIE	274
A) Ouvrages sur la sexualité et l'homosexualité	274
B) Homosexualité, droit et lois	278
C) Christianisme, sexualité et homosexualité . .	280
D) Sexualité, homosexualité et Eglises du Québec	
et du Canada	284
E) Famille, éducation sexuelle et médecine . . .	285

ABREVIATIONS

AAS	<u>Acta Apostolicae Sedis</u> . Rome, puis Città del Vaticano.
ADGLQ	Association des Droits des Gais et Lesbiennes du Québec.
ADGQ	Association des Droits des Gais du Québec.
AGQ	Archives Gaies du Québec.
ALDLQ	Archives de la Ligue des Droits et Libertés du Québec.
APA	American Psychiatric Association.
APC	Archives Publiques du Canada.
AVM	Archives de la Ville de Montréal.
CDF	Congrégation pour la Doctrine de la Foi.
<u>C.C.C.</u>	<u>Canadian Criminal Cases</u> .
CHAL	Centre Humanitaire d'Aide et de Libération.
CHUM	Centre Homophile Urbain de Montréal.
<u>Cr. App. R.</u>	<u>Criminal Appeal Reports</u> .
<u>DTC</u>	<u>Dictionnaire de Théologie Catholique</u> .
GMA	Gay Montreal Association.
FLH	Front de Libération Homosexuelle.
<u>MEM</u>	<u>Mandements des Evêques de Montréal</u> .
<u>MEQ</u>	<u>Mandements des Evêques des Québec</u> .
<u>M.C.S.C.</u>	<u>Messenger Canadien du Sacré-Coeur</u> .

MJQ/CPA	Ministère de la Justice du Québec/Centre de Pré-archivage.
<u>PG</u>	J. P. Migne. <u>Patrologiae cursus completus, Series graeca</u> , Paris, 1857-1866.
<u>PL</u>	J. P. Migne. <u>Patrologiae cursus completus, Series latina</u> , Paris, 1844-1864.
<u>R.C.S.</u>	<u>Rapports de la Cour Suprême du Canada.</u>
<u>S.C.</u>	<u>Statuts du Canada.</u>
<u>S.R.C.</u>	<u>Statuts révisés du Canada.</u>

INTRODUCTION

Un des résultats de l'émergence de mouvements de libération gaie dans les années 1960-1970 fut sans doute l'intérêt croissant pour la construction de l'histoire de cette minorité sexuelle. Il y avait bien eu quelques préoccupations historiques chez les pionniers de la sexologie (Magnus Hirschfeld 1938, Iwan Bloch 1908 et Havelock Ellis 1920) et autres auteurs (Edward Carpenter 1912).¹ L'objectif qu'ils poursuivaient consistait essentiellement dans la démonstration de l'universalité de l'expérience homosexuelle malgré la diversité culturelle.

La particularité des recherches historiques depuis les années 1960 réside principalement dans l'affirmation des valeurs positives de l'homosexualité comme phénomène psychologique et social et dans l'étude des racines de son oppression sociale. On pourrait tout simplement résumer cette approche récente en parlant de la minorité sexuelle à la

¹Magnus Hirschfeld, Sexual Anomalies and Perversions, Encyclopedia Press, 1938.

Iwan Bloch, The Sexual Life of Our Time In Its Relations to Modern Civilization, New York: Allied Book Company, 1908.

Havelock Ellis, Studies in the Psychology of Sex, vol. 2, Sexual Inversion, 3rd ed., Pennsylvania: F. A. Davis, 1920.

Edward Carpenter, The Intermediate Sex, London: Allen & Unwin, 1908, et Intermediate Types Among Primitive Folk, London: Allen & Unwin, 1912.

recherche de son identité historique, de sa propre historicité. La conscience de soi homosexuelle et le sentiment d'appartenance à une minorité sexuelle constituent un moment historique qu'il faut reconstituer. Jonathan Katz résume bien cette attitude d'esprit lorsqu'il écrit:

The problem of the historical researcher is thus to study and establish the character and meaning of each manifestation of same sex relations within a specific time and society...
All homosexuality is situational.¹

Les auteurs les plus représentatifs de cette tendance sont sans conteste l'anglais Jeffrey Weeks² et l'américain Jonathan Katz, que nous venons de citer. L'étude de K. Dover sur l'homosexualité grecque est aussi caractéristique de cet effort pour situer la problématique de l'homosexualité dans son contexte historique.³ On ne peut évidemment passer sous silence l'oeuvre monumentale du philosophe français Michel Foucault (1976) dont l'Histoire de la sexualité⁴ constitue en quelque sorte l'assise théorique de ce courant. L'argument central de ce dernier pourrait se résumer à ceci: dans la

¹Jonathan Katz, Gay American History: Lesbians and Gay Men in the U.S.A., New York: Thomas & Cromwell Co. Inc., 1976, pp. 6-7.

²Jeffrey Weeks, Coming Out, Homosexual Politics in Britain, from the Nineteenth Century to the Present, London: Quartet Books, 1977, et Sex, Politics and Society, The Regulation of Sexuality Since 1800, London: Longman, 1981.

³Kenneth J. Dover, Greek Homosexuality, New York: Vintage Books, 1978.

⁴Michel Foucault, Histoire de la sexualité, t. 1, La volonté de savoir, Paris: éditions Gallimard, 1976.

seconde moitié du XIXe siècle se produit une reconceptualisation des actes homogénitaux au profit d'une nouvelle catégorie de sujet sexuel, l'homosexuel, dont les activités perverses manifestent en même temps une plus grande sexualisation du sujet. Cette apparition coïncide avec une volonté manifeste de l'Etat de contrôler un ensemble de comportements sexuels en dehors de la sphère privée de la famille. Ce contrôle s'exercera, tantôt directement, par voie législative et par le pouvoir judiciaire, tantôt indirectement, par le pouvoir médical qui s'approprie le discours normatif sur la sexualité. C'est alors que se produit un changement important: on n'est plus autant centré sur la commission d'actes homogénitaux, considérés contre nature parce qu'ils violent les lois biologiques de la reproduction. C'est maintenant l'hermaphrodisme psychologique, la personnalité invertie qui fait injure aux lois de la nature.

Le terme homosexualité entre dans l'usage courant de la langue, d'abord introduit par le hongrois Benkert en 1869.¹ Cette première stigmatisation de la "personnalité invertie" s'opère d'abord dans le domaine médical, plus spécialement psychiatrique (Casper, Tardieu, Ulrichs, Westphal, Krafft-Ebing, Havelock Ellis, Magnus Hirschfeld, Moll, Freud).

¹Karoly Maria Benkert, "Section 143 des preuszischen Strafgesetzbuches vom 14 April 1851 und seine Aufrechterhaltung als section 152 im Entwurfe eines Strafgesetzbuches für den norddeutschen Bund. Ofene, fachwissenschaftliche Zurschrift an Seine Excellenz Herrn Dr. Leonhardt, königl. preuszischen Staats- und Justizminster," 1869, reproduit par M. Hirschfeld dans Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen, VI (1905), i-iv, pp. 3-66.

Foucault décrit ainsi le renversement opéré par le nouveau concept de l'homosexualité:

Le fameux article de Westphal en 1870, sur les "sensations sexuelles contraires" peut valoir comme date de naissance - moins par un type de relations sexuelles que par une certaine manière d'intervertir en soi-même le masculin et le féminin.

L'homosexualité est apparue comme une des figures de la sexualité lorsqu'elle a été rabattue de la pratique de la sodomie sur une sorte d'androgynie intérieure, un hermaphrodisme de l'âme. Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce.'

Cette redéfinition du concept et nouvelle catégorisation se répercute dans la société en général, principalement à travers l'appareil légal. Particulièrement éloquente de ce retournement, est l'introduction de la vague notion de grossière indécence dans la législation criminelle. Elle fut incorporée aux textes de la loi criminelle, d'abord en Angleterre en 1885 (Labouchere Amendment to the Criminal Law Amendment Act), puis au Canada en 1890 (Criminal Law Amendment). Mais se posera alors pour les tribunaux la question de la responsabilité délictuelle des personnes impliquées dans de telles offenses. S'il s'agit d'une donnée fondamentale de leur personnalité, comment peuvent-ils être tenus criminellement responsables de ces actes? S'agit-il de psychopathes dont la société doit se protéger ou d'actes privés qui, si commis en privé, relèvent de la responsabilité des choix individuels? Ce sont ces deux directions qu'emprunteront successivement les lois et les tribunaux.

'Foucault, Histoire de la sexualité, t. 1, p. 59.

A partir des années 1960, se dessine progressivement un concept: l'orientation sexuelle. Il a de plus en plus pignon sur rue dans la société et la littérature scientifique. On ne parle plus de perversion sexuelle dans le discours scientifique et l'association professionnelle des psychiatres américains a décidé de bannir ce terme de son vocabulaire. L'orientation sexuelle a maintenant un statut juridique dans certains états, dont le Québec qui l'a inscrite dans sa Charte des droits et libertés de la personne.

Les églises chrétiennes, catholique et protestantes, sont confrontées par ce renversement historique du concept de l'homosexualité et apprivoisent progressivement cette notion de l'orientation sexuelle. Cet effort date des années 1970 et lorsqu'on y accorde une certaine crédibilité, cela aboutit à des prises de positions ambiguës voire contradictoires. Si l'orientation homosexuelle est une donnée naturelle chez certains individus, il leur faut alors frustrer cette nature car l'acte demeure en soi répréhensible pour la morale chrétienne.

Le présent travail s'inscrit donc dans ce contexte général et tentera de retracer l'évolution du concept d'homosexualité au Québec depuis la fin du XIX^e siècle. Cette évolution sera analysée au niveau du discours juridique et religieux, en en marquant les ressemblances et dissemblances. Malheureusement, les recherches historiques sur l'homosexualité au Canada et au Québec sont tout à fait rares, si ce n'est l'étude de Kinsman (1986) portant essentiellement sur le Canada anglais et le court essai de Paul-François Sylvestre (1983)

sur la Nouvelle-France. Il faudrait de plus ajouter que ce dernier ouvrage ne se conforme pas exactement à l'esprit du courant dont nous avons parlé plus haut, puisqu'il porte sur une période antérieure à la fin du XIX^e siècle et utilise de façon non critique le terme homosexualité en parlant d'actes homogénitaux. Selon les auteurs de cette nouvelle école, c'est uniquement dans ce XIX^e siècle qu'on assiste à l'émergence d'une personnalité homosexuelle et de son identité consciente. Tenter de reconstituer l'histoire de l'homosexualité au Québec, et dans cette perspective, constitue donc une entreprise nouvelle.

Dans un premier chapitre nous discuterons de certains problèmes théoriques découlant de l'approche historique de la sexualité. La sexualité comme catégorie historique remet en cause la limitation de son concept à une force aveugle de la nature (l'instinct sexuel ou la pulsion biologique); elle fait appel à un ensemble de médiations - famille, religion, économie politique et droit - autour desquelles s'organise la vie sexuelle des sujets. Ce sont ces médiations qui permettent la diversité des expériences et des choix sexuels des individus. Ces médiations qui s'opèrent dans chaque individu ont elles-mêmes une histoire qu'il faut articuler, si l'on veut saisir les véritables enjeux auxquels fait face le sujet qui organise sa vie sexuelle. Comprendre l'homosexuel au Québec aujourd'hui, c'est aussi s'efforcer de comprendre sa construction, l'histoire des médiations qui ont permis l'affirmation de son identité.

Parmi toutes les médiations, les discours normatifs sur le bien ou le mal, le permis ou le défendu, en matière sexuelle, ont certes joué un rôle prépondérant dans la construction de l'homosexuel. Nous avons donc choisi d'étudier le rôle de deux discours normatifs, le religieux et le juridique. Plusieurs raisons militent en faveur de ce choix. Disons simplement que le normatif religieux a sans conteste joué un rôle déterminant dans l'histoire de la sexualité en Occident et que la religion continue d'être un des plus imposants réservoirs de valeurs morales sur lesquelles reposent les normes de conduite. Pour s'en persuader, on n'a qu'à se rappeler le débat actuel sur l'avortement au Canada et aux U.S.A. Quant au normatif juridique, il dévoile bien le caractère répressif de la société face aux homosexuels, même s'il est vrai que d'autres discours, en particulier la psychiatrie, y ont contribué largement. Il y avait cependant un bénéfice important à retenir l'aspect juridique, c'est qu'à travers lui il était possible de reconstituer un ensemble de faits et gestes qu'il aurait été autrement difficile d'obtenir. Autrement dit, il nous renseignait sur le comportement déviant des individus par rapport à une norme édictée. Ce faisant, il faut toujours veiller à ne pas généraliser et transposer, sur une population que l'on cherche à typifier, les comportements de ceux qui défient la loi et s'exposent à des sanctions criminelles.'

'C'est dans ce genre de piège que sont tombées certaines études, notamment les études médico-légales de Tardieu ou la criminologie naissante de Cesare Lombroso. Stephen O. Murray [*"Homosexual Acts and Selves in Early Modern Europe," The Pursuit of Sodomy*, p. 472] décrit ainsi ce danger: "Case rates

Les relations qui peuvent exister entre les différentes médiations s'articulent souvent de manière très complexe et on risquerait beaucoup à vouloir les observer à partir d'une seule variable. Il faut se préserver contre l'approche réductionniste que décrit Weeks:

The history of sexuality is a complex one; its propelling force cannot be reduced to the effects of a single set of relations. Sexuality as a contemporary phenomenon is the product of a host of autonomous and interacting traditions and social practices: religious, moral, economic, familial, medical, juridical. Capitalist social relations do certainly set limits and pressures on sexual relations as on everything else; but a history of capitalism is not a history of sexuality.'

Certaines interventions sociales, comme celle de l'Etat au plan législatif, cristallisent l'action des différentes médiations et facilitent l'étude de leurs rôles. Ainsi, l'amendement de la loi criminelle canadienne en 1890 s'avère un de ces moments privilégiés lorsqu'apparaît la notion de grossière indécence. Cette nouveauté manifeste un changement important dans l'évaluation sociale des actes homogénitaux. Afin de bien mettre en lumière la singularité de cet instant historique, il importe cependant de faire un retour en arrière qui nous permettra d'établir l'état préalable des normatifs

are not valid indicators of the criminalized behaviour, and those arrested or convicted are unlikely to be representative of the population of those who commit the act, even those who commit it recurrently. (...) What the accused are reported to have said or done can show that a conception or behaviour was present in the society, but cannot establish how typical it was nor what was the range of variation within that society."

'Jeffrey Weeks, Sexuality and its Discontents, London: Routledge & Kegan Paul, 1985, pp. 6-7.

religieux et juridique face aux relations sexuelles masculines. Ce sera l'objet de notre second chapitre.

La tâche de notre troisième chapitre consistera à investiguer l'action de ces deux mêmes discours, de 1890 à 1966. Cette époque n'est certes pas homogène dans son ensemble et les deux guerres mondiales marquent des moments distincts et importants de toute la période, ce qui sera pris en considération. L'examen du discours juridique sur l'homosexualité s'efforcera de démontrer que le contrôle social exercé par l'Etat en matière de moralité publique entend essentiellement protéger la famille. Le thème de l'homosexualité s'articule avec un ensemble d'autres mesures visant à la protection de l'entité familiale: mesures contre la prostitution, les maladies vénériennes, le divorce, la séduction, l'abus sexuel des enfants. Le discours juridique va progressivement assimiler la notion de psychopathie sexuelle et centrer son approche vis-à-vis l'homosexualité autour de la personnalité irréformable. L'étude du discours religieux portera une attention particulière sur le renforcement idéologique d'une division stricte des rôles sexuels, comme stratégie de protection de la cellule familiale. L'incorporation par l'Eglise du discours médical sur la perversion sexuelle sera mis en rapport avec son insistance sur les rôles sexuels.

Le quatrième chapitre prend comme point de départ l'année 1967 et couvrira une période s'étendant jusqu'en 1974. Nous avons choisi l'année 1967 parce que l'introduction du projet de loi C-150 au Parlement canadien, mieux connu sous

le nom de Bill Omnibus, marque le point de départ d'un changement d'attitude sur l'homosexualité. Il nous faudra évaluer ce changement au plan du discours juridique et son impact sur le discours religieux. Les transformations législatives amenées par ce projet de loi ont sérieusement modifié les rapports qui existaient entre les normatifs religieux et juridique avec la décriminalisation des actes homosexuels en privé entre adultes consentants.

Le cinquième chapitre sera axé autour de la reconnaissance des droits fondamentaux de la personne homosexuelle en 1975. Cette date coïncide avec la lutte pour l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés de la personne. Il s'agira ici de retracer la lutte de groupes homosexuels québécois pour la reconnaissance de leurs droits et de faire revivre le débat social qui a entouré ce point. Il faudra à ce stade évaluer la participation du normatif religieux au débat, notamment à la lumière du fait que, vers ces années, les églises chrétiennes elles-mêmes incorporent à leur propre discours cette notion de l'orientation sexuelle.

Ce détour dans l'histoire nous permettra de dresser un bilan de l'apport respectif des normatifs religieux et juridique dans la construction de l'homosexuel québécois. Nous croyons pouvoir démontrer par ce recours à l'histoire, et c'est là notre thèse, qu'il n'existe pas de causalité linéaire entre la stigmatisation sociale de l'homosexualité et la religion au Québec. Au contraire, la construction de la personna-

lité homosexuelle émerge au sein d'un processus de sécularisation de la sexualité. L'Eglise perd son rôle de police des mœurs au profit de l'Etat qui resserre ses contrôles sur les mœurs publiques tout en reléguant au domaine privé la morale sexuelle. Le discours juridique élabore un normatif dont la rationalité sera construite à partir de valeurs séculières: hygiène publique, criminalité, protection de l'unité domestique et de son caractère privé. Nous souhaitons pouvoir démontrer que l'Eglise catholique au Québec a contribué à la construction de l'homosexualité non pas tant par ses injonctions contre des pratiques sexuelles non-procréatives que par son acharnement à défendre le modèle familial, patriarcal et hétérosexiste. L'image sociale de l'homosexuel pervers à la fin du XIXe siècle ne peut s'expliquer sans recourir au développement de normes sociales strictes quant aux rôles sexuels. Ces normes ne furent pas toutes médiatisées par le discours religieux, mais il a agi de manière non négligeable comme renforcement des conduites sexuelles, du naturel et du marginal ou pervers en cette matière.

Comme l'homosexualité a longtemps été un sujet tabou dans notre société, les sources présentent un problème d'envergure. Le discours juridique est reconstitué dans les pages qui vont suivre à partir de la doctrine élaborée par les juristes et par les débats à la Chambre des Communes et au Sénat sur le sujet. Il faut également compter sur la pratique judiciaire, ce qui a nécessité un assez vaste travail d'archives. Le présent ouvrage s'est limité aux archives judiciaires du district

de Montréal. Il était matériellement impensable de couvrir exhaustivement une période de plus de cent ans et un choix fut fait. La période s'étalant de 1850 à 1910 fut entièrement épluchée. Par la suite, certaines années furent retenues au hasard à l'intérieur de chacune des décades. Quant au discours religieux, le travail ne fut pas simple non plus. Il y a bien les manuels de théologie morale, lesquels étaient surtout utilisés pour la formation du clergé. Ceux-ci sont essentiellement européens, mais il faut ici rappeler que le Québec n'était pas très productif au niveau théologique et les séminaires utilisaient un matériel surtout européen. Même si le clergé catholique a longtemps exercé son emprise sur le peuple québécois, il semble évident que toutes les subtilités de la théologie morale en matière sexuelle n'aient été assimilées par les laïcs. Il existe cependant une multitude d'ouvrages, à caractère plus populaire, sur la chasteté ou la pureté, et qui constituent une meilleure indication de ce qui pouvait être transmis aux laïcs. Outre ces ouvrages, nous avons également fait appel à divers traités ou manuels sur l'éducation des enfants et des adolescents. A tout cela, il faut ajouter les mandements et lettres pastorales des évêques québécois ainsi que les catéchismes fort utilisés dans l'éducation religieuse et morale.

CHAPITRE PREMIER

HOMOSEXUALITE ET HISTOIRE

On fait parfois appel à l'histoire pour tantôt démontrer que l'homosexualité peut constituer un phénomène socialement acceptable, tantôt l'associer à la décadence de grandes civilisations. La première tendance se trouve, par exemple, dans A Problem in Greek Ethics, publié en 1883 par le poète anglais John Addington Symonds.¹ Ce dernier, fort conscient de ses préférences sexuelles pour les hommes, fait appel au modèle grec de tolérance sociale afin d'articuler un style de vie pour les homosexuels de la fin du XIXe siècle, qui serait tout aussi acceptable que le modèle majoritaire. La tolérance sociale de la Rome antique à l'égard des homosexuels a cependant été souvent interprétée par les historiens modernes comme une des causes de la chute de l'Empire.² On doit reconnaître cependant les risques de distorsion inhérents à ce type de recours à l'histoire dans la mesure où l'on projette sur des événements et un matériel passés des notions et

¹John Addington Symonds, A Problem in Greek Ethics, London: privately published, 1883.

²sur cette interprétation voir John Boswell, Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, Chicago: The University of Chicago Press, 1980, p. 71.

des attentes individuelles ou collectives qui ne sauraient leur appartenir.

Ainsi, la tolérance sociale de l'antiquité grecque envers les comportements et les amours homosexuels ne peut vraiment jouer un rôle de modèle efficace pour la société anglaise de la fin du XIXe siècle, celle même de Addington Symonds. La raison en est simple. Si Symonds a voulu voir en elle un idéal capable d'ennoblir le sentiment d'appartenance à une sous-culture homosexuelle, celle de son époque, il n'en demeure pas moins qu'il y exporte la notion de marginalité sexuelle, laquelle n'existe pas dans l'antiquité grecque. La conscience de soi homosexuelle, au sens d'un style de vie marginal auto-conscient et franchement opposé à la sexualité majoritaire, est un phénomène qui date précisément de l'époque dans laquelle vivait Symonds. Pour la Grèce antique, il n'y a pas d'opposition hétérosexuel-homosexuel et la problématisation morale des plaisirs sexuels, contrairement à ce qui s'est par la suite produit dans l'Occident chrétien, reste au plan social totalement indifférente au genre des objets sexuels. Si nous insistons pour dire au plan social, c'est qu'il y a dans la pensée grecque tout un courant, parfois associé à la quête philosophique, qui considère l'amour des garçons supérieur à l'amour des femmes.' Sur cette base, le rapprochement entre les deux comporte des risques et doit être nuancé, comme l'a si bien laissé entendre Michel Foucault:

'K. J. Dover, Greek Homosexuality, pp. 153sq.

En fait, la notion d'homosexualité est bien peu adéquate pour recouvrir une expérience, des formes de valorisation et un système de découpage si différents du nôtre. Les Grecs n'opposaient pas, comme deux choix exclusifs, comme deux types de comportements radicalement différents, l'amour de son propre sexe et celui de l'autre.'

Il y a, au contraire, une histoire de l'homosexualité qui est intimement liée à cette volonté de distinguer entre objets sexuels illicites ou licites, selon qu'ils sont du même sexe ou pas. Cette distinction fut déterminante dans la construction de l'homosexualité, entendue comme préférence sexuelle prépondérante.

A ce stade-ci, il importe de proposer pour les fins de ce travail un concept de l'homosexualité. Les travaux de Kinsey¹ démontrent que ce concept recouvre en réalité une diversité d'expériences et de réactions psycho-sexuelles qui s'inscrivent sur un continuum de l'activité sexuelle masculine, variant de l'exclusivement homosexuel à l'exclusivement hétérosexuel.² L'étude de Kinsey révèle qu'il y a des homo-

¹Michel Foucault, Histoire de la sexualité, t. 2, L'usage des plaisirs, Paris: NRF Gallimard, 1984, p. 207.

²A. C. Kinsey, W. B. Pomeroy, and C. E. Martin, Sexual Behaviour in the Human Male, Philadelphia: W.B. Saunders 1948.

³En se basant sur une recherche empirique auprès de 16 000 sujets masculins, tous Américains et de race blanche, Kinsey a découvert que 4% de sa population mâle n'avait que des expériences homosexuelles toute la vie durant, alors que 37% avait eu une telle expérience, jusqu'à l'orgasme, au moins une fois dans sa vie, entre la puberté et la vieillesse. De plus, 30% a vécu pendant au moins trois ans des expériences ou réactions homosexuelles de façon occasionnelle, entre 16 et 55 ans, alors que pour 25% cette situation était plus qu'occasionnelle. 8% a avoué avoir été homosexuel de façon exclusive durant au moins trois ans, alors que 10% s'est dit avoir été homosexuel de façon plus ou moins prépondérante durant au moins trois ans.

sexualités, pour employer l'expression de Bell, qui a conduit une étude semblable à celle de Kinsey en 1970.' L'idée kinseyenne d'un continuum s'oppose à la catégorisation de l'homosexualité et de l'hétérosexualité en deux entités distinctes et mutuellement exclusives. Elle met entre parenthèse le concept d'une personnalité homosexuelle et les auteurs du rapport refusent systématiquement de parler de l'homosexuel.' L'approche kinseyenne a cependant laissé en plan le rôle de la socialisation dans le développement sexuel de l'individu, tout au plus a-t-elle pressenti l'impact de la réaction sociale sur le développement du rôle sexuel qu'une personne adopte:

One of the factors that materially contributes to the development of exclusively homosexual histories, is the ostracism which society imposes upon one who is discovered to have had perhaps no more than a lone experience. The high school boy is likely to be expelled from school and, if it is in a small town, he is almost certainly to be driven from the community. His chances of making heterosexual contacts are tremendously reduced after the public disclosure, and he is forced into the company of other homosexual individuals among whom he finally develops an exclusively homosexual pattern for himself.'

Sans avoir développé davantage, Kinsey annonce déjà le futur développement théorique autour du rôle de la stigmatisation sociale dans l'acquisition de l'identité homosexuelle chez l'individu, grâce à la sociologie de la déviance et des théo-

'A. P. Bell, & M. S. Weinberg, Homosexualities: A Study of Diversity Among Men & Women, Mitchell Beazley, 1978.

'Kinsey, Sexual Behavior in the Human Male, p. 617.

'Ibid., p. 663.

ries de l'étiquetage (labeling theory).¹⁰ Ce dernier point de vue accentue une division très nette, à peine effleurée chez Kinsey, entre les comportements sexuels et les rôles sexuels (gender roles), dont l'origine est sociale, et tente d'expliquer l'influence de ces derniers sur la pratique sexuelle et l'identité sexuelle (gender identity) de l'individu.¹¹ Dans cette perspective les préférences sexuelles seraient largement tributaires de facteurs extérieurs à la personne et ne pourraient s'expliquer à partir de structures internes de la personnalité. Les recherches de Bell, Weinberg et Smith¹² remettent en cause ces conclusions du modèle constructionniste de l'identité sexuelle (identity construct model) prôné par les partisans de l'étiquetage et relient les pratiques homosexuelles à des différences structurelles préexistantes dans la personnalité (sexual orientation model) et retraçables à l'enfance. L'opposition qui semble exister entre les modèles sociologique et psychologique de l'identité sexuelle résulte sans doute de la façon dont on interprète ce terme. L'identité homosexuelle ne peut être acquise qu'en confrontation avec

¹⁰Sans doute l'ouvrage le plus éclairant sur l'application des théories de l'étiquetage social à l'homosexualité est celui édité par Kenneth Plummer, The Making of t' Modern Homosexual, London: Hutchinson, 1981.

¹¹La définition de rôle sexuel privilégiée dans le présent ouvrage est celle de Joseph Pleck [The Myth of Masculinity, Cambridge: The MIT Press, 1983, p. 10]: "The term sex role refers to the set of behaviours and characteristics widely viewed as (1) typical of women or men (sex role stereotypes), and (2) desirable for women and men (sex role norms)."

¹²A. P. Bell, M. Weinberg, S. K. Smith, Sexual Preference: A Study of Development among Men and Women, Indianapolis: University of Indiana Press, 1981.

la réalité, n'apparaît comme telle à la conscience qu'au terme d'une assez longue expérience, et peut même varier au cours de l'existence d'un individu. Il ne faut donc pas confondre certains fantasmes ou désirs homosexuels de l'enfance prépubertaire ou de l'adolescence avec l'identité, même s'ils peuvent y contribuer:

There is certainly no doubt that many homosexuals felt in early childhood that they were different. This early feeling of being different, however, should not be confused with having acquired a homosexual identity. This early sense of difference is a diffuse, often agonizing, feeling that has no name. Although it is the early expression of distinct psychic structure, the feeling is not yet integrated with a conscious homosexual identity."

Il y a un ensemble de médiations, famille, religion et société, qui jouent un rôle déterminant dans la façon avec laquelle l'individu intègre ses désirs et attirances sexuelles au développement de sa personnalité. Le concept d'homosexualité ne peut se passer ni du modèle sociologique, ni du modèle psychologique, car il résume des procès tout autant internes qu'externes au cours du développement de l'identité sexuelle de la personne. Même si la présente thèse cherche à mettre en lumière les fonctions de la religion et du juridique dans la socialisation du développement de l'identité sexuelle, elle ne rejette pas pour autant l'apport des structures internes de la personnalité individuelle. En ce sens, lorsque l'homo-

"Martin Dannecker, "Towards a theory of homosexuality: Socio-historical perspectives," in Gay Personality and Sexual Labeling, John P. De Cecco ed., New York: Harrington Park Press, 1985 [publié en premier lieu en 1984 par Howarth Press sous le titre Bisexual and Homosexual Identities: Critical Clinical Issues,] p. 7.

sexualité est vue, à la manière de Foucault, comme une catégorie du discours sur la sexualité dont l'histoire est tout à fait récente, personne n'osera penser que les désirs homosexuels sont une création de la fin du XIXe siècle. Par cela, on aura peut-être compris que la socialisation de ces désirs fut en ce temps telle que l'homosexuel est devenu une espèce, une catégorie de personne avec sa psychologie propre et un rôle social spécifique. La littérature scientifique sur l'homosexualité manifeste peu d'enthousiasme pour l'utilisation du néologisme gai. Même si son origine est populaire, elle permet de lever les ambiguïtés du terme homosexualité. En effet, gai ne désigne que la personne qui s'identifie comme homosexuelle et qui a décidé d'affirmer positivement et ouvertement cette identité. Le gai est une personne qui a décidé de sortir du placard (coming out of the closet). Comme volonté expresse d'actualiser un style de vie différent du modèle majoritaire hétérosexuel, l'identité gaie constitue en quelque sorte l'affirmation politique d'une subjectivité subversive:

modern gay identities, whether they are the outgrowth of essential internal characteristics (which I do not believe to be the case) or of complex socio-historical transformations (which I think is more likely), are today as much political as personal or social identities. They make a statement about the existing divisions between permissible and tabooed behaviour and propose their alteration."
(soulignés de l'auteur).

Le présent ouvrage ne craindra donc pas d'utiliser l'expression gai lorsqu'il sera question d'homosexualité dans le contexte qui vient juste d'être décrit. Cette expression est

"Jeffrey Weeks, Sexuality and its Discontents, p. 201.

d'autant plus importante qu'elle origine du milieu homosexuel et de ce fait marque une appropriation consciente de l'identité homosexuelle. Elle désigne en quelque sorte le point de vue des homosexuels et non celui des spécialistes.

1. La sexualité comme catégorie historique.

Si la sexualité est une expérience humaine qui remonte au fond des âges, il faut cependant reconnaître que ce n'est qu'au cours des trois derniers siècles qu'elle a fait l'objet d'une véritable "explosion discursive."¹³ Le sexe est traqué jusque dans ses moindres détails et s'organise progressivement un discours rationnel sur la sexualité qui conduit le sujet à "dire à soi-même et de dire à un autre, aussi souvent que possible, tout ce qui peut concerner le jeu des plaisirs, sensations et pensées innombrables qui, à travers l'âme et le corps, ont quelque affinité avec le sexe."¹⁴ Initiée par la pastorale chrétienne, cette volonté de savoir et de tout dire sur le sexe a débordé les limites de la conscience individuelle et a pénétré dans le champ de l'intérêt public. Le sexuel est devenu une clé pour le social où l'usage des plaisirs sexuels est lié à l'économie politique de la population.¹⁵

¹³Michel Foucault, Histoire de la sexualité, t. 1, p. 25.

¹⁴Ibid., p. 29.

¹⁵A partir du XVIIIe siècle se dessine une série de préoccupations reliées à la progression de la population en relation avec la croissance de l'industrie et la disponibilité des ressources naturelles. Par le biais du contrôle de naissances la sexualité devient intimement liée à l'avenir de la nation. L'industrialisation et la concentration urbaine accentuent les problèmes de promiscuité et de libertinage

Mais c'est assurément au sein de ce qu'on pourrait appeler la sexologie primitive de la fin du XIXe siècle qu'est apparu avec le plus d'insistance ce besoin pour le sexe de se dire à lui-même, de chercher sa propre vérité. Les pionniers de la sexologie tentent de construire un nouvel ordre sexuel qui ne serait plus dépendant des injonctions de la morale religieuse et qui découlerait d'une compréhension rationnelle de la sexualité.

Ce nouveau discours, modelé sur le discours scientifique, tentera donc d'établir les lois internes qui gouvernent la sexualité. Celle-ci est vue comme une force cachée qui a une quelconque relation de vérité avec l'être tout entier, comme le pense Havelock Ellis:

Sex penetrates the whole person; a man's sexual constitution is a part of his general constitution. There is considerable truth in the dictum: "A man is what his sex is."

Les premiers sexologues définissent la sexualité comme étant une force, un "instinct naturel" pour employer l'expression d'un des plus influents auteurs de l'époque, Krafft-Ebing dans son Psychopathia sexualis.¹ Cette colonisation par la médecine de l'instinct sexuel aboutit à diverses classifications des comportements sexuels avec une insistance particulière sur

sexuels et l'intérêt public se transforme en police des mœurs, dans le but de protéger la santé de la population contre les maladies transmises sexuellement.

¹Havelock Ellis, The Psychology of Sex, London: William Heinemann, 1946 (1st edition 1933), p. 3.

²Richard von Krafft-Ebing, Psychopathia sexualis, New York: Bell, 1965 (1902 edition), p. 1.

les formes perverses de cet "instinct naturel." Plusieurs auteurs considèrent alors l'homosexualité comme une pathologie congénitale de l'instinct sexuel qui serait normalement dirigé vers le sexe opposé.¹¹ Ainsi Karl Ulrich parle de l'homosexualité comme résultant d'une anomalie dans le développement de l'embryon et suite à laquelle l'âme d'une femme serait devenue prisonnière d'un corps masculin. Magnus Hirschfeld et Havelock Ellis font appel aux nouvelles théories sur les hormones sexuelles pour expliquer le caractère congénital de l'inversion de l'instinct sexuel normal.¹² Pour la sexologie de la première vague, les rôles sexuels, le masculin et le féminin, ne semblent faire qu'un avec ce qu'ils appellent l'instinct sexuel. S'ils admettent volontiers que la sexualité exerce une influence sur la vie de la société, ils demeurent encore imperméables au rôle déterminant que cette dernière a sur le modelage des rôles sexuels. Certes, les pionniers de la sexologie ne sont pas restés insensibles aux bouleversements et mutations profondes dont la société était alors le théâtre et leurs théories reflètent leurs préoccupations:

The sexologists translate into theoretical terms what are increasingly being perceived as concrete social problems. Anxieties over the categorisation of childhood are transformed into a prolonged debate over the existence, or not, of childhood and adolescent sexuality. The question of female sexuality becomes focused on discussions about the aetiology of hysteria... A concern with the changing rela-

¹¹D'autres auteurs mettent l'accent sur le caractère acquis de l'activité homosexuelle, tel Schrenck-Notzing, Beitrag zur Aetiologie der Conträren Sexual-Empfindung, Wien: A. Holder, 1895.

¹²Weeks, Sex, Politics and Society, p. 104.

tions between the genders produces a crop of speculations about bisexuality, transvestism, intersexuality, and the reproductive instinct."

Plus encore, leur effort théorique représente, au dire de Foucault, une nouvelle stratégie du pouvoir qui s'organise autour de cette chasse à la vérité du sexe. Le contrôle sur la sexualité ne s'exercerait plus à partir de la loi ou de l'interdit, mais une multitude de rapports de force et de résistance apparaissent dans le déploiement des techniques de savoir ayant comme objet la sexualité comme lieu de sensations et de plaisir:

Et s'il est vrai que le juridique a pu servir à représenter de façon sans doute non-exhaustive, un pouvoir essentiellement centré sur le prélèvement et la mort, il est absolument hétérogène aux nouveaux procédés de pouvoir qui fonctionnent non pas au droit mais à la technique, non pas à la loi mais à la normalisation, non pas au châtement mais au contrôle, et qui s'exercent à des niveaux et dans des formes qui débordent l'Etat et ses appareils."

Il y aurait donc, au dire de Foucault, tout un dispositif technique de contrôle de la sexualité qui se serait articulé autour de certains axes privilégiés et qu'il appelle "foyers de savoir-pouvoir": la femme hystérique, l'adolescent masturbateur, le couple malthusien et l'adulte pervers." Le rapport historique que Foucault établit entre la sexualité et le pouvoir suppose une perméabilité entre le sexuel et le social et un rapport d'immanence tout à fait différent de la vision dichotomique des premiers sexologues, pour qui instinct sexuel

"Weeks, Sexuality and its Discontents, p. 75.

"Foucault, Histoire de la sexualité, t. 1, pp. 117-118.

"Ibid., pp. 130, 137-139.

et société se trouvaient dans un rapport d'extériorité. Le concept de dispositif de la sexualité appelle donc l'intervention du modelage social de la sexualité comme donné biologique, il suppose une certaine plasticité de ce que les pionniers de la sexologie appelaient "instinct naturel." La vision historique n'oppose pas sexualité et société et rejette une conception essentialiste de celle-ci."

Diverses théories ont cherché à démontrer que la sexualité n'est pas cet instinct naturel irrépressible, qu'elle n'a pas de domaine naturel en dehors de la société, de la culture et du langage. L'anthropologie contemporaine a souligné la plasticité des pulsions sexuelles en teintant de relativisme culturel certains absolus concernant les rôles et certaines pratiques sexuelles." La théorie freudienne de l'Oedipe associe l'identité sexuelle du sujet à son entrée dans le domaine de la culture." La sexualité n'est pas un phénomène

"Jeffrey Weeks définit ainsi la vision essentialiste de la sexualité: "Throughout this book I shall challenge ways of thinking which reduce a phenomenon to a presupposed essence - the "specific being", "what a thing is", "nature, character...substance...absolute being" (Oxford Dictionary) - which seeks to explain complex forms by means of an identifying inner force or truth." [Sexuality and its Discontents, p. 8.]

"A ce chapitre il convient de mentionner Bronislaw Malinowski et son travail sur les Trobriands [The Sexual Life of Savages in North-Western Melanesia, 1929] et Margaret Mead [Coming of Age in Samoa. A Study of Adolescence and Sex in Primitive Societies, 1928.] Sur la diversité culturelle de la sexualité humaine, voir Vern L. Bullough, Sexual Variance in Society and History, Chicago: The University of Chicago Press, 1976, pp. 22-50.

"Le moment oedipien lie inséparablement les désirs amoureux et hostiles de l'enfant à l'égard de ses parents à la loi (instance interdictrice de l'inceste). L'angoisse de castration symbolise le pouvoir de la loi du père et manifeste

qui apparaît uniquement à la puberté et l'enfant est doté de pulsions sexuelles marquées d'une étonnante malléabilité. Par sa théorie du pervers polymorphe, Freud démontre qu'il n'existe pas de lien immédiat entre la pulsion sexuelle et l'objet sexuel qu'on prétendait être la personne de sexe opposé. Les rapports existant entre objet sexuel, identité sexuelle du sujet et rôle sexuel sont médiatisés dans la socialisation de la personne. Pour Freud l'hétérosexualité (choix de l'objet sexuel), l'identité sexuelle et les rôles sexuels sont acquis au terme d'une crise dont l'enjeu réside dans le développement de la civilisation.

S'inspirant du caractère problématique de l'identité sexuelle dans la théorie freudienne, la psychologie, de l'avis de Joseph H. Pleck, a développé depuis les années 30 un paradigme de l'identité sexuelle masculine (Masculine Sex Role Identity ou MSRI).¹¹ Ce paradigme représente la façon dont la société a façonné sa psychologie de la masculinité et de la féminité, en cherchant à mesurer chez l'individu les caractéristiques psychologiques propres à chacun des sexes. Le paradigme conçoit l'acquisition de l'identité sexuelle comme

la crise terminale de l'Oedipe pour le garçon par l'interdiction de l'objet maternel. La perception de la masculinité et de la féminité ainsi que l'identification sexuelle et le choix d'un objet hétérosexuel ne résultent pas d'une évolution naturelle des pulsions sexuelles, elles sont le terme de la résolution de la crise oedipienne et expriment le triomphe de l'univers symbolique de l'autorité paternelle. Voir le mot «complexe d'Oedipe» dans J. Laplanche et J.-B. Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, Paris: Presses Universitaires de France, 1973, pp. 79-84.

¹¹Joseph H. Pleck, The Myth of Masculinity, Cambridge, Mass.: The MIT Press, 1983, pp. 1-13.

résultant de divers processus psychologiques mis en oeuvre lors de la socialisation de l'enfant et de l'adolescent: identification-imitation (modeling), renforcement et apprentissage (cognitive learning).\" De faibles résultats pour un sujet masculin sur l'échelle de la masculinité expriment des difficultés de maturation personnelle et des problèmes d'identité sexuelle. L'homosexualité reste donc reliée dans cette vision à une identification problématique au sexe opposé. Il y aurait donc une nécessaire concomitance entre identification au rôle sexuel féminin et homosexualité masculine. Pleck propose un autre paradigme, le SRS (Sex Role Strain), théorie qui insiste davantage sur les pressions ou les tensions générées par l'effort de conformité du sujet mâle à l'idéal masculin tel qu'il lui apparaît dans les normes et les stéréoty-

\"Ibid., pp. 51-65. Les mécanismes d'identification se réfèrent particulièrement à l'identification défensive du complexe d'Oedipe (théorie psychanalytique), alors que les mécanismes d'imitation décrivent plutôt l'influence de d'autres attitudes paternelles sur le développement de l'enfant, tel la force (power) et la bienveillance (nurturance, warmth) [P. Mussen, \"Early sex-role development,\" D. Goslin ed., Handbook of Socialization Theory and Research, New York: Rand & McNally, 1969.] Les mécanismes de renforcement résultent du fait que les parents sont des agents actifs du façonnement de l'identité sexuelle de l'enfant. La théorie du renforcement insiste sur le rôle déterminant de la récompense de comportements conformes au rôle sexuel idéal ou stéréotype ainsi que de la punition des comportements inadéquats [E.E. Maccoby & C.N. Jacklin, The Psychology of Sex Differences, Stanford: Stanford University Press, 1974.] La théorie cognitive considère que l'acquisition de l'identité sexuelle s'opère à travers un apprentissage d'ordre cognitif des normes et stéréotypes culturels concernant les rôles sexuels [L. Kohlberg, & E. Zigler, \"The impact of cognitive maturity on the development of sex-role attitudes in the years 4 to 8,\" Genetic Psychology Monographs 75: 84-165.]

pes au sujet de son rôle sexuel." Ce modèle d'analyse tient particulièrement compte de la critique féministe du rôle masculin et de l'évolution historique vers une conception plus androgyne des rôles sexuels. La différence fondamentale entre les deux paradigmes réside dans le fait que, dans le MSRI, l'acquisition de l'identité sexuelle constitue un besoin psychologique essentiel au développement normal de la personnalité, alors que dans le SRS c'est la pression exercée par le rôle social des sexes qui engendre des problèmes de la personnalité. Le SRS met particulièrement en évidence la construction sociale des rôles sexuels et insiste sur les changements historiques, tel l'accès des femmes à l'égalité sur le marché du travail, pour expliquer la pression qui s'exerce sur les hommes à se conformer aux stéréotypes sexuels. Plus qu'un besoin psychologique essentiel au développement normal de leur personnalité, les rôles sexuels marquent la façon dont les hommes sont socialisés.

Plusieurs études tendent à démontrer qu'en pratique les rapports existant entre le sexe anatomique, les rôles sexuels et l'objet sexuel ne sont pas aussi nécessaires que la théorie d'identification le voudrait. John Hart pense que 35 ans de recherches sexologiques, depuis Kinsey, sont là pour prouver qu'il n'existe pas de rapport nécessaire entre les rôles sexuels et l'orientation sexuelle." Alors que le paradigme

"Ibid., pp. 133-153.

"John Hart, "Therapeutic implications of viewing sexual identity in terms of essentialist and constructionist theories," Gay Personality and Labeling, p. 41. Egalement, J. P.

de l'identité sexuelle masculine relie identification au rôle sexuel féminin et homosexualité, Ross, Rogers, & McCullough (1978) estiment que ce lien est fonction des attentes sociales (normes et stéréotypes).¹¹ W. M. Ross (1983) suggère même que le lien entre masculinité (rôle sexuel) et homosexualité est inversement proportionnel au degré des stéréotypes sexuels et des attitudes anti-homosexuelles dans une société donnée.¹² D'après cette étude la forte corrélation entre rôle sexuel féminin et homosexualité n'apparaît que dans un environnement social où il y a clivage rigide des rôles sexuels et un contexte social et légal anti-homosexuel. Cette forte corréla-

De Cecco, "Definition and Meaning of Sexual Orientation," Journal of Homosexuality, 6 (1981), pp. 51-67; Richard Green, Sexual Identity Conflict in Children and Adults, New York: Basic Books, 1974.

¹¹M. W. Ross, L. J. Rogers, & H. McCullough, "Stigma, sex and society: A look at gender differentiation and sexual variation," Journal of Homosexuality, 1978, 3, pp. 315-330.

¹²Michael W. Ross, "Femininity, masculinity, and sexual orientation: Some cross-cultural comparisons," Homosexuality, Masculinity & Femininity, pp.27-36. L'étude porte sur la Suède, l'Australie et la Finlande. En utilisant l'échelle de Kinsey et le Bem Sex-Role Inventory (BSRI développé par S. Bem, "The measurement of psychological androgyny," Journal of Clinical and Consulting Psychology, (1974)42: 155-162), il a découvert que ni la féminité ni la masculinité mesurée par le BSRI n'est associée à un quelconque degré d'homosexualité dans le cas de la Suède. Ce pays a décriminalisé l'homosexualité entre adultes consentants depuis 1944 et possède une législation élaborée en matière d'égalité des sexes. Dans le cas de l'Australie les sujets les plus élevés sur l'échelle de Kinsey en rapport avec l'homosexualité étaient les moins masculins. Les Finlandais marquaient cette même tendance mais de façon beaucoup moins marquée. Au moment de l'étude, l'homosexualité était toujours un acte criminel en Australie, une société marquée par la rigidité des rôles sexuels. La situation de la société finlandaise est en quelque sorte intermédiaire; il y a forte promotion pour l'égalité des sexes, mais l'attitude envers les homosexuels est plus négative qu'en Suède, même si l'homosexualité entre adultes consentants n'est plus un crime.

tion ne fait qu'exprimer le rôle homosexuel, c'est-à-dire les attentes (normes et stéréotypes des rôles sexuels) d'une société donnée envers les expériences homoérotiques. Les travaux de Ross démontrent qu'il n'y a pas de rapport nécessaire entre comportement et rôle homosexuels, ce que l'étude de Kinsey (1948) démontrait également, et que l'intériorisation du rôle homosexuel résulte d'un contexte de contrôle social rigide exercé sur les rôles sexuels et les écarts par rapport aux normes et stéréotypes qui les définissent." L'association entre rôle sexuel féminin et homosexualité n'est donc pas purement biologique ou psychologique mais répond à une stratégie de contrôle social:

The point is not that there are no differences, but that real differences need not automatically account for antagonistic interests or identities, and yet in the overwhelming mass of sexology the differences in sexual equipment were taken to account for the world of social division between men and women and as the fundamental cause of our differentiated subjectivities. This in turn provides the basis for definitions of normality and abnormality. To be a normal man is to be heterosexual... Gender-appropriate behaviour is being defined in relation to appropriate sexual practices. (...) Other cultures have seen differences as fluid and complementary. We tend to see them as sharp and oppositional. The

"Mary McIntosh, "The homosexual role," in The Making of the Modern Homosexual, Kenneth Plummer ed., London: Hutchinson, 1981, pp. 30-49. L'auteur constate qu'il n'existe pas de rôle homosexuel spécialisé dans toutes les cultures et que son apparition est tardive en Occident (fin du 17^e siècle en Angleterre). Reprenant les statistiques de Kinsey (1948), elle pense pouvoir démontrer certains effets du rôle homosexuel sur les comportements homosexuels par le fait d'une polarisation homosexuel/hétérosexuel plus marquée chez les hommes que les femmes et par le fait que plus d'homosexuels ont des expériences hétérosexuelles que l'inverse à cause du mépris rattaché au rôle homosexuel. Elle note cependant que beaucoup d'hommes ont un comportement qui se situe entre les deux extrémités de l'échelle en dépit des préjugés culturels.

centrality given to gender in distinguishing appropriate behaviours must therefore be seen as a social process that needs explanation rather than a natural fact..."

Loin de représenter un destin personnel inéluctable, l'orientation sexuelle comme image de soi est largement façonnée par l'image sociale de rôles sexuels dichotomiques, les pressions à la conformité et l'étiquetage de l'environnement social.

2. Le rôle homosexuel et la peur homophobique.

Michel Foucault relie l'apparition d'un rôle homosexuel à la lecture des perversions sexuelles par la médecine de la fin du XIXe siècle. Selon cette thèse, c'est la colonisation médicale de l'homosexualité qui a créé un personnage de toute pièce, l'homosexuel. Beaucoup d'ouvrages médicaux ne veulent plus considérer les actes homogénitaux comme étant l'oeuvre de débauchés. Ces actes proviendraient plutôt de tendances innées chez la personne et diverses étiologies sont proposées." Plusieurs auteurs associent cette théorie de l'inné à l'idée d'une dégénérescence pathologique, parfois de nature héréditaire." Un peu plus tard, l'école freudienne n'associe

"Weeks, Sexuality and its Discontents, pp. 86-87.

"voir plus haut notes 18 et 19, p. 22

"Westphal retrouve chez les invertis des traits apparentés à la névrose, l'épilepsie, la neurasthénie. Albert Moll [Les perversions de l'instinct génital, 1891] et V. Magnan et P. Legrain [Les dégénérés, 1895] associent l'attirance homosexuelle à une pathologie du cerveau. P. Moreau [Les aberrations du sens génésique, 1883], Cesare Lombroso [L'uomo delinquente, 1876] et V. Tarnowski [Die Kankaften Ercheinungen des Geschlechtsinnes. Eine forensische-psychiatrische Studie, 1886] soutiennent une hypothèse carrément héréditaire: alcoolisme, maladies mentales ou débauche chez les parents. Voir:

plus l'inversion sexuelle à une sorte de dégénérescence mais, même si elle n'y reconnaît pas de caractère proprement inné, continue de l'associer à une psychopathologie, marquée ici par l'arrêt du développement psycho-sexuel normal. Il est indéniable que le modèle médical a joué un rôle historique majeur dans le développement des stéréotypes homosexuels, particulièrement ceux qui relient homosexualité et rôle sexuel féminin. Ce modèle a contribué largement à définir les normes sociales définissant le normal et l'anormal, l'acceptable et le répréhensible, en matière de conduite sexuelle.

La stigmatisation médicale et psychiatrique de la fin du siècle dernier n'a cependant pas créé un rôle homosexuel, comme semble le vouloir Foucault. Il serait plus exact de dire que le discours médical a favorisé l'implantation du modèle psychologique de l'orientation sexuelle, au détriment de l'analyse sociologique de l'étiquetage. Des auteurs ont en effet démontré l'existence d'un rôle social homosexuel antérieur au modèle médical: Trumbach parle d'une sous-culture sodomite londonienne au XVIIIe, où dans l'image sociale tous les sodomites deviennent des efféminés et adoptent eux-mêmes ce comportement, qu'ils soient actifs ou passifs." Mary McIntosh insiste sur l'appropriation d'un rôle homosexuel par des hommes efféminés ou travestis, corrupteurs

Georges Lanteri Laura, Lecture des perversions sexuelles, Paris: Masson, 1979 et Weeks, Coming Out, pp.26-27.

"Randolph Trumbach, "Sodomitical assaults, gender role, and sexual development in eighteenth-century London," The Pursuit of Sodomy, p. 408.

de garçons, à la fin du XVIIe siècle à Londres." Il existe également des études sur d'autres pays européens mettant en lumière l'existence au XVIIIe siècle d'une sous-culture sodomite et de la stigmatisation sociale à son égard." Le rôle homosexuel exerce une fonction de contrôle social en fixant clairement les limites du permis et du défendu et en marginalisant ceux dont les pratiques défient la norme." La stigmatisation sociale du sodomite adoptant un rôle sexuel féminin manifeste, à partir du XVIIIe siècle, une rigidité plus grande de la société par rapport aux rôles sexuels. Cette rigidité apparaît de manière assez évidente dans certaines formes d'intolérance comme la violence exercée vis-à-vis les sodomites, le chantage et la chasse aux sorcières de certaines sociétés fondées pour réformer les mœurs." Cet étiquetage

"Mary McIntosh, "The homosexual role."

"Dirk Jaap Noordam, "Sodomy in the Dutch Republic, 1600-1725," in The Pursuit of Sodomy, pp. 207-228.

Theo van der Meer, "The persecutions of sodomites in eighteenth-century Amsterdam: Changing perceptions of sodomy," in The Pursuit of Sodomy, pp. 263-298.

Michel Rey, "Police and sodomy in eighteenth-century Paris: From sin to disorder," in The Pursuit of Sodomy, pp. 129-146.

"Mary McIntosh, "The homosexual role," p. 32.

"Sur la violence envers les sodomites: Theo van der Meer, "The persecutions of sodomites in eighteenth-century Amsterdam: Changing perceptions of sodomy," The Pursuit of Sodomy, p. 285.

Polly Morris ["Sodomy and male honor: The case of Somerset, 1740-1850," The Pursuit of Sodomy, pp. 383-406] démontre que plusieurs poursuites pour diffamation concernent la réputation masculine atteinte par des accusations de sodomie.

Dennis Rubini ["Sexuality in Augustan England: Sodomy, politics, elite circles and society," The Pursuit of Sodomy, pp. 349-381] parle du rôle des Societies for the Reformation of Manners qui pourchassaient les sodomites en les accusant

social fait partie d'une plus vaste stratégie de contrôle social visant à intégrer l'appareil familial comme foyer de normalisation de la sexualité, et qui s'instaure dès le XVIIIe siècle." Le rôle homosexuel a donc pour fonction de protéger l'institution sociale du mariage monogamique et la famille patriarcale en stigmatisant les comportements déviants.

Le modèle médical a contribué à créer une théorie de l'homosexualité identifiée à un problème de la personnalité individuelle. Plusieurs études ont cependant mis l'accent sur le fait que les homosexuels sont des personnes toutes aussi équilibrées que les hétérosexuels et tout autant capables de réussite personnelle et sociale." Les problèmes que beaucoup d'homosexuels rencontrent proviennent souvent de l'étiquetage social dont ils sont les victimes. L'étiquetage social traduit une intolérance et une peur irrationnelle d'être en rapport avec des gens que l'on croit homosexuels. L'homophobie peut revêtir diverses formes:

de "woman haters." Ces sodomites menaçaient l'institution du mariage et la société patriarcale.

"Foucault situe au tournant du XVIIIe siècle l'apparition d'une nouvelle technologie de la sexualité agissant sur la famille comme mécanisme régulateur [Histoire de la sexualité, t. 1, p. 153sq.] Parmi ces technologies, il cite un nouvel intérêt pour la sexualité de l'enfant ou de l'adolescent et une grande préoccupation pour les dangers que peut représenter la masturbation. Cette obsession remonte bien avant la fin du XVIIIe (voir n. 75 du chapitre suivant.) Flandrin [Le sexe et l'Occident] a par ailleurs démontré qu'il y a dès le XVIIe siècle un resserrement du contrôle de la sexualité des célibataires, ce qui marque de toute évidence la seule valorisation de la sexualité adulte et matrimoniale.

"George Weinberg, Society and the Healthy Homosexual, New York: St. Martin, 1972.

Homophobia may take many forms: fear of being thought homosexual by others, fear of possible homosexual response in oneself, fear of "catching" homosexuality (as though it were a contagious disease), fear that children will see homosexuality as a viable alternative to heterosexual marriage and will choose a homosexual lifestyle, and so on."

Il est possible d'envisager l'ensemble des sentiments et attitudes homophobiques comme un problème résultant de déficiences de la personnalité individuelle: anxiété au sujet des rôles sexuels, rigidité cognitive, autoritarisme." Cette façon d'analyser l'homophobie d'un point de vue psychopathologique ne répond pas au problème de son origine. Par ailleurs, certains chercheurs ont insisté sur les causes socio-culturelles des attitudes homophobiques. Il s'agit d'un domaine beaucoup moins exploré que l'étiologie de l'homosexualité ou les problèmes de l'homosexuel, et ne représente que 8% de l'ensemble de la recherche sur le sujet de l'homosexualité." D'après

"Letha Scanzoni & Virginia Ramey Mollenkott, Is the Homosexual my Neighbor, San Francisco: Harper & Row Publishers, 1978, p. 89.

"K. T. Smith, "Homophobia: a tentative personality profile," Psychological Reports 29 (1971): 1091-94, et A. P. MacDonald & R. G. Games. "Some characteristics of those who hold positive and negative attitudes towards homosexuals," Journal of Homosexuality, (1974) vol. 1: 9-28. Ces auteurs insistent sur l'autoritarisme, l'intolérance de l'ambiguïté et la rigidité cognitive comme traits de la personnalité homophobique. Celle-ci pourrait également être le résultat d'attitudes rigides sur le plan sexuel et est souvent associée à un sentiment de culpabilité vis-à-vis la sexualité: D. F. Berry & P. A. Marks, "Antihomosexual prejudice as a function of attitude toward own sexuality," APA Proceedings 4 (1969): 573-74, et J. Dunbar, M. Brown, and D. M. Ambroso, "Some correlates of attitudes toward homosexuality," Journal of Social Psychology 89 (1973): 271-79.

"Alan Taylor, "Conceptions of masculinity and femininity as a basis for stereotypes of male and female homosexuals," M. Ross ed., Homosexuality, Masculinity & Femininity, New York:

Churchill (1967) les attitudes et les sentiments homophobiques résultent de la socialisation au sein de cultures ayant développé une attitude négative vis-à-vis la sexualité, comme c'est le cas dans les cultures judéo-chrétiennes où toute expérience sexuelle en dehors du mariage hétérosexuel monogamique est socialement condamnée." Même s'il faut admettre que les personnes ayant une attitude plus positive vis-à-vis leur propre vécu sexuel ont plus de chance d'être tolérantes envers la sexualité des autres, le conservatisme moral en matière sexuelle ne peut entièrement expliquer l'homophobie. Il faut chercher du côté de ce qui dérange vraiment la société chez l'homosexuel et plusieurs études suggèrent que l'explication de l'homophobie se trouve dans la déviance par rapport aux rôles sexuels stéréotypés." Malgré le fait que certains homosexuels se conforment au stéréotype homosexuel (inversion des

Harrington Park Press, 1983, p.37.

"W. Churchill, Homosexual Behaviour among Males: A Cross-cultural and Cross-species Investigation, New York: Hawthorne, 1967.

"F. A. Minnegerode, ["Attitudes toward homosexuality: Feminist attitudes and sexual conservatism," Sex Roles, 1976, 2: 347-352] relie l'homophobie à une attitude conservatrice vis-à-vis le rôle traditionnel des femmes.

L. E. Weinberger & J. Millham, "Attitudinal homophobia and support of traditional sex roles," Journal of Homosexuality, 1979, 4: 237-246. Les homophobes pensent que l'homosexualité n'est pas congruente avec le sexe anatomique.

M. R. Laner & R. H. Laner, "Personal style or sexual preference? Why gay men are disliked," International Review of Modern Sociology, 1979, 9: 215-228.

A. Taylor (1983), "Conceptions of masculinity and femininity as a basis for stereotypes of male and female homosexuals," M. Ross ed., Homosexuality, Masculinity, & Femininity, pp.37-53.

rôles sexuels), il n'en va pas ainsi de tous les homosexuels, comme l'ont souligné Bell & Weinberg (1978) et Weinberg & Williams (1975). Cet écart entre la diversité de la réalité homosexuelle et l'image publique de l'homosexuel suppose que l'homophobie fonctionne à la manière d'un mythe social régularisant les normes des rôles sexuels et contraignant les déviants." Le stéréotype de l'homosexuel efféminé constitue une croyance populaire tellement forte que l'hétérosexuel efféminé ou l'homosexuel macho sont plus souvent détestés que l'homosexuel adhérant au stéréotype." Les hommes se sentent beaucoup plus menacés que les femmes par l'homosexualité." Si on ajoute à ces deux derniers points la forte corrélation entre l'homophobie et une conception traditionnelle du rôle féminin, on peut certes supposer que l'homophobie a pour fonction le renforcement de la structure familiale patriarcale."

'G. K. Lehne, "Homophobia among men," D. David & R. Brannon ed., The 49% Majority: The Male Sex Role, Reading, MA: Addison-Wesley, 1976.

A. Taylor, "Conceptions of masculinity and femininity as a basis for stereotypes of male and female homosexuals."

'M. D. Storms, "Attitudes toward homosexuality and femininity in men," Journal of Homosexuality 3 (1978): 257-63.

'J. Milham, C. L. San Miguel and R. Kellogg, "A factor-analytic conceptualization of attitudes toward male and female homosexuals," Journal of Homosexuality 2 (1976): 3-10.

D. Steffensmeier and R. Steffensmeier, "Sex differences in reactions to homosexuals: research continuities and further developments," The Journal of Sex Research 10 (1974): 52-76.

'S. F. Morin and S. Wallace, "Traditional values, sex-role stereotyping, and attitudes toward homosexuality," Paper presented at the meeting of the Western Psychological Association, Los Angeles, April 1976, in Jeannine Gramick, "Prejudice, religion, and homosexual people," Robert Nugent ed., A

Les liens entre homophobie sociale et intolérance religieuse vis-à-vis l'homosexualité ont été jusqu'à maintenant assez peu explorés, comme le mentionne justement Jeannine Gramick.¹¹ Si on admet la thèse générale de John Boswell (1980) selon laquelle le Christianisme ne fut pas la cause de l'intolérance sociale mais lui aurait fourni l'appareil conceptuel, il reste beaucoup à faire pour expliciter le rôle de l'Eglise dans le renforcement des stéréotypes sexuels masculins et féminins et des stéréotypes homosexuels.

Challenge to Love, p. 7.

¹¹Ibid. p. 15.

CHAPITRE DEUXIEME

LE VICE CONTRE NATURE

La plupart des moralistes catholiques du tournant du siècle ont comme point de référence la doctrine de Thomas d'Aquin en ce qui concerne l'agir homosexuel. Il importe donc de retourner à cette source, et plus particulièrement aux moralistes qui l'ont suivi et qui ont exposé sa pensée avec force détail. Ce sont eux qui ont donné le ton et la couleur au discours normatif sur la sexualité humaine, disséquant les comportements, hiérarchisant leur gravité jusque dans le moindre détail, polissant les consciences au point d'y instaurer la manie du scrupule. Ce chapitre examinera donc tour à tour la conception thomiste de l'homosexualité, puis celle des moralistes post-tridentins.

Après cela, nous nous tournerons vers les éléments importants du discours religieux sur la sexualité au Québec. Même si les condamnations ou mentions expresses d'actes homogénéitaires ne sont pas fréquentes, et à la baisse comme nous le verrons, il y a par contre une volonté de plus en plus marquée de réguler la sexualité masculine. Finalement, notre attention se portera sur l'évolution du discours juridique concer-

nant la sodomie pour constater cette même volonté de contrôle de la sexualité masculine.

1. Thomas d'Aquin et le vice contre nature.

Avant d'explorer les traités de morale de la période post-tridentine, il faut ici revoir en résumé la pensée de Thomas d'Aquin. Il aborde la question des relations homogénitales dans le cadre de sa discussion sur la vertu cardinale de tempérance et de son opposé la luxure.¹ John McNeil a tout a fait raison de mentionner que c'est la première fois que ces relations ont droit à l'examen objectif de la raison.² L'argument de Thomas ne s'inspire guère de la littérature polémique, dont le Liber Gomorrhianus de Pierre Damien (c.1051) constitue l'exemple le plus évident. Selon cet auteur, ce vice installe la mort dans le corps et l'âme; il assombrit l'esprit, le conduit irrémédiablement à l'erreur et lui ferme les portes du paradis.³ L'acte homogénital semble donc transformer le sujet en une créature monstrueuse et abjecte. Pourtant on ne trouvera rien de tel chez le Docteur angélique.

¹La question est abordée dans la Somme théologique à la question 154 de la seconde partie du tome deux, à l'intérieur de son traitement des diverses sortes de luxure (De speciebus luxuriae). Thomae Aquinatis, Summa theologiae, Pars secunda secundae, q. 141sq., Marietti: Romae, 1952, pp. 664sq.

²John McNeil, The Church and the Homosexual, New York: Next Year Publications, p. 95.

³Pierre Damien, Liber Gomorrhianus, chap. 16 (PL, 145: 175): "Hoc siquidem vitium mors est corporum, interitus est animarum, carnem polluit, mentis lumen extinguit, Spiritum Sanctum de templo humani pectoris ejicit, incentorum luxuriae diabolum introducit, mittit in errorem, subtrahit deceptae menti funditus veritatem..."

On rencontre pourtant la même ardeur polémique chez son maître allemand, Albert le Grand, qui parle des relations homogénétales comme d'une puanteur s'élevant au ciel ou d'une maladie contagieuse.'

Ce n'est d'ailleurs pas avant les efforts de la scholastique médiévale que la tradition catholique a cherché les fondements philosophique et théologique de l'agir sexuel humain. Selon John Boswell,' cet effort intellectuel s'articule principalement autour de l'idée de Nature, laquelle fut d'abord transmise par le droit romain. Dès le 3e siècle, le juriste Ulpien enseigne que le droit naturel (jus naturale), par opposition au droit des peuples (jus gentium), est basé sur l'enseignement qu'on peut tirer du comportement animal. C'est sur cela-même que se fonde l'institution du mariage, le devoir de procréer et d'éduquer les enfants.' Outre un regain d'intérêt en faveur du droit romain au XIIe siècle,' Boswell note durant

'Albert le Grand, In Evangelium Lucae, 17. 29 (Auguste Borgnet, Alberti Magni Ratisbonensis episcopi, ordinis praedicatorum, Paris, 23:488).

'John Boswell, Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, p. 313.

'Digeste de Justinien, 1.1.1.3: "Jus naturale est, quod natura omnia animalia docuit. Nam jus istud non humani generis proprium: sed omnium animalium, quae in terra, quae in mari nascuntur: avium quoque commune est. Hinc descendit maris atque foeminae conjunctio, quam nos matrimonium appellamus: hinc liberorum procreatio, hinc educatio, videmus etenim cetera quoque animalia, feras etiam, istius juris peritia censi." [Boswell, Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, p. 313].

'John Boswell, Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, p. 314-315: "But Roman Law, urbanization and interest in biology were just beginning to dominate Europe when Gratian wrote his Decretum. As Justinian's law code swept

cette période l'attention portée à la Nature comme principe fondateur de l'agir moral. Ainsi certains textes condamnent les pratiques homogénitales en assumant l'absence d'un tel comportement chez l'animal.' D'autres, au contraire, continuent la longue tradition instaurée par la littérature des bestiaires, et réprouvent ces mêmes pratiques jugées illicites parce qu'elles imitent la sexualité aberrante d'animaux considérés impurs par la tradition religieuse. Le plus complet et le plus populaire est sans conteste le Physiologus.' Finalement, la Nature se présente en symbole de la fécondité hétéro-

Europe in the twelfth and thirteenth centuries and became the principal legal text of universities, Ulpian's definition increasingly displaced later ones; and as European society during the same period became increasingly urban, it was easier and easier for Christians to accept legal and ethical premises based on idealized animal behavior."

'Boswell cite un manuscrit anonyme du XIIe siècle, Quam prauus est most:

"A perverse custom is to prefer boys to girls,
Since this type of love rebels against nature.
The wildness of beasts despises and flees this
passion.
No male animal submits to another.
Animals curse and avoid evil caresses,
While man, more bestial than they, approves and
pursues such things." [Christianity, Social Tolerance,
and Homosexuality, p. 389.]

'D'après Boswell, ce texte anonyme parut peu de temps après l'Épître de Barnabé, laquelle date du premier siècle de l'ère chrétienne. Possiblement inspiré de cette dernière, il condamne, comme elle, les pratiques homogénitales chez l'homme, prétextant qu'elles se retrouvent chez le lièvre, la hyène et la belette. Ces animaux sont par la loi mosaïque interdits à la consommation humaine parce qu'ils sont impurs à cause de leur comportement sexuel aberrant. Ces textes attribuent à la hyène la faculté de changer de sexe annuellement, le lièvre développerait un nouvel anus à tous les ans et la belette s'adonnerait à des pratiques orogénitales. [Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, pp. 137-145; 303-309.]

sexuelle, comme dans l'essai d'Alain de Lille De planctu naturae.¹⁰ Alain de Lille conçoit dans cet ouvrage que la sodomie constitue un outrage à la finalité de la nature en empêchant la conception d'enfants.¹¹ Cependant, le terme sodomie ne se résume pas uniquement à une relation homogénitale avec pénétration anale. Elle inclut, comme souvent chez les auteurs de cette époque et les auteurs précédents¹² ou parfois subséquents, la masturbation, la fellation, la bestialité et la pénétration anale. Elle est définie par Alain de Lille comme l'émission de sperme dans le réceptacle impropre.¹³ Cette définition englobante de la sodomie ou du vice contre nature semble suivre celles des grands canonistes ou décrétistes de l'époque, ou d'avant.¹⁴

¹⁰De planctu naturae, PL 210: 431-482.

¹¹voir à ce sujet Michael Goodich, The Unmentionable Vice, Homosexuality in the Later Medieval Period, Santa Barbara: Ross-Erikson Publishers, 1979, pp. 33-34.

¹²Alain de Lille reprend la définition traditionnelle des actes contre nature, laquelle englobait l'ensemble des pratiques sexuelles non-procréatives, tel que défini notamment par Hincmar de Reims au 9e siècle et Burchard de Worms au 11e siècle. Ces pratiques pouvaient être autant hétérosexuelles que homosexuelles et inclure l'inceste et les relations sexuelles avec une religieuse. [Boswell, Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, pp. 203-206; Goodich, The Unmentionable Vice, p. 64.]

¹³Ibid.

¹⁴Boswell a largement démontré que la discussion de la sodomie dans le Decretum d'Yves de Chartres (c. 1040-1116) s'inscrit majoritairement dans un contexte hétérosexuel, mise à part une référence à un passage du Concile d'Elvire (305) qui condamne la séduction de mineurs. Il en va de même du texte canonique le plus important de l'époque, le Decretum de Gratien, paru vers 1140, où deux des trois passages sur la sodomie visent des relations hétérosexuelles. [Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, pp. 226-227.] Il est

Pour bien comprendre toute l'importance et la portée du traitement des relations homogénitales chez Thomas d'Aquin, il importe de préciser le cadre idéologique qui prévaut lorsqu'il entre en scène. Nous retiendrons trois points: 1) le comportement animal sert de référent pour définir ce qui va contre la nature des choses en matière sexuelle, 2) la Nature symbolise la fécondité hétérosexuelle, 3) la sodomie, définie comme émission extra-vaginale de sperme, vise des situations autant hétérosexuelles que homosexuelles. Dans ce dernier cas, l'objet du désir sexuel n'est pas pris en compte, seulement la complémentarité anatomo-physiologique des organes impliqués par l'acte.

Thomas d'Aquin définit la luxure comme l'usage des plaisirs vénériens de telle manière que la raison droite s'en trouve outragée.¹⁵ Il poursuit en ajoutant que ce qui répugne à la finalité de l'acte sexuel contredit la raison droite et ajoute que c'est précisément le cas du vice contre nature où l'acte sexuel ne peut produire la génération.¹⁶ L'adéquation est parfaite entre plaisir sexuel et génération. Plus encore,

important de noter que ces deux textes font explicitement référence au De bono conjugali et aux Confessions d'Augustin d'Hippone, lesquelles parlent de relations sexuelles contre nature dans un contexte hétérosexuel [Ibid. p. 161.]

¹⁵"peccatum luxuriae consistit in hoc quod aliquis non secundum rectam rationem delectatione venerea utitur." [S. th. IIa-IIae, q. 154, a. 1, p. 664.]

¹⁶"Quae quidem potest non convenire rationi rectae dupliciter. Uno modo, quia habet repugnantiam ad finem venerei actus. Et sic, inquantum impeditur generatio prolis, est vitium contra naturam, quod est in omni actu venereo ex quo generatio sequi non potest." [S. th. IIa IIae, q. 154, a. 1, p. 664.]

si le premier existe sans l'autre, ce qu'il y a de plus élevé en l'homme, à savoir la raison, est frustrée parce que l'homme ne réalise pas son propre bien, soit la propagation de l'espèce humaine.¹⁷

La Somme théologique distingue quatre actes sexuels contre nature: la masturbation (mollities), la bestialité (bestialitas), la sodomie (sodomiticum vitium) et le coït anal hétérosexuel (innaturalis concubendi modus).¹⁸ Nous avons vu que le terme sodomie s'appliquait auparavant à ces quatre activités sexuelles. Saint Thomas précise d'ores et déjà qu'elle s'adresse spécifiquement aux relations homogénitales masculines et féminines, celles, dit-il, que l'apôtre Paul condamnait dans Romains 1, 26-27.¹⁹ La Somme ne commente pas davantage les relations homogénitales, en dehors d'un passage signalé par McNeil²⁰ et d'un autre par Boswell.²¹

¹⁷"Respondeo dicendum quod peccatum in humanis actibus est quod est contra ordinem rationis. Habet autem hoc rationis ordo, ut quaelibet convenienter ordinet in suum finem. Et ideo non est peccatum si per rationem homo utatur rebus aliquibus ad finem ad quem sunt, modo et ordine convenienti, dummodo ille finis sit aliquod vere bonum. Sicut autem est vere bonum quod conservetur corporalis natura unius individui, ita etiam est quoddam bonum excellens quod conservetur natura speciei humanae. Sicut autem ad conservationem vitae unius hominis ordinatur usus ciborum, ita etiam ad conservationem totius humani generis usu venereorum..." [S. th. IIa IIae, q. 153, a. 2. p. 660-661.]

¹⁸S. th. IIa IIae, q. 154, a. 11, p. 675.

¹⁹"concubitum ad non debitum sexum, puta masculi ad masculum vel feminae ad feminam, ut Apostolus dicit, ad Rom. 1, [vv. 26-27]: quod dicitur sodomiticum vitium." [S. th. IIa IIae, q. 154, a. 11, p. 675.]

²⁰The Church and the Homosexual, p. 97, l'auteur réfère à S. th. Ia IIae, q. 31, a. 7.

Le passage mentionné par Boswell fait explicitement référence aux relations homogénitales masculines en tant qu'elles contreviennent à la loi naturelle, commune aux hommes et aux animaux.²¹ Dans ce texte, Thomas d'Aquin considère, d'une part, que la loi naturelle renvoie au propre de l'homme, la raison, ou, d'autre part, à ce qu'il y a de commun entre l'humain et l'animal. Or, c'est précisément cette dernière référence au monde animal qu'il utilise dans ce passage pour condamner les relations sexuelles masculines, et ne construit pas son argument à partir de la rationalité comme pouvoir de détermination de la conduite humaine. Ce type de raisonnement zoo-logique, Thomas l'utilise aussi dans son traitement du libertinage sexuel (fornicatio simplex), où il fait appel au comportement monogame des oiseaux pour fonder l'obligation du mariage monogame sur la loi naturelle.²² Toutefois, le péché

²¹Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, p. 323, n. 68, où l'auteur réfère à S. th. Ia IIae, q. 94, a. 3, ad 2.

²²"Ad secundum dicendum quod natura hominis potest dici vel illa quae est propria homini: et secundum hoc, omnia peccata, inquantum sunt contra rationem, sunt etiam contra naturam, ut patet per Damascenum, in II libro. Vel illa quae est communis homini et aliis animalibus: et secundum hoc, quaedam specialia peccata dicuntur esse contra naturam; sicut contra commixtionem maris et feminae, quae est naturalis omnibus animalibus, est concubitus masculorum, quod specialiter dicitur vitium contra naturam." [S. th., Ia IIae, q. 94, a. 3, ad 2, pp. 425-426.]

²³S. th. IIa IIae, q. 154, a. 2, resp., p. 666: "Videmus enim in omnibus animalibus in quibus ad educationem proles requiritur cura maris et feminae, quod in eis non est vagus concubitus, sed maris ad certam feminam, unam vel plures: sicut patet in omnibus avibus. Secus autem est in animalibus in quibus sola femina sufficit ad educationem fetus, in quibus est vagus concubitus: ut patet in canibus et aliis huiusmodi animalibus. Manifestum est autem quod ad educationem hominis

de luxure est toujours un acte qui outrage la raison droite et en ce sens il est contre nature. Quand Thomas parle des relations homogénitales comme étant vitium contra naturam, il engage donc plus que le caractère immoral de tout péché. Pour lui, le vice contre nature a un caractère beaucoup plus grave en ce qu'il va directement contre l'ordre de la nature voulu par Dieu, à savoir que la sexualité a pour finalité la reproduction de l'espèce.¹⁴ Saint Thomas pense que les relations homogénitales, tout comme la masturbation et les autres vices contre nature, manifestent un désordre objectif et, pour cela elles sont plus graves que d'autres comportements sexuels qui restent dans l'ordre de la nature parce qu'ils respectent la mécanique sexuelle de la génération. A ces derniers appartiennent le viol, la promiscuité sexuelle, l'adultère et l'inceste. Pour notre auteur, le violeur ou le père incestueux manquent de charité et de respect envers autrui, alors que celui qui a une relation homogénitale transgresse l'ordre créationnel.¹⁵

non solum requiritur cura matris, a qua nutritur, sed multo magis cura patris,... Et ideo contra naturam hominis est quod utatur vago concubito, sed oportet quod sit maris ad determinatam feminam, cum qua permaneat, non per modicum tempus, sed diu, vel etiam per totam vitam."

¹⁴S. th. IIa IIae, q. 154, a. 12, resp., p. 675: "In vitiis quae sunt contra naturam transgreditur homo id quod est secundum naturam determinatum circa usum venereum, inde est quod in tali materia hoc peccatum est gravissimum."

¹⁵S. th. IIa IIae, q. 154, a. 12, ad 1, p. 675: "dicendum quod, sicut ordo rationis rectae est ab homine, ita ordo naturae esta ipso Deo. Et ideo in peccatis contra naturam, in quibus ipse ordo naturae violatur, fit iniuria ipsi Deo, Ordinatori naturae..."

La Somme théologique réfère également aux relations sexuelles masculines dans son traitement du plaisir (delectatio), dans un passage souligné par McNeil, trop souvent négligé dans les études savantes sur l'homosexualité. Le Docteur angélique pose la question à savoir s'il existe des plaisirs qui ne soient pas naturels. Insistant d'abord sur la raison comme caractéristique essentielle de la nature humaine, Thomas considère que les plaisirs qui conviennent à celle-ci sont des plaisirs naturels. Mais il existe d'autres plaisirs tout aussi naturels, même s'ils n'originent pas de la raison; ce sont ceux que nous partageons avec les animaux et qui sont destinés à la conservation de l'individu (le boire et le manger) ou à la propagation de l'espèce, soit le plaisir sexuel. Or, poursuit-il, certains plaisirs de la raison ou du corps, auprès d'individus chez qui les principes naturels sont pervertis d'une quelconque façon, bien qu'ils soient strictement parlant non naturels, sont tout à fait naturels dans certaines circonstances." Notre auteur donne quelques exemples de ce qui peut devenir par accident la nature propre d'un individu et mentionne expressément les relations sexuelles masculines,

"S. th., Ia IIae, q. 31, a. 7, resp., p. 150: "**Secundum utrasque autem delectationes, contingit aliquas esse innaturales, simpliciter loquendo, sed connaturales secundum quid. Contingit enim in aliquo individuo corrumpi aliquod principiorum naturalium speciei; et sic id quod est contra naturam speciei, fieri per accidens naturale huic individuo; sicut huic aquae calefactae est naturale quod calefaciat. Ita igitur contingit quod id quod est contra naturam hominis, vel quantum ad rationem, vel quantum ad corporis conservationem, fiat huic homini connaturale propter aliquam proportionem naturae in eo existentem.**"

au côté de la bestialité et du cannibalisme.²¹ Cependant, Saint Thomas ne tire pas de ce principe d'exception de règles gouvernant l'agir moral de ces cas d'espèce qu'il qualifie d'accidents de la nature. Il n'est donc pas surprenant de constater l'absence totale de référence à ce passage chez les moralistes des siècles suivants. Plusieurs théologiens et canonistes de la période médiévale ont souligné l'extrême gravité du péché contre nature. Parmi ces fautes contre nature, la sodomie figurait souvent, comme dans le Liber poenitentialis de Paul de Hongrie (1220), au côté de péchés aussi variés que l'homicide, l'oppression des veuves ou le défaut de payer le salaire des ouvriers.²² La définition de sodomie comportait souvent des pratiques sexuelles très variées, telle le coït anal hétérosexuel, la bestialité, la masturbation et les relations homogénitales. Dans ce contexte, les amours masculines n'occupaient pas toujours le premier rang dans une échelle de gravité et de sanctions appropriées. Ainsi, certains auteurs, tel Hincmar de Reims et Burchard de Worms, considèrent les relations homogénitales au même degré que toute émission de sperme extra-vaginale, devant encourir des peines moins sévères que certaines pratiques hétérosexuelles.²³ Ce

²¹S. th. Ia IIae, q. 31, a. 7, resp., p. 150: "Quae quidem corruptio, potest esse vel ex parte corporis,.... vel etiam ex parte animae, ... vel in coitu masculorum..."

²²Goodich, The Unmentionable Vice, pp. 59-61.

²³Boswell a démontré que Burchard de Worms considérait beaucoup plus grave un seul acte adultère que la pénétration anale homogénitale, commise par un homme marié, fut-elle habituelle. Il note également que, pour Burchard, seuls les hommes mariés sont passibles de sanctions suites à des rela-

n'est certes pas sur la littérature des canonistes que Thomas d'Aquin s'appuie pour marquer d'une telle gravité les relations homogénitales lorsqu'il fait sa classification des péchés de luxure. Au sommet de la pyramide viennent les actes contre nature et, parmi eux, seule la bestialité surpasse les relations homogénitales.¹⁰

En abandonnant la définition élargie de la sodomie et en la restreignant aux relations homogénitales, Thomas d'Aquin ne s'en remet pas uniquement au caractère non procréatif de la pratique sexuelle pour juger de son sérieux. Ce n'est plus la seule dépense inutile de sperme qui est mise en accusation¹¹ mais l'anomalie du sujet sexuel qui défie la complémentarité de sexes différenciés, nécessaire à l'accomplissement de la fin de tout acte sexuel moral (la génération). Les moralistes qui viendront ensuite vont développer davantage cette spécifi-

tions anales homogénitales et que rien n'est prévu pour les célibataires. [Homosexuality, Social Tolerance, and Christianity, pp. 203-206.] Il cite aussi le Libri duo de synodali-bus causis et disciplinis (906) de Reginon de Prüm pour qui la pénétration anale, homosexuelle ou hétérosexuelle mérite la même peine. Pour Reginon, la fornication est beaucoup plus grave que les relations homogénitales inter-fémorales, avec des peines encore plus légères pour les garçons et les jeunes hommes. [p. 183.]

¹⁰S. th., IIa IIae, q. 154, a. 12, ad 4, p. 676.

¹¹A l'époque de saint Thomas, la biologie enseigne que le sperme contient un homme en puissance et, par voie de conséquence, tout désordre dans l'émission de sperme, superflu quant à la conservation de l'individu, est contraire au bien de la nature qui est la conservation de l'espèce [Thomas d'Aquin, De malo, 15,2; 3,122]. C'est pour cette raison que Pierre Cantor (mort en 1197) et Guillaume Peraldus faisaient l'équation entre homicide et sodomie [Goodich, The Unmentionable Vice, pp. 56 & 63.]

cité du vice sodomite, mais déjà se trouve ici en germe l'idée de l'homosexuel comme être pervers. Nous pensons que c'est précisément en cela que l'argument thomiste est décisif dans l'histoire du discours normatif chrétien sur l'homosexualité. Jean-Louis Flandrin parle de la perversité de tout péché de luxure chez saint Thomas en ces termes:

Pour saint Thomas, tout accouplement non conjugal, qu'il soit biologiquement fertile ou stérile, est un désordre dans l'émission de la semence, une injure faite à l'espèce humaine, et, par conséquent, à nature et   Dieu. Par le seul fait qu'il est recherché en dehors du mariage, il a le plaisir pour fin et pervertit l'ordre de nature."

Il faut certainement penser que les relations homogénitales sont pour Thomas l'illustration parfaite de cette perversité d'êtres cherchant essentiellement le plaisir dans l'acte sexuel." Or, cette perversité d'êtres portés au plaisir sexuel s'alliera à l'autre forme de perversité définie à partir de l'objet sexuel dans la construction du type homosexuel. L  même réside, nous semble-t-il, tout le poids de l'argument thomiste pour les siècles qui vont suivre, et ce jusque dans la première moitié du XXe siècle.

"Jean-Louis Flandrin, Le sexe et l'Occident, Paris:  ditions du Seuil, 1981, p. 118.

"S. th., IIa IIae, q. 154, a. 11, ad 3, p. 675: "luxuriosus non intendit generationem humanam, sed delectationem veneream: quam potest aliquis experiri sine actibus ex quibus sequitur humana generatio. Et hoc est quod quaeritur in vitio contra naturam."

2. L'essor de la conscience morale: le probabilisme et la casuistique.

a) Le contexte général:

Le Concile de Trente lance un vaste mouvement de renouvellement moral de l'Eglise catholique, sévèrement jugée par les réformateurs protestants. Un des instruments privilégiés de ce réarmement moral auprès des fidèles est la confession. La quatorzième session du Concile, le 25 novembre 1551, définit la doctrine sur le sacrement de pénitence et insiste sur la nécessité pour les fidèles de confesser toutes leurs fautes, mortelles et vénielles, même celles cachées dans les replis de la conscience qu'ils ont le devoir de scruter minutieusement." Les confesseurs sont exhortés de s'enquérir de toutes les circonstances entourant les fautes des pénitents.

La formation du clergé insiste beaucoup sur la fonction d'examen au confessionnal et cet enseignement est fortement marqué par l'insistance sur l'étude de cas particuliers, d'où le nom de casuistique. Celle-ci existait déjà au Moyen Age dans la littérature pénitentielle, laquelle dressait un véritable catalogue des fautes et sanctions." Robert de Flam-

"voir Denz. 900: "Sed et impium est, confessionem, quae hac ratione fieri praecipitur, impossibilem dicere [can.8], aut carnificam illam conscientiarum appellare; constat enim, nihil aliud in Ecclesia a poenitentibus exigere, quam ut, postquam quisque diligentius se excusserit et conscientiae suae sinus omnes et latebras explorarevit..."

"On trouve au XIIIe siècle plusieurs de ces Summa confessorum devant aider les confesseurs à s'acquitter de leur tâche. Ces ouvrages, contrairement aux livres pénitentiels qui les avaient précédés, comportaient des mises en situation. Les plus connues sont celles de Jean de Freiburg-im-Brisgau (c.1280/1298) et de Raymond de Penyafort (1175-1275). Même si elle porte toujours le titre de Liberpoenentialis

borough, confesseur à l'abbaye de St-Victor à Paris, fournit un bel exemple de la casuistique médiévale, lorsqu'il traite des péchés contre nature:

Priest: Have you sinned with a man?

Penitent: With many.

Priest: Have you initiated any innocent persons into this sin?

Penitent: Yes, three students and a subdeacon.

Priest: Tell me about every person you abused, how long you did so, what your status and theirs was, whether clerics, and if laymen, whether they were married.

Penitent: I had sex while I was a subdeacon for half a year with three subdeacons, one of whom was married. At the time he and I polluted others in turns, as occurred with the others."

Alors que la théologie scholastique développe la morale en continuité avec la dogmatique, les moralistes post-tridentins élaborent leur théologie morale sans lien substantif avec la théologie systématique. Jean-Marie Aubert décrit ainsi la situation:

La casuistique existant depuis le Moyen Age, était jusqu'alors une forme appliquée de la théologie morale. Certes cette science du confesseur est nécessaire et noble; mais de soi elle ne devrait être qu'une partie et un aspect de la morale, alors qu'en fait elle colonisa l'enseignement éthique; désormais elle s'identifia en fait à la théologie morale tout court, celle du moins qui devait former le clergé."

(c.1208/1215), cette oeuvre de Robert de Flamborough constitue un bel exemple de casuistique médiévale. [Goodich, The Unmentionable Vice, pp. 56-63.]

"Robert of Flamborough, Liber Poenitentialis, ed. J. J. Francis Firth (Toronto 1971), p. 298. Dans Goodich, The Unmentionable Vice, p. 58.

"J.-M. Aubert, "Probabilisme," Catholicisme, XI: 53, Paris: Letouzey & Ané, p. 1069.

Apparaît alors un nouveau genre littéraire, les traités de théologie morale, lesquels sont axés principalement sur l'étude des préceptes du Décatalogue, la confession et la résolution de cas de conscience dans des situations particulières. Ainsi, le théatin A. Diana rédige à Lyon entre 1629 et 1650 ses Resolutiones, soit douze volumes contenant la solution à 20 000 cas exposés.

La théologie scholastique présente un système de pensée où le religieux, le rationnel et l'agir social se compénètrent et forment un ensemble unifié et hiérarchisé. Dans cette vision, la loi éternelle, la loi naturelle et la loi des hommes, forment un tout inséparable. La voie à suivre pour l'individu est toute tracée dans des règles objectives. La finalité de la conduite humaine relève d'un ordre objectif auquel la conscience doit se soumettre:

Avant toute action de notre part, il y a la loi, depuis la majesté de la loi éternelle jusqu'aux prescriptions mobiles et multiples des lois positives, le tout formant un seul système et un seul ordre, où Dieu domine. La valeur de l'action est de s'y conformer."

Faut-il rappeler ici que l'univers culturel et politique des XVI^e et XVII^e siècles est largement différent de celui du Moyen Age. L'Eglise n'exerce plus son autorité de la même façon sur une société plus atomisée et où est reconnue pour une part beaucoup plus grande l'autonomie de la conscience individuelle, de même que celle du politique.

"Th. Deman, "Probabilisme, DTC, p.418.

Dans ce contexte, la conscience pratique doit résoudre des problèmes dans des situations particulières nouvelles où un doute peut subsister quant à la direction à prendre. C'est alors qu'un grand nombre de moralistes optent progressivement pour des positions plus hardies quant aux délibérations de la conscience pratique en face de situations où un doute subsiste. Ceux-ci reconnaissent alors une plus grande autonomie de la conscience en cela qu'ils remettent en cause la position traditionnelle des scholastiques voulant que le doute oblige au plus sûr." C'est à Salamanque qu'apparaît ce nouveau courant de théologie morale, en particulier sous la plume de Barthélemy de Medina (1528-1580). Celui-ci pense qu'en face de deux opinions inégalement probables, la conscience individuelle n'est plus absolument liée par la plus sûre." Cependant beaucoup de moralistes s'opposeront à cette vision laxiste et demanderont à la conscience douteuse de suivre les opi-

"Pour saint Thomas, la conscience est servante de la loi et elle n'excuse pas, même s'il reconnaît qu'une conscience erronée ne procure pas toujours la faute. Quodlib., VIII, a. 13: "Illud autem quod agitur contra legem semper est malum nec excusatur per hoc quod est secundum conscientiam."

"Th. Daman cite l'axiome du probabilisme de Barthélemy de Medina: "si une opinion est probable, il est permis de la suivre, quand même est plus probable l'opinion opposée." [DTC, p. 466.] De Medina croit que nul n'est obligé au plus sûr lorsqu'existe une autre opinion conforme à la raison et certifiée par des hommes sages. Il est permis à la conscience de donner son adhésion à une opinion probable moins certaine car, pense-t-il, personne n'est obligé à ce qu'il y a de plus parfait. [voir DTC, "Medina," pp. 483-484.]

nions les plus probables, tendance parfois désignée sous le nom de probabiliorisme."

Mais plus important que tout ce contexte de débats théologiques qui pourrait faire croire à un climat de relativisme moral, c'est le devoir d'examen de la conscience imposé à tout chrétien. Avec cette émergence de l'autonomie de la conscience, c'est comme s'il fallait aller bien au-delà du seul constat d'une infraction par rapport à la loi éternelle ou naturelle. Il faut remonter à l'intention coupable derrière l'action et tenter de cerner le moment du consentement:

Examinez donc, diligemment, toutes les facultés de votre âme, la mémoire, l'entendement, la volonté. Examinez aussi avec exactitude tous vos sens, ... Examinez encore toutes vos pensées, toutes vos paroles, et toutes vos actions. Examinez même jusqu'à vos songes, savoir si, étant éveillés vous ne leur avez pas donné votre consentement... Enfin n'estimez pas que dans cette matière si chatouilleuse et si périlleuse, il y ait quelque chose de petit et de léger."

Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les aveux des oeuvres de la chair auxquelles on accorde une importance beaucoup plus considérable." Ce déplacement du discours sur

"Le probabilisme laxiste a été condamné par des décrets du Saint Office le 4 mars 1679 et le 26 juin 1680. Voir Denz. 1153; 1219.

"P. Signeri, L'instruction du pénitent, 1695, pp. 301-302, cité par Foucault, La volonté de savoir, pp. 28-29.

"Le jésuite Martin Bonacina consacre plus d'une page à la seule sodomie [Martini Bonacinae, Sacrae Theologiae, t. I, Venetiis: Blasium Maldiera, 1698, quaest. IV, punct. XI, "De nefando Sodomiae vitio," p. 323] et l'école carmélitaine de Salamanque y réserve plus de six pages [Collegii Salmanticenses, Cursus theologiae moralis, t. VI, Venetiis: Nicolaum Pezzana, 1734, cap. VII, punct. V, p. 357sq.] Cela contraste avec les quelques lignes de Thomas d'Aquin.

la faute vers le moment du consentement, qui n'est pas l'acte lui-même, indique une nouvelle sensibilité par rapport à la sexualité sous la forme de ce que Michel Foucault appelle "les insinuations de la chair":

pensées, désirs imaginations voluptueuses, délectations, mouvements conjoints de l'âme et du corps, tout cela désormais doit entrer, et en détail, dans le jeu de la confession et de la direction."

On aurait tort de croire que ces insinuations de la chair représentent une nouveauté dans le discours chrétien. Il remonte aux Pères du désert, comme l'a signalé M. Foucault." Cette ascèse du soupçon de soi jusque dans le rêve n'est plus ici réservée aux moines du désert mais proposée comme pratique à l'ensemble des fidèles. En ce sens, on peut parler d'une nouvelle sensibilité.

b) Les relations homogénitales:

La très grande majorité des moralistes post-tridentins adoptent la division thomiste des péchés contre nature en quatre espèces: masturbation, bestialité, sodomie et coït anal hétérosexuel." Ils retiennent en général la définition tho-

"M. Foucault, La volonté de savoir, p. 28.

"Michel Foucault, "Le combat de la chasteté," Communications, n. 35, 1982, pp. 15-25. Voir Egalement Aline Rousselle, Porneia. De la maîtrise du corps à la privation sensorielle, 2e-5e siècles de l'ère chrétienne, Paris, 1983.

"Selon certains auteurs, tel Caramuel [Theologia moralis, lib. 4, n. 1607] et Diana [Resolutiones, par. 7, tract. 12, resol. 23] on ne saurait faire de distinction essentielle entre les différents vices contre nature puisque la nature même de ce péché réside dans l'émission extra-vaginale du semen, quelqu'en soit le mode (sodomie, masturbation ou bestialité). La plupart des moralistes ne retiennent pas cette

miste de la sexualité contre nature s'appliquant à tout acte sexuel n'ayant pas la génération comme fin, ce qui pervertit l'ordre de la nature créée par Dieu."

Quant à la définition de la sodomie, on la réserve strictement, chez les grands auteurs," aux relations homogenitales, même si d'autres considèrent qu'elle doit s'appliquer également de façon indistincte au coït anal hétérosexuel."

vue, condamnée expressément par un décret du pape Alexandre VII, le 24 septembre 1665 (Denz. 1124), désignant ainsi l'erreur: "Mollities, sodomia et bestialitas sunt peccata eiusdem speciei infimae; ideoque sufficit dicere in confessione, se procurasse pollutionem." A ce sujet: Salmanticences, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. 1, ad 3, p. 143.

"Salmanticences, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. 1, ad 1, p. 143: "Non disputamus in praesenti de vitio contra naturam generaliter accepto, quo pacto omne peccatum est vitium contra naturam, cum sit contra dictamen rectae rationis, sed de eo stricte sumpto inquantum est contra ordinem & finem, quem natura in actu venereo, etiam in brutis, intendit, nempe quod ex eo possit sequi conceptio prolis. Quando ergo ita sit actus venereus, ut ex eo non possit conceptio prolis ejusdem speciei, dicitur proprie peccatum contra naturam. Unde definiri potest dicendo, quod est indebitus venereorum usus contra ordinem naturae. Explicatur definitio. Dicitur primo indebitus venereorum usus. Quia in hoc tamquam in genere communi sunt omnes luxuriae species, cum omnes indebite venereis utantur, contra ordinem naturae, tamquam ratio differentialis. Quia talis usus pervertit ordinem, quem natura in suis actibus venereis praescribit, sit enim taliter, quod ex illis conceptio prolis sequi non valet."

"Citons parmi ces auteurs, Alphonse de Liguori, C. Billuart, G. Patuzzi, l'Ecole carmélitaine de Salamanque, Claude Lacroix, Martin Bonacina, Jean Azor, Lessius, Chapeauville et Figliuci.

"L'école carmélitaine de Salamanque se range du côté de Thomas d'Aquin pour soutenir que la sodomie entre homme et femme n'est pas à proprement parler de la sodomie: "talem coitum non esse veram sodomiam, sed peccatum contra naturam, essentialiter & specificè ab illa diversum, quod ob defectum proprii nominis dicitur innaturalis modus concumbendi." [Salmanticences, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. V, ad 82, p. 158.] L'auteur cite comme opinions con-

Ils suivent en cela le Docteur angélique et rangent le coït anal hétérosexuel avec tous les autres modes de coït hétérosexuel qui s'éloignent de la position du missionnaire." Cette pratique est généralement désignée sous le nom de sodomie imparfaite (sodomia imperfecta). La sodomie parfaite est réservée strictement aux relations homogénitales et divers auteurs vont en inventorier les multiples formes. Saint Thomas n'apportait lui-même aucune précision sur les diverses pratiques homogénitales: coït anal, oro-génital, masturbation mutuelle ou coït interfémoral. Pour certains moralistes, la sodomie ne s'adresse qu'aux relations homogénitales anales." En ce cas, la pénétration est une condition expresse pour devoir s'accuser de cette faute, qu'il y ait émission de

traîtres Gomez, Farinaci. Ce dernier rapportait des cas où hommes et femmes furent brûlés à Milan et à Rome. [Ibid., ad 81.]

"Le dominicain Charles René Billuart écrit: "Ubi vides S. Thomam totam malitiam sodomiae repetere a sexu indebito, nullatenus a vase indebito sexus debiti, ut quidam ipsi perperam tribuunt, indeque volunt id ultimum esse sodomiam saltem imperfectam; cum e contra S. Doctor hoc ultimum expresse reponat in altera specie, nimirum, modi innaturalis concumbendi." [Summa Sancti Thomae hodiernis academiarum moribus accommodata, sive cursus theologiae, Parisiis: Méquignon, 1828, t. XV, dissert. VI, art. X, p. 361.] La Somme de Billuart, écrite entre 1746 et 1751 a eu une grande diffusion au XIXe siècle.

"Salmanticenses, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. V ad '77, p. 157: "At sodomia est ad indebitum sexum: ut cum masculus accedit ad masculum in vase praepos-tero, & foemina accedit ad aliam foeminam in vase anteriori, aut praepos-tero." L'auteur s'appuie sur l'autorité de Cajetan, Bonacina, Azor et Diana.

sperme ou non." D'autres, comme Claude Lacroix et Alphonse de Liguori pensent que la sodomie inclut un ensemble de pratiques homogénitales." Ainsi, Alphonse de Liguori, sans aucun doute la figure dominante de la période post-tridentine, considère la fellation entre hommes comme un acte de sodomie." Thomas Tamburini identifie à la sodomie la masturbation mutuelle.

"Salmanticenses, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. V ad 87, p. 159: "ad rationem sodomiae non requiritur seminum emissio, sed sat est vasis penetratio: ergo semel, quod quis penetret vas indebitum, aut penetrari patiat, sodomia incurritur, & seminis emissio est solum complementum sodomiae." L'auteur ne pense donc pas qu'il soit nécessaire au confessionnal de dire si l'on a été actif ou passif.

Patuzzi pense que le passif doit aussi encourir les peines prévues par les lois civiles ou ecclésiastiques, lesquelles ont été précisées par Pie V dans sa bulle Horrendum, du 10 août 1568: "Nec eas poenas vitat qui in sodomitico crimine agens semen non effudit, aut patiens solum est, nam in utroque casu verum & completum habetur infandum crimen poenis proinde obnoxium." [Ethica Christiana, Tractatus de decalogi praeceptis, Pars VI, p. 249.]

"Lacroix, Theologia moralis, t. II, p. 199 n. 1082: Si duo mares ex affectu ad eundem sexum permisceant corpora, Graffius putat non ideo fore sodomiam, dummodo semen non effundant in vas praeposterum, ideoque sufficere, si dicant se exercuisse molliem. Sed oppositum est tenendum, quamvis enim non sit principalis illa sodomia, in quam ferentur speciales poenae Ecclesiasticae, recte tamen docet Tamb. l. 7 c.7. n. 2 esse sodomiam, non enim est sola molities, cum haec tendat ad explendam libidinem sine speciali affectu ad indebitum sexum..."

Alphonse de Liguori, Instruction pratique, sur le sixième commandement, t. XXIV, lib. VII, p. 409: "quod coitus feminae cum femina, et masculi cum masculo, perfecta est sodomia, in quacumque parte corporis fiat congressus, quia ordinarie semper adest tunc affectus ad indebitum sexum..." (les caractères gras sont de nous).

"Alphonse de Liguori, Instruction pratique, XXV, lib. VII, p. 410: "An pollutio in ore sit diversae speciei, affirmant aliqui, vocantque hoc peccatum irrumationem, dicentes, quod si fit pollutio in alio vase quam naturali, speciem mutat. Sed probabilius sentiunt Cajetanus, Filliucius, Holzmann, Graffius, etc., quod si pollutio viri fit in ore maris, est sodomia, si in ore feminae, est fornicatio inchoata, et insuper peccatum contra naturam, ut mox diximus."

elle et le coït interfémoral." C'est le désir [ex affectu indebiti sexus] pour la personne du même sexe qui permet, selon ces auteurs, d'inclure diverses pratiques homogénitales dans le concept de sodomie." Cette élaboration autour du désir nous semble capitale en ce qu'elle marque le début d'un glissement important: d'une notion axée principalement sur l'incongruité de l'objet sexuel on passe tranquillement à une notion qui tient compte de l'architecture du désir dans le sujet sexuel. Il ne suffit plus de considérer la gravité d'un acte comme tel, il faut remonter au sujet et admettre comme sodomie des actes qui apparemment ne répondent pas à la définition stricte de pénétration anale homogénitale. Ainsi écrit Benedicti:

Si quelqu'un commettant ce péché pense avoir à faire ou désire une femme mariée, outre le péché de molesse, c'est adultère; s'il désire une vierge, c'est stupre; s'il désire sa parente, c'est inceste; s'il

"Thomae Tamburini (1591-1695), Theologia moralis, Tomus primus: de praeceptis decalogi, Venetiis: Nicolaum Pezzana, 1755, lib. VII, p. 191: "Sed hic est quaestio, quandonam mutua procuratio pollutionis inter mares, vel inter feminas, debeat dici mollities, quando sodomia? Resp. quando ex affectu ad personam adest concubitus, si sit inter indebitum sexum, hoc est inter virum, & virum, feminam, & feminam, tunc est sodomia, quando vero est mutua pollutio, absque concubitu, sed solum explandam libidinum, est mollities: it.. Cajet. Hinc si duo mares commisceant corpora, moveantur ad procurandam pollutionem, vel quomodocumque se tangant impudice ex affectu indebiti sexus, ita ut effusio séminis vel sit intra vas est certum, si vero sit extra, probatur, quia quamvis non sit copula, tamen per illum concubitum est affectus venereus ad indebitum sexum, qui proprie constituit sodomiam." (nos caractères gras).

Diana pense que la masturbation mutuelle n'est pas de la sodomie, ce que réfutent les moralistes de Salamanque, en s'y appuyant sur Busenbaum [Salmanicences, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. V. ad 85, p. 159.]

"Voir note précédente, le texte de Tamburini.

désire une religieuse, c'est sacrilège; s'il désire un masle, c'est sodomie..."

On ne s'entend pas non plus sur l'obligation pour le pénitent de confesser si, en cas de pénétration anale, celui-ci doit préciser s'il a été actif ou passif. Certains pensent qu'il serait plus difficile pour le passif d'éjaculer, entraînant de ce fait une faute moindre, alors que d'autres considèrent que la passif est aussi coupable parce qu'il coopère, volontairement s'entend, au plaisir de l'autre."

Tout l'objet de cette discussion sur les circonstances de passivité ou d'activité porte uniquement sur l'émission de semence et ne concerne en aucune façon les rôles masculin ou féminin. Aucun de ces moralistes post-tridentins ne condamne la sodomie sur la base de l'inversion des rôles sexuels tel qu'on l'entendra plus tard vers la fin du XIXe siècle dans la littérature psychiatrique qui associera la passivité à la psychologie féminine. Nos moralistes ne se préoccupent guère des dimensions psychologiques de la sexualité et s'en tiennent principalement aux fonctions biologiques de la génération humaine. Tout au plus, certains condamnent la sodomie homogénéitale parce qu'elle pervertit la nature qui a besoin de la

"Benedicti, Somme des péchés, Paris, 1601, livre II, chap. VIII, cité par Flandrin, Le sexe et l'Occident, p. 263.

"Lacroix, suivant Jean de Lugo et Tamburini, et contrairement à Diana, estime que la culpabilité du passif est moindre parce qu: c'est l'actif qui éjacule [Theologia moralis, t. II, De confessione, p. 199, n. 1080.] Charles Billuart semble moins naïf sur ce point et pense qu'il ne soit pas nécessaire d'expliquer au confessionnal qui fut passif ou actif, puisqu'il est rare que le passif n'éjacule pas [Summa Sancti Thomae, t. XV, p. 362.]

coopération des fonctions sexuelles masculines et féminines pour réaliser sa finalité de reproduction." L'argument voulant que le sodomie homogénitale doive être condamnée en raison du rôle passif (dévolu à la condition inférieure de la femme) n'est pas retenu par la très grande majorité des moralistes." Ce point mérite d'être souligné puisqu'une certaine tradition patristique, forte de l'expérience des Grecs, condamnait les relations homogénitales en dénonçant le rôle féminin joué par le sujet passif."

Arthur N. Gilbert veut faire du tabou de la sexualité anale le fondement des condamnations des pratiques homogénita-

"Salmanticenses, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. V ad 78, p. 157: "Ex quibus verbis constat, quod malitia hujus peccati non solum est contra naturam, sed etiam est gravior, quam malitia pollutionis. Et ratio est, quia pollutionis inordinatio solum consistit in emissione seminis absque concubitu, ex qua nequit fieri hominis generatio; at malitia sodomiae est non solum contra ordinem & finem naturae in emissione seminis, taliter quod non possit ex ea sequi generatio, sed etiam est contra aliqua requisita a natura destinata, ut finis in emissione seminis intentus consequi possit: nam natura, ut sequatur generatio, non solum exigit duorum coitum, sed etiam quod personae coeuntes sint ejusdem speciei, & simul diversi sexus, & consequenter quod in vase, & in instrumento ordinato ad semen prolificum suscipiendum, fiat eorum coitus..."

"L'école de Salamanque considère la sodomie homogénitale plus grave que la bestialité parce que l'homme n'est pas passif dans cette dernière, contrairement à la première: "In vitio sodomitico magis deturpetatur natura, quam in bestiali. Et ratio est, quia vir est in illo patiens, & in hoc est agens: sed quando vir, qui a natura est agens, sit patiens ab alio viro, magis deturpetatur, & subjicitur naturae, quam si sit agens respectu pecudis foeminae, aut masculinae, eo quod patiens est semper inferioris conditionis..." [Salmanticenses, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. I ad 6, p. 144.]

"Boswell cite à ce sujet Jean Chrysostome (In Epistolam ad Romanos 4.2.3. in app. 2) [Boswell, Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, p. 157.]

les, reléguant ainsi au second rang l'argument construit autour de la sexualité non procréative." Dans cette optique, les relations anales seraient dégradantes parce qu'elles utilisent une partie du corps qui serait le siège de pulsions bassement animales, la défécation, laquelle évoquerait la

"Arthur N. Gilbert, "Conceptions of homosexuality and sodomy in western history," De Cecco John D., ed., The Gay Past, A Collection of Historical Essays, New York: Harrington Press, 1985, pp: 64-66:

"Hostility to all nonprocreative sexual acts is significant but it is only a partial explanation for the proscription of sodomy. Many modes of sex interfere with procreation, but, as the penitentials reveal and as the later application of civil law indicates, none was punished as harshly as anal sex. While Christianity frowned on self-abuse, oral sex, and the like, penances were shorter for those offenses and men were not normally executed for them. Furthermore, many if not all societies have taboos against the waste of semen.(...). Disapproval of wasting semen is not a sufficient explanation for Western fear of sodomy. [64]

To understand the anal sex taboo, as opposed to the homosexual relationship taboo, we must return to the origins of Christianity. From its beginning, the new religion was characterized by a dichotomy between body and spirit. (...). The spiritual strivings in Christian thought clashed with the unassailable fact that life ends in death, that human flesh, like that of all other animals, rots and decays. Even more disturbing to the Christian mind was the admission that the living body constantly enacts the drama of death in its physical functions. Excrement was always the clearest and most persistent reminder of the fate of man. Humans usually defecate in secret, and in the Western imagination the anal function became a symbol of evil, darkness, death, and rebellion against the moral order.(...).

Still after punishing the body and denying the delights of the flesh in order to come closer to God, there was always, for even the holiest, a reminder of animality and mortality: that stinking bit of fecal matter that proved one was, after all, brother to the sheep, the dog...

It was for these reasons that sodomy was inextricably linked in Western thought with bestiality. Just as sodomy was a reminder of "lower" physical impulses, so bestiality evoked man's link with the animal kingdom.(...).

It was to break the links with animality that Christianity had condemned heterosexual intercourse from the rear. For a man to mount a woman as the stallion does the mare was unclean - too close to the sodomitic and the bestial for comfort."

corruption et finalement la mort. On a surtout affaire ici à une lecture psychanalytique associant l'analité à une symbolique du mal." Cette association est d'autant plus forte, pense l'auteur, que c'est dans le plus grand secret que s'exerce la fonction de défécation, une affirmation qui appellerait pour l'époque des nuances." Tout aussi saisissant qu'il puisse paraître, cet argument ne trouve aucun appui dans les textes des moralistes post-tridentins, ni dans la tradition patristique. D'une part, la sodomie homogénitale est un péché grave principalement parce qu'elle est "ad sexum indebitum" et non "ad vas indebitum." D'autre part, nous avons vu que le coït anal hétérosexuel est assimilé aux autres modes de coït qui diffèrent de la position du missionnaire, tel la pénétration vaginale par derrière, considérée comme une pratique bestiale; cependant ces pratiques ne sont pas de soi contre nature, à moins qu'il ne s'ensuive une émission de sperme

"Gilbert [Ibid., p. 66] croit pouvoir démontrer cette association dans la description de l'enfer chez Dante, où le thème est nettement scatologique. Il fait également appel au Dernier Jugement du peintre Van Eyck ainsi qu'aux essais de Erickson et Brown sur Martin Luther [Erik Erikson, Young Man Luther, New York: W.W. Norton, 1962; Norman O. Brown, Life against Death: the Psychoanalytic Meaning of History, New York: Vintage Books, 1959.]

"Le problème de la pudeur dans les toilettes ne se pose guère avant le XVI^e siècle, encore que celle-ci ne va s'imposer que progressivement. Jean-Claude Bologne [Histoire de la pudeur, Paris: Olivier Orban, 1986, p. 153]: "Qu'il y ait eu en France, jusqu'au "grand resserrement" du XIX^e siècle, pour reprendre l'expression de George-Henri Guerrand, un plaisir particulier à tenir chaise ouverte, c'est incontestable."

extra-vaginale." Le tabou des moralistes est beaucoup plus celui de la sexualité non procréative que celui de l'analité. A l'opposé de Gilbert, l'opinion de Flandrin sur cette question des positions contre nature mérite davantage considération:

Les théologiens n'étant pas unanimes à condamner ces positions inaccoutumées, c'est sur leur caractère fécond ou stérile que porte l'essentiel de la discussion. Finalement, ces positions sont dites "contre nature" parce qu'elles sont contraires au rite de l'accouplement prescrit par nature, parce que certaines pervertissent la nature humaine en modelant l'homme sur l'animal, enfin parce que pèsent sur elles le soupçon de stérilité, et qu'elles sont donc contraires à la nature du mariage - à moins que ce soit l'inverse, c'est-à-dire qu'étant supposées voluptueuses, elles sont contraires à la nature du mariage, donc soupçonnées d'être stérilisantes. Le sens de cette relation de causalité a, au demeurant, peu d'importance: ce qui compte c'est l'association de ces caractères sous le concept général de péché contre nature."

Les moralistes post-tridentins font peu de cas du danger de corrompre la jeunesse dans leur traitement des relations homogénitales, un thème qu'avait parfois retenu la patristique

"Salmanticenses, Cursus theologiae moralis, t. VI, cap. VII, punct. 1 ad 4, pp. 143-144: "tamen est difficultas inter Doctores, an iste quartus modus sit specie diversus a reliquis, quoad utramque partem illius, scilicet, quoad modum innaturalem concumbendi, quantum ad instrumentum non debitum, ut si vir cognosceret foeminam in vase praepostero, vel quantum ad alios monstruosos, & bestiales modos concumbendi, ut si vir succumbat, aut a verso, more pecudum... Quoad aliam partem dicimus, quod si talis modus innaturalis concumbendi fiat cum periculo proximo pollutionis, aut emissionis seminis, ita ut non possit ex illo sequi generatio; tunc reducitur ad speciem mollitiei seu pollutionis. Si vero ex illo possit sequi generatio, licet, ut ait Cajetan... deformitatem aliquam importet propter recessum a modo naturali concumbendi; tamen non est proprie contra naturam, sed praeter naturam..."

Egalement Lacroix, Theologia moralis, t. I, n. 918.

"Jean-Louis Flandrin, Le sexe et l'Occident, p. 344 n.

et les canonistes médiévaux." En tout cas, la sexualité des enfants ou des adolescents ne les intéresse guère et traditionnellement elle a toujours été prise à la légère." Tout au plus, faut-il souligner Gerson qui s'en inquiétait déjà au XVe siècle:

Plusieurs confesseurs en ont trouvé [des pénitents] que tout le temps de leur jeunesse avoient passé et receu tous les ans à pasques sans ouser confesser les dissolution qu'ils avoient faiz en leage de IX de X de XI de XII ans avecque leurs frères et soeurs quand ils couchoient ensemble en jeunesse."

La grande importance accordée par les moralistes du XVIIe et du XVIIIe siècles à la masturbation et aux pollutions volontaires ou involontaires marque une préoccupation croissante envers le contrôle de la sexualité hors mariage et plus particulièrement la sexualité juvénile. Cela s'explique surtout par le fait que le mariage tend à devenir plus tardif

"Boswell [Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, p. 144] note que certains Pères de l'Eglise, dont Clément d'Alexandrie [Paedagogus 3. 3 (PG 8: 585)] et Justin le Martyr [I Apologia 27 (PG 6:372)] se sont insurgés contre l'exploitation sexuelle de jeunes garçons.

Le canoniste Yves de Chartres reprend un canon du Concile d'Elvire (315) qui interdit la communion à ceux qui ont violé de jeunes garçons [Ibid. p. 226.] Saint Basile aurait mis en garde ses moines contre l'attrait sexuel que pouvait représenter les jeunes entrés dans les ordres [Ibid. p. 159.]

"Les relations homogénitales entre garçons et jeunes hommes non mariés méritent des peines beaucoup moins sévères, soit cent jours de pénitence pour deux garçons ayant une relation interfémorale. Cela représente très peu, si on la compare à de trois à dix ans pour une relation anale entre deux hommes adultes, selon qu'ils sont mariés ou non, clercs, etc... [Goodich, The Unmentionable Vice, p. 26.]

"Gerson, Confessional... (B. N. Rés. D 11579) chapitre sur le péché de luxure, tiré de Flandrin, Le sexe et l'Occident, p. 257.

alors que l'activité sexuelle n'est légitime qu'en mariage." La situation était fort différente au Moyen Age où l'Eglise "prescrivait aux parents de marier leurs enfants dès la puberté parce qu'elle jugeait très difficile ou même impossible d'empêcher les jeunes gens d'avoir une activité sexuelle, du moins en dehors des monastères."¹

L'attitude des moralistes post-tridentins est tout à fait différente dans la mesure où ils mettent tout en oeuvre pour réprimer la masturbation, débouché naturel de la sexualité des célibataires ou des jeunes. Benedicti va même jusqu'à penser que la masturbation fait en sorte que "les hommes ne voudront se marier, ni les femmes prendre maris, lorsque par ce moyen ils assouvissent leurs appétits impudiques..."² Encore une fois, les moralistes, pour s'assurer d'un meilleur contrôle sur les pratiques autoérotiques, s'attaquent au sujet sexuel, siège des pulsions. C'est certainement à cette fin que s'adressent toutes les mises en garde contre les dangers prochains de pollution chez le sujet qui entretient la delectation morose, s'adonne à des regards ou touchers impudiques.³ Les pulsions sexuelles du sujet sont également traquées jusque dans son sommeil afin de déterminer son état de conscience,

¹Voir à ce sujet Flandrin, Le sexe et l'Occident, p. 280.

²Ibid., p. 282.

³Benedicti, La somme des Péchez, livre II, chap. VIII, cité par Flandrin, Familles, Paris: éditions du Seuil, 1984, p. 186.

⁴Alphonse de Liguori, Instruction pratique, Sur le sixième commandement, punct. III, ad XXXIII, p. 413.

semi-éveillée ou éveillée, lors des pollutions nocturnes." Malgré tous ces interdits, l'ardeur sexuelle des jeunes célibataires ne semble pas avoir été freinée outre mesure, comme l'exprimait Gerson:

La quarte partie du pechié contre nature est avoir les ungs hommes compaignée les ungs des autres es fondemens ou ailleurs. Ou les femmes des autres par détestable et horribles façons qui ne se doibvent ne nommer ne escripre, ou les hommes des femmes es lieu non naturelz, etc. Je m'en rapporte à la bonne direction du confesseur s'en enquérir saigement et cautelement en telle manière que il ne soit point cause de leur apprendre la voie de cest pechié. Et les jeunes hommes non mariez et les fillietes en doybvnt bien estre enquis voire comme jay dit cautelement et saigement. Car ilz n'en est guieres depuis qu'ils sont en eage qui ne facent de vilains et abhominables pechiez s'ils ne sont mariez jeunes. Et encore en mariaige les jeunes gens font de moult vilains excés. Desquelz j'ay honte den dire tant car le pechié contre nature est si horrible et si abhominable et puant devant dieu que plusieurs foiz il en a prins vengeance comme nous savons de ces cinq cites en la bible qui fondirent en abisme de lorribilité de cest pechié."

Flandrin a sans doute raison de penser que toute cette littérature des moralistes a pavé la voie aux traités médicaux qui se pencheront dès la fin du XVIIe siècle sur les dangers de la masturbation." Un médecin genevois, le Dr Tissot, donne le ton à cette campagne anti-masturbatrice, dans sa Dissertation sur les maladies produites par la masturbation, parue en

"Patuzzi, Ethica christiana, De decalogi praeceptis, pars VI, cap. X ad XVII, p. 243: "A pollutione, quae in somnis expergiscenti contingit, cohibenda est delectatio, & si fieri potest, ipsa seminis effusio."

"Gerson, Confessionnal..., dans Flandrin, Le sexe et l'Occident, p. 256.

"Flandrin, Le sexe et l'Occident, p. 258.

1760." Plusieurs moralistes et éducateurs catholiques se joignent à cette campagne pour enrayer ce mal qu'ils considèrent contribuer à la ruine de la jeunesse. Ainsi l'éducateur français Jean-Baptiste Fonssagrives, dans un ouvrage consacré à l'éducation physique des garçons, conseille aux parents de veiller à ce qu'ils dorment les mains par-dessus les couvertures et

à inspirer de très bonne-heure aux enfants un dégoût purement matériel pour des attouchements même fortuits et d'exiger d'eux, sur le ton d'une répugnance indignée, qu'ils aillent se laver les mains quand on les suprend à les accomplir."

Les conséquences du vice solitaire ont de quoi faire peur: irritabilité extrême du système nerveux pouvant aller jusqu'à l'hébétude ou l'aliénation, figure pâle et flétrie de même que yeux ternes," pertes de mémoire..." On va parfois même jusqu'à faire du vice honteux la cause du déluge et de la

" Flandrin pense que c'est un moraliste anglais, du nom de Bekker, qui parle le premier des maux physiques reliés à la masturbation, dans un ouvrage paru en 1710, Onania, or the Heinous sin of Self Pollution, and all its frightful consequences in both sexes considered with Spiritual and Physical Advice to those who have already injur'd themselves by this abominable Practise [Le sexe et l'Occident, p. 298.]

Sur la popularité de l'oeuvre de Tissot et sur ses successeurs jusqu'au XXe siècle, on pourra consulter Néret, Documents pour une histoire de l'éducation sexuelle. La France du seizième siècle à nos jours, Paris: Néret, 1957, pp 79-83.

"Jean-Baptiste Fonssagrives, L'éducation physique des garçons, Paris: Delagrave & Cie, 1870, p. 316.

"Dr A. Clavel, Traité d'éducation physique et morale, tome Ier, Paris Victor Masson, 1855, pp. 327 & 331.

"Fonssagrives, L'éducation physique des garçons, p. 309: "Si la perte de la mémoire... n'est pas toujours un signe d'habitudes vicieuses, une bonne mémoire est toujours une forte présomption de pureté. C'est donc un thermomètre qu'il est d'un immense intérêt de consulter."

destruction de Sodome." Cette morbidité liée à la masturbation marque une étape importante dans le développement de la morale sexuelle, lorsque les pulsions sexuelles sont conçues comme capables d'engendrer des troubles de la personnalité. Jeffrey Weeks définit ainsi cette transition:

Samuel Tissot's fulmination against the all-pervasive and disastrous effects of masturbation had already marked a crucial transition: what you did was now more than an infringement of divine; it determined what sort of person you were. Desire was a dangerous force that pre-existed the individual, wracking his feeble body with fantasies and distractions which threatened his individuality and sanity."

Mis à part le vernis scientifique, ces attaques du corps médical contre la masturbation et leurs innombrables conseils d'hygiène pour lutter contre la mollesse de la chair ne sont pas sans rappeler les préoccupations des Pères du désert." A y regarder de plus près, on sent déjà chez des auteurs comme Fonssagrives que leurs préoccupations au sujet de la masturbation porte moins sur le salut des âmes que celui d'une nation construite sur des hommes virils et disciplinés et non sur des êtres molasses. Il y ici un déplacement d'accent alors que masturbation devient synonyme d'êtres frêles et pâles qui risquent de ne pas répondre au stéréotype masculin.

"Arvisenet, Le guide de la jeunesse chrétienne, Tours: Mame, 1847 pp. 189-190.

"Jeffrey Weeks, Sexuality and its Discontents, 1985, p. 66.

"Voir à ce sujet Jean Guyon, "D'Auguste à Charlemagne La Montée des interdits," dans Marcel Bernos, Charles de La Roncière, Jean Guyon, Philippe Lécivain, Le fruit défendu, Paris: le centurion, 1985, pp. 64-68.

Les collèges et les pensionnats sont rapidement perçus comme des foyers où doit être radiée la contamination de ce vice par une surveillance à toute épreuve de la part des éducateurs, comme en témoigne avec force détail en 1869 le Père Champagnat, fondateur des Frères maristes." Le vice honteux est souvent associé à l'influence de mauvais compa-

"Champagnat, Avis, leçons, sentences et instructions, chap. XL "De la surveillance," Paris: Emmanuel Vitte, 1927, pp. 414-17:

11. Les religieux et les clercs, disent les actes des Conciles de Tours et de Tolède, auxquels est confiée l'éducation des enfants, auront soin qu'ils logent ensemble, et qu'ils couchent dans des dortoirs communs, sans être abandonnés même un seul instant de leur directeur ou de leur maître.

12. Conformément à ces sages prescriptions des Conciles, les enfants pensionnaires ne seront jamais seuls; le jour, la nuit, en classe, en récréation, au réfectoire, au dortoir, au vestiaire, partout un Frère, au moins, doit les suivre pour les surveiller et les diriger.

18. Il sera réglé que les grands s'amuseront avec les grands, les petits avec les petits.

19. Aucun enfant ne pourra s'écarter des autres ni aller dans les appartements tels que dortoir, vestiaire, etc., sans permission. S'il y a nécessité d'autoriser un enfant à aller dans un de ces lieux, on veillera à ce qu'il ne s'y trouve pas avec un autre.

22. Un Frère présidera toujours le lever et le coucher des enfants, et il aura soin que tous gardent les règles de la décence et de la modestie, en s'habillant, en se déshabillant et en changeant de linge.

24. Les enfants ne s'habilleront jamais sur le lit, mais à côté du lit, et tournés vers la muraille.

25. Un Frère surveillera les lieux d'aisance pendant que les enfants s'y rendront après le lever ou avant le coucher, de même qu'à tout autre moment de la journée où ils s'y trouvent plusieurs ensemble.

26. Le nombre des lieux d'aisance doit être proportionné à celui des élèves. On aura grand soin qu'il ne se rencontre jamais deux enfants dans la même case, qu'ils ne parlent pas dans les lieux, qu'ils y restent peu, et que les sorties pendant les classes soient bien réglées.

27. On ne souffrira pas de familiarité entre les grands élèves et les plus jeunes. Il y a aussi certaines manières de s'amuser, comme de se prendre au corps, de se renverser les uns sur les autres, etc., qui ne doivent pas être tolérées, parce qu'elles pourraient très facilement devenir dangereuses.

gnons et n'est pas toujours solitaire, sans pour autant insister sur le caractère homogénital d'une telle pratique. Ainsi Bluteau raconte-t-il cette histoire effrayante d'un jeune homme de bonne famille qui, accosté par un autre jeune homme aux moeurs dissolues, commet un péché par des gestes indécents avec celui-ci et tombe raide mort." Les éducateurs eux-mêmes doivent se méfier des sentiments qu'ils peuvent avoir envers la jeunesse et des "amitiés particulières".

Fait remarquable ici, ce sont les sentiments, les affections, les désirs homosexuels pour ainsi dire, qui représentent un péril pour l'âme. La bombe de la culpabilité s'installe sourdement dans les sentiments et les désirs du sujet sexuel et c'est finalement contre lui-même que ce dernier devra lutter afin de ne pas devenir une menace effective pour son entourage. Voilà le sujet sexuel rendu problématique à lui-même et ses désirs homosexuels source d'anxiété. De plus, le climat de suspicion et de surveillance malade fabrique de toute pièce une peur irrationnelle autour de l'homosensualité et crée ainsi une des toutes premières manifestations de panique homophobique. Ainsi ce bon Père Champagnat qui disait, s'adressant à ses Frères maristes: "les familiarités

"V. Bluteau, Catéchisme catholique d'après S. Thomas d'Aquin, Paris: Seblit, 1866, p. 503.

"Champagnat, Avis, leçons..., p. 193: "Se familiariser avec un enfant, parce qu'on ressent pour lui une affection naturelle, sensuelle, c'est jouer avec les serpents." et p. 191: Gardez-vous, gardez-vous des affections naturelles, sensuelles; car elles sont la porte qui conduit aux affections charnelles et criminelles. Fuyez, fuyez les amitiés particulières..."

et les jeux de mains, dit Saint Jérôme, sont les indices d'une pureté qui agonise..."

3. L'Eglise québécoise et la régulation de la sexualité avant 1890.

a) Les cas réservés.

La première mention d'actes homogénitaux dans la littérature religieuse du Québec apparaît dans une circulaire de Mgr de St-Vallier, deuxième évêque de Québec:

Nous désirons cependant que vous apportiez plus de difficulté à l'absolution des plus grands péchés, surtout de ceux qui ont une censure annexée, comme l'incendie, la magie, la sodomie, la bestialité, l'inceste au premier et second degré, le duel, frapper père et mère."

Selon ces propos, il semble bien que les confesseurs n'attachent pas beaucoup d'importance à la nécessité de référer à l'Ordinaire les cas pour lesquels est prévue une censure par le droit canonique." L'Assemblée synodale de Ville-Marie, le 10 mars 1694, inclut dans les cas réservés "ceux qui commet-

"Champagnat, Avis, leçons..., p. 187.

"MEQ, "Circulaire avant départ pour la France," 1690, Têtu I, p. 285.

"Mgr de St-Vallier mentionne la même situation quelques années plus tard: "Le peu de fermeté que font paraître les confesseurs à refuser ou à différer l'absolution aux pénitents... ce qui nous oblige de leur remettre devant les yeux l'ordonnance de Mgr le Cardinal de Grimaldi Archevêque d'Aix, reçue et autorisée dans notre second Synode, tenu à Ville-Marie le 10 mars 1694, qui contient les cas ordinaires auxquels les confesseurs doivent refuser ou différer l'absolution." [MEQ, "Statuts publiés dans le 4e Synode tenu à Québec le 8 octobre 1700" Têtu II, p.39.]

tent les détestables péchés de sodomie et de bestialité."¹ Cette même Assemblée insiste pour que les curés et les missionnaires fassent connaître ces cas dont l'absolution est réservée à Monseigneur l'Evêque." Le Rituel du diocèse de Québec," paru en 1703, contient toujours la sodomie dans sa liste des cas réservés. D'après l'historien Serge Gagnon, la référence à la sodomie demeure rare dans les écrits des évêques. Il mentionne une correspondance de 1818 entre le curé de l'île aux Coudres et Mgr Plessis au sujet d'un sodomite qui devra demander publiquement pardon pour ce scandale, ainsi qu'un avis de l'évêque à un curé de Laprairie en 1811:

Il est des vices dont le mariage ne guérit pas. Telle est [...] la sodomie dans ceux qui sont dans la pratique de séduire les jeunes gens. L'expérience ayant démontré qu'ils persévèrent dans ces vices, même après qu'ils sont mariés, on ne peut les admettre [les absoudre] qu'après que ces habitudes ont été totalement rétractées depuis longtemps. On ne devrait cependant pas traiter avec la même sévérité [...] ceux qui ne tombent dans la sodomie que par une malheureuse condescendance pour un séducteur dont le mariage les séparera nécessairement."

¹MEQ, "Assemblée synodale Ville-Marie," 10 mars 1694, Têtu I, p. 330.

²MEQ, "Statuts publiés dans le second synode tenu à Ville-Marie," 10 & 11 mars 1694, article 21, Têtu I, p. 319.

³Rituel du diocèse de Québec publié par l'ordre de Mgr l'évêque de Québec, Paris: Simon Langlois, 1703.

⁴Serge Gagnon, Plaisir d'amour et crainte de Dieu, Sexualité et confession au Bas-Canada, Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1990, p. 150.

Mais de quelle sodomie s'agit-il? Le texte ne le précise pas, quoique généralement les moralistes pensent que la réserve s'applique uniquement au coït anal homogénital." Flandrin a également démontré que les péchés réservés à l'évêque dans plusieurs diocèses de France, entre le XIVE et le XVIIe siècles, incluaient la sodomie homogénitale et la bestialité." Si on s'en remet à la première mention ci-haut citée, la référence à la censure confirme le caractère homogénital de la sodomie. Le Premier Concile Provincial de Québec ne retient dans son décret final en 1851 que deux cas réservés: le concubinage public et le fait de louer des logements à des prostituées notoires." Le détestable péché de sodomie ne fait donc plus partie de cette liste.

La réserve a comme objectif principal d'endiguer les scandales publics et les cas de sodomie de notoriété publique sont extrêmement rares, contrairement au concubinage et à la prostitution." Pour tout le régime français, Paul-François

"Martin Bonacina justifie la réserve dans les relations masculines lorsqu'il y a émission de sperme dans l'anūs [Sacrae theologiae, t.I, quaest. IV, punct. XI ad 5, p. 324.] Patuzzi, Ethica, t. III-IV, p. 249.

"Flandrin, Le sexe et l'Occident, pp. 114-115.

"voir à ce sujet Jacques Grisé, Les conciles provinciaux de Québec et l'Eglise canadienne (1851-1886), Montréal: Fides, 1979, p. 83.

"Les écrits des évêques québécois associent fréquemment la prostitution à l'ivrognerie, celle-ci conduisant souvent à la débauche et à la destruction des familles:

Les auberges non licenciées étant contre la loi, et communément des maisons de désordre, ceux qui les tiennent ne doivent pas être absous. Ceux qui les fréquentent habituellement, contribuant efficacement à soutenir

Sylvestre dénombre peu de cas: les soldats René Huguet dit le Tambour, Nicolas Daucy dit St-Michel et ses compagnons Jean Forgeron dit La Roze et Jean Filio dit Dubois, Etienne Chi-pault dit Beaufort et François Judith dit Rencontre." L'Eglise joue un rôle plutôt mitigé autour de ces procès: les jésuites interviennent pour éviter la peine capitale au soldat-tambour. Le supérieur du Séminaire de Montréal, Dollier de Casson, transmet la requête au Gouverneur de Montréal accusant de sodomie St-Michel, de La Roze et Dubois; Rencontre est transporté devant l'église de Québec pour demander publiquement pardon à Dieu et au Roi pour son crime de sodomie.

Cent ans plus tard, ce genre de crime ne semble pas avoir augmenté, si on se fie au nombre d'arrestations et citations à procès en la ville de Montréal: entre 1864 et 1887 on dénombre 10 arrestations pour sodomie et 1 pour tentative. Les procès pour sodomie ou attentat à la pudeur d'un autre homme

des maisons si dangereuses pour les moeurs publiques, ne pourront non plus être absous, que lorsqu'ils y auront renoncé." [Circulaire au clergé du diocèse de Montréal," 3 septembre 1852, MEM, II, p. 247.]

Aussi, l'évêque de Montréal parle de la prostitution comme d'un désordre important en 1864 dans cette ville, lequel se retrouve principalement dans les auberges non-licenciées et sur les bateaux vapeurs dans le port; il cite même le rapport annuel du Chef de police de Montréal qui a dénombré pour l'année 1863 cent mauvaises maisons bien connues et 563 mauvaises filles. ["Circulaire annonçant au clergé la retraite pastorale et le second synode diocésain," 10 mai 1864, MEM, IV, p. 473sq.]

"Jean-François Sylvestre, Bougrerie en Nouvelle-France, Hull: éditions Asticou, 1983, pp. 31, 41-42, 55, 61.

demeurent l'exception devant la Cour du Banc du Roi, entre 1850 et 1889 nous n'en n'avons repéré que deux."

Cette situation est très différente de celle de l'Europe où, par exemple, le lieutenant-général de la police de Paris écrit dans ses Mémoires secrets qu'il y a 20 000 sodomites dans cette ville en 1725.¹¹ Il semble même que la police parisienne ait pu utiliser la réserve ecclésiastique pour tenter de normaliser les sodomites habituels en jouant sur leur sentiment de culpabilité et la difficulté pour eux de se faire absoudre.¹² La réserve et la censure rattachées au sacrement de la pénitence sont d'excellents moyens de contrôle social. Si le Concile provincial de Québec a choisi de faire tomber la réserve en matière de sodomie, c'est sans aucun doute parce qu'il n'était plus nécessaire d'exercer un tel contrôle social. L'historien Lucien Lemieux ne cite aucun cas de censure canonique ou de pénitence publique appliquées à la

"Dans R. c. Alfred Métayer dit St-Onge, Cour des Sessions de la paix 1876 11 18, MJ #84, Métayer est accusé d'avoir commis la sodomie sur un nommé Louis Martin dans une cellule de prison.

Dans R. c. Calixte Desjardins, Cour des Sessions de la paix 1879 01 17, MJ #10, Desjardins, cultivateur de Rivière-des-Prairies, est accusé d'avoir commis la fellation sur un jeune de 15 ans.

¹¹Michel Rey, "Police and Sodomy in Eighteenth-Century Paris: From Sin to Disorder," dans The Pursuit of Sodomy, p. 129. Ce dernier ouvrage pourra avantageusement être consulté pour se faire une idée juste de l'ampleur d'une sous-culture sodomite ailleurs en Europe, particulièrement en Angleterre, Hollande, Italie et péninsule ibérique.

¹²Ibid., p. 140.

sodomie, entre 1760 et 1839.¹⁰¹ Il faut ici se rappeler que les cas connus de sodomie sous le Régime français étaient au sein de l'armée et qu'il n'y a plus de militaires français au Québec depuis 1760. De plus, certains facteurs reliés à la faible industrialisation pourraient certes expliquer l'absence de volonté de contrôler la sodomie par des mesures expresses. L'émergence d'un espace travail affranchi de l'espace domestique comme unité économique traditionnelle créera plus tard une zone de liberté pour les hommes en dehors de la famille.¹⁰² L'affranchissement de l'unité familiale, à tout le moins l'éloignement de celle-ci facilitera sûrement l'apparition de relations homoérotiques à partir de certains lieux comme les tavernes ou les maisons de chambres. Pour que ces conditions soient réunies, il faudra attendre l'industrialisation mont-réalaise. Gary Kinsman résume ainsi ces conditions facilitantes:

Youths began to leave the family in order to find work, which in the long run increased the potential for autonomy among young people, particularly among young men. These processes decreased the chances of a smooth transition from family of origin to family of procreation. The undermining of several institutions contributed to this weakening of social regulation: domestic service, arranged marriage, dowries, closely supervised courtship, and apprenticeship. Young people could now more easily break free of family relations. All this facilitated men's entry into erotic male networks.¹⁰³

¹⁰¹Lucien Lemieux, Histoire du catholicisme québécois**, Les XVIIIe et XIXe siècles, Tome 1 Les années difficiles, pp. 265-266.

¹⁰²Gary Kinsman, The Regulation of Desire, Sexuality in Canada, Montréal: Black Rose Books, 1987, p. 39.

¹⁰³Ibid, pp. 40.

Or cet ensemble de conditions ne peut apparaître au Québec avant 1870. L'urbanisation est beaucoup moins poussée qu'en Europe et l'industrialisation commence ici réellement vers 1870, ce qui explique l'absence avant cette date d'une concentration significative de jeunes hommes célibataires venus chercher du travail dans les villes.

b) Famille et sexualité.

En Angleterre et en France on se préoccupe beaucoup des mœurs sexuelles de la classe prolétarienne, lesquelles sont souvent associées à la criminalité et menacent la santé de la population toute entière. En Angleterre, les maladies vénériennes attribuées à la prostitution posent un sérieux problème et l'Etat réagit dès 1864 avec le Contagious Diseases Act, dont l'équivalent canadien apparaîtra seulement au tournant du siècle.¹⁰ En France, le Dr Tardieu relie l'homosexualité au vol et à l'escroquerie, elle menace donc le bien-être de la société civile. Ce qui est singulier dans ces deux cas, c'est que les pouvoirs civils deviennent les gardiens de la moralité publique et ne laissent plus cette responsabilité uniquement à l'Eglise. Un nouveau discours normatif, d'origine civile cette fois, articule une nouvelle idéologie de moralité publique axée sur l'hygiène physique et mentale de la population. La Police et les tribunaux civils ont remplacé le confessionnal et très vite la médecine viendra à leur res-

¹⁰Jeffrey Weeks, Sex, Politics and Society, p. 83.

cousse pour leur fournir de nouveaux instruments idéologiques remplaçant la morale sexuelle chrétienne. Il ne faut pas croire pour autant que l'Eglise catholique française abandonne au XIXe siècle toute volonté de contrôler la vie sexuelle de ses fidèles. Philippe Lécivain a démontré comment ce contrôle continue de s'exercer grâce à une alliance avec un type de famille autoritaire qui se retrouve géographiquement dans la périphérie agricole.¹⁰

La situation est bien différente au Québec où la famille est rapidement perçue comme la survie de la nation canadienne-française et c'est la famille qui devient le point de focalisation du contrôle social exercé par l'Eglise. Cette idée devient pressante à partir de la seconde moitié du XIXe siècle et est fortement teintée d'ultramontanisme, sous la plume de Mgr Bourget et Mgr Laflèche, respectivement évêque de Montréal et des Trois-Rivières. Cette idéologie exalte la famille traditionnelle paysanne, louange l'agriculture comme salut de la nation canadienne-française et condamne l'industrialisation ainsi que les idées modernes comme le divorce, le mariage civil, la liberté d'opinion.¹¹ Bien plus, dans ce système idéologique, l'Eglise ne reconnaît pas de compétence propre à l'Etat en ce qui regarde la conduite morale des citoyens.

¹⁰Philippe Lécivain, "Sur les rives mouvantes de l'ancienne France," dans Marcel Bernos, Charles de la Roncière Jean Guyon, Philippe Lécivain, Le fruit défendu, Les chrétiens et la sexualité de l'antiquité à nos jours, Paris: le centurion, 1985, pp. 234-241.

¹¹Denis Monière, Le développement des idéologies au Québec, Montréal: Québec/Amérique, 1977, pp. 177-182.

La législation sociale doit s'appuyer sur la doctrine de l'Eglise: "Le gouvernement doit légiférer pour faire respecter la loi de Dieu dont l'interprétation n'appartient qu'à l'Eglise."¹⁰ C'est dans ce contexte que l'Eglise du Québec fait campagne en faveur de la tempérance et exerce des pressions auprès des autorités civiles en faveur de lois répressives contre l'ivrognerie et de contrôles sévères sur l'émission de permis pour les débits d'alcool.¹¹ Jusque dans la première moitié du XXe siècle, les écrits des évêques reviennent constamment sur ce fléau de l'alcool qui conduit à la ruine de la vie domestique. Les évêques associent fréquemment l'ivrognerie à l'impureté, aux mauvaises fréquentations et à la prostitution; car, à leurs yeux, les auberges non licenciées, où se fait un commerce illégal de boissons enivrantes, sont des maisons de désordre public dangereuses pour les mœurs.¹²

A travers cette attaque de l'épiscopat contre l'ivrognerie, de concert avec les sociétés de tempérance paroissiales,¹³ se cache à peine le dessein de mettre sous contrôle la

¹⁰bid. p. 181.

¹¹Pour le XVIIIe et la première moitié du XIXe siècles voir à ce sujet Lucien Lemieux, Les années difficiles (1760-1839), Montréal: Boréal, 1989, pp. 355-358.

¹²"Circulaire au clergé du diocèse de Montréal," 3 septembre 1852, MEM, t. 1, p. 247.

"Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Montréal au clergé de son diocèse promulguant les décrets du Premier Concile Provincial de Québec," 1er janvier 1853, MEM, t. 1, pp. 440-441.

"Circulaire annonçant au clergé la retraite pastorale et le second synode diocésain," 10 mai 1864, MEM, t. 1, pp. 473-483.

¹³Lemieux, Les années difficiles, p. 357

sexualité masculine. Traditionnellement l'Eglise a toujours vu la fonction sexuelle des femmes entièrement absorbée par leur rôle de reproductrices et de mères et c'est de cette manière qu'elle a exercé le contrôle de leur vie sexuelle. Même si les époux sont considérés égaux en matière sexuelle, la sexualité féminine est toute empreinte de pudeur et de honte; c'est l'homme qui doit prendre l'initiative et interpréter les désirs implicites de la femme.¹¹¹ L'homme agit et la femme subit au plan des désirs, et cela est également transposé dans l'union charnelle elle-même où l'homme doit être couché par dessus la femme.¹¹² C'est donc sur les activités du sujet sexuel le plus entreprenant qu'il faut exercer une censure et Flandrin pense que le contrôle exercé sur la sexualité masculine est un phénomène unique à l'Occident chrétien.¹¹³ Ce point n'est pas sans intérêt dans la mesure où la sexualité masculine n'est pas toujours perçue dans d'autres sociétés non-chrétiennes comme devant être entièrement et uniquement exprimée dans la relation conjugale, ce qui peut laisser le champ ouvert aux expressions homoérotiques ou à des aventures extra-conjugales avec des femmes non-mariées.

¹¹¹Flandrin, Le sexe et l'Occident, pp. 128-129.

¹¹²Ibid. pp. 129-130.

¹¹³Flandrin, Le sexe et l'Occident, p. 280: "Plus sévèrement exigée des femmes, la continence hors mariage l'était aussi des hommes; et c'est en cela que la morale sexuelle occidentale, issue du christianisme, est originale."

La famille joue un rôle primordial dans l'éducation des enfants, elle est la courroie de transmission des valeurs religieuses et morales:

L'organisation familiale est le lieu privilégié d'ancrage du discours de l'Eglise. La famille, premier berceau de l'éducation, transmet les valeurs et les attitudes que doivent assimiler les enfants afin de bien jouer leur rôle social d'adulte. L'Eglise, par personne interposée, s'assure une présence constante dans le processus de l'éducation des enfants et au coeur des événements qui le marquent. Dans la famille, la transmission des préceptes moraux religieux de base suit une hiérarchie dont le père est la clé de voûte.¹¹⁵

Les études de Philippe Ariès ont démontré que la moralisation de l'enfance est un phénomène qui fait son apparition au XVII^e siècle en Europe et s'intensifie avec la scolarisation des enfants.¹¹⁶ Ce phénomène ira s'accroissant avec l'industrialisation qui relègue la famille dans le domaine du privé et où l'éducation apparaît comme une tâche domestique essentielle dévolue aux femmes.¹¹⁷ Un propagandiste des mouvements québécois de tempérance, inspiré par les idées ultramontaines de Joseph de Maistre qu'il cite abondamment, fait paraître en

¹¹⁵Lise Horth, Les fondements sociaux de la relation de couple dans la société québécoise contemporaine, mémoire de maîtrise en sociologie, UQAM, 1981, p. 10.

¹¹⁶Philippe Ariès, L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, Paris: Plon, 1960.

¹¹⁷Mgr Bourget parle ainsi du rôle des femmes dans l'éducation des enfants: "Car la femme du monde a aussi elle son apostolat à exercer, au milieu des sociétés les plus dissipées et les plus mondaines. Elle a grâce d'état pour former le coeur de l'enfance, et conserver ainsi dans la famille, le dépôt sacré de la crainte de Dieu." ["Mandement de Mgr l'Evêque de Montréal, pour la visite générale des communautés," MEM, II, p. 152.]

1851 le Manuel des parents chrétiens dans lequel il dresse pour les mères un programme d'éducation morale des enfants.¹¹ La nécessité de la surveillance parentale y est omniprésente, et l'auteur insiste pour que les parents écartent les enfants des jeux et des conversations des adultes lors des festivités et réunions mondaines afin de protéger leur pureté. Le devoir de surveillance inclut évidemment ce qui est devenu une grande préoccupation des éducateurs en ce siècle: la masturbation chez les adolescents. Il semble bien que ce soit contre ce grave péril que Mgr Bourget s'adresse aux parents:

Et quelle responsabilité devant Dieu, pour vous parents chrétiens! Quel triste sort pour vos enfants si, parce que vous auriez négligé de les instruire, comme vous le deviez, ils contractaient les habitudes du vice, et demeureraient ainsi exposés au danger de mourir dans cet affreux état!¹²

On se méfie également des contacts homogénéaux que la promiscuité, due à l'exiguïté de l'espace domestique, pourrait engendrer. Dès la fin du XVIIe, Mgr de St-Vallier fait certaines recommandations à cet effet:

Empêchez même, si vous le pouvez, que ceux du même sexe ne couchent ensemble, quand ils sont parvenus

¹¹Alexis Mailloux, Le manuel des parents chrétiens, Montréal: VLB éditeur, 1977. Pour un bref aperçu de contenu de ce manuel on pourra consulter Denise Lemieux, "La socialisation des filles dans la famille," dans Nadia Fahmi-Eid - Micheline Dumont, Maîtresses de maison, maîtresses d'école, Montréal: Boréal Express, 1983, pp. 257-258.

¹²"Mandement de l'Archevêque et des Evêques de la province ecclésiastique de Québec promulgant le nouveau catéchisme, rédigé par l'ordre du premier Concile Provincial," 8 septembre 1853, MEQ IV, p. 101.

à un âge qui les met en état de connaître la malice."¹¹⁰

La surveillance parentale en matière sexuelle s'étend bien au delà de l'adolescence et se manifeste lors des fréquentations qu'on souhaite se clore le plus rapidement possible par un mariage.¹¹¹ Ce climat de surveillance serrée ne laisse donc pas beaucoup de place pour la jeunesse d'explorer sa sexualité, et si cela devait se produire ce serait dans la plus grande culpabilité. Les amitiés particulières entre personnes de même sexe ne font pas vraiment partie des préoccupations des évêques et ils entendent plutôt cette expression comme désignant des rapports trop familiers entre des personnes de sexe opposé.¹¹²

c) La théologie morale et la confession.

L'enseignement de la théologie dans la première moitié du XIXe siècle est pour le moins sclérosé et totalement dépendant d'ouvrages français. En matière de théologie morale, les auteurs les plus utilisés reprennent essentiellement la doc-

¹¹⁰"Circulaire avant le départ pour la France," MEQ I, p. 282.

¹¹¹L'évêque de Montréal écrit à ce sujet: "Les fréquentations des jeunes gens, qui se recherchent pour le mariage, sont une occasion prochaine de péché, quand elles ne sont pas accompagnées des plus sérieuses précautions, dont une des plus rigoureuses est que ces jeunes ne demeurent jamais seuls" ["Résumé des règles uniformes adressées par Mgr l'évêque de Montréal aux confesseurs de son diocèse," 1er mars 1868, MEM V, p. 310.]

¹¹²Le Grand Catéchisme du diocèse de Québec cite parmi les occasions prochaines du péché d'impureté "les amitiés trop familières avec des personnes de sexe différent" [Grand Catéchisme du diocèse de Québec, 1833, p. 39.]

trine énoncée par Alphonse de Liguori. Ainsi, pour Jean-Baptiste Bouvier ou pour l'ouvrage anonyme Compendiae institutiones theologiae ad usum seminarii pictavienses, la sodomie a un caractère nécessairement de relation homogénitale, même sans pénétration anale.¹²¹

Même si le Premier Concile provincial ne retient pas la sodomie comme cas réservé, la confession reste de toute façon un excellent moyen de contrôle social dans l'univers fermé de la paroisse. Le texte qui suit en offre un exemple saisissant en parlant du rôle du curé:

Tenetur (parochus) se informare utrum sui subditi praecepto paschali satisfaciant. (S. A. de Liguorio. Praxis confessarii). Il connaîtra nominatim ceux qui ne satisfont pas à leur devoir pascal, en tenant un recensement exact de ses paroissiens, en faisant chaque année la visite de sa paroisse, en veillant sur les confessions et communions pascales qui se font dans son Eglise, et en s'adressant aux Confesseurs à qui ses paroissiens s'adressent pour la confession. Ceux-ci doivent donc avoir, de leurs pénitents, une connaissance extérieure suffisante pour pouvoir donner aux Curés, qui s'en informent, les noms de ceux qu'ils ont vus à leur confessionnal. Avec une liste exacte de tous ceux de ses paroissiens qui n'ont pas satisfait à leur devoir pascal, chaque Curé peut facilement exercer sa sollicitude pastorale, en avertissant les retardataires de leur obligation de se confesser, afin de n'avoir pas à se reprocher leur perte éternelle, s'ils viennent à mourir subitement, et de pouvoir,

¹²¹Jean Baptiste Bouvier, Dissertatio in sextum decalogi praeceptum et supplementum ad tractatum de matrimonio, Parisiis: Méquignon junioem, 1839, p. 54. Compendiae institutiones theologiae ad usum seminarii pictaviensis, Pictavii, 1778, t. III, p. 36. Sur les études théologiques et les ouvrages utilisés, voir Lucien Lemieux, Les années difficiles (1760-1839), pp. 111-112.

en toute justice, en faire un exemple salubre en les privant de la sépulture ecclésiastique."¹⁴

Les mesures entourant l'obligation annuelle de la confession sont telles qu'on peut facilement s'imaginer la pression morale et même sociale qui a pu s'exercer sur les hommes ayant des relations homogénitales. Cette pression pouvait opérer d'autres manières; en effet, le questionnaire que doit compléter le curé pour le rapport paroissial annuel cherche également à connaître les "désordres" dans la paroisse et les "concubinaires," les "ivrognes," ou "quelque autre pécheur notoirement scandaleux."¹⁵

4. Le discours juridique.

a) Le droit anglais.

Au Québec, les lois qui régissent le comportement sexuel des individus en société appartiennent au droit criminel, lequel est de juridiction fédérale. Pour comprendre la situation, il faut remonter ici au droit criminel anglais puisque ce dernier a exercé une influence majeure sur le droit canadien en matière criminelle. Le droit criminel anglais gouvernant les actes homogénitaux sera donc examiné à partir des

¹⁴"Résumé des règles uniformes adressées par Mgr l'évêque de Montréal aux confesseurs de son diocèse," 1er mars 1868, MEM V, p. 311.

Les curés devaient faire un recensement paroissial en précisant les pécheurs publics et ceux ou celles qui manquaient à leur obligation annuelle de la confession et des Pâques ["Projet de Règlement pour qu'il y ait conformité dans le gouvernement des cures du diocèse de Montréal," 8 septembre 1846, MEM II, 301.]

¹⁵"Circulaire au sujet des rapports de paroisses," 27 décembre 1852, MEQ IV, p. 83-88.

sources traditionnelles du droit: la loi, la jurisprudence et la doctrine.

En 1533, le roi Henri VIII fait de la sodomie et de la bestialité un crime passible de la peine de mort, les deux réunis sous le même nom de buggery.¹¹⁶ Le vocabulaire du statut 25 Henry VIII, c.6 est fort imprécis quant à la nature de ce crime et semble vouloir inclure la sodomie entre homme et femme:

For asmoche as there is not yett sufficient and condigne punyshment appoynted ad lymytted by the due course of the lawes of this Realme for the destestable and abhomynable vice of buggery comyttid with mankynde or beaste;... that the same offence be hensforth adjudged felonye... and that the offenders... shall suffer such peynes of dethe... and that no pson offendyng in any such offence [shabbel] admyttid to clergie...¹¹⁷

Le statut en question fut révoqué par son successeur Edouard VI, en 1547, puis rétabli en 1548 pour être ensuite révoqué à nouveau par la reine Marie en 1553.¹¹⁸ La reine Elizabeth l'a remis en force en 1563.¹¹⁹ Pour en comprendre toute la portée, il faut s'en remettre à la doctrine et à la jurisprudence. Sir Edward Coke définit ainsi la bougrerie:

Buggery is a detestable and abominable sin, amongst Christians not to be named, committed by carnall knowledge against the ordinance of the Creator and

¹¹⁶25 Henry VIII. c.6.

¹¹⁷25H. VIII, c.6, The Statutes of the Realm, Printed by Command of His Majesty King George the Third in Pursuance of an Address of the House of Commons of Great Britain, London: Dawsons of Pall Mall, MDCCCXVII (reprint 1963), p. 441.

¹¹⁸Alex K. Gigeroff, Sexual Deviations in the Criminal Law, Toronto: University of Toronto Press, 1968, pp. 1-7.

¹¹⁹5 Elizabeth. c.17.

order of nature, by mankind with mankind, or with brute beast, or by womankind with brute beast."¹¹

Le vocabulaire utilisé ici rappelle directement celui utilisé par les moralistes lorsqu'ils définissaient le péché contre nature. Le fondement légal du statut civil s'appuie sur la loi divine et la loi naturelle, tout comme le fondement théologique, et Coke ne dédaigne pas les références bibliques à la destruction de Sodome et au code du Lévitique.¹² Cent cinquante ans plus tard Blackstone utilise à peu près le même vocabulaire et les mêmes références bibliques, tout en précisant le dégoût qu'il éprouve à devoir traiter un tel sujet.¹³ Coke comprend que le statut ne punit que les actes homogénéitaires masculins, les actes féminins ne se limitant qu'à la bestialité. D'ailleurs, lorsqu'il précise plus loin l'offense commise par une femme, il ne parle que de la bestialité.¹⁴ En excluant la sodomie hétérosexuelle, Coke suit l'opinion de Thomas d'Aquin et de la majorité des moralistes post-triden-

¹¹"Sir Edward Coke, The Third Part of the Institutes of the Laws of England, New York: Garland Publishers, 1979, p. 58. Cet ouvrage est paru la première fois à Londres en 1625.

¹²Lév. 20: 13: "L'homme qui couche avec un homme comme on couche avec une femme: c'est une abomination qu'ils ont tous deux commise, ils devront mourir, leur sang retombera sur eux."

¹³William Blackstone, Commentaries on the Laws of England, vol. IV, c. 15, s. IV, New York: Garland Publishers, 1978 (reprint of Oxford ed. 1769), p. 215.

Edward E. Deacon [A Digest of the Criminal Law of England, vol. 2, London: Saunders & Benning, 1831, p. 1235] utilise sensiblement le même vocabulaire pour décrire la gravité de cette faute et parle des coupables comme des parias de la société.

¹⁴Sur l'interprétation restrictive de Coke, voir Alex. K. Gigeroff, Sexual Deviations in the Criminal Law, pp. 8-9.

tins, pour qui celle-ci représente plutôt un mode de coït incongru. Pour employer l'expression consacrée par les moralistes, la sodomie chez Coke est "*ad sexum indebitum*." La jurisprudence postérieure démontre que la définition offerte par Coke laissait beaucoup d'imprécision. Ainsi, en 1718, le juge Fortescue est d'avis que le statut d'Henri VIII inclut la sodomie hétérosexuelle.¹¹⁴ Blackstone ne résoud pas l'ambiguïté et Deacon pense que c'est le statut 9 George IV c.31.#15 qui, en 1829, punit également la sodomie hétérosexuelle:

it is a carnal knowledge committed against the order of nature by man with man, or in the same unnatural manner with woman, or by man or woman in any manner with beast...¹¹⁵

Tout comme les moralistes post-tridentins qui faisaient de la pénétration anale une condition nécessaire de la réserve et de la censure ecclésiastique,¹¹⁶ Coke l'estime un élément essentiel de sa définition:

The words of the Indictment be, Contra ordinationem Creatoris, et naturae ordinem, rem habuit veneream, dictuque puerum carnaliter, &. So as there must be penetratio, that is res in re, either with mankind or with beast, but the least penetration maketh it

¹¹⁴The King vs Richard Wiseman, King's Bench 16 march 1718, Fortescue 91.

¹¹⁵Deacon, A Digest of the Criminal Law of England, p. 1236. Il est à remarquer que Blackstone ne s'est pas prononcé sur l'inclusion de la sodomie hétérosexuelle dans le statut anglais. D'après Gigeroff [Sexual Deviations in the Criminal Law, p. 10], des auteurs comme William Hawkins [A Treatise of the Pleas of the Crown, 8th ed., London, 1824, vol. I, p. 357] et Edward Hyde East [A Treatise of the Pleas of the Crown, London, 1803, vol. I, p. 480] l'incluaient déjà.

¹¹⁶voir notes 50 et 51 du présent chapitre.

carnall knowledge. (...) Emissio seminis maketh not buggery."¹¹

Sur la question de la nécessité de la pénétration anale, la jurisprudence et la doctrine suivent Coke."¹²

Même si la sodomie n'est plus sous la juridiction des cours ecclésiastiques, on a par ailleurs l'impression qu'il s'agit d'un crime contre la religion. Blackstone propose une classification qui en fait un crime contre la sécurité de la personne. Il s'agit peut-être d'un effort pour interpréter de manière non religieuse le statut anglais, mais le résultat n'est pas évident. Comment peut-il prétendre que la sécurité des personnes est menacée dans une relation anale entre parties consentantes, alors qu'il classe la sodomie avec le viol, la séquestration et la mutilation?"¹³ Gigeroff pense que le raisonnement de Blackstone reste tout entier basé sur une conception religieuse de la personne humaine:

What may be operating here is the whole conception of what the human body is. If it is conceived as a holy vessel, into which the Holy Spirit has been poured, or a House of God, then an entry of the kind

¹¹Coke, The Third Part of the Institutes of the Laws of England, p. 59.

¹²Dans la cause The King vs Samuel Jacobs, 1817 Crown Cases, Russ. & Ry.331, la cour établit qu'une relation orale entre hommes ne peut se constituer en acte de sodomie, même s'il y a éjaculation dans la bouche. The King vs Robert Reeksepear, (1832) Crown Cases, 1 Mood. 342, maintient cette nécessité de pénétration anale sans émission de sperme. Dans les deux causes, il s'agit de relations homogénitales avec de jeunes garçons, 7 et 14 ans respectivement. Deacon [A Digest of the Criminal Law of England, p. 1237] considère que la pénétration anale constitue l'offense.

¹³Blackstone, Commentaries on the Laws of England, vol. IV, p. 205. Voir sur cette question Gigeroff, Sexual Deviations and the Criminal Law, pp. 13-14.

in question can be regarded as a defilement of the body seen in this light.¹⁰

Malgré l'ambiguïté de la classification de Blackstone, c'est cette dernière que la législation anglaise retient en 1861 alors que la sodomie devient un crime contre la personne dans The Offences against the Person Act (24 Vict., c.100, s.61, Unnatural Offences):

Whosoever shall be convicted of the abominable crime of buggery, committed either with mankind, or with any animal, shall be liable, at the discretion of the Court, to be kept in penal servitude for life or for any term not less than 10 years.

Si on compare cette loi avec le statut d'Henri VIII et son interprétation chez Coke, dirigée strictement contre les actes homogénitaux masculins, on constate des changements importants. La loi vise également la sodomie hétérosexuelle, comme le confirmait la tendance jurisprudentielle, et élimine la peine de mort. Deux tendances sont clairement observables: d'une part il y a un effort de clarification en ce qui concerne la nature exacte de ce crime, d'autre part, les peines sont fortement réduites. Cela est particulièrement remarquable dans le English Draft Code (EDC) de 1879, dont Sir James Fitzjames Stephen est le rédacteur:

Every one shall be guilty of an indictable offence, and shall be liable upon conviction thereof to penal servitude for life, who commits either with a human being or with any other living creature. This offence is complete upon penetration.(...) With regard to offences against morality, we think it expedient to do away with the minimum punishment of ten years' penal servitude... experience shows that

¹⁰Ibid., p. 13.

in this, as in other cases, circumstances greatly affect the nature on the offence.¹¹

De toute évidence, la législation civile de la deuxième moitié du XIXe siècle se démarque ici des moralistes post-tridentins sur deux points: la sodomie hétérosexuelle est une offense de même nature et la pénétration anale fait partie intégrale de sa définition. Ni la loi, ni la doctrine, ni la jurisprudence ne permettent de se servir du crime de sodomie pour réprimer les rapports homogénitaux en général, et il est exagéré de prétendre que la législation civile ait eu comme principal objectif et de manière expresse la répression homosexuelle. A notre sens, c'est tout aussi bien un type d'activité sexuelle, à savoir le coït anal, qui est ici réprimé, qu'une relation homogénitale interdite.

Cela ne veut pas pour autant dire que cet acte d'accusation n'est pas utilisé pour tenter d'inculper des personnes s'adonnant occasionnellement ou habituellement à des relations homogénitales. On se sert alors de l'accusation de tentative de commettre la sodomie, principalement lorsqu'on ne peut mettre en preuve la pénétration anale. Deacon écrit:

Where there is not complete proof of all the circumstances necessary to constitute the offence, it is better course to indict the offender for an assault with intent to commit the crime; the punishment for which is by the 9 G.4. c.31.#25. two years imprisonment to hard labour, with a fine at the discretion of the Court, and finding sureties for good behaviour.¹²

¹¹EDC, Part XIII - "Offences against Morality", Section 144 - "Unnatural Offences", p. 95.

¹²Deacon, A Digest of the Criminal Law of England, p. 1238.

Blackstone avait déjà mentionné que l'acte d'accusation de tentative de sodomie ne fait pas toujours référence à des situations de violence, mais comprend également les actes entre personnes consentantes.¹⁴¹ Ainsi, lors de l'arrestation de Ernest Boulton et Frederick Park en 1870, alors qu'ils étaient habillés en femme et sollicitaient des hommes, ils sont soumis à un examen rectal par un médecin dans le but de recueillir une possible preuve de sodomie.¹⁴² Randolph Trumbach cite des cas d'hommes poursuivis pour tentative de commettre la sodomie sur d'autres hommes ou adolescents, soit parce qu'ils les avaient embrassés, pratiqué avec eux la fellation ou, le plus souvent, introduit leurs mains dans les pantalons de l'autre et caressé ainsi leurs organes génitaux.¹⁴³ A. D. Harvey¹⁴⁴ et Polly Morris,¹⁴⁵ le premier pour le Middlesex et Londres et la seconde pour le comté de Somerset, ont démontré que les procès pour sodomie et tentative de

¹⁴¹Blackstone, Commentaries on the Laws of England, vol. IV, c. 15, p. 217.

¹⁴²Jeffrey Weeks, "Inverts, perverts, and mary-annes: Male prostitution and the regulation of homosexuality in England in the nineteenth and early twentieth centuries," The Gay Past, S. Licata & R. Petersen eds., New York: Harrington Press, 1985, p. 117.

¹⁴³Randolph Trumbach, "Sodomitical assaults, gender role, and sexual development in eighteenth-century London," The Pursuit of Sodomy, pp. 422-424.

¹⁴⁴A. D. Harvey, "Prosecutions for sodomy in England at the beginning of the nineteenth century," The Historical Journal, 21 (1978): 939.

¹⁴⁵Polly Morris, "Sodomy and male honor: The case of Somerset, 1740-1850," The Pursuit of Sodomy, pp. 383-406.

sodomie homogénitale ont beaucoup augmenté durant les trois premières décades du XIXe siècle. Cette augmentation peut être attribuable à divers facteurs qu'il serait trop long d'expliquer ici,¹³ mais elle dénote certainement une évolution du concept de sodomie, laquelle n'est plus exclusivement liée au coït anal grâce à l'accusation de tentative de commettre la sodomie. Certains travaux ont mis à jour l'existence, dès le XVIIIe siècle, à Paris, Londres et Amsterdam, d'une sous-culture sodomite.¹⁴ Ces études ont démontré qu'à travers ces poursuites devant les tribunaux se dessine progressivement un changement de l'image qu'on se fait du sodomite. La sodomie n'est plus seulement un geste isolé, une erreur momentanée de parcours, elle est l'oeuvre d'hommes, à l'allure efféminée, intéressés sexuellement de façon exclusive par d'autres hommes qu'ils cherchent à séduire. En fait, on observe ici le même déplacement, déjà remarqué dans le discours moral religieux,

¹³Polly Morris croit que la progression du méthodisme et de l'évangélisme n'explique qu'en partie cette augmentation des procès. Il faut surtout chercher du côté de l'idéal sexuel victorien qui met d'avantage l'accent sur une plus grande rigidité des rôles sexuels.

¹⁴Pour Paris: Pierre Hahn, Nos ancêtres les pervers: la vie des homosexuels sous le Second Empire, Choix de textes recueillis, présentés et annotés, Paris: Olivier Orban, 1979. Michel Rey, "Police and sodomy in eighteenth century Paris: From sin to disorder," The Pursuit of Sodomy, pp. 129-146. Pour Londres: Randolph Trumbach, "London Sodomites: Homosexual behaviour and western culture in the 18th century," Journal of Social History 2, no 1 (fall 1977), p. 1-33, et "Sodomitical assaults, gender role, and sexual development in eighteenth century London," The Pursuit of Sodomy, pp. 407-429. Pour Amsterdam: Dirk Jaap Noordam, "Sodomy in the Dutch Republic, 1600-1725," The pursuit of Sodomy, pp. 207-228. L.J. Boon, "Those damned sodomites: Public images of sodomy in the eighteenth century Netherlands," The pursuit of Sodomy, pp. 237-248.

de l'acte vers le sujet sexuel. Ces nouveaux sodomites ont leurs lieux de rencontre et fréquentent les parcs publics ou latrines publiques à la recherche d'éventuels partenaires. Le développement de la répression judiciaire est certainement étroitement lié à l'existence de ces réseaux de sodomites qui ne craignent pas de s'afficher publiquement de même qu'à l'anxiété accrue autour du rôle sexuel masculin menacé par ces efféminés. A côté des textes législatifs et d'une certaine jurisprudence qui semblent définir la sodomie comme étant principalement "ad vas indebitum," il y a toute une pratique judiciaire qui la considère "ad sexum indebitum," via l'accusation de tentative pour punir un ensemble de comportements homosexuels.

b) La situation au Québec.

La législation criminelle étant de compétence fédérale, nous considérons ici d'abord la première mention de la sodomie dans la loi canadienne en 1869:

Quiconque est convaincu du crime abominable de sodomie, commis soit avec un être humain, soit avec un animal, sera passible de l'incarcération dans le pénitencier pour la vie, ou pour un terme de pas moins de deux ans.¹¹⁰

Le même statut contient également des dispositions sur la tentative de sodomie et l'attentat à la pudeur d'un homme:

¹¹⁰S.C. 32-33 Vict. (1869), c.20, s. 63: Offenses contre nature. Le texte français a traduit buggery par sodomie, alors que le texte anglais contient une annotation de marge à buggery: sodomy and bestiality. Dans les Consolidated Statutes of Canada de 1859, le crime de buggery est passible de la peine de mort.

Quiconque tente de commettre ce crime abominable, ou est coupable d'assaut avec intention de le commettre, ou d'un attentat à la pudeur sur une personne du sexe masculin, est coupable de délit, et sera passible d'une incarcération dans le pénitencier pour un terme de pas plus de dix ans, ni de moins de deux ans, ou dans toute autre prison ou lieu de détention pour un terme de moins de deux ans, avec ou sans travaux forcés.¹⁵¹

Le texte canadien reprend sensiblement le texte anglais du Offences against the Person Act de 1861. On remarquera que la peine minimale pour le crime de sodomie est de deux ans seulement, alors qu'elle est de dix ans en Angleterre. La substance de ces deux sections du statut de 1869 ne subira pas de modification importante avant 1954. Tout au plus, la sodomie cessera en 1886 d'être un crime contre la personne et deviendra un crime contre les moeurs et la tranquillité publique, ainsi que les délits de tentative et attentat à la pudeur d'un homme.¹⁵² Le statut de 1869 ne précise guère en quoi consiste le crime de buggery, mais il est fort probable que les tribunaux québécois aient suivi la doctrine et la jurisprudence anglaises pour faire de la pénétration anale une condition essentielle de ce crime. D'ailleurs, le même statut définit ainsi la connaissance charnelle:

Lorsque, sur instruction d'une offense punissable en vertu du présent acte, il sera nécessaire de prouver la connaissance charnelle, il ne sera pas nécessaire de prouver qu'il y a eu émission réelle de semence pour constituer une connaissance charnelle, mais la connaissance charnelle sera réputée

¹⁵¹S.C. 32-33 Vict.(1869), c.20, s.64.

¹⁵²S.R.C. 49 Vict. (1886), c. 157, s.1 & 2. Cette nouvelle classification suit le English Draft Code de Stephen.

complète sur preuve d'un degré quelconque de pénétration seulement.¹³³

Lorsqu'il n'est pas possible de faire cette preuve, les tribunaux québécois font alors appel à l'accusation de tentative de sodomie, comme il est démontré dans La Reine c. Alfred Métayer dit St-Onge, condamné à trois ans de pénitencier:

In company with Martel we went every hour to the cell door, and drew the bolts of the cell door quickly and as we entered found the prisoner sliding off the back of Louis Martin. Louis Martin was with his face downwards on the bed, his pants were right down his knees and his rump was completely exposed, the prisoner Louis Martin was so drunk as not to be able to know what he was about, so that it was quite easy for the prisoner St-Onge to take any liberty with his person that he had a mind to.¹³⁴

Le langage utilisé dans l'acte d'accusation est copié ni plus ni moins sur la pratique anglaise et indique encore jusqu'à quel point ce crime est pris en horreur par le législateur:

Be it remembered that Alfred Métayer dit St-Onge being a prisoner detained... on a charge of assault with intent to commit sodomy... in and upon one Louis Martin... and him, the said Louis Martin then and there did beat, wound and ill treat, with intent that detestable and abominable crime (not to be named among Christians) called buggery, with the said Louis Martin, then and there feloniously, wickedly, diabolically, and against the order of nature, to commit and perpetrate, to the greatest displeasure of Almighty God...¹³⁵

Les Statuts révisés de 1886 spécifient que l'attentat à la pudeur d'un homme peut être un acte homogénital alors que le statut de 1869 parlait de "quiconque est coupable... d'un

¹³³S.C. 32-33 Vict. (1869), c.20, s.65.

¹³⁴R. c. Alfred Métayer dit St-Onge, Cour des Sessions de la paix 1876 11 18, MJ/CPA #84.

¹³⁵Ibid.

attentat à la pudeur sur une personne de sexe masculin." En précisant de la sorte, il est clair que le législateur veut bien démarquer le caractère homogénital de l'acte reproché:

Quiconque tente de commettre la sodomie ou la bestialité, ou attaque une personne dans l'intention de commettre la sodomie, ou, homme, attente à la pudeur d'une personne du sexe masculin, est coupable de délit et passible de dix ans d'emprisonnement."¹⁵

L'attentat à la pudeur (indecent assault) englobe les actes homogénitaux autres que la sodomie et où il y a l'usage d'une force contraignante. La jurisprudence a donc rejeté la culpabilité eu égard à l'attentat à la pudeur lorsque les actes reprochés ont un caractère consensuel. Ainsi dans La Reine c. Laprise où la Cour du Banc du Roi du district judiciaire de Montréal, division appel, casse en 1880 une décision de première instance qui avait reconnu l'accusé coupable d'attentat à la pudeur sur un mineur de treize ans, lequel avait, selon la preuve, consenti à ces actes."¹⁶

L'étude des dossiers de la Cour des Sessions de la paix pour la période qui va de 1850 à 1889, dans le district judiciaire de Montréal, ne révèle qu'un procès pour tentative de sodomie, aucun pour sodomie, deux pour attentat à la pudeur et quelques rares cas de bestialité. Les auteurs de doctrine ont souvent rappelé qu'il n'était pas toujours aisé de faire la preuve en matière de sodomie, et c'est sans doute une des

¹⁵S.R.C. 49 Vict. (1886), c.157, s.2.

¹⁶Legal News, vol.3, p. 139. Le jugement cite un cas similaire en Angleterre en 1872: The Queen vs Wollaston, Court of Criminal Appeal, Cox's Criminal Law Cases, vol. XII, p. 180.

raisons pouvant expliquer que peu de cas se retrouvent aux assises criminelles. Les rapports des chefs de police de la ville de Montréal indiquent pourtant qu'il y a eu plus d'arrestations pour sodomie que de procès ayant eu lieu.¹³ Ces mêmes rapports font également état d'un nombre relativement important d'arrestations pour attentat à la pudeur, mais il n'est jamais précisé s'il s'agissait d'actes entre hommes. Nous n'en avons repéré qu'un seul porté devant les assises criminelles. Ce faible pourcentage nous porte à croire que les personnes arrêtées étaient probablement connues de la victime et que cette dernière subissait d'énormes pressions l'empêchant de porter des accusations contre celles-ci.

Les rapports des chefs de police de Montréal mentionnent curieusement l'arrestation de deux hommes en 1864 et neuf hommes en 1867, tous accusés d'avoir portés des vêtements de femme. Ces arrestations n'ont pas donné lieu à des procès en Cour des Sessions de la paix, mais on peut penser qu'ils se soient possiblement retrouvés devant le Recorder de Montréal pour vagabondage ou conduite indécente.¹⁴ Il est cependant impossible d'en être certain puisque les archives de la Cour du Recorder de Montréal pour le XIXe siècle sont introuvables.

¹³AVM, Rapport du Chef de Police: nombre d'arrestations pour sodomie: 1869, 7 hommes, 1872 2 hommes, 1876 1 homme, 1881 1 homme (tentative).

¹⁴La Cour du Recorder est un tribunal particulier au Québec. Il s'agit d'une première instance judiciaire par laquelle le Recorder ou surintendant de la police d'une ville peut décider de certains litiges civile et délits mineurs. Ce pouvoir lui est accordé par les Consolidated Statutes for Lower Canada [voir 23 Vict. (1860), c.97, s.5.2.]

Avant la Confédération, le Vagrancy Act anglais de 1824 avait force de loi au Bas-Canada et en 1869 le Canada adopte, sensiblement dans les mêmes termes, cette loi sur le vagabondage:

Les personnes qui étalent ou exposent dans les rues, chemins, places publiques ou grands chemins, des objets indécents, ou y exposent leur personne publiquement ou d'une manière indécente; (...); les prostitués ou personnes errant la nuit dans les champs, les rues publiques ou les grands chemins."¹
 Cette histoire d'hommes arrêtés à Montréal, parce qu'habillés en femme, rappelle étrangement l'arrestation de Boulton et Park en Angleterre."² Avec des éléments aussi maigres, on ne peut certes conclure à l'existence d'une sous-culture sodomite à Montréal dont l'importance serait semblable à ces groupes de sodomites efféminés qui ont été découverts en Europe et dont nous avons parlé plus haut. Un article paru dans La Presse en 1886, titré L'association nocturne, nous porte cependant à croire que ce phénomène d'hommes travestis ou efféminés était plus courant qu'on pourrait le penser à première vue:

Grand concours d'amis hier soir en arrière du Palais de justice. Depuis le crépuscule jusqu'à minuit, on voyait glisser à travers les peupliers des êtres longs, efflanqués, aux jambes effilées, se dandinant avec des airs efféminés, toussant, s'appelant sur des tons doucereux. L'air frais, la beauté de la soirée, avaient attiré dans cet endroit privilégié un vingtaine de ces voyous, homme-femme, qui y tiennent leurs ignobles sabbats. Plusieurs fois ces brutes, vêtues à la mode, ont été amenées devant nos cours de justice, pour avoir donné aux passants le spectacle de leurs sales amusements. De légères sentences leur permettent de revenir aux plaisirs de leur race.

¹"S.C. 32-33 Vict. (1869), c.28, s.1.

²"voir note 141.

Hier soir, Clovis Villeneuve, un dude, affilié de cette association nocturne, s'est approché d'un citoyen assis sur les degrés du Champs-de-Mars, a engagé la causerie d'une voie (sic!) mielleuse et s'est fait empogner par le dit citoyen qui n'était nul autre que Lafontaine, constable de la patrouille du centre. (...)¹⁰²

En titrant L'association nocturne, le journaliste attire l'attention sur le fait qu'il s'agit de rencontres habituelles qui se déroulent selon un code de conduite compris des affiliés et tournant autour de comportements et attitudes efféminés. Il en fait même une race et se plaint de l'indulgence des tribunaux à leur égard. En lisant cet article, on ne peut que se rappeler les études médico-légales sur les sodomites, tel cette description de Tardieu:

Les cheveux frisés, le teint fardé, le col découvert, la taille serrée de manière à faire saillir les formes, les doigts, les oreilles, la poitrine chargés de bijoux, toute la personne exhalant l'odeur des parfums les plus pénétrants et dans la main un mouchoir, des fleurs ou quelque travail d'aiguille, telle est la physionomie étrange, repoussante et à bon endroit suspecte qui trahit les pédérastes.¹⁰³

Le journaliste ne précise guère en quoi consistaient les "sales" amusements de ces hommes-femmes et il n'est pas clairement établi que les gestes reprochés par la police aient eu un caractère sexuel explicite, à tout le moins ceux dont la police a pu être témoin. D'ailleurs l'article mentionne un

¹⁰²La Presse, mercredi le 30 juin 1886, p. 4. Cet article a été reproduit par Cyrille Felteau, Histoire de La Presse, 2 vol., Montréal: éditions de La Presse, 1983, vol. 1, p. 170.

¹⁰³Ambroise Tardieu, "Etude médico-légale sur le tatouage considéré comme signe d'identité," Annales d'Hygiène et de médecine légale, 1855, 2e série, t. III, p. 271; dans Hahn, Nos ancêtres les pervers, p. 193.

peu plus loin que Villeneuve n'a été condamné qu'à 20 dollars ou deux mois de prison, ce qui laisse entendre une offense mineure, probablement la simple conduite indécente comprise dans la loi sur le vagabondage. Cette parution dans La Presse témoigne de l'entrée de la stigmatisation de l'homosexuel comme efféminé dans la conscience populaire des Québécois. Elle révèle en même temps chez les membres de "l'association nocturne" une certaine conscience de leur identité marginale. La stigmatisation opère ici d'une double manière, comme l'a très bien suggéré Ross Higgins:

But even while we reckon with the forces of "order" and the individual trauma they could cause, we must also remember that the code of effeminacy, has another side, its meaning for its practitioners. For the men involved, styles of dress and speech were at once markers of group membership and gestures of defiance to a repressive society. They knew the risks and still went out to enjoy the freshness of the evening air. They can have been in little doubt of social attitudes if there had already been calls in previous stories like the one here for sterner measures against these "brutes".¹⁴

Cette "association nocturne" reproduit, sur une échelle plus réduite et sans doute davantage à la taille de Montréal, l'ensemble des caractéristiques des sous-cultures sodomites européennes. Comme elles, elle a son propre code de conduite basé sur l'univers symbolique de l'efféminé, elle ne craint pas de s'afficher dans certains lieux publics malgré les dangers de répression. L'utilisation de techniques de piégeage par la police, le nombre d'une vingtaine de personnes impli-

¹⁴Ross Higgins, "L'association nocturne: A Montreal cruising story from 1886," Canadian Lesbian and Gay History Network Newsletter, issue #3, december 1987, p. 7.

quées, la référence à plusieurs cas cités devant les tribunaux, tous ces éléments mentionnés par le journaliste, nous portent à conclure qu'on est devant un phénomène suffisamment important.

Il reste un élément sur lequel il nous faut finalement insister. Ces arrestations de 1886, et possiblement celles de 1864 et 1867, signifient clairement que l'appareil policier et judiciaire ne s'arrêtent plus à reprimer uniquement une forme de relation sexuelle interdite, le coït anal. En regroupant sous un acte d'accusation plus général, la tentative de sodomie, c'est le choix de l'objet sexuel qui devient en lui-même réprouvé et réprimé. Plus encore, la législation criminelle permet de réprimer un type d'hommes qui s'intéressent de manière marquée à d'autres hommes et commencent à constituer des réseaux de rencontre, semblables à ceux déjà existant en Europe.

Il y a dans le discours juridique, tout comme dans celui des moralistes casuistes, un déplacement d'accent. Par-delà les actes reprochés, c'est le désir homosexuel que l'on cherche progressivement à cerner et contenir. Ce glissement de sens s'explique certes par la nécessité de redéfinir un discours sexuel qui corresponde à des changements importants, apportés par l'industrialisation, au niveau des rapports entre les sexes, de la famille et de la gestion de l'unité domestique. De nouveaux rôles sexuels s'imposent peu à peu, qui tiennent compte de la prise en charge de l'espace social et public par les hommes et du refoulement des femmes au sein

d'un espace domestique privé."¹¹ La séparation du travail de la vie familiale fait en sorte que la vie privée au foyer devient de plus en plus le milieu où l'individu se réalise et peut jouir de sa liberté alors que l'usine lui en accorde très peu. Bien plus, la famille constitue le lieu où les comportements sexuels sont régulés à partir d'un code de morale sexuelle qui cherche des moyens de favoriser davantage la conjugalité."¹² La famille et le mariage heureux sexuellement deviennent un rempart de respectabilité contre toutes sortes de désordres sexuels dans la société (prostitution, naissances illégitimes, concubinage). Cette alliance stratégique de la moralité et de la famille en matière sexuelle ne peut évidemment survivre sans un contrôle plus strict de la moralité publique et repose sur une intervention croissante des instances législatives et judiciaires (lois sur le vagabondage, la prostitution, les maladies vénériennes, la bigamie). On aura sans doute compris que ce nouveau dispositif de la sexualité définit un style de personne, un ensemble de relations de pouvoir et valeurs sociales ou culturelles où masculinité et féminité ont des résonnances bien précises. La morale sexu-

¹¹Sur cette question voir Jeffrey Weeks, Sex, Politics and Society, cha. 2 à 4.

¹²Jeffrey Weeks parle de la conception puritaine de la sexualité comme expression d'un lien conjugal fort [Sex, Politics and Society, p. 22]. Du côté catholique, il est possible d'observer un desserrement de la morale traditionnelle par rapport à la finalité procréative de l'acte conjugal. Certains moralistes sont plus indulgents face à l'onanisme conjugal et recommandent aux confesseurs de ne pas trop interroger les pénitents sur ce sujet [Phillipe Lécivain, "Sur les rives mouvantes de l'ancienne France," pp. 242-243.]

elle ne s'intéresse plus à la rectitude d'actes par rapport à la seule norme de procréation, elle délimite la respectabilité sociale des désirs et des choix sexuels des personnes et prépare le terrain pour la marginalisation des déviants. Cela sera particulièrement évident dans les campagnes de pureté sociale à la fin du XIXe siècle, commencées surtout en Angleterre. Il est évident que la situation que nous venons de décrire, et qui est essentiellement européenne, ne peut s'appliquer ici avec la même force au Québec. Cependant, il ne fait aucun doute que l'industrialisation naissante (première ébauche vers 1850 pour Montréal) entraîne le normatif religieux vers une plus grande préoccupation au sujet de la moralité publique, de la sexualité masculine et de la protection de la famille et de la jeunesse. L'évolution de la législation criminelle canadienne ainsi que la pratique judiciaire vont également dans ce sens.

CHAPITRE TROISIEME

LA PERVERSION HOMOSEXUELLE ET LA MORALITE PUBLIQUE

Notre intention est de couvrir ici une période qui s'étale de 1890 jusque dans les années 1960. La société québécoise subit d'importantes transformations durant toute cette période et on ne saurait y voir une parfaite homogénéité du début à la fin. Les deux grandes guerres, particulièrement la deuxième, ont changé de manière durable les institutions sociales et les mentalités. Le capitalisme industriel et les guerres ont bouleversé la vie domestique et les rapports traditionnels entre les sexes, la fécondité et la vie érotique des gens. Plusieurs de ces changements, comme nous le verrons, font craindre le pire pour la famille, l'institution qui assure la régulation de la fécondité, de la vie sexuelle et de la domesticité. La période étudiée, somme toute jusqu'à la révolution tranquille, est traversée par un discours normatif qui se portera à la défense de la vie familiale traditionnelle contre tout ce qui la menace. L'Eglise et l'Etat feront parfois front commun, pour subordonner la vie érotique au mariage et condamner ou punir les manifestations extra-conjugales dans la mesure du possible. L'Eglise et l'Etat consentiront également des efforts sans précédent pour valoriser l'espace domes-

tique basé sur des rôles sexuels dichotomiques. Le discours médical intensifiera cette offensive, donnant un vernis scientifique, une valeur d'apparence objective, à la santé de la population et aux dangers des plaisirs vénériens, à la division sexuelle, avec un diagnostic sévère pour ce qui est ambigu ou déviant.

Dans un chapitre précédent nous avons établi certaines corrélations entre les normes et les stéréotypes sexuels et l'homosexualité comme construction sociale. Les discours normatifs, religieux, médical et juridique, ont en quelque sorte créé la personnalité homosexuelle. L'objectif de la présente section sera donc d'examiner la manière dont se sont structurées les normes religieuses et juridiques sur la question homosexuelle et leurs apports sur le plan des stéréotypes sexuels et homosexuels. Dans un premier temps, la morale religieuse sera analysée sur trois axes principaux: la théologie morale, l'éducation de la pureté et les rôles sexuels dichotomiques. Cette division nous permet de couvrir, non seulement les énoncés plus strictement normatifs de la théologie, mais aussi la praxis pastorale en matière sexuelle. C'est d'ailleurs souvent à ce dernier niveau que s'implantent insidieusement les stéréotypes. Le normatif juridique sera étudié à partir de deux thèmes qui constituent les changements législatifs majeurs durant la période à l'étude dans ce chapitre: la grossière indécence et la psychopathie sexuelle. Principalement autour de ce dernier élément nous verrons de quelle façon se construit l'image sociale et publique de l'homosexuel comme danger pour la société.

1. La théologie morale.

Les moralistes dont il sera question sont tous européens, la théologie québécoise étant encore très élémentaire. Ces théologiens sont les grands noms de la théologie morale catholique et on est certes en droit de penser qu'ils ont été utilisés dans les séminaires québécois. Les bibliothèques des facultés de théologie les avaient en leur possession. Quant à savoir de façon plus précise leur degré de véritable utilisation, il faudrait être capable de reconstituer le détail des cours de théologie morale au début du XXe siècle, tâche actuellement très difficile à cause du pêle-mêle des archives des séminaires de théologie.

La théologie morale de la fin du XIXe siècle et des premières décades du siècle présent parle encore de l'homosexualité masculine comme d'un vice contre nature. Le critère à partir duquel un acte sexuel est considéré contre nature demeure son caractère intrinsèquement non-procréatif.¹ Les péchés contre nature seraient de plus l'opposé direct du mariage.¹ La majorité des grands auteurs suit la distinction thomiste entre sodomie parfaite et sodomie imparfaite:

Sodomia est concubitus cum persona ejusdem sexus vel cum persona diversi sexus, sed in vase indebito. (...) Ex definitione duplex distinguitur sodomia: perfecta et proprie dicta, quae est concubitus cum persona ejusdem sexus, ergo maris cum mare, feminae

¹D. M. Prümmer, Manuale theologiae moralis secundum principia S. Thomae Aquinatis, t. II, Friburgi Brisgoviae: Herder, 1923, p. 517.

¹J. E. Pruner, Théologie morale, t. II, Paris, Société Générale de Librairie Catholique, 1880, p. 47.

cum femina; et imperfecta seu improprie dicta, quae est concubitus cum persona diversi sexus, sed in vase innaturali seu praepostero.'

Comme pour les moralistes des siècles précédents, la sodomie homogénitale peut comprendre des pratiques sexuelles autres que la pénétration anale (relation interfémorale, fellation, masturbation mutuelle), mais ces pratiques ne répondent à la définition de sodomie que si elles procèdent d'un attrait sexuel pour le partenaire du même sexe.' Tous les auteurs ne s'entendent pas sur ce point, ainsi B. Merkelbach, Génicot et Gury refusent de considérer sodomie tout autre acte que la pénétration anale.'

Même si la morale traditionnelle a habituellement reconnu que l'intention d'une des parties pouvait constituer une circonstance affectant la gravité de l'acte (sodomia in affectu), le désordre sodomite consistait principalement pour les moralistes, comme chez le peuple et les juristes, dans une rela-

'H. Noldin, Summa theologiae moralis, De sexto praecepto et de usu matrimonii, Oeniponte: Fel Rauch, 1923, p.43.

'Prümmer, Manuale theologiae moralis, p. 531: "Ad sodomiam reducuntur etiam alii actus foedissimi, quo delectatio summa venerea petitur praecise ex affectu libidinoso ad aliam personam; sin autem ista delectatio potius propter se petitur, tunc videtur adesse sola pollutio procurata ab aliena persona."

A. Lehmkuhl [Theologia moralis, P. I L. II, Friburgi-Brisgoviae: Herder, 12e ed., 1914, p. 588] ne considère la masturbation mutuelle comme sodomie sauf s'il y a attrait sexuel pour la personne: "Quodsi feratur affectus luxuriosus unius in alterum, ita ut concupiscat ipsam personam, habebis sodomiam in affectu."

'B. Merkelbach, Questiones de castitate et luxuria, 3e ed., Liège: La Pensée Catholique, 1929, p. 66. Eduardus Génicot, Theologiae Moralis Institutiones, Louvain: Polleunis et Ceutenick, 1902, p. 380. Ioannis Petri Gury et Antonii Ballerini, Compendium theologiae moralis, t. 1, Prati: Giachetti, 1894 (12e ed.), p. 428.

tion anale, contraire à la finalité biologique de l'acte sexuel. Or, on sent chez les moralistes du tournant du siècle de nouvelles préoccupations axées sur le sujet sexuel et reliées aux découvertes de la médecine des perversions. Un nouveau vocabulaire s'incorpore au discours moral. Lorsque Marc & Gestermann définissent la sodomie: "concubitus cum indebito sexu..." aussi ajoutent-ils "vitium amicitarium particulare...paederastia vel amor lesbicus... uranistae...tertius sexus..." Ces mêmes auteurs parlent de l'homosexualité comme d'une perversion sexuelle résultant d'une constitution physiologique anormale.' Après avoir défini la sodomie comme attrait sexuel pour le même sexe, Prümmer poursuit en disant que ce crime horrible progresse grandement dans les villes et précise : "crimen sodomiae (quod solet vocari sexualitas contraria vel homosexualitas)." Prümmer annote au mot sodomia perfecta: "Paderastie, Paedicatio, Urning, petit jésus." Ces termes démontrent que Prümmer semble passablement au courant de termes utilisés dans les milieux médicaux ou judiciaires pour parler d'hommes préférant des partenaires sexuels

'C. Marc & F. X. Gestermann, Institutiones morales Alphonsianae, t. 1, Parisii: Emmanuel Vitte, 19e ed. 1933, p. 534.

'Ibid. p. 512. Prümmer, Manulae theologiae moralis, p. 531 emploie l'expression perversio sexualis en citant Krafft-Ebing, Psychopathia sexualis.

'Prümmer, Manuale theologiae moralis, p. 531. L'expression sexualitas contraria semble une traduction latine du konträre Sexualempfindung du psychiatre berlinois Karl von Westphal, "Die konträre Sexualempfindung," Archiven für Psychiatrie und Nervenkrankheiten, II (1869), pp. 73-108.

'Ibid. p. 531.

masculins. Ainsi l'expression "petit jésus" est utilisée pour désigner de jeunes prostitués par un ancien chef de police de Paris, François Carlier.¹⁰ Ce dernier, à la manière du Dr Tardieu, utilise le mot pédéraste pour désigner les hommes appartenant à la sous-culture homosexuelle parisienne et cette expression ne désigne donc pas nécessairement l'homme ayant des relations avec des mineurs. L'expression "urning" vient de Karl Ulrichs qui énonça à partir de 1868 sa théorie d'un sexe intermédiaire, âme de femme prisonnière d'un corps d'homme.¹¹

Noldin offre une définition de l'homosexualité qui englobe tous les actes homogénitaux et est basée sur l'attirance homo-érotique:

Sexualitas contraria dicitur, si appetitus sexualis in personam ejusdem sexus tendit (homosexualitas). Sensus venereus proinde non ex imaginatione, aspectu vel tactu personae diversi, sed ejusdem sexus provocatur.

Peccata, quae ab iis committuntur, qui hac perversione laborant, sunt pollutiones per tactus provocatae et concubitus sodomitici. Si perversa inclinatio in pueros fertur, paederastia vocatur, ordinarie tamen in viros tendit.¹²

Cette alliance de la théologie avec la médecine pour régulariser la sexualité polymorphe est particulièrement visible dans l'apparition d'un nouveau genre littéraire, le

¹⁰François Carlier, La prostitution antiphysique, (1ère ed. 1887), Paris: Le Sycomore, 1981, p. 92.

¹¹Karl Ulrichs, Memnon: Die Geschlechtsnatur des mannliebenden Urnings, Shleiz: M. Heyn, 1868. Après sa mort fut publié Forschungen über das Ratsel der Mannlichen Liebe, 12 vol., Leipzig, 1898.

¹²Noldin, Summa theologiae moralis, De sexto praecepto, p. 48.

traité de médecine pastorale. Ce phénomène du tournant du siècle constitue un signe singulièrement éloquent d'un renversement du pouvoir de la religion sur le corps au profit du pouvoir médical. Ainsi, Joseph Antonelli,¹¹ dans son manuel de médecine pastorale à l'usage des confesseurs, ne fait plus appel au livre de la Génèse ou au Lévitique, ni au Pères ou à Thomas d'Aquin, lorsqu'il traite de la sodomie. Il cite Tardieu et Moll, il ne met même plus le caractère contre nature de l'acte en rapport avec la génération mais insiste sur la personnalité des sodomites qu'il appelle uranistae. Ces gens appartiennent à une espèce dont les membres se reconnaissent entre eux et recherchent la compagnie de leurs semblables, ils sont facilement identifiables à leurs caractéristiques efféminées:

signum, quod in primis prae oculis venit, est in omnibus se gerere ut feminas; nam ut feminae vestiunt ac se ornant, se movent ac ambulant; vocem femineam imitantur...¹²

Il y a fort à penser que, sous l'influence de la médecine des perversions, s'est opéré un glissement du sens de l'expression contre nature. Le référent principal ne se situe plus dans la finalité de l'acte sexuel, laquelle exige des partenaires de sexe différent, c'est l'inversion des rôles sexuels qui subvertit la nature.

¹¹Joseph Antonelli, Medicina pastoralis in usum confessoriorum, professorum theologiae moralis et curiarum ecclesiasticorum, vol. 1, Romae: Fridericus Pustet, 1932.

¹²Ibid., p. 249. Cette description est clairement apparentée à l'oeuvre Tardieu, et l'auteur y fait référence un peu plus loin.

La médecine de l'époque fournit en quelque sorte aux moralistes une théorie capable d'expliquer ce qui se passe chez le sujet qui commet la sodomia in affectu, chez celui qui est attiré par le même sexe sans pour autant toujours commettre une acte parfait de sodomie (pénétration anale homogénéitale). Mais la médecine des perversions pose un grave problème aux moralistes car, admettre la théorie de la perversion risque d'engendrer de sérieuses conséquences sur l'imputabilité d'actes traditionnellement considérés péchés mortels. Prümmer, Marc et Gestermann rejettent la théorie médicale d'une inclination homosexuelle congénitale à laquelle le sujet ne puisse résister; à moins que l'inclination ne soit reliée à une condition psychopathologique, l'individu se doit de lutter contre cette inclination, aussi forte soit-elle." Ces auteurs refusent le modèle innéiste de l'homosexualité, l'existence d'un sexe intermédiaire inné, mais acceptent de considérer les désordres pathologiques de l'instinct sexuel. Ainsi, Marc et Gestermann parlent de certaines causes internes de la luxure qui découleraient de pathologies du système nerveux ou de l'instinct sexuel lui-même (hypersexualité)." Somme toute,

"Prümmer, Manuale theologiae moralis, pp. 531-32. "Moderni medici psychiatri haud raro putant et dicunt, tales inclinationes perverses esse vehementes, ut homo iam nequeat illis resistere. Confessarius talia dicta ne credat, nisi agatur de homine revera mente capto. Libertas enim hominis semper intacta manet, non obstantibus vehementissimis inclinationibus. Homo huiusmodi inclinationibus perversis vexatus debet a confessario tractari sicut peccator consuetudinarius." Egalement Marc & Gestermann, Institutiones morales alphonstianae, t. 1, p. 512.

"Marc & Gestermann, Institutiones morales alphonstianae, t. 1, p. 516. Les auteurs semblent se référer à l'interprétation neuro-physiologique de V. Magnan ["Anomalies, aberrations

les moralistes ne sont pas du tout enclins à accorder une quelconque crédibilité au modèle médical de l'inversion congénitale, pour lequel l'homosexualité est naturelle chez certains individus et non pathologique. Seul Noldin mentionne que l'homosexualité, contraria sexualitas, pourrait être innée et indépendante de la volonté du sujet, mais il considère qu'une telle personne doit de toutes les façons lutter contre cette tendance parce que le désir homosexuel est un péché de sodomie (sodomia in affectu).¹⁷ Noldin pense que seul une déficience psychique majeure pourrait soustraire l'homosexuel à la responsabilité morale, mais il ne précise pas la nature de cette déficience.¹⁸ Les moralistes sont beaucoup moins prompts à revoir leur théorie de l'imputabilité face aux actes homogénitaux que ne le seront les tribunaux civils.

et perversions sexuelles," Annales medico-psychologiques, 1885, t. 1, pp. 447-472.] L'hypersexualitas semble correspondre à une pathologie, nommée hypersthésie par Krafft-Ebing, et qui consiste à avoir un instinct sexuel sur-développé. Pour ce dernier, la perversion sexuelle, ou paresthésie, comprend toutes les satisfactions érotiques n'ayant pas la conservation de l'espèce comme objectif.

¹⁷Noldin, Summa theologiae moralis, De sexto praecepto, p. 49: "Quaerunt, num peccata cum persona eiusdem sexus ab iis commissa, quibus contraria sexualitas innata est, sint peccata specifica sodomiae, cum affectus perversus erga eundem sexus in eis sine propria voluntate ideoque inculpabilis sit.- Verum cum specifica ratio sodomiae in affectu ad eundem sexum consistat, de ratione sodomiae dubitari nequit, etsi natura in eundem sexum ferantur et a sexu diverso aversionem patiantur. Sicut ergo alii ingenitum affectum fornicarium ita illi ingenitum affectum sodomiticum reprimere debent."

¹⁸Ibid.

2. L'éducation à la pureté.

"Impureté égale, en premier lieu, dépense nerveuse."¹¹ Cette boutade de l'abbé Jacquemet résume assez bien l'impulsion donnée par le modèle médical à l'éducation sexuelle des jeunes. Les éducateurs intègrent à leurs propos les préoccupations de la médecine sur la vie sexuelle des enfants et des adolescents, particulièrement les conclusions du Dr Tissot sur les conséquences néfastes de la masturbation. Ainsi dans son livre L'éducation des garçons, J.B.Fonssagrives (1870) consacre un chapitre à la pureté morale, "la préservation des mœurs," et insiste sur les tristes effets de la masturbation sur la santé et la qualité morale des jeunes. Au dire de certains auteurs, le vice honteux, ou masturbation, est devenu une véritable plaie dans les collèges et pensionnats.¹² Le vice honteux n'est cependant pas toujours une pratique solitaire et les éducateurs dénoncent les infâmes amours entre grands et petits dans les lycées et pensionnats, des amours contre nature disent-ils.¹³ Il y a souvent un lien de cause à effet établi entre la masturbation et l'homosexualité, comme semble l'indiquer Edward Lyttelton:

¹¹G. Jacquemet, tu resteras chaste!, Paris: Bloud & Guay, 1931, p. 46.

¹²Jean de Gaillat, La vie du jeunes homme, Paris Delhomme et Briguet, 1890, pp. 47-52. L'auteur cite le romancier Paul Bourget dans Crime d'amour: "C'était le collègue qui continuait à les lier...Et quel troupeau! La plupart avait le teint pâli, les yeux creusés, un appauvrissement énérvé de tout l'être qui disait de secrètes débauches."

¹³Ibid. Voir également Mgr Baunard, Le collègue chrétien, t. 1, Paris: Charles Poussielgue, 1902, p. 492 sq.

The secret sin which has been learned at a private school, imported to a public school, and there taught to the youngest boys, will inevitably produce the more fashionable vices of the larger society."

Le célèbre Krafft-Ebing avait établi lui-même ce lien de causalité dans son Psychopathia sexualis." Plusieurs médecins américains l'ont suivi sur ce sujet, tels Joseph W. Howe et James Foster Scott à la fin du XIXe siècle."

Si on se fie au témoignage du pasteur méthodiste de l'Eglise St James de Montréal en 1894, le vice solitaire est la plaie des collèges et pensionnats." Les écoles de l'Angleterre victorienne semblent avoir été infestées par le vice des amitiés particulières, à un point tel qu'elles sont la cible de campagnes de pureté sociale à partir de 1870." En France le chanoine Caulle, s'appuyant sur un cri d'alarme de

"Edward Lyttelton, The causes and Prevention of Immorality in Schools, privately published, 1883, p. 29. in Jeffrey Weeks, Coming Out, p. 25.

"Krafft-Ebing, Psychopathia sexualis, translated into English by Charles Gilbert Chaddock from the seventh German edition, Philadelphia: F. A. Davis, 1894, p. 188 [cité par Vern L. Bullough & Bonnie Bullough, Sin, Sickness, and Sanity, New York: Garland Publishing Inc., 1977, p. 6.]: "If an individual, spoiled in this manner, reaches an age of maturity, there is wanting in him that aesthetic, ideal, pure and free impulse which draws one toward the opposite sex. Thus the glow of sensual sensibility wanes, and the inclination toward the opposite sex becomes weakened."

"Joseph W. Howe, Excessive Venery, Masturbation and Continence, New York: Bermingham & Co, 1889, pp. 113-15. James Foster Scott, The Sexual Instinct, New York: E. B. Treat & Co, 1899, pp. 419-427. Les deux sont cités par Vern L. Bullough & Bonnie Bullough, Sin, Sickness, and Sanity, pp. 62.

"W. J. Hunter, Manhood Wrecked and Rescued, Toronto: Briggs, 1894, p. 108.

"Weeks, Coming Out, pp. 34-35.

l'épiscopat allemand (1908), dénonce avec eux les deux pires foyers d'immoralité qui menacent la jeunesse: la caserne¹⁷ et l'université, des écoles d'amitiés infâmes, comme à Thèbes ou à Sparte.¹⁸ L'amitié elle-même devient carrément suspecte:

Les affections, dont la sensibilité et l'imagination forment la base, sont toujours dangereuses et souvent déplorables. Sensibles d'abord, elles glissent sur une pente qui dérive à la sensualité.¹⁹

Les éducateurs, les pères et mères doivent alors exercer une vigilance à toute épreuve pour contrer ces amitiés particulières:

Il existe un mode très pervers d'abrutissement qui prend le masque de l'amitié. Vieux comme le monde, il souillait de son ulcère infâme les rives de la Mer Morte, avant que la pluie de souffre n'eût englouti Sodome; il vouait à la malédiction divine les peuples de Chanaan; il n'était pas inconnu chez les Hébreux puisque le Lévitique le proclame une abomination et dresse contre lui des châtiments draconiens; il couvrait de ses immondices l'envers de la civilisation athénienne et de la morale socratique. (...) Si l'on ne la voit plus s'étaler à ciel ouvert, sauf en certaines cités de l'Orient, elle se glisse encore à la sourdine en maintes réunions de jeunes gens et d'enfants. (...)

Les maîtres chrétiens déploient une surveillance plus consciencieuse. Malgré tout, ils n'empêcheront pas toujours les mauvaises affections de pénétrer dans leurs internats, comme dans les autres, sous le nom d'amitiés particulières. Leurs élèves ne sont point d'une nature à part. Il se rencontre parmi eux, à côté d'excellents sujets, des

¹⁷Sur l'homosexualité comme menace des forces armées on lira avec intérêt, A. Payral, Dialogue sur les mœurs, Paris: Jonquières & Cie, 1923. Il s'agit d'une sorte d'instruction morale adressée aux soldats. L'auteur croit que le manque de pudeur dans la chambrée conduit aux mœurs homosexuelles.

¹⁸E. Caulle, La morale catholique et la pureté, Paris: Bloud & Cie, 1912, pp. 134-35.

¹⁹Ibid., p. 146. Voir également Père J. Berthier, Le jeune homme comme il faut, Paris: Maison de la Bonne Presse, 1896, pp. 189-190.

êtres agités d'une malice diabolique; d'autres sont brûlés par des passions violentes. (...) Leur instinct est de corrompre. Ils trament de vrais complots contre la pudeur. (...) Malheur aux maisons où s'installent ces monstres! aux enfants qui ne savent pas déjouer leurs pièges! Par leur fait, une sorte d'épidémie sodomitique se propage. Les jeunes gens gâtés au collège, gâtent leurs amis en vacances, sous la faveur d'une liberté mal surveillée. La pourriture s'étend; ...elle ronge les fibres de la jeunesse; elle s'attaque même à l'âge mûr. Il n'est pas rare de rencontrer, sans aller en Prusse, à tous les étages sociaux, des hommes esclaves d'habitudes ignobles et contre nature. Ils viennent vous dire avec des sanglots: en vain je prie, en vain je communie, en vain je lutte et je travaille, en vain je me remets devant les yeux mes devoirs d'époux et de père, ma dignité de chrétien, toujours je retourne à ces sensations ignominieuses auxquelles j'ai cédé jadis."

Les surveillants et préfets de discipline des collèges du Québec participent de cette même surveillance dans les endroits stratégiques: dortoirs, toilettes et douches, gymnases et lieux de récréation."

"Ibid., pp. 147-49.

"Amicus (pseudonyme), "La surveillance," L'entraide, Montréal: Immaculée-conception, vol.6 no 4, février 1924, pp.98-99. G. Belcourt s.j., "Le surveillant dans nos collèges," L'enseignement secondaire au Canada, vol. XII, octobre 1932-1933, p.476. Simon Perreault, c.s.v., "L'éducation physique: nécessité et bienfaits moraux," L'enseignement secondaire au Canada, vol. VII, octobre 1927- juin 1928, pp. 366-67. Joseph Gélinas, "Le surveillant en récréation," L'enseignement secondaire au Canada, vol. III, octobre 1919-juin 1921, p. 10. Wilfrid Girouard s.j., "Le problème de la chasteté chez les jeunes," La formation religieuse, Congrès de l'enseignement secondaire, 1948, pp. 149-50: "la surpopulation actuelle de nos collèges a amené une promiscrité fort dangereuse pour des jeunes en plein développement sexuel. Quelques mauvaises dispositions de certains lieux peuvent constituer une réelle provocation à la curiosité malsaine de tout jeune: toilettes et douches métalliques modernes (et même pas métalliques et pas modernes) aux nombreux joints ouverts et aux larges ouvertures par le bas; salles de piano dans quelque coin difficile pour la surveillance... vestiaires encore éloignés de la surveillance où tout invite à la tentation violente les élèves peu scrupuleux de leur dignité morale; chambrette d'infirmierie..., dortoirs plus ou moins vastes où les lits sont telle-

Cette dénonciation des amitiés particulières apparaît pour le moins curieuse, dans une société où les attachements et les liens d'affection et de camaraderie entre hommes ont toujours été fortement encouragés. L'homosocialité découle d'ailleurs de l'impossibilité d'avoir des rapports égaux entre homme et femme, la femme étant considérée inférieure. Pourquoi alors se met-on à soupçonner les amitiés masculines trop intenses et les taxer d'amitiés particulières? Pourquoi seraient-elles devenues ambivalentes? Alors que la théologie morale et les éducateurs chrétiens des siècles précédents restaient, à tout prendre, assez indulgents vis-à-vis les actes homogénitaux commis entre jeunes hommes, les éducateurs du tournant du siècle y voient plus qu'une simple passade ou un exutoire normal de la sexualité de jeunes célibataires nubiles. Il ne fait aucun doute que les éducateurs, chargés de la protection de la pureté de la jeunesse, conçoivent d'ores et déjà ce vice à l'aide du modèle médical des perversions. Ils y reconnaissent une maladie contagieuse qui peut avoir des conséquences sur le développement sexuel normal ."¹ L'école ou le collège devient un foyer où l'on peut faire la terrible expérience de l'homosexualité, y prendre goût, ne plus être capable de s'en débarrasser et la propager dans la société toute entière! Mais amitié particulière et inversion des rôles

ment rapprochés qu'il suffit d'étendre facilement le bras pour se donner la poignée de main de "bonne nuit et bons rêves."

¹Dr Charles Féré, L'instinct sexuel, Paris: Felix Alcan, 1899. Cet auteur distingue l'inversion sexuelle de la perversion sexuelle symptomatique. Contrairement à la première, la deuxième est acquise par phénomène de contagion, comme l'homosexualité dans un milieu monosocial (pp. 173-74.)

sexuels sont de plus en plus associées. J.A. Symonds mentionne que les garçons séduisants ont tous un surnom féminin à Harrow." Hoornaert est assez explicite sur le sujet:

L'affection spéciale dont nous parlons ici, n'étant, en somme, que l'amour de la femme, qui se trompe d'adresse, suppose, chez celui qui en est l'objet, des charmes rappelant l'autre sexe et moins la beauté masculine que la beauté un peu "efféminée". On s'éprendra du bel adolescent imberbe (imberbe, ou du moins soigneusement rasé: c'est requis!), à la faiblesse un peu lasse, évoquant l'idée d'une fleur, dont la tige gracile appelle un tuteur, tandis qu'on n'éprouvera aucun attrait pour ce grand rougeaud de voisin..."

Les éducateurs conçoivent donc l'amitié particulière à travers le stéréotype du pervers, de l'inverti efféminé. Ces amitiés peuvent tantôt résulter d'une inversion sexuelle congénitale chez les vrais pervers ou d'habitudes acquises au moment de l'adolescence, alors que le garçon se trouve dans un état physiologique intersexuel." Le discours normatif des éducateurs chrétiens trahit ici une préoccupation qui dépasse largement la sauvegarde de la pureté de la jeunesse, il stigmatise la transgression des rôles féminin et masculin dans une société patriarcale. Toute amitié ambivalente doit être

"J. Weeks, Coming Out, p. 34.

"G. Hoornaert, Le combat de la pureté, Paris: Desclée de Brouwer, 1931, p. 135.

"L'expression intersexualité est du Dr Gregorio Marañon, L'évolution de la sexualité et les états intersexuels, trad. de l'espagnol par le dr Sanjurjo D'arellano, Paris: Gallimard, 1931, 266p. L'auteur croit que l'homosexualité est conditionnée par un état de bisexualité de l'organisme (p. 130) et, à un moment de l'évolution pubertaire, les tendances homosexuelles auraient une base physiologique (hormonale) et anatomique (morphologie de type féminin de l'adolescent). Cette théorie de l'intersexualité se retrouve dans Centre d'études Laënnec, Direction et problèmes sexuels de l'adolescent, Paris: Lethellieux, 1946, p. 28.

éliminée parce qu'elle risque de mettre en péril l'édifice social hétérosexiste et la domination mâle. Ce dernier point de vue devient manifeste lorsqu'on prend conscience de la plus grande tolérance sociale à l'égard des amitiés féminines. L'étude de Lilian Faderman sur les amitiés passionnées entre femmes, de la Renaissance au XXe siècle, démontre que ces amitiés ne constituaient pas dans l'esprit des gens une menace sociale.¹⁶ Elle insiste aussi sur le fait que les hommes pouvaient difficilement croire que des femmes pussent expérimenter un plaisir érotique sans le nécessaire concours masculin. Toujours d'après cette auteure, seul les lesbiennes travesties et qui tentaient de se faire passer pour des hommes furent persécutées. Cela tend précisément à prouver que ce n'est pas l'activité sexuelle, présumément contre nature, qui choque la société, mais bien la transgression des rôles sexuels et de la prérogative masculine:

Why was a woman's choice of dress such a weighty factor in determining whether men would praise her love for another woman as being noble and beautiful or flog her for it?

An obvious answer was that if a woman dressed like a man, it was assumed that she behaved as a man sexually. If she dressed in clothes suitable to her sex, it might be assumed that she was not sexually aggressive, and two sexually nonaggressive females together would do nothing to violate men's presumptive property rights to women's bodies.¹⁷

Selon Faderman, ce n'est qu'après la première guerre mondiale que les amitiés féminines deviennent suspectes et condamnées. Le modèle médical y serait pour quelque chose, mais fort pro-

¹⁶Lilian Faderman, Surpassing the Love of Men, New York: William Morrow & Co., 1981.

¹⁷Ibid., p. 17.

blement que cette nouvelle suspiscion est reliée à la montée des revendications féministes (droit de vote et indépendance économique).

Mais que font les éducateurs de la pureté face au péril des amitiés particulières, à part l'exercice d'une surveillance suspicieuse? Dans un premier temps, ils n'en parlent à peu près jamais de manière franche et directe aux jeunes. Le Pape Pie XI, dans son encyclique Divini illius magistri du 31 décembre 1929, condamnait explicitement l'initiation sexuelle, laquelle comporte une information publique et scientifique." Il n'est donc pas surprenant de constater le silence des éducateurs sur un sujet comme les relations homosexuelles:

L'initiation doit-elle comporter une révélation des perversions sexuelles? Faut-il conduire l'enfant au travers des "terres maudites", l'avertir des formes que prend le vice, lui énumérer toutes les laides choses dont peut-être un jour il sera témoin? Ainsi procèdent des auteurs qui se disent moralistes et donnent à leurs écrits le titre "Education de la pureté." Le proverbe leur sert de façade: "Un homme averti en vaut deux." Saint Paul, plus réaliste, moins "belle âme" si l'on veut, moins chimérique aussi, a tranché la question en une phrase sans détours, nette, absolue: Nec nominentur in vobis!"

Les parents ne sont pas cependant prêts à assurer l'éducation sexuelle de leurs enfants et les évêques québécois considèrent que ce rôle revient au clergé:

Tout de même il faudra du temps d'ici que l'idée que tous les parents catholiques soient en mesure de donner cet enseignement de la pureté aux enfants.

"AAS, 22, 1930, p. 49sq. Condamnation reprise dans un Décret du Saint Office, le 21 mars 1931, AAS, 23, 1931, p.118-sq.

"G. Jacquemet, L'éducation à la pureté, Paris: Bloud & Guay, 6e édition, 1930, pp. 43-44.

D'ici lors les prêtres sont les premiers désignés..."

Ce rôle est dévolu de façon particulière au directeur de conscience dans les collèges et aux confesseurs paroissiaux. Le directeur de conscience doit s'adonner à un véritable dépistage des problèmes sexuels de l'adolescent en le questionnant dans le détail s'il le faut. Il doit parfois même devancer le questionnement de l'adolescent afin de le préserver des dangers de corruption mutuelle du milieu collégial." Le directeur de conscience peut utiliser les connaissances de la médecine et de la psychiatrie pour lui permettre de mieux comprendre l'adolescent et dépister les vrais invertis, qui ne sont pas des homosexuels occasionnels mais bien des perversisseurs qui pourraient entraîner les autres et créer chez ceux-ci une habitude quasi irrémédiable." On peut facilement s'imaginer tout le poids de la culpabilité ressentie par une conscience que l'on conduit à examiner la moindre de ses pensées, soupçonner d'anormalité tout désir homoérotique pour le livrer à son directeur de conscience. Pour ajouter à cette culpabilité, faut-il se rappeler que la direction avait lieu la plupart du temps dans la chambre à coucher du directeur, un endroit peu commode pour discuter de ce genre de chose? Ces aveux peuvent parfois donner lieu à toutes sortes d'épan-

"Lettre collective sur le prêtre et la croisade de pureté," 2 janvier 1947, MEM XX, p. 318.

"Wilfrid Girouard, "Le problème de la chasteté chez les jeunes," p. 152.

"Centre d'études Laennec, Direction et problèmes sexuels, Paris: Lethellieux, 1946, pp. 25-29.

chements et une certaine littérature spécialisée met en garde les directeurs de conscience contre de telles éventualités."

En ce qui concerne le rôle éducateur des parents, l'augmentation des poursuites, impliquant des mineurs, pour grossière indécence devant les tribunaux de droit criminel durant les années 1930 et 1940" a certainement joué comme élément déclencheur d'une action préventive de leur part. Ainsi Roméo Meloche, un éducateur laïc du Québec, s'adresse ainsi aux parents, plus spécialement aux pères chargés de l'éducation des garçons:

Ce devoir [initiation] a du être bien compris par le père d'un messenger de télégrammes, âgé de 15 ans, que nous avons aperçu à jaser avec un individu qui nous paraissait louche. Nous avons demandé au jeune s'il connaissait cet homme. Il nous répondit: "Non." Alors nous lui avons dit: "Tu fais toujours attention à qui tu parles? Tu sais qu'il y a souvent des méchants dans ce bout-ci qui essayent d'entraîner les jeunes?" Il répondit: "Je le sais: justement, cet homme voulait que j'aille à sa chambre: il m'a offert cinq piastres pour que j'y ail-

"Ibid., p. 28: "Dans les milieux d'oeuvres, il y a lieu de veiller à ce que certains confrères, en vieillissant dans l'oeuvre, ne laissent, sans toujours s'en rendre compte, dévier leurs tendances sexuelles sur les enfants qu'ils encadrent. Le garçon à la phase pré-pubérale est le plus souvent l'objet de ces affections tyranniques qui n'aboutissent que rarement, il est vrai, aux pratiques franchement homosexuelles, elles cessent brusquement au moment où le garçon quitte la morphologie fémininoïde du début de la puberté pour s'orienter vers une morphologie nettement masculine." En 1989 les tribunaux canadiens ont été saisis de plusieurs poursuites pour agression sexuelle ou grossière indécence, impliquant des adolescents et des membres du clergé. Dans certains cas les actes reprochés remontaient à une vingtaine d'années.

"Nous ne disposons pas de statistiques officielles à ce sujet. Cependant, notre étude des plumitifs de la Cour des Sessions de la Paix pour le district judiciaire de Montréal nous révèle les données suivantes: sur 20 accusations de grossière indécence 10 impliquent des mineurs en 1937, en 1946 19 sur 39 et en 1948 7 sur 15.

les. Vous n'êtes pas le premier à m'avertir de cela. Mon père m'avertit souvent."

Les manuels de bienséance utilisés dans les écoles, avec leur insistance sur les risques de parler aux étrangers, ont certainement contribué à faire de l'homosexuel, sans toutefois le nommer, un être méchant et dangereux dans la tête des jeunes." L'association entre homosexuel et maniaque sexuel était facile à faire, comme le notera plus tard le Front de libération homosexuelle de Montréal:

Quand nous sommes allés à l'école, le premier conseil que l'on nous a donné est de ne pas parler à des inconnus, de ne pas monter en voiture avec des inconnus et, peu à peu, dans notre petite tête, nous avons compris que ces inconnus étaient fatalement des homosexuels; on nous a, en fait, prévenus non pas contre les inconnus mais contre les homosexuels."

Il y certainement lieu de s'interroger sur les motivations qui ont donné naissance à toute cette littérature et ces contrôles de la pureté des jeunes. Une partie de la réponse se trouve dans le fait que l'âge du mariage se voit repoussé à cause d'une scolarisation plus avancée. Traditionnellement, l'Eglise considère que le mariage précoce permet de discipliner les pulsions sexuelles débordantes de la jeunesse, d'en limiter l'expression à la procréation. Comme les mariages deviennent plus tardifs, l'Eglise doit compter sur autre chose

"Roméo Meloche, Parlons à nos enfants, Montréal: éditions de la gerbe de blé, 1948, p. 116.

"On trouvera une illustration de ce thème dans Manuel de bienséances, édité par un groupe de professeurs, Montréal: Fides, 1957, p. 61. Il s'agit d'un manuel destiné aux élèves des 6e et 7e année.

"AGQ, "Manifeste du Front de libération homosexuelle," Mainmise 2, janvier 1971, p. 98.

que l'institution du mariage pour maintenir son autorité sur la vie sexuelle des gens et préserver son modèle de la sexualité procréative. Cela est d'autant plus urgent que l'Eglise a dû faire déjà un certain nombre de concessions en matière de morale conjugale. Noonan a bien montré qu'après 1850, à cause de l'accélération du taux de croissance de la population, plusieurs moralistes admettent que des actes génitaux puissent ne pas aboutir à l'insémination." On peut soupçonner que le clergé québécois, d'esprit nataliste, n'ait majoritairement suivi ces auteurs. Le clergé favorise beaucoup les familles nombreuses. Marie Lavigne souligne qu'au tournant du XXe siècle, une majorité de Québécoises ont géré leur fertilité en dépit du discours nataliste de l'Eglise." En fait, il y a dissociation entre la pratique et les normes et plusieurs moralistes, dont Prümmer, Noldin et Merkelbach, s'ajustent à la situation en n'excluant pas le plaisir sexuel comme fin légitime du mariage." N'y a-t-il pas danger que cette ouverture au plaisir sexuel donne lieu à des expressions extra-maritales, particulièrement chez les jeunes célibataires? Il faut alors raffermir les contrôles sur les zones d'émancipation du plaisir à l'extérieur du mariage. Cette volonté du clergé de contrôler la pureté des jeunes peut également s'expliquer par d'autres facteurs. La direction spiri-

"J. T. Noonan, Contraception et mariage, traduit de l'anglais par Marcelle Jossua, Paris: Cerf, 1969, p. 569.

"Marie Lavigne, "Réflexions féministes autour de la fertilité des Québécoises, Maîtresses de maison, maîtresses d'école, pp. 319-338.

"Ibid., p. 621.

tuelle dans les collèges et pensionnats vise essentiellement à recruter des vocations sacerdotales et le triomphe de l'adolescence est une condition nécessaire, en même temps que le signe, d'une vocation au célibat." La pureté des moeurs des collégiens constitue un outil important de la reproduction de cette classe de célibataires. On peut aussi s'interroger au sujet de cette suspicion de plus en plus marquée envers les amitiés particulières dans les pensionnats. Il ne fait aucun doute, quant à nous, qu'elle procède de l'appréhension croissante de la société envers l'homosexualité. Des milieux homosociaux, comme le collège, l'armée et la prison, deviennent de facto suspects. Les religieux qui ont charge des pensionnats ont donc intérêt à surveiller les comportements des pensionnaires et se méfier de toute manifestation affectueuse envers leurs protégés.

3. Le rempart de la famille.

La famille canadienne et québécoise subissent d'importantes pressions liées à l'industrialisation et l'urbanisation, dans la seconde moitié du XIXe siècle. Parfois les difficultés d'ordre économique menacent la famille et conduisent certains époux à abandonner leurs responsabilités familiales trop lourdes. Selon James G. Snell, la désertion du foyer est alors la seule forme de divorce que peut se permettre l'homme

"Voir à ce sujet, Jean Hamelin - Nicole Gagnon, Histoire du catholicisme québécois***, Le XXe siècle, Tome 1 1898-1940, pp. 132-133.

non fortuné et il s'agirait d'une pratique assez courante." Montréal vit, surtout à partir de 1870, la transition d'une ville marchande à une ville industrielle. L'implantation du capitalisme industriel crée alors d'énormes pressions sur la famille nucléaire et le tissu social urbain. Selon Bettina Bradbury, le chômage cyclique et les très faibles salaires caractérisent le marché du travail à Montréal dans les années 1870, ainsi qu'un pourcentage assez élevé d'enfants et de femmes au travail (femmes et enfants représentent 42% de la force de travail)." Les conditions économiques sont telles qu'il est généralement impossible pour le seul père de famille de supporter une famille dont la taille reste encore imposante. Ce sont des conditions très voisines qui semblent prévaloir au tournant du siècle et jusque dans les années 1930:

The wages of the Montreal workingman, in the years between 1890 and 1930, remained at the subsistence

"J. G. Snell, "The white life for two: The defence of marriage and sexual morality in Canada, 1890-1914," Histoire sociale - Social History, vol. XVI, n. 31 (mai-May 1983), p. 113: "For a number of reasons, abandonment of home and family was the "poor man's divorce". But it is one of those social phenomena which goes generally unreported. Social reformers and church leaders at the time certainly thought that desertion was a significant social problem. Petitions (more often than not from members of the working class) to the Department of Justice represented desertion as a major form of marriage breakdown, on an individual basis. Law reports give numerous specific examples of desertion, usually involving cases of bigamy or of criminal non-support, or in petitions for alimony. General statistics, however, are more difficult to come by. In 1912 a police magistrate in Montreal estimated that he dealt with four or five cases a day concerning husbands' non-support of their families, but how many of these cases involved desertion?"

"Bettina Bradbury, "L'économie familiale et le travail dans une ville en voie d'industrialisation: Montréal dans les années 1870," in Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont ed., Maîtresses de maison, maîtresses d'école, pp. 287-318.

level, and sometimes dropped below it. (...) One of the most injurious consequences was the hard necessity for children, as well as young unmarried women, to go to work at as early an age as possible."

Les conditions de logement sont minables et forcent souvent les familles à une très grande promiscuité. Plusieurs familles doivent partager le logement avec des étrangers ou de la parenté et la suroccupation de l'espace domestique se prolonge jusque dans les années 1920, ou parfois même 1940."

Le travail des femmes et des enfants, les difficultés économiques, les mauvaises conditions de logement et la promiscuité sont autant de nouvelles conditions urbaines, liées à l'industrialisation, qui menacent les valeurs de la famille traditionnelle. La ville est rapidement perçue comme un lieu qui met en péril les valeurs humaines et morales de sa population toute entière, qui court à sa déchéance s'il n'y a pas une forme d'action réformatrice entreprise auprès de la popu-

"Terry Copp, The Anatomy of Poverty, The conditions of the working class in Montreal, 1897-1929, Toronto: McLelland and Stewart, 1974 (reprint 1983), p. 44. Selon l'auteur, le marché du travail montréalais embauchait 20% de femmes en 1896 et 25% en 1921.

"Selon un médecin, témoin devant la Commission royale d'enquête sur les relations entre le capital et le travail (CRRCT, Québec 1889), deux ou trois familles partageaient un trois ou quatre pièces et il aurait même vu dix-huit personnes dans un cinq pièces (CRRCT, pp. 679, 682. Cité par Bettina Bradbury, "L'économie familiale au XIXe siècle," p. 317.) Cette situation ne s'est guère améliorée au lendemain de la Première Guerre, d'après les témoignages recueillis par Terry Copp, The Anatomy of Poverty, p. 70-71. En 1948, Wilfrid Girouard s.j., parle encore des dangers de corruption mutuelle lorsque les parents couchent trois ou quatre garçons dans le même lit ["Le problème de la chasteté chez les jeunes," dans Congrès de l'enseignement secondaire, La formation religieuse, 1948, p.114.]

lation ouvrière. Un ardent défenseur de la réforme urbaine, Herbert Brown Ames écrit en 1897:

...those who study city life are each day more fully persuaded that ordinary urban conditions are demoralizing and that no portion of the community can be allowed to deteriorate without danger to the whole, when it is being proven over and over again by enlightened municipalities that the public health can be conserved, morals improved and lives saved by a right knowledge of local conditions and the proper measures for their amelioration, it is opportune that the citizens of Montreal should, for a time, cease discussing the slums of London, the beggars of Paris and the tenement house evils of New York and endeavour to learn something about themselves..." [nos soulignés].

Mais il faut plus qu'un plan d'urbanisation avec des parcs, l'amélioration des conditions sanitaires et la construction de logements décents, comme le proposait Ames, pour sauver les valeurs morales. Le mariage et la famille ont toujours été des organes régulateurs de la vie en société et c'est eux qu'il faut préserver, pense-t-on, si on veut éviter une faillite sociale durant cette difficile époque de transition:

Marriage represented a code of moral and sexual behaviour which was felt to have long ordered society; marriage breakdown, on the other hand, symbolized a wide variety of conduct that was considered immoral, anti-social, and unacceptable. The link between marital conduct and sexual morality was reinforced by the fact that (with one minor exception) adultery was the only recognized ground for divorce in Canada."

L'Etat se porte donc à la défense du mariage sur le plan législatif de deux manières. Premièrement, le Parlement cana-

"H. B. Ames, The City Below the Hill, Montreal, 1897, dans Terry Copp, The Anatomy of Poverty, p. 15.

"J. G. Snell, "The white life for two: The defence of marriage and sexual morality in Canada," p. 112.

dien a la juridiction exclusive sur le divorce et ce dernier ne peut s'obtenir que par voie législative et non judiciaire. Cette situation, applicable à toutes les provinces sauf la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et la Colombie-britannique, prévaudra jusqu'en 1968, alors que le divorce deviendra judiciairisé et davantage accessible. Avant cette date, toute tentative de libéraliser le divorce sera opposée afin de réserver l'institution familiale et la moralité de la nation. Sir Wilfrid Laurier, offre un bel exemple de cette opposition idéologique au divorce lorsqu'il s'exprime à ce sujet en 1901 à la Chambre des Communes:

divorces are not to be desired. For my part I would rather belong to this country of Canada where divorces are few, then to belong to the neighbouring republic where divorces are many. I think it argues a good moral condition of a country where you have few divorces, even though they are made difficult - a better moral condition than prevails in a country where divorces are numerous and made easy by law..."

L'autre offensive s'articule autour de dispositions resserrées de la législation criminelle visant à inhiber différentes manifestations sexuelles extra-conjugales. En punissant sévèrement toute conduite sexuelle en dehors du mariage, le résultat escompté ne pouvait être autre que le renforcement de la vie familiale. L'adoption du code criminel canadien en 1892 manifeste clairement la volonté de l'Etat de contrôler la libido masculine à l'intérieur des confins du mariage et de punir sévèrement les inconduites: séduction d'une fille mineure de 16 ans (C.C. 181); séduction d'une fille de moins

"Canada, Parlement, House of Commons Debates, 1 Edward VII (1901), pp. 1422-1423.

de 21 ans sous promesse de mariage et avoir un commerce charnel avec elle alors qu'elle était chaste jusque-là (C.C. 182); séduction d'une pupille servante ou employée de fabrique, atelier ou moulin, chaste jusque-là et de moins de 21 ans (C.C. 183); prostitution, incitation à la prostitution et maison de débauche (C.C. 185-187); actes de grossière indécence entre individus masculins (C.C. 178); actions contre la décence en public (C.C. 177); matériel et spectacles obscènes (C.C. 179 [a][b]); vente et publicité de contraceptifs et substances abortives (C.C. 179 [c])." La plupart de ces délits se trouvaient déjà dans les Statuts de 1869 ou les Statuts Révisés de 1886." Certaines sections sont cependant carrément nouvelles, soit la grossière indécence et la séduction d'employées. Il ne fait aucun doute que le législateur considérait la présence de femmes sur le marché du travail comme une danger pour la moralité publique, c'est-à-dire qu'elle constituait une menace pour les institutions du mariage et de la famille. On aurait tort de comprendre les dispositions de l'article 183 du code criminel dans une optique résolument féministe; il

"S.C. Code Criminel, 1892, 55-56 Vict. chap. 29, pp. 82-85.

"S.C., Offenses contre la personne, 32-33 Vict. (1869), c. 20. S.C., Acte relatif aux vagabonds, 32-33 Vict. (1869), c.28. S.C.R., Acte concernant les crimes et délits contre les moeurs et la tranquillité publique, 49 Vict. (1886), c.157. S.C.R., Crimes et délits contre la personne, 49 Vict. (1886), c.162.

suffit, pour se convaincre du contraire, de lire les débats à la Chambre des Communes sur cette question."

Divers groupes de pression tentent d'influencer le législateur canadien et, parmi eux, un est particulièrement actif, la Society for the Protection of Women and Children de Montréal. Comme son nom le suggère, cette société est entièrement vouée à la protection de la famille; s'inspirant de réformistes sociaux (social purity) des U.S.A. et du Royaume-Uni, elle représente l'effort de la bourgeoisie capitaliste anglo-protestante en vue d'imposer à l'ensemble de la population l'idéal victorien en matière sexuelle. Elle est très active auprès du gouvernement lors de l'adoption du code criminel, comme l'affirme Snell:

Indeed, during the drafting of the Code the Department of Justice was subjected to rather intensive pressure from the Society for the Protection of Women and Children with a view to including various sexual offences in the new legislation. The Society, led by D. A. Watt, printed and distributed two pamphlets, while Watt and his colleagues wrote to the Minister and Department nineteen times between 1889 and 1892. Making use of social purity and criminal code literature from the United States and the United Kingdom, the Society pointed to the social evils present in Canadian cities and argued that there was an important need to protect young girls and immigrant women from seduction and abduction, and to crush the operation of brothels and the procuration of underaged females."

"Les députés mentionnent les dangers de chantage dont les hommes peuvent devenir victimes. Le député Mitchell va même jusqu'à demander que les hommes soient protégés contre les abus auxquels pourrait donner suite une telle législation. Canada, Parliament, House of Commons Debates, 4th session, 6th Parliament, 53 Vict. (1890), April 10, vol. XXX, pp.3167-3170.

"J. G. Snell, "Defence of marriage," pp. 117-118. D. A. Watt, Moral Legislation, A Statement for the Information of the Senate, Montreal: The Gazette Printing Co, 1890. Watt y

Les demandes de cette Société pour la protection des femmes et des enfants s'inscrivent dans un plus vaste mouvement qui réclame de l'Etat la promotion d'une hygiène sociale afin de préserver la nation. La médecine canadienne et québécoise participe à cet effort. Le Dr Ezra H. Stafford exprime beaucoup de réticences envers l'origine congénitale des perversions sexuelles, dont l'homosexualité, et favorise une théorie de l'acquis associée à la dégénérescence de la civilisation présente." Le Dr Peter Bryce, président du Canadian Purity Education Association, considère que l'Etat doit intervenir de plus en plus dans le domaine de la santé, physique et mentale, parce que la santé a de sérieuses implications éthiques pour toute la nation." La médecine se fait défenderesse des valeurs morales traditionnelles, comme en fait foi ce témoignage du Dr D. E. Lecavalier, devant la Société Médicale de Montréal le 12 novembre 1901:

Assurément, pour combattre efficacement la syphilis, il n'y a pas que le mercure, l'iodure et l'internement des prostituées malades. La morale et la religion ont aussi à jouer un grand rôle préventif et protecteur. Evidemment rien de plus noble et de plus élevé que de viser à l'extinction de la syphilis par le relèvement moral, l'épuration des moeurs, la conscience du devoir, le respect de la jeune

propose diverses mesures législatives pour la protection des mineurs en matière sexuelle.

"Ezra Hurlburt Stafford, "Perversion," The Canadian Journal of Medicine and Surgery, Toronto, April 1898, vol. III no. 4: pp 179-185.

"Petrer H. Bryce, "Public health in its ethical relations," The Canadian Journal of Medecine and Surgery, Toronto, May 1904, vol. XV no. 5: 309-317.

filles, les unions précoces par le "mariage à 25 ans"..."

Les mouvements de pureté sociale s'attaqueront au Québec, comme en Angleterre et aux U.S.A., de façon particulière à la prostitution qu'ils qualifieront de mal social (social evil). En 1894, le pasteur Hunter, un méthodiste de Montréal, considère que la libido masculine, qui se manifeste de façon alarmante dans le vice solitaire et la prostitution, concourt à la ruine de la famille et menace la sécurité de l'Etat." En 1918 diverses confessions religieuses, catholique, juif et protestant de Montréal, créent le Committee of Sixteen afin de livrer une lutte sans merci au phénomène de la prostitution ou vice commercialisé à Montréal. Le comité produit un rapport alarmant sur la situation à Montréal, la décrivant comme une des pires au monde et ayant d'énormes impacts sur la vie familiale, la santé physique et morale de la nation.

Le ton est résolument alarmiste et vise à provoquer une réaction de la part des pouvoirs publics pour réprimer le fléau." Pourtant les statistiques incluses dans ce rapport

"D. E. LeCavalier, "La syphilis à Montréal," Montréal-Médical, 1901, vol. 1, p. 339. Ce médecin croit que la précocité des mariages pourrait constituer un remède à la prostitution et aux maladies vénériennes. Il reprend à son compte une idée qui avait déjà cours au sein de l'Eglise et cite même l'abbé Mathieu, recteur de l'Université Laval en ces termes: "Il faudra...abrégier la durée des études, et c'est là qu'est la grande réforme à opérer; il faudra alléger les programmes, décharger l'enseignement classique des excroissances qui l'étouffent..." (p. 340).

"W. J. Hunter, Manhood Wrecked and Rescued, p. 70.

"Committee of Sixteen, Preliminary Report of an Unofficial Organization upon the Vice Conditions in Montreal, October 1918. Voici un exemple du ton alarmiste du document: "The children living in the "district", are exposed to the pre-co-

n'indiquent guère une augmentation impressionnante de la prostitution à Montréal, si on les compare aux chiffres des années 1850." La surenchère du discours normatif religieux démontre l'anxiété de ses leaders devant les pressions du capital industriel sur la famille et le mariage. Dans une lettre pastorale de 1921, l'évêque de Montréal rappelle à ses fidèles que Montréal s'est édifiée sur des valeurs familiales traditionnelles, tel la fécondité, la pureté, l'économie et le travail; alors que triomphent actuellement des moeurs douteuses rappelant l'antiquité gréco-romaine." La même lettre se réjouit de l'effort de laïcs enrôlés dans les Ligues du Sacré-Coeur et les Ligues de bonnes moeurs paroissiales vouées à la lutte contre l'immoralité dans leurs quartiers." Certains mouve-

cious knowledge of sexual experience and depravity which has been proven to be one of the most serious causes of insanity, to say nothing of delinquency, crime and moral depravity. A little boy of 11 years, living in the "district", was recently seen at the genito-urinary clinic of the Montreal General Hospital, where he had been under treatment for two years for syphilis. The story of this mere child disclosed that he had been sexually infected by a prostitute who had enticed him into a neighboring house." (p. 31).

"Le Committee of Sixteen avance le chiffre de 200 à 300 maisons de débauche à Montréal pour 1918 [Preliminary Report, p. 31], alors que le Rapport du Chef de police de Montréal fixe à 100 le nombre de ces maisons en 1864. Entre ces deux moments, la population a cependant plus que doublé.

"Lettre pastorale de Mgr l'Archevêque de Montréal sur les maux de l'heure présente," MEM 16, pp. 360, 365.

"Lettre pastorale de Mgr l'Archevêque de Montréal sur les maux de l'heure présente," MEM 16, 368: "...quelques hommes, quatre ou cinq par paroisse, mais actifs, déterminés. Ceux-là peuvent d'ailleurs compter sur l'aide des groupements nombreux dont ils font partie: Société de Saint-Vincent-de Paul, Ligue du Sacré-Coeur, Tiers-Ordre et autres. Ces hommes s'intéressent personnellement à la moralité de leur quartier. Ils se rendent d'abord compte de son état; ils y voient s'il y existe des foyers de désordre et de quelle manière les

ments de pureté sociale, tel les Women's Christian Temperance Unions, la Y.W.C.A., le Moral and Social Reform Council of Canada, auxquels s'est ajouté le Concile Plénier de l'Eglise catholique, vont même jusqu'à suggérer, sans succès, l'adoption de mesures législatives pour faire du concubinage et de l'adultère des actes criminels."¹

Mais plus important encore que les pressions que ces divers groupes ou églises pouvaient exercer sur la législature pour une action repressive de sa part, il y a la mobilisation de la conscience populaire en vue de la défense des valeurs familiales basées sur un mariage monogame stable et de la création d'une société saine à l'épreuve de la dégénérescence propagatrice du vice."² De toute évidence, les deux

autorités s'en occupent. De telles ligues existent dans plusieurs villes. Elles y sont nécessaires. L'action des citoyens doit venir en aide aux autorités, suppléer même, s'il le faut, leur inertie. Ce qui caractérise la Ligue des bonnes moeurs de Montréal, c'est son caractère nettement catholique. Recrutée parmi les membres de nos groupements paroissiaux, elle est dirigée par un comité d'hommes dévoués, sûrs, habitués des retraites fermées. Elle agit avec prudence et énergie, d'après des directives ecclésiastiques."

¹J. G. Snell, "Defence of marriage," p. 119. Encore, en 1931, M. Léo Pelland regrette cette carence législative dans son cours "L'Etat et la morale publique lors de la Semaine sociale du Canada, [Xe session, Montréal: Ecole sociale populaire, p. 223]: "Le Non licet de Jean le Précurseur trouverait dans notre législation un écho plus fidèle, si l'adultère était, comme tel, l'objet des sanctions directes de la loi criminelle. Il est possible que le crime d'adultère soit difficile à réprimer dans tous les cas. Mais, quand cet adultère s'ajoute au délit d'abandon de famille ou de refus de pourvoir, on ne comprend pas que le législateur se soit abstenu d'en faire l'objet de peines particulières."

²Le Committee of Sixteen offre un bel exemple de l'importance accordée à l'opinion publique dans la lutte contre le vice et l'immoralité: "In Spite of the fact that this Report was not made public many inklings of the situation which it revealed were reaching the citizens of Montreal.

guerres mondiales ont eu un effet libérateur sur la sexualité des Québécois, comme l'exprime l'historienne Andrée Lévesque au sujet des années 1920:

Les années folles de l'après-guerre évoquent un bouleversement des mœurs, des bonnes mœurs, qui pour plusieurs en font plutôt des années de folie. Le retour à "la vie normale" qui suit la rentrée des soldats, la fermeture des usines de guerre et l'épidémie de grippe espagnole auraient ouvert les écluses qui avaient jusqu'alors retenu la sexualité des Québécois et des Québécoises."

Au lendemain de la Deuxième Guerre, les évêques québécois mobilisent leur troupes contre l'immoralité publique et organisent par le biais des mouvements de l'Action Catholique la Croisade de la Pureté pour lutter contre la littérature obscène et le port des "shorts" ou maillots de bain trop audacieux et vêtements qui laissent trop deviner les formes, masculines ou féminines." Au début des années 1950, l'évêque de Montréal multiplie ses interventions auprès des autorités municipales et divers groupes de pression afin de réprimer l'immora-

During the past year the press reports of famous Court cases and of investigations of police corruption indicated that much more could be disclosed. Public opinion was gradually arousing itself, realizing that patriotic motives alone compelled a cleaning up of vice conditions to make Montreal safe for our returning soldiers." [Preliminary Report, p. 19.]

"Andrée Lévesque, La norme et les déviantes, Montréal: les éditions du remue-ménage, 1989, p. 61.

"Voir la "Lettre pastorale des Evêques et Archevêques de la Province Québec," 5 mai 1946, MEM XX, pp. 210-11. Les évêques justifient la nécessité d'une telle croisade de pureté de la façon suivante: "La moralité publique et privée est un trésor dont la violation entraîne la perte des âmes, la désintégration de la famille et la décadence de la société civile. (...). La séparation des familles que la guerre a provoquée, la prospérité matérielle..., la soif de liberté..., se sont unies aux tendances de l'homme charnel pour accroître en nos milieux le naturalisme jouisseur."

lité publique qui met en péril les foyers. Tout y passe, littérature obscène, glorification de l'amour bestial et contre nature,¹⁵ enterrements de vie de garçon devenues des orgies qui feraient rougir les cannibales de la Terre de Feu et attentats à la vertu devenus des faits divers dans les quotidiens.¹⁶ Un certain théâtre, il s'agit sans aucun doute du Midway, serait une nouvelle Sodome:

Je voudrais signaler les dangers des lieux de cinéma; l'obscurité d'une salle qui favorise les gestes licentieus: un certain théâtre n'a-t-il la réputation, méritée d'ailleurs, d'être une école d'homosexualité? C'est la promenade qui suit le spectacle, alors que la nuit devient la complice d'agissements délictueux.¹⁷

La famille est "le rempart qui se dresse contre le débordement des mœurs,"¹⁸ et "sa dislocation amène nécessairement la chute des empires, des nations et des civilisations."¹⁹

En fait, le discours normatif sur la famille et l'institution du mariage, son enflure et son ton alarmiste, ne font que refléter les angoisses d'une société devant les transformations que subit la famille dans ce contexte d'industrialisation et d'urbanisation. Avec l'exode rural et la séparation de l'espace-travail de l'espace-famille, la famille élargie

¹⁵"Sermon prononcé à l'oratoire du Mont Royal," 19 mars 1954, MEM, p. 2085.

¹⁶"Sermon prononcé en l'église Notre Dame devant le barreau," 9 septembre 1954, MEM XXV, p. 2314.

¹⁷"Allocution prononcée à l'Hôtel Queen's au cours d'un dîner-causerie du Club Richelieu-Montréal," 3 février 1955, MEM XXVI, p. 2728.

¹⁸"Allocution prononcée en l'église St-Jacques devant les fonctionnaires municipaux," 1er mai 1954, MEM XXV, p. 2146.

¹⁹Ibid.

se disloque au profit de la famille nucléaire. La nucléarisation de la famille semble avoir résulté d'un long processus, datant probablement de la fin du XVIIe siècle ou de la moitié du XVIIIe." Peu importe la date, ce qui nous intéresse de constater ici c'est que l'industrialisation a certainement accéléré ce processus en l'élargissant à l'ensemble social." Cette séparation entre travail et famille crée un espace où l'homme n'est plus directement soumis aux règles de la famille et peut faire montre d'autonomie individuelle et développer des relations autres que familiales. C'est sans doute tout ce contexte d'un lieu qui échappe aux normes familiales qui fait que l'on craint la promiscuité homme-femme en usine. Cette méfiance envers une nouvelle liberté masculine est

"Voir l'article de Randolph Trumbach, "Is there a modern sexual culture in the West; or did England never change between 1500 and 1900?" dans Journal of the History of Sexuality, vol. 1, n. 2, octobre 1990, pp. 296-309. L'auteur discute les thèses de Edward Shorter [The Making of the Modern Family, New York: Basic Books, 1975], Lawrence Stone [The Family, Sex and Marriage in England, 1500-1800, London: Weidenfeld and Nicholson, 1977], et la sienne [The Rise of the Equalitarian Family: Aristocratic Kinship and Domestic Relations in Eighteenth-Century England, New York: Academic Press, 1978]. Shorter situe les mutations de la famille autour de 1750, avec l'apparition de l'amour romantique et l'importance attribuée aux enfants. Stone voit déjà ces changements vers la fin du XVIIe. L'auteur les situe au XVIIIe. Mais comme il le fait remarquer, la plupart des études s'appuient sur une littérature élitiste et reflète davantage la situation de la famille aristocratique ou de la haute bourgeoisie.

"Ibid. L'auteur fait ici référence aux travaux de John R. Gillis, For Better, For Worse: British Marriages 1600 to the Present, New York: Routledge, Chapman & Hall, 1989. D'après ce dernier, les pauvres bénéficient d'une plus grande liberté dans le choix des conjoints, déjà au XVIIe siècle. Mais cette plus grande autonomie ne signifie pas pour autant l'amour romantique ou l'heureux compagnonage, l'idéal bourgeois du mariage. C'est après 1850, avec le développement de l'industrialisation, qu'apparaît chez la classe ouvrière le modèle de domesticité, surtout façonné par le rôle maternel.

certes augmentée par la présence de célibataires venus chercher du travail à la ville et vivant en dehors de leur contexte familial. Nous avons mentionné au chapitre précédent qu'une certaine liberté masculine par rapport à la solidarité organique de la famille favorisait grandement l'émergence d'une sous-culture homosexuelle. Gregory Baum pense que l'affirmation homosexuelle fut accélérée dans les pays de culture protestante qui laissent plus de place à l'individu et sont davantage pluralistes." Il n'en demeure pas moins que, même dans le catholique Québec, le clergé n'a pu empêcher la dislocation de la solidarité organique et la montée de l'individualisme. Aussi, avec l'urbanisation croissante, les rapports sociaux deviennent de plus en plus anonymes. L'anonymat, associé à l'individualisme, a certainement facilité le développement de relations homosexuelles. Cet anonymat est en même temps à l'origine de la peur panique envers les étrangers

4. Les rôles sexuels.

La division sexuelle du travail a toujours été une composante fondamentale de la structure familiale, la femme étant traditionnellement responsable de l'espace domestique et de l'éducation des enfants. Le fonctionnement de cette division des rôles masculin et féminin est assuré par le renforcement de normes de conduite et de modèles attribuables à l'un ou à l'autre, de stéréotypes sexuels. En s'adjoignant la main-d'oeuvre féminine, le capital industriel menace l'espace

"G. Baum, "The homosexual condition and political responsibility," A Challenge to Love, p. 44.

domestique et les rôles sexuels traditionnels. Le travail des femmes, de concert avec les revendications des suffragettes, devient une source d'anxiété par rapport aux rôles traditionnels. La stratégie de défense idéologique de la famille inclut donc le renforcement des rôles sexuels et le discours normatif religieux y contribue largement. Ainsi, du côté anglo-protestant, le suffragisme s'accompagne d'une moralisation du rôle maternel de la femme et n'est aucunement synonyme de libéralisme en matière de sexualité." Il faut cependant ajouter que ce renforcement et la surveillance du rôle maternel n'est pas seulement l'apanage de la religion, mais que l'Etat et la médecine proclament bien haut son importance pour la santé physique et morale de la nation, à l'encontre d'une certaine émancipation féminine qui le détracte:

Can anything, then, be of more importance than that of the mother of the life that is to be shall have every influence surrounding her, physical, mental and moral, of the highest, purest and most wholesome character, in order that such may be transmitted as a gift to her offspring? Are these, then, not the most potent reasons why the mothers of our people, in this artificial age, should fully realize that the duties of motherhood become, in a peculiar sense, those of patriotism..."

L'Eglise catholique croit fermement que les traditions de famille sauveront de la tourmente cette période des grands

"Voir l'article de Carol Bacchi, "Race regeneration and social purity. A study of the social attitudes of Canada's English-speaking suffragists," Histoire sociale-Social History, vol. XI no 22, novembre 1978: 460-474.

"P. H. Bryce m.d., "Public health in its ethical relations," The Canadian Journal of Medicine and Surgery, Toronto, no. 5 May 1904, p. 311. Sur le rôle de la médecine québécoise face à la maternité, voir Andrée Lachance, La norme et les déviantes, pp. 34sq.

changements du début du XXe siècle. Il faut à tout prix conserver la famille nombreuse et résister aux tentations du sensualisme et du matérialisme naturaliste de l'époque:

Certes, le paganisme contemporain s'est acharné contre la famille chrétienne, il a accumulé ruine sur ruine, contre l'union indissoluble du mariage chrétien, il a décrété le divorce. L'égoïsme, la vanité, la peur du dévouement et des devoirs austères de la maternité, le calcul égoïste de n'avoir que peu d'héritiers..."

Les mêmes idées s'exprimeront dans les années qui suivront la Deuxième Guerre, laquelle a provoqué de grands bouleversements au sein de la vie familiale:

Et quelles sont nos convictions religieuses dans le sanctuaire de la vie domestique? Hélas! ici encore que de ruines accumulées en ces dernières années. La famille est la cellule fondamentale du corps social. Elle est le rempart qui se dresse contre le débordement des mœurs. Sa dislocation amène nécessairement la chute des empires, des nations et des civilisations. (...). Un luxe désordonné a introduit un déséquilibre inquiétant dans tous les budgets; une conception égoïste de l'amour l'a transformé en un sensualisme abject; la glorification de la beauté charnelle menace la fidélité de l'amour conjugal et la stabilité du foyer... Enfin, une organisation de la vie en fonction des loisirs et du plaisir a tué l'esprit de générosité et l'affection qui sont les seuls liens capables de retenir les parents aux tâches obscures du foyer et les enfants aux durs labeurs de la préparation à la vie."

Afin de promouvoir les valeurs familiales traditionnelles, l'Eglise catholique québécoise, par le biais du mouvement de L'Apostolat par la Prière en 1882, demande à ce que les

"A. Chaussegros s.j., "La famille sainte et nombreuse," M.C.S.C., vol. XXVI no 3, mars 1917, p. 62.

"Allocution prononcée en l'église St-Jacques devant les fonctionnaires municipaux," 1er mai 1954, MEM XXV, pp. 2146 47.

pères de famille consacrent leur famille au Sacré-Coeur." A cette consécration, s'ajoute la dévotion à la Sainte-Famille, modèle des rôles que le père et la mère chrétienne doivent imiter." Le père, tout comme St-Joseph, a la lourde responsabilité de pourvoir aux besoins matériels de la famille et d'y exercer l'autorité, la mère, tout comme Marie, a charge de l'intérieur et est la source de la douceur et de l'affection au sein du foyer ainsi que des valeurs morales et religieuses." Les Ligues du Sacré-Coeur consolident l'image sociale masculine et affermissent l'identité masculine, menacée dans les villes par le chômage, le désœuvrement et l'alcoolisme." Cette division des rôles façonne la personnalité masculine et féminine, rationalité d'un côté et affectivité

"L. Boncompain s.j., "L'Album des familles consacrées au Coeur de Jésus," M.C.S.C., vol. XXVIII no 12, déc. 1919 p. 379. Philippe Bélanger, "Consécration des familles au Sacré-Coeur," M.C.S.C., vol. XLVII no 10, octobre 1938, p. 552.

"La dévotion à la Sainte Famille," M.C.S.C. vol. XXVIII no 1, janvier 1919, p. 3-7. L'épiscopat québécois insiste périodiquement sur ce modèle de la Sainte Famille, ainsi en 1941: "Le culte de la Sainte Famille a toujours été en honneur dans notre pays. Ses fondateurs de Québec et de Montréal l'implantèrent parmi nous dès le début. L'année 1942 marquera le troisième centenaire de la consécration à la Sainte Famille de l'île de Montréal. Qu'elle soit aussi une occasion pour toutes les familles chrétiennes de renouveler leur propre consécration à la Sainte Famille de Nazareth, et de demander en ces temps si dangereux pour les foyers, la protection de Jésus, Marie et de Joseph sur les parents et les enfants appelés tous à pratiquer les vertus domestiques à l'imitation des trois augustes personnages de la Sainte Famille." ["Communiqué épiscopal de l'Archevêché de Québec," MEM, t. XIX, 13 septembre 1941.]

"Ibid

"Louis Boncompain s.j., "La Ligue et les oeuvres d'hommes," M.C.S.C., vol. XIX no 10, octobre 1910, pp. 469-475. "L'apostolat des hommes," M.C.S.C., vol. XXXI no 2, février 1922, p. 52.

de l'autre, comme le suggère si bien un message de Pie XII, repris par l'évêque de Montréal:

Que de fois on a chanté les louanges de la mère saluant en elle le coeur, le soleil de la famille. Mais si la mère en est le coeur, le père est la tête et par conséquent, c'est de la valeur, de la vertu, de l'activité du père que dépendent premièrement la santé et l'efficiencie de la famille."

Très tôt est apparu l'idée que doive correspondre à un rôle différent pour la femme un type d'éducation appropriée. La première école d'enseignement ménager vit le jour à Montréal en 1906:

un appareil idéal pour former une élite de mères-épouses-ménagères-éducatrices capables de perpétuer les valeurs traditionnelles - rurales, nationales, religieuses - par l'éducation au sein de la famille et au sein des institutions scolaires."

Ces écoles ménagères n'insisteront pas uniquement sur l'acquisition des techniques domestiques et sciences familiales, mais élaboreront toute une réflexion sur la féminité qui nécessite une formation particulière." La famille, première victime de la guerre, devient le premier thème abordé par les Semaines Sociales du Canada, lancées par le Père Joseph-Papin Archambault s.j., en 1923. Un des conférenciers, l'abbé Cyrille Gagnon, fort de l'autorité du Concile Plénier" de Québec et de Mgr Paquet, fustige le féminisme à la mode, une doctrine

"Discours prononcé par S.S. Pie XII à des pères de famille français, sur la sainteté, les droits et les devoirs de la famille, le 18 septembre 1951," dans MEM XXII, Appendice IV.

"Nicole Thivierge, "L'enseignement ménager, 1880-1970," Maîtresses de maison, maîtresses d'école, p. 119.

"Ibid., p. 134.

"Acta et decreta, Conc. Plen. Québec. p. 502.

anti-sociale parce qu'elle porte atteinte à la maternité en éloignant la femme du foyer." Le suffragisme, tout comme le travail féminin "contredit la nature authentique de la femme, sa physiologie, sa morale."" A n'en pas douter, les rôles sexuels dichotomiques découlent du droit naturel, lequel suit les prescriptions du sexe physiologique. Ainsi Gagnon n'hésite pas à puiser dans les théories thomistes du Père Sertillanges:

Physiologiquement la femme diffère de l'homme non seulement par les organes spéciaux qu'appelle sa vocation maternelle, mais par le tout, et par son étoffe... et cela dès avant la naissance, de telle sorte qu'on ne puisse pas dire: c'est le fait de l'éducation... Alors que la fonction paternelle n'est pour l'homme qu'un surcroît, pour la femme la maternité est une fonction qui l'absorbe toute, qui met sa marque sur les moindres particularités de sa vie physique, intellectuelle et sentimentale."

Certaines qualités et certains comportements sont donc nécessairement, naturellement féminins ou masculins: la femme est intuitive, délicate et émotive, faite pour le travail de maison, l'homme solide, rationnel, fait pour le travail public." Cette théorie du droit naturel de la famille conçoit les rôles sexuels comme des droits et des obligations qui précèdent et structurent l'organisation sociale. Dans un tel contexte, ces théoriciens, comme le Père Archambault ou l'abbé

"Cyrille Gagnon, "La constitution de la famille," La famille, Semaine Sociale du Canada, IV session Montréal 1923, Montréal: Bibliothèque de l'Action Française, 1924, pp. 35-36.

"Ibid., p. 56.

"Sertillanges, Féminisme et christianisme, pp. 89, 91. Cité par Gagnon, "La constitution de la famille," p. 34.

"Gagnon, "La constitution de la famille," p. 34.

Gagnon, demeurent incapables d'imaginer l'origine socio-culturelle des rôles sexuels. A ce titre, la conception qu'a Sertillanges du jeu des enfants pourra sans doute nous faire sourire aujourd'hui, mais elle est révélatrice de cette approche juridique et essentialiste des rôles sexuels dans la théologie de l'époque:

Regardez les enfants qui jouent, jeunes automates dont la nature a monté les ressorts. Toutes leurs allures font éclater au regard la différenciation des sexes. L'espace, le bruit, la rue attirent le garçon; l'intimité, les occupations calmes retiennent la fille. L'un joue aux brigands et aux soldats; l'autre soigne sa poupée, c'est-à-dire qu'elle s'exerce à être mère. Tous les gestes du premier sont relatifs à l'action qui crée et qui défend; tous les gestes de la seconde sont relatifs à l'action intime qui dispose et qui administre."

Il ne saurait y avoir de vision égalitariste du partage des rôles, car "la femme n'est pas l'égale de l'homme dans la famille puisque par la volonté de Dieu l'homme est le chef et le roi."¹⁰ Le recours au modèle normatif de la Sainte Famille fait de la division sexuelle des rôles l'expression de la volonté divine sur les attributs de chaque sexe et la voie naturelle à suivre par tout ménage."¹¹

L'Eglise s'opposera de diverses manières à tout ce qui peut constituer une transgression des rôles sexuels, particu-

¹⁰Sertillanges, Féminisme et christianisme, p. 92. Cité par Cyrille Gagnon, "La constitution de la famille," p. 34.

¹¹Dominique-A. Turcotte, Pour restaurer le foyer, Montréal, 1940 p. 76. Cité par A. Lévesque, La norme et les déviances, p. 40.

¹²Lise Horth, Le fondements sociaux de la relation de couple dans la société québécoise contemporaine, mémoire de maîtrise en sociologie, UQAM, 1981, pp. 11-12.

lièrement à tout mouvement qui cherche à remettre en cause la structure patriarcale de l'autorité parentale et le maintien de la femme dans la sphère privée: travail des femmes à l'extérieur du foyer, droit de vote des femmes, droit des femmes sur leur sexualité... Ainsi, au lendemain de la Première Guerre, une des figures religieuses les plus prestigieuses de l'époque, Mgr Louis-Adolphe Paquet s'opposera farouchement à toutes ces formes d'affirmation féministe qui mettent en péril le partage des tâches, lequel se fonde sur la nature même de chaque sexe. Il voit que la femme doit rester au foyer puisque "son sexe même, où vibrent les plus généreux instincts de notre nature, et où s'incarnent la douceur aimante et la bonté pacifiante, l'éloigne des querelles de la tribune et du tumulte de la place publique."¹¹

Il va s'en dire que le travail des femmes menace grandement ce modèle familial patriarcal. Le travail féminin est associé à un désir d'indépendance des femmes qui cause la décadence de la civilisation américaine.¹² Pour l'Eglise catholique, le travail des femmes mariées constitue une transgression des rôles sexuels et doit être dénoncé. L'augmentation du nombre de mères de famille en usine ou manufacture sera substantielle durant la Deuxième Guerre.¹³ Lucie Girard

¹¹L.-A. Paquet, "Le féminisme," I, Le Canada français, I, 4 (décembre 1918), p. 238. Cité par A. Lévesque, La norme et les déviantes, p. 40.

¹²Alexandre Dugré s.j., "La femme au foyer," M.C.S.C., vol. XLVII no 4, avril 1938, p. 172.

¹³Augmentation du nombre des femmes au travail pendant la guerre 1939-45: 1941 40 000 femmes 1943 230 000 [Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, De la poêle à frire à la ligne de

a étudié l'offensive des Jésuites et de leur revue Relations contre les femmes mariées au travail.¹⁰ Elle résume ainsi la pensée d'une journaliste des Relations, Jeanne Grisé-Allard, sur le travail des mères à l'extérieur du foyer:

Cela ne correspondrait-il pas à un portrait-type de la mauvaise mère? Dénaturée, sans coeur, indigne, coupable, égoïste, envieuse, hargneuse, honteusement nulle... elle se promène en salopettes défraîchies, traîne une boîte à lunch, fume cigarettes sur cigarettes, oublie ses petits entassés dans une pièce et ramasse ses sous pour s'acheter un manteau de fourrure.¹¹

Ce portrait de la mauvaise mère, non seulement cherche à culpabiliser la femme vis-à-vis son rôle maternel, mais attire l'attention sur la dénaturation, opérée par le travail, de sa personnalité féminine: salopettes, boîte à lunch et cigarette au bec, comme les travailleurs masculins.¹² Girard pense que l'insistance à condamner le travail féminin réside précisément dans la transgression des rôles sexuels traditionnels, d'autant plus que les Jésuites des Relations étaient fort bien renseignés sur les conditions salariales fort p ni-

feu: la vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 39-45, Montréal: Boréal Express, 1981, p. 128.]

¹⁰Lucie Girard, Le discours des Jésuites sur les femmes, à la revue Relations, 1941-1979, mémoire de maîtrise en histoire, UQAM, 1985.

¹¹Ibid., p. 59. Jeanne Grisé-Allard, "Vides creusés par la guerre," Relations, février 1944, no 37, pp. 39-40. Cette journaliste écrit: "Places laissées délibérément vides par des mères sans coeur qui s'excusent, en portant des masques de patriotisme, de quitter leur foyer, leurs enfants, pour courir l'aventure des usines, le pauvre gagne-luxe qu'elles osent appeler un gagne-pain."

¹²Sur les femmes qui imitent les modes et conduites masculines, voir Bernard Hardy, "Notre-Dame du Foyer," Relations, mai 1944, no 41, p. 128.

bles faites aux ouvrières et ne pouvaient donc prendre vraiment au sérieux l'argument du travail des femmes comme simple gagne-luxe.¹⁰⁰ Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le clergé québécois associe les luttes pour l'égalité des femmes à une certaine transgression des rôles sexuels. Le Père Georges Panneton, dans un tract publié en 1932, parle du "garçonnisme" des femmes émancipées qui portent des vêtements masculins.¹⁰¹ En délaissant le foyer, les femmes mariées au travail abandonnent leur rôle sexuel naturel de s'occuper des enfants et confient cette fonction aux garderies, ce que dénoncent les Jésuites.¹⁰² Lorsque le travail féminin est absolument nécessaire, une occupation qui sied à leur rôle naturel de mère est fortement suggérée: infirmière ou enseignante, ou encore, du travail à domicile.¹⁰³ L'épiscopat québécois voit également dans le projet d'allocations familiales aux mères de Mackenzie King une menace à la hiérarchie familiale, une subversion de l'autorité paternelle.¹⁰⁴ Les évêques, ainsi que les Jésuites des Relations, vont même

¹⁰⁰Ibid., p. 60.

¹⁰¹Georges Panneton, Le garçonnisme, Québec: Semaine religieuse de Québec, 1932.

¹⁰²Editorial "Encore ces garderies," Relations, avril 1942, no 16, p. 86. Dans L. Girard, Le discours des Jésuites sur les femmes, à la revue Relations, 1941-1979, p. 65.

¹⁰³Bernard Hardy, "Notre-Dame du Foyer," Relations, mai 1944, n. 41 p. 129. Pierre Fontanel, "Le travail à domicile," Relations, août 1948, n. 92, p. 231. Cités dans Le discours des Jésuites sur les femmes, p. 67.

¹⁰⁴Semaine religieuse de Québec, 7 mars 1940; "Procès-verbal de la réunion des archevêques et évêques de la province civile de Québec," 25 sept 1945, cité dans Girard, Le discours des Jésuites sur les femmes, p. 70.

jusqu'à proposer le versement des allocations familiales aux pères de famille et vouloir en exclure les mères célibataires de façon à éviter une sanction publique du concubinage et des relations sexuelles extra-maritales.¹¹³

5. La grossière indécence.

En 1890 le Parlement canadien décide d'amender sa législation criminelle en matière sexuelle. L'article 5 au chapitre 37, intitulé Délits contre les moeurs et la tranquillité publiques, s'énonce:

Tout individu de sexe masculin qui, en public ou privé, commet avec un autre individu du même sexe quelque acte de grossière indécence, ou participe à un acte de cette nature, ou fait commettre ou tente de faire commettre par un autre un acte de cette nature, est coupable de délit et passible de cinq ans d'emprisonnement et d'être fouetté.¹¹⁴

De toute évidence, cette législation vise toute activité homosexuelle, autre que la pénétration anale déjà couverte par le crime de sodomie. Fait à remarquer, elle concerne uniquement la libido masculine puisqu'elle ne fait aucune mention d'actes homosexuels féminins. On ne peut en saisir toute la portée sans se référer à l'amendement de Labouchère, adopté par le Parlement britannique en 1885.¹¹⁵ L'article 11 de cet amende-

¹¹³Girard, Le discours des Jésuites sur les femmes, pp. 70-73.

¹¹⁴S.C., 53 Vict., c.37, s.5.

¹¹⁵England, Criminal Law Amendment Act, Vict. 48-49 [1885] c.69, s.11: "Any male person, in public or private, commits, or is a party to the commission of, or procures or attempts to procure the commission by any male person of any act of gross indecency with another male person, shall be guilty of a misdemeanour, and being convicted thereof shall be liable at the discretion of the court to be imprisoned for any term not

ment parle de la grossière indécence dans les mêmes termes, sauf qu'il ne mentionne pas le fouet et fixe la peine maximale à deux ans. L'Amendement Labouchère constitue en quelque sorte l'aboutissement législatif de l'anxiété croissante de l'Europe du XIXe siècle face à l'homosexualité, ce dont nous avons parlé au chapitre précédent. Certains scandales de prostitution homosexuelle et de pratiques homosexuelles dans les écoles publiques faisaient la une des journaux et ont pu conduire Labouchère à inclure dans ses propositions d'amendement une mesure législative aussi vague que la grossière indécence pour enrayer le fléau de la prostitution masculine et de la corruption de jeunes garçons.¹¹⁶ L'objectif de l'Amendement Labouchère est cependant beaucoup plus vaste que le contrôle des activités homosexuelles, celui-ci cherche de façon très nette à endiguer les débordements de la libido masculine par diverses mesures, tel la suppression des bordels, la traite des blanches, la protection des jeunes filles et des femmes (inceste, séduction des jeunes filles et harcèlement sexuel des travailleuses), ainsi que l'élévation de l'âge limite pour le consentement d'une jeune fille en matière sexuelle, de 13 à 16 ans.¹¹⁷ L'action des croisades de pureté sociale, brandissant le spectre de la décadence de la civilisation britannique, exerçait d'immenses pressions sur le Parlement britannique pour qu'il modifie sa législation crimi-

exceeding two years, with or without hard labour."

¹¹⁶Voir J. Weeks, Coming Out, pp. 16-18.

¹¹⁷Ibid., p. 16.

nelle et punisse tout aussi sévèrement les hommes que les femmes en matière de prostitution, ce qui n'avait pas été le cas jusqu'alors."¹¹

L'attitude défensive de la société bourgeoise victorienne reflétait son anxiété face au déclin de l'Empire (défaite de Gordon au Soudan, autodétermination de l'Irlande). Cette situation allait devenir encore plus alarmante avec la guerre des Boers. Cette attitude était également alimentée par diverses théories malthusiennes démontrant la détérioration croissante du potentiel génétique anglais."¹² Même si l'ensemble de cette situation ne pouvait s'appliquer entièrement au Canada, il reste que les mouvements canadiens de pureté sociale adoptent cette idéologie."¹³ Nous avons déjà mentionné plus haut le rôle que ces mouvements ont exercé sur l'adoption d'amendement à la législation criminelle canadienne en 1890. L'étude des débats sur cette loi à la Chambre des Communes démontre bien le caractère emprunté de l'article sur la grossière indécence. Qu'il suffise de considérer la présentation du projet de loi 65 en seconde lecture par le ministre de la Justice d'alors, Sir John Thompson:

The third section of the Bill contains a penalty for acts of gross immorality committed in reference to

¹¹Ainsi, l'action de la reformatrice sociale Josephine Butler s'était portée contre le Contageous Diseases Act de 1860 qui appliquait une double norme de moralité en matière de prostitution et ne punissait que les femmes [Weeks, Coming Out, p. 16.]

¹²voir Carol Bacchi, "Race regeneration and social purity," Histoire Sociale - Social History, vol. XI n. 22 (nov. 1978), p. 461.

¹³Ibid.

a male person. We have upon that subject very little law, and we have no remedy offences which are now notorious in another country. I think, that a clause of that kind, which is in the English Act, shall be adopted here. I propose...to enlarge the maximum term of imprisonment from two years. In this class of offences which, as I have said, have obtained some notoriety in the mother country, and which have made their appearance here in one or two places, the maximum penalty....is entirely inadequate."¹¹

De l'avis même du législateur, aucune situation grave ou urgente ne semble être à l'origine d'une telle disposition; son objectif revêt un caractère plutôt préventif. A notre avis, il s'agit d'un véritable coup de barre législatif, le gouvernement cédant aux pressions des croisades de pureté sociale anglo-protestantes. La Society for the Protection of Women and Children avait elle-même proposé une peine maximale de cinq ans, dans le cas de mineurs, garçons ou filles âgés de moins de seize ans."¹² Les milieux catholiques québécois

¹¹Canada, House of Commons, Debates, 53 Vict. [1890], 4th session 6th Parliament, vol. XXX, col. 3161-62.

¹²"Le président de cette société, D. A. Watts écrivait au Sénat: "If you are willing to introduce a bill to protect minors from incitement to vice, I append a suggested draft as follows:

BILL

An act to make further provision for the protection of minors from incitement to vice, and for other purposes.

Everyone who

(a) procures or attempts to procure the commission of any act of immorality or gross indecency by or with a minor of either sex, or who

(b) counsels, encourages, facilitates or favors the commission of any such act by or with a minor of either sex, or who

(c) incites a minor of either sex to immorality or gross indecency by means whatsoever,

Is guilty of a felony, and liable to five years's imprisonment if the minor be under sixteen years of age, or of a misdemeanor and liable to two years' imprisonment if the minor be of or over that age:- Provided always that when the guilty person is also a minor, his or her age may be pleaded in mitigation of punishment." [Moral Legislation, p.10].

eux ne sont guère impliqués dans ces revendications concernant la grossière indécence, ce qui peut sans doute s'expliquer par leur éloignement culturel des problèmes de l'Empire britannique.

En lui-même le geste législatif s'entend difficilement, d'autant que plusieurs députés soulignent les dangers d'adopter un terme aussi imprécis que la grossière indécence.¹³³ Sans préciser davantage la nature de ce délit, le législateur laissait aux tribunaux le soin d'en déterminer le contenu, la nature des actes reprochés; mais, au demeurant, le contexte des discussions entourant l'adoption de cet article de loi se réfère visiblement à des pratiques homosexuelles.¹³⁴

L'étude des dossiers de la Cour des Sessions de la Paix, pour le district de Montréal, démontre clairement que plusieurs pratiques homosexuelles, autre que la sodomie ou la tentative de sodomie, sont amenées devant le tribunal sous accusation de grossière indécence. L'offensive législative est prise au sérieux, puisque dès 1891 neuf (9) hommes sont traduits devant cette instance judiciaire pour grossière indécence. Entre 1891 et 1907, 67 hommes sont traduits avec

¹³³Canada, House of Commons, Debates, 53 Vict. [1890], 4th session 6th Parliament, vol. XXX, col. 3171, voir interventions de MM. Mitchell et Charlton.

¹³⁴C'est également l'opinion du Rapport Badgley, Committee on Sexual Offences against Children and Youths 1984 : "An examination of the parliamentary debates upon the introduction of the "gross indecency" offence in 1890 and upon its reintroduction into the 1892 Criminal Code suggests that the legislators who supported the provision had little idea what range of behaviours would be proscribed by it, apart from its applicability to homosexual male behaviour generally." (Report, I, p. 323).

le même chef d'accusation, pour une moyenne annuelle de 3,9. Si on compare ce chiffre avec les citations à procès pour sodomie ou tentative de sodomie entre 1872 et 1890, soit 0,15 par année, on saisit tout de suite l'impact de l'amendement à la loi criminelle de 1890.¹¹³ L'intention de frapper fort dès le départ est également manifeste dans la sévérité des sentences imposées par les juges en 1891. Durant cette année, 7 des 9 accusés sont condamnés au fouet et 6 d'entre eux écopent de plus de deux ans. Le fouet est réservé autant aux adultes consentants qu'à ceux qui ont été condamnés pour fellation ou masturbation avec des mineurs; ainsi ces deux hommes qui sont arrêtés dans une chambre de la rue des Communes, donc en privé, alors que "P... tenait le membre viril dudit G...et le suçait."¹¹⁴ Par la suite les sentences sont souvent beaucoup plus légères, il n'est pas rare qu'elles soient en dessous d'un an et les juges ont fréquemment recours à l'amende simple (en 1906 sur 15 condamnations 10 se résument à une amende de 50\$). La pratique sentencielle ne semble pas très établie et peut varier de 6 mois à 5 ans, ce qui laisse entendre que la personnalité et les idées morales des juges y sont pour quelque chose. Pour une même année, soit 1897, Joseph Clément est condamné à 6 mois de prison pour avoir commis un acte de grossière indécence avec un adolescent de 14 ans, qu'il aurait "branlé" et "sucé" à son appartement, et

¹¹³Ces chiffres proviennent de ce que nous avons pu compiler à partir des plunitifs de ces années au Centre de Pré-archivage du Ministère de la Justice du Québec à Montréal.

¹¹⁴La Reine c. John Pettigrew, Cour des Sessions de la Paix, MJQ/CPA #129.

cela 4 à 5 fois par semaine durant trois mois.¹¹⁷ L'adolescent se faisait payer. Quant à Victor Brunette, un barbier de Montréal, il a été condamné à 5 ans de pénitencier pour s'être livré à des attouchements sur un adolescent de 11 ans.¹¹⁸ Il est difficile d'avancer un chiffre précis sur le pourcentage d'accusations impliquant des délits contre des mineurs, entre 1891 et 1907, mais environ 50% nous apparaît assez proche de la réalité, telle qu'il est possible de la saisir dans les dossiers. Ce chiffre nous semble assez important et signifie sans doute un revirement de la tolérance sociale, particulièrement familiale, vis-à-vis la sexualité des adolescents. La nouvelle législation, ajoutée au discours de la médecine des perversions, a certainement pu attirer une vigilante attention des parents sur des pratiques homosexuelles qui pouvaient exister entre garçons et des membres de la parenté ou du voisinage et donner lieu à des plaintes devant les tribunaux. De plus, comme les lieux de rencontre pour les homosexuels semblent avoir été peu nombreux, on peut certes penser que les garçons devenaient une "proie" facile pour ceux-ci.

Avant les années 1930, on peut difficilement parler de répression policière dirigée contre un groupe identifié comme les homosexuels. Pour que cela puisse se produire, il faut une certaine visibilité de la part des homosexuels, ce qui se

¹¹⁷La Reine c. Joseph Clément, Sessions de la Paix, Montréal 1897 05 28, MJQ/CPA #65.

¹¹⁸La Reine c. Victor Brunette, Sessions de la paix, Montréal 1897 11 16, MJQ/CPA #161.

traduit souvent par une prédilection pour certains lieux de rencontre et de drague. De 1890 à 1930 les actes de grossière indécence ont surtout lieu en privé, quoiqu'il y ait des actes commis dans des endroits publics: le port,¹¹¹ les parcs publics,¹¹² sur un bateau vapeur dans le port.¹¹³ A partir de années 1930, plus d'actes de grossière indécence sont commis dans des endroits publics. Ce qui deviendra bientôt un sanctuaire homosexuel, le Théâtre Midway de la rue St-Laurent donne lieu à sa première arrestation en 1929.¹¹⁴ Mais, c'est vraiment après 1930 que les forces policières montréalaises ciblent certains endroits pour tendre des guet-apens aux homosexuels. Ainsi, en juillet 1936, deux policiers en civil prennent un homosexuel au piège sur le Mont-Royal. Le témoignage du constable Gauthier laisse entendre que l'incident

¹¹¹La Reine c. Jean-Baptiste Laflamme, Sessions de la paix, Montréal 1899 09 05, MJQ/CPA #144. Le port étant un endroit retiré et où il est facile de se cacher dans des hangars, sera le théâtre de d'autres arrestations: Le Roi c. René Provost, Sessions de la Paix, 1937 08 31, MJQ/CPA #8594, Le Roi c. John Scott, Sessions de la Paix, Montréal 1949 07 07, MJQ/CPA #5773 (sodomie avec un mineur de 15 ans).

¹¹²La Reine c. Henri Rapin alias Martin & Emile Collin, Sessions de la Paix, Montréal 1897 06 29, MJQ/CPA #82, 83 (fellation le soir dans le Parc Logan), La Reine c. William Robinson & William Cooney, Sessions de la Paix, Montréal 1891 06 23, MJQ/CPA #60 (relation interfémorale à l'Ile Ste-Hélène vers six heures p.m.).

¹¹³La Reine c. John Murphy, Sessions de la Paix, Montréal 1893 06 15, MJQ/CPA #82 (relation interfémorale sur le vapeur Rocklington), La Reine c. William Taig, Montréal 1893 09 14, MJQ/CPA #137 (accusé masturbe le marin avec qui il partage le lit abord le vapeur Times).

¹¹⁴Le Roi c. Pierre Lefebvre & Callixte Miller, Montréal Sessions de la Paix 1929 03 13, MJQ/CPA #1849. Lefebvre écope de 5 ans, peine très sévère, et Miller s'en sort avec le temps déjà passé en prison.

n'est pas unique et qu'il existe une stratégie policière contre les homosexuels dans les endroits publics:

Q. Que s'est-il passé? R. On était en devoir, moi et Keeler, on marchait dans le 2e chemin de la montagne: on n'était pas ensemble, on était supposé travailler pour ces causes-là. L'accusé est arrivé à moi, il a dit "Do You have a cigarette?" R. Il a dit "Do You have a cigarette?" J'ai dit "No." .. Il a dit "Nice weather" J'ai dit "Yes." ... Il a dit: "You know I don't like women. I like a man myself." Il a dit: "I like to do something with another man. There is plenty of place." Il a débou-
tonné le pantalon du policier et pris sa verge.¹¹

La montagne est un endroit où il est facile de se dissimuler, loin des regards curieux. C'est sans doute pour cette raison que les homosexuels continueront de la fréquenter, comme ces deux étudiants de 23 ans arrêtés pour grossière indécence près du Lac des Castors en 1946.¹² En 1954, le Mont-Royal sera le théâtre d'un blitz policier, sans doute dans la foulée de la lutte contre l'immoralité par la Ligue d'Action Civique. Me Jacques Fournier, procureur de la Couronne à Montréal, donne cette explication à la Commission royale d'enquête sur les psychopathes sexuels:

THE CHAIRMAN: Have you any explanation for the change in number of complaints between the years 1953 and 1954; for instance, acts of gross indecency, 65 in 1953 and 311 in 1954, and 75 in 1955. A. Yes, My Lord. We have the privilege to have a mountain right in the middle of the city, but it is too convenient, and the homosexuals were going there, and for a number of years some of them were arrested, but great work has been done to get rid of them at that place so that in 1954, we will say, the police took action to get rid of them on the mountain. (...) MR. MARTEL: In crimes of gross indecency

¹¹Le Roi c. Harry Bertman, Sessions de la Paix, Montréal 1936 07 02, MJQ/CPA #15507.

¹²Le Roi c. Donald Patrick & Donald Vernon Perry, Sessions de la Paix, Montréal 1946 04 26, MJQ/CPA #1389.

in particular,... would these crimes have been committed on the mountain at the time, according to the information you just gave us? A. No, they were out of the mountain, and they were committed in the theatres. In most of the cases coming to court those people were going to small theatres, and in the toilet rooms they were doing the extraordinary things that they did do."¹³

Lors des procès qui ont suivi ces nombreuses arrestations sur la montagne, les témoignages des policiers attestent d'une stratégie policière pour piéger les homosexuels. Ils travaillent en civil, par équipes de deux, utilisent presque infailliblement la même tactique, décrite dans ce témoignage du constable Laberge:

Je me suis aperçu qu'il y avait quelqu'un qui me suivait en arrière. Je suis allé vers l'ouest, je me suis appuyé vers l'arbre et l'accusé a sauté sur mes parties privées."¹⁴

Cette stratégie du coup de l'arbre est utilisée inlassablement sur le versant est de la montagne, à la hauteur de la rue Marie-Anne, dans un endroit assez boisé appelé "la jungle" par les policiers."¹⁵ Très peu de ces accusations ont résulté en des sentences de prison, dans la très grande majorité des cas, les accusés ont écopé d'une amende de 50\$ ou 100\$.

Le témoignage de Me Fournier, cité plus haut, laissait entrevoir l'existence d'autres lieux publics utilisés par les

¹³APC, RG 33/131/Int.78, Audiences privées, Montréal, pp. 978-979.

¹⁴La Reine c. Ronald Cobb, Sessions de la Paix, Montréal 1954 07 19, MJQ/CPA #10219.

¹⁵La Reine c. Jean-Louis Tremblay, Sessions de la Paix, Montréal 1954 07 19, MJQ/CPA 10217, La Reine c. Louis Larose, 1954 07 19, MJQ/CPA #10221, La Reine c. William Sunak, 1954 07 26, MJQ/CPA #10469, La Reine c. Pat O'Sullivan, 1954 07 26, MJQ/CPA #10471.

homosexuels. Les salles de cinéma et les toilettes publiques sont assurément de ce nombre.¹¹¹ Au Théâtre Midway, le plus célèbre de tous, dix hommes sont arrêtés en 1955 pour grossière indécence par des détectives privés de l'agence Broderick et se retrouvent en cour criminelle. La totalité de ces arrestations concernent des actes de masturbation mutuelle, surpris sur le fait par la lampe de poche des détectives aux aguets des moindres mouvements suspects.¹¹² Dix autres hommes sont arrêtés au Midway la même année et cités à procès pour délit d'action indécente (article 158a du code criminel).¹¹³ Ce chef d'accusation était utilisé lorsqu'il devenait difficile de prouver la complicité entre deux individus. S'appuyant

¹¹¹Parmi les salles de cinéma, il y a le Théâtre Dominion, Le Roi c. Oscar Gratton, Sessions de la Paix, Montréal 1936 12 04, MJQ/CPA #21137, le Théâtre Century, Le Roi c. Napoléon Paquin, Sessions de la Paix, Montréal 1937 12 09, MJQ/CPA #13999, le Théâtre Monkland, Le Roi c. Wilfrid Roy, Sessions de la Paix, Montréal 1946 12 27, MJQ/CPA #7853. Les toilettes publiques, "comfort stations," étaient également utilisées, comme dans Le Roi c. Maurice Halde & Gordon Miller, alors que les deux sont pris en flagrant délit (fellation) dans une de ces toilettes de la rue Ste Catherine Ouest (Sessions de la Paix, Montréal 1946 08 13, MJQ/CPA #6042.)

¹¹²La Reine c. André Sauvé, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 09, MJQ/CPA #5651, La Reine c. Lucien Légaré, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 13, MJQ/CPA #5298, La Reine c. Albert Vigeant, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 14, MJQ/CPA #5311, La Reine c. André Bernier, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 22, MJQ/CPA #5650, La Reine c. Roger Carrier, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 22, MJQ/CPA #5652, La Reine c. Fernand Daniel, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 22, MJQ/CPA #5653.

¹¹³La Reine c. Jean Guy Drouin, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 22, MJQ/CPA #5597, La Reine c. Marcel Giroux, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 06, MJQ/CPA #4930, La Reine c. Robert St-Hilaire, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 06, MJQ/CPA #4928, La Reine c. Roger Froment, Sessions de la Paix, Montréal 1955 05 09, MJQ/CPA #4987.

sur la jurisprudence, la doctrine considère ce dernier élément essentiel à l'acte d'accusation de grossière indécence:

Pour que le crime de grossière indécence soit commis, il faut que deux personnes du même sexe, deux hommes ou deux femmes, agissent de concert. (...) Toute forme de masturbation entre deux personnes du même sexe est toujours un acte de grossière indécence. Cependant le contact physique entre ces deux personnes n'est pas essentiel à la perpétration du crime; une exhibition indécente par chacun des participants en présence de l'autre est suffisante si tous deux agissent de concert.¹¹¹

Le recours à deux articles différents du code criminel s'explique également par l'imprécision du terme "grossière indécence," difficulté qui avait déjà été soulignée par des députés en Chambre en 1890. Quand l'indécence devient-elle grossière? La jurisprudence et la doctrine ne sont guère d'un grand secours en la matière. La pratique judiciaire semble cependant avoir agi à l'intérieur de certaines frontières que trace de la façon suivante Radzinowicz, une autorité britannique réputée:

It is not easy to distinguish between "indecentcy" and "gross indecentcy", but the following example has been quoted: "...among other facts it was proved that two male persons kissed each other under cir-

¹¹¹Lagarde Irénée, Code criminel annoté, Montréal: Wilson Lafleur, 1957, p. 103. L'auteur fait référence à la jurisprudence anglaise dans The King v. Richard Hornby & Hector Maurice Peaple, Court of Criminal Appeal, [1946] 32 Cr. App. R. 1, où le Juge Linskey se prononce en obiter sur la nécessité d'agir de concert et admet qu'il n'est pas nécessaire que les accusés se soient touchés pour qu'il y ait grossière indécence (dans ce cas les deux accusés avaient été surpris dans des toilettes publiques, les pantalons descendus, l'un à une distance assez rapprochée derrière l'autre, sans toutefois se toucher. Le contact physique n'est pas déterminant, pourvu qu'il y ait complicité entre deux personnes dans l'exhibition des parties privées, tel qu'établi dans The King v. Henry Hunt & Sydney Buxton Badsey, Court of Criminal Appeal, [1950] 34 Cr. App. R. 135.

cumstances which showed that the act was immoral and unnatural; this, though clearly indecent, could hardly be called "an act of gross indecency" within the meaning of this section. (...) The act of gross indecency may thus take any form, but usually consists of exhibition and mutual excitement of the genital organs, masturbation, fellatio or other sexual activity falling short of the offence of sodomy or attempted sodomy.¹⁴¹

Dans l'ensemble, les accusés plaident la plupart du temps coupable, ce qui peut certainement s'expliquer par le fait que les homosexuels sont encore isolés et ne sont pas encore organisés en groupe pour revendiquer leur reconnaissance sociale. Mieux vaut plaider coupable, procéder par voie sommaire et s'en tirer avec une amende, tout en évitant une trop grande publicité autour de sa personne. C'est sans doute le climat de peur et de culpabilité qui empêche les accusés de se défendre, même dans des situations de guet-apens policier où le rôle des constables s'apparente à la complicité dans le délit.¹⁴²

Dès les années 1940, la rue St-Laurent près de Ste-Catherine, haut-lieu de la prostitution féminine, semble avoir également été choyée par la prostitution masculine. Le témoignage d'un jeune prostitué, qui en 1943 recrutait ses clients au Silver Game Land de la Main est sans détour:

Q. "P..., je comprends que c'était votre habitude d'aller avec des hommes, c'est de même que vous

¹⁴¹L. Radzinowicz ed., English Studies in Criminal Science, vol. IX, Sexual Offences, London, 1957, p. 349.

¹⁴²La jurisprudence existante sur le sujet rejette une défense bâtie sur le recours au guet-apens, mais il s'agit de situations où un informateur se trouve dans le rôle du complice et non un constable, comme dans The King V. Henry Heuser, Court of Criminal Appeal, [1910] 6 Cr. App. R. 76.

gagniez votre vie!" R. "Oui." Q. "Combien d'hommes avec lesquels vous alliez coucher, par jour?" R. "Un ou deux, pas plus."¹⁴⁴

D'autres recrutèrent des clients à partir du Restaurant Northeastern au coin de Clark et Ste-Catherine et se rendaient dans des petits hôtels de la rue Sherbrooke.¹⁴⁵

6. La psychopathie sexuelle et l'étiquetage.

En 1948 le code criminel canadien est amendé de façon à inclure un article sur de dangereux criminels appelés **psychophates sexuels**. Les Statuts du Canada énoncent ainsi ce qui sera incorporé au code criminel sous l'article 661:

43. Ladite loi est en outre modifiée par l'adjonction de l'article suivant, immédiatement après l'article mille cinquante-quatre:

1054A. (1) Lorsqu'un individu est déclaré coupable d'une infraction aux articles deux cents quatre-vingt-douze, deux cent quatre-vingt-treize, deux cent quatre-vingt-dix-neuf, trois cents, trois cent un ou trois cent deux, la cour, avant de prononcer sentence, peut entendre des témoignages sur la question de savoir si le délinquant est atteint de psychopathie sexuelle criminelle.

(2) Ces témoignages doivent être fournis par au moins deux psychiatres qui, suivant l'opinion de la cour, sont dûment qualifiés comme tels et dont l'un a été désigné par le ministre de la Justice.

(5) La cour peut juger que l'individu reconnu coupable est atteint de psychopathie sexuelle criminelle et, en pareil cas, doit le condamner pour l'infraction dont il a été reconnu coupable à un emprisonnement, dans un pénitencier, d'au moins deux ans et pour une période indéterminée par la suite.

(6) Tout individu jugé atteint de psychopathie sexuelle criminelle et condamné en conséquence est

¹⁴⁴Le Roi c. Jos. Albert Derome, Sessions de la Paix, Montréal 1943 04 30, MJQ/CPA #7008.

¹⁴⁵Le Roi c. Lorenzo Guay, Sessions de la Paix, Montréal 1946 04 26, MJQ/CPA #941; Le Roi c. Denis Lehoux, Sessions de la Paix, Montréal 1946 04 26, MJQ/CPA #942, Le Roi c. Ernest Chouinard, Sessions de la Paix, Montréal 1946 04 26, MJQ/CPA #943.

assujetti aux mesures de discipline et de réforme que peuvent prescrire les règlements du pénitencier.

(7) Le ministre de la Justice doit, au moins une fois tous les trois ans durant lesquels une personne est détenue sous garde pour une période indéterminée, examiner l'état de santé, les antécédents et la situation de cette personne en vue de décider si elle devrait être libérée moyennant permis et, le cas échéant, à quelles conditions.

(8) Dans le présent article, l'expression "atteint de psychopathie sexuelle criminelle" désigne un individu qui, d'après son inconduite en matière sexuelle, a manifesté une impuissance à maîtriser ses impulsions sexuelles et qui, en conséquence, est susceptible d'attenter ou d'infliger autrement une blessure, une perte, une douleur ou un autre mal à toute personne.¹⁴

Le statut de 1948 fait référence à un seul crime homosexuel, l'attentat à la pudeur d'un mâle (C.C. 293). Dans tous les autres crimes désignés, il s'agit de protéger les femmes contre les assauts masculins, ainsi que les jeunes filles de la séduction mâle. Ce statut n'inclut donc pas la grossière indécence. Celle-ci fera partie de la liste des crimes auxquels le tribunal peut appliquer la définition de psychopathie sexuelle lors de l'amendement du code criminel en 1954. Le nouvel article 661 (1)(a) conserve alors les mêmes crimes hétérosexuels mais ajoute deux crimes homosexuels, la sodomie (C.C. 147) et la grossière indécence (C.C. 149).¹⁵ L'addition de la grossière indécence à la liste des crimes couverts par l'article 661 laisse clairement entendre que le législa-

¹⁴S.C., 11-12 Geo. VI [1948], ch.39, s.43.

¹⁵Nous parlons ici de crimes homosexuels, bien que la définition de la sodomie ne soit pas restreinte à une pratique exclusivement masculine et que l'amendement au code en 1954 élargisse la grossière indécence à des pratiques hétérosexuelles. Dans les faits, la quasi totalité des poursuites judiciaires visent des pratiques homosexuelles.

teur considère les pratiques homosexuelles entre adultes consentants comme une perversion sexuelle dangereuse pour la société. Dans un jugement de la Cour Suprême du Canada, l'opinion majoritaire a insisté sur l'intention du Parlement de protéger d'innocentes victimes contre la probabilité d'autres actes sexuels similaires et non pas seulement contre la probabilité de la commission de futures lésions corporelles.¹⁴ La personne homosexuelle constitue par elle-même un danger potentiel pour la société, quelles que soient les circonstances.

A quoi peut-on attribuer cette extension de la notion de psychopathie sexuelle à l'homosexualité en soi? La réponse à cette question demeure complexe. Comme il a été mentionné plus haut, l'après-guerre amène la reconstruction de la famille et la défense d'une société hétérosexiste, fondée sur des rôles sexuels étanches. Les guerres occasionnent souvent une certaine licence dans les moeurs, y compris les pratiques homosexuelles et la découverte par certaines personnes de

¹⁴voir Everett George Klippert c. La Reine, S.C.R. [1967], pp. 823-836. Il s'agit d'un appel voulant casser la décision de la Cour d'Appel des Territoires du Nord-Ouest ordonnant la détention préventive de Klippert, reconnu coupable de plusieurs actes de grossière indécence. Les juges Cartwright, Fauteux et Judson ont maintenu la décision de deuxième instance en interprétant la modification de la définition du psychopathe sexuel de 1961 (9-10 Elizabeth II, c.43, s.32) comme la volonté du Parlement de mettre sous verrou toute personne qui ne contrôle pas ses pulsions homosexuelles, même s'il ne présente aucun risque d'agression violente pour les victimes potentielles. Cette opinion met en évidence l'ajout à l'article 659 b) des termes suivants; "is likely to commit a further sexual offence." Les juges Cartwright et Hall ont une opinion dissidente, laquelle considère que cet ajout doit être interprété de façon restrictive, là où existe un contexte de violence ou danger pour les victimes.

leurs préférences sexuelles pour des partenaires du même sexe.¹⁰ La défense de la famille exige la répression de pratiques sexuelles qui défient le modèle hétérosexiste. Cela est rendu d'autant plus nécessaire que celui-ci n'apparaît plus sans brèche. La pratique sexuelle des hommes ne correspond pas à l'idéal normatif. Le Rapport Kinsey, paru en 1948, vient secouer beaucoup de présomptions et de certitudes quant au modèle hétérosexiste avec d'étonnantes statistiques sur les pratiques homosexuelles. Kinsman décrit l'impact de ces révélations aux U.S.A.:

The release of these findings was met with moral outrage. Sexual conservatives simply refused to believe them. (...) Some U.S. conservatives used the findings to magnify the danger of homosexuality, arguing that it was an epidemic. The findings were used in the context of the cold war scare and the McCarthyite witch hunts to whip up hatred and fear against lesbians and gay men. On the other hand, the relatively small percentage of those engaged in exclusively homosexual acts was used to denigrate homosexuality as "deviant" behaviour practised by only a small minority of the population, thus buttressing notions of heterosexual normality for the vast majority.¹¹

¹⁰Voir à ce sujet Gary Kinsman, The Regulation of Desire, pp. 111-113. L'auteur documente ce point à partir de témoignages recueillis par Maurice Leznoff [The homosexual in urban society, M. A. thesis, McGill University: Montreal, 1954] et H. F. Sutcliffe [Herbert Frederick Sutcliffe, MBE, CD, An Autobiography, unpublished, Toronto, 1981]. Ces témoignages insistent sur leurs expériences homosexuelles de soldats canadiens en Europe et la découverte de leur préférence homosexuelle. Comme l'exprimait un témoin, l'Europe fut un tremplin: "By the time I got back to Canada, gay life was just about natural to me. I went to university... I found out that universities could have their gay people too, and I made a lot of contacts there." (p. 113).

¹¹Ibid., pp. 114-115.

Le milieu catholique américain cherche à miner la crédibilité scientifique du Rapport. Ainsi Mgr Matthew Smith, du Register, doute de l'importance des statistiques sur les pratiques homosexuelles et affirme la nécessité de maintenir des lois sévères en raison d'attentats de débauchés et perversis sur des enfants et personnes innocentes.¹¹¹ Un journaliste français, Maurice-Edgar Coindreau, dans un article de la Revue de Paris de janvier 1949, dit "choquante...la découverte que, pendant trois ans au moins, un Américain sur trois, entre sa quinzième et sa cinquante-cinquième année, franchit, quand l'occasion s'y prête, les portes de Sodome."¹¹² Le clergé québécois ne réserve guère un accueil plus favorable aux résultats du Rapport Kinsey. Le Père R. Blondeau s'en prend à la philosophie hédoniste et naturaliste du Rapport et propose de fermer la frontière à ce genre de littérature afin de protéger la famille québécoise.¹¹³ Le Père Marie-Joseph d'Anjou de la revue Relations considère ces résultats comme une manifestation, à côté de bien d'autres (exhibitionnisme obscène dans les magazines, cinéma et spectacles de danseuses, relations sexuelles pré-maritales), de l'immoralisme païen de la société américaine en pleine décadence.¹¹⁴ Le Père d'Anjou croit que la guerre y est pour quelque chose dans cette libé-

¹¹¹L'ami du clergé, 14 avril 1949, pp. 232-233.

¹¹²Ibid., p. 230.

¹¹³Roland Blondeau, "Normal ou anormal," Relations, janvier 1949, n. 97, pp. 23-24.

¹¹⁴Marie-Joseph d'Anjou, "Conscience publique et moralité," Relations, juillet 1951, n. 127, pp. 175-178.

ralisation outrée des mœurs et que l'armée canadienne répand le mal américain.

Progressivement, se dessine l'image publique de l'homosexuel dangereux pour la société. Les journaux commencent à propager cette idée, souvent issue des milieux psychiatriques. Ainsi, un article de Ken Johnstone dans le Montreal Standard de 1948, cite le Dr Henry de Cornell:

Many sex variants are not dangerous to the community when they are youthful and attractive. (...) They form relationships with others of their own age who are similarly twisted. But as they get older and their youthful beauty disappears, they inevitably force their attractions on those who are least able to resist them, usually children."¹³

Certaines idées mccarthyistes font même leur chemin au Canada en associant l'homosexuel à une menace à la sécurité nationale."¹⁴ Risque pour la société et pour la nation, l'homose-

¹³ (p. 17) [Ken Johnstone, "We can do something about sex crimes," Montreal Standard, 10 janvier 1948, p. 17.

¹⁴Voir G. Kinsman, The Regulation of Desire, pp. 120-123. L'auteur parle de l'établissement d'un comité de sécurité (Security Panel) en 1946, chargé de détecter les personnes à risque pour le Canada. Ce comité, formé de gens du Ministère des Affaires Etrangères, du Ministère de l'Immigration, avec l'aide de la Gendarmerie Royale, s'attaqua d'abors au tamisage des immigrants dans le contexte de guerre froide et de la chasse aux communistes. D'après Philip Girard ["From subversion to liberation: Homosexuals and the Immigration Act, 1952-1977," unpublished paper,] la décision du Parlement du Canada d'inclure les homosexuels comme personnes indésirables dans sa Loi sur l'Immigration de 1952, résulte de pressions exercées par la Gendarmerie Royale, elle même pressée par les services de renseignements américains qui associaient déjà communisme et homosexualité. Le Security Panel n'aurait donc jamais eu à faire dans l'adoption de la loi de 1952, adoptée à tout vapeur. Le Security Panel aurait exercé un rôle de premier plan, cependant, dans la chasse aux homosexuels au sein de la fonction publique fédérale, surtout au sein du Ministère de la Défense et du Ministère des Affaires Etrangères. Cela a d'abord commencé à l'Office National du Film et à Radio-Canada. La Gendarmerie Royale du Canada a également participé à cette chasse aux sorcières, avec une unité spécia-

xuel est devenu un type de personne indésirable, qu'il faut maintenir à distance de la communauté par l'emprisonnement préventif pour une période indéterminée. Une autre façon de procéder consiste à tenter de contrôler par thérapie les pulsions homosexuelles du prévenu et de l'orienter vers l'hétérosexualité. La première solution est peu retenue par les tribunaux.¹⁷ La deuxième est très vite utilisée par la cour, dès 1949 des sentencés sont référés aux travailleurs sociaux de la Société d'Orientation et de Réhabilitation Sociale (SORS) de Montréal.¹⁸ Le témoignage de E. Grégoire de la SORS devant la Commission royale d'enquête sur les psychopathes sexuels indique très clairement que les tribunaux associent la psychopathie sexuelle principalement à l'homosexualité:

We have several homosexuals. The Judges of the Police Court give us, during somewhat active periods of homosexuality, like the summer, during the nice season, the Judges of the Police Court ask us to make an appraisal of the delinquents who appear before the courts, they ask us for a report from the psychologist and ask us, if possible, for a report from the psychiatrist.

Q. At what stage does that occur?

A. At the time of the hearing.

le appelée A-3, chargée de nettoyer ses rangs et les lieux publics de rencontre à Ottawa.

¹⁷Royal Commission on Criminal Sexual Psychopaths, Report, p. 15: "The fundamental criticism of the Canadian law is that it has not proved to be effective, in view of the fact that in seven years (from 1948 to 1955) only twenty-three persons were sentenced as criminal sexual psychopaths."

¹⁸Le Roi c. Guy Lamonde, Sessions de la Paix, Montréal 1949 07 21, MJQ/CPA #6830. L'accusé, un étudiant de 19 ans, masturbait un adolescent de 15 ans derrière le 1455 Stanley. Sentence suspendue et suivi par la Société d'Orientation et de Réhabilitation Sociale.

Q. What happens after?

A. The sentence is remanded usually for one week after the hearing and the social worker reports his findings. We write to the Judge and, with these findings the Judge decides whether to sentence the delinquent or set him free under surveillance....

Q. That happens before the Montreal Police Court?

A. Yes, and before the Court of the Sessions of the Peace?

Q. For whoever is considered a homosexual?

A. Yes.

Q. Does it happen in other cases that your society is asked to act as agent?

A. No, we have not had cases that were more serious.¹¹

La SORS oriente son action vers le retour à la vie normale de la personne qui lui est confiée et elle rend compte au tribunal des efforts du client en ce sens.¹² La Cour du Bien-être social référerait également de jeunes délinquants prétendus homosexuels à certaines maisons d'accueil pour être réhabilités.¹³

Le recours à l'expertise médicale ou psychiatrique n'est pas nouveau dans la pratique judiciaire, un certain nombre de prévenus homosexuels avaient été déclarés aliénés avant 1954. Il est probable que les médecins examinateurs liaient alors

¹¹APC, RG 33/131/Int.78, Audiences privées, Montréal, pp. 968-969.

¹²La Reine c. Marcel Lebel, Sessions de la Paix, Montréal 1954 05 11, MJQ/CPA #7288. Lebel aurait masturbé un jeune homme de 18 ans dans le Parc Laurier. L'accusé a 27 ans et a déjà été condamné à 6 mois de prison pour grossière indécence en 1946. Une lettre de la SORS mentionne que "le client fait des efforts pour réintégrer la vie normale."

¹³Dans St-Onge c. La Reine, Cour du Banc du Roi (R.J.Q. [1967] B.R., p. 64-66), St-Onge, un travailleur social, est accusé d'avoir commis des actes de grossière indécence avec deux mineurs en diverses occasions dont à Beau Manoir à Pointe-aux Trembles, une maison d'accueil chargée de recevoir de jeunes homosexuels dirigés par la Cour du bien-être social ou diverses agences sociales.

l'homosexualité à une forme de débilité ou tare génétique, comme le faisait la médecine des perversions.¹¹¹ Même si elle reste assez vague, la définition de psychopathie sexuelle proposée par le code criminel, ainsi que la pratique judiciaire, marquent le triomphe de la psychologie freudienne et de l'effort thérapeutique en vue du contrôle des pulsions sexuelles qui sont associées à un désordre de la personnalité.

La Commission royale d'enquête s'est posé la question à savoir si elle devait retenir l'homosexualité dans sa compréhension de la psychopathie sexuelle. Malgré des opinions partagées, particulièrement en ce qui regarde des actes entre adultes consentants, la Commission décide que l'application de l'article 661 doit demeurer, à la discrétion du tribunal.¹¹² Elle conclut cependant que le tribunal doit favoriser le traitement et la guérison du psychopathe sexuel au lieu de

¹¹¹Le Roi c. George Taylor, Sessions de la Paix, Montréal 1937 12 03, MJQ/CPA #12562. Le rapport médical parle de son "sens moral détérioré au point qu'il ne réalise plus la gravité de sa conduite perverse. Déclaré aliéné par la cour. Le Roi c. Antonio Vandal, Sessions de la Paix, Montréal 1937 10 05, MJQ/CPA #10358 déclaré aliéné. Dans Le Roi c. Jacques Piquette, Sessions de la Paix, Montréal 1948 06 19, MJQ/CPA #4849, le psychiatre J. E. Marotte: "L'épilepsie dont M. Piquette est atteint depuis sa plus tendre enfance comporte très souvent des troubles graves de la personnalité, perversions sexuelles par exemple."

¹¹²Royal Commission on Criminal Sexual Psychopaths, Report, p. 28. La Commission semble favoriser l'application de l'article 661 dans les cas où il y a détournement de mineurs et oublier le cas des adultes consentants, comme en Angleterre à la suite du Rapport Wolfenden (Committee on Homosexual Offences and Prostitution, 1954) auquel elle se réfère.

la détention préventive indéterminée."¹⁴ Un comité spécial de l'Eglise Unie du Canada va même proposer à la Commission d'utiliser la culpabilité religieuse comme assise thérapeutique."¹⁵ Dans l'esprit de la Commission, le délinquant sexuel demeure un danger social, une menace publique. A ce titre, la Commission retient le témoignage du Chef de police de Toronto, John Chisholm:

...City Parks, intended for the relaxation of women and children and youth recreation purposes, will become rendez-vous for homosexuals. (...) the homosexual requires further Police attention, as he is often the victim of gang beatings... The saddest feature of all, however, is that homosexuals corrupt others and are constantly recruiting youths of previous good character in their fraternity."¹⁶

Ne pouvant bénéficier de l'unanimité du monde scientifique sur l'inclusion de l'homosexualité au sein des psychopathies sexuelles, la Commission fait sienne la panique homophobique basée sur le stéréotype de l'homosexuel corrupteur des

¹⁴Royal Commission on Criminal Sexual Psychopaths, Report, p. 83: "Recognizing all the difficulties surrounding treatment of sexual offenders, we believe the procedure followed in Canada is definitively wrong and in large measure defeats the purpose of the law. Once a person has been sentenced to preventive detention by reason of the manifestation of sexual abnormalities he should be exposed to the best clinical treatment known rather than included in the ordinary prison population."

¹⁵APC, RG 33/131, Audiences publiques, vol. 1, p. 1764. Le comité de l'Eglise Unie cite le Dr J. D. M. Griffin, directeur de l'Association canadienne de la santé mentale, tiré de Canadian Penal Association, Interim Report, p. 14: "Many sex offenders develop lively feelings of guilt, and feel an acute need for religious and spiritual counselling. A feeling of guilt and shame may not be very comfortable to live with, but it often helps to keep a person from repeating the same offence. Many psychiatrists feel that those sex offenders who do not have feelings of guilt do not respond to therapy."

¹⁶Ibid., p. 27 [Exhibit 65, pp. 1672-3.]

jeunes. La presse écrite de l'époque nourrit cette panique par de nombreux articles sur de jeunes adolescents entraînés dans la prostitution masculine.¹¹ L'acteur Guy Provencher, surnommé "Bill Wabo," symbolise aux yeux de la population québécoise l'homosexuel corrupteur de garçons alors qu'il est jugé psychopathe sexuel et condamné à la détention préventive.¹² Associée à ce stéréotype, apparaît aussi l'idée que les homosexuels constituent une sorte de communauté organisée qui menace toute la société à cause de son prosélytisme.¹³ Le témoignage du Père Noël Mailloux o.p. est particulièrement éclairant sur ce point et illustre de quelle façon la stigmatisation sociale consolide l'identité homosexuelle:

From the experience I have had in the past, the most dangerous thing for a man who has difficulties in this field is to be identified as such -- everybody knows it, that he is a homosexual, and so on -- because then, you see, they have no more incentive, or very little, to struggle against that... The situation has been studied here in Montreal. To give one illustration, one student at McGill for his thesis has done an interesting piece of work, a sociological study of the homosexual society in the city... The name of the boy is Leznoff. There is a very curious fact about this society; it is dangerous in the way they constantly recruit new members.

¹¹AGQ, Photo-Journal, 17 août 1966, p. 3; Le Nouveau Samedi, 31 août 1968, pp. 3-5; 16 novembre 1968, pp.2-5. Ces articles parlent de véritables réseaux de prostitution juvénile, particulièrement sur "la main" et au Carré Dominion. Les jeunes auraient entre 10 et 16 ans.

¹²AGQ, La Presse, 11 janvier 1967. La police a trouvé chez l'accusé plusieurs photos d'adolescents nus. Lors de son incarcération, Guy Provencher aurait subi des électrochocs ainsi qu'une lobotomie.

¹³Le Dimanche matin du 18 novembre 1962 mentionne, à propos d'une arrestation dans un bain turc de Montréal, "un essaim de joyeux compères affiliés à la corporation des homosexuels de la métropole." (p. 2).

There is very little sexual activity in the group or among the members of the group who are openly recognized as homosexuals. They meet together in the same places, the same restaurants... but they tend to seduce younger boys, usually around eighteen - sixteen, seventeen, eighteen to twenty - and to have love affairs with them, some sort of relationship they call a marriage, ... but as soon as this boy becomes known by the group or is introduced in this society somehow, the sexual relationship tends to disappear, because there are too many dangers of jealousy... when one is dragged in it becomes very difficult to recover him, because now he has accepted this condition, you see, in the eyes of others, and so there is little anxiety,... he knows that his friends, his family and everybody knows...¹⁷⁰

Les préoccupations du Père Mailloux l'empêchent cependant de constater du même coup que l'apparition de réseaux homosexuels et le sentiment d'une certaine appartenance ne résultent pas uniquement d'une communauté de besoins mais sont la conséquence de l'étiquetage social et de l'ostracisme que subissent les homosexuels. La thèse de Leznoff a démontré que les homosexuels ouverts [overts] dans les années 1950 utilisent l'étiquette d'efféminés pour affirmer leur propre identité, alors que les autres homosexuels, ceux qu'il appelle les coverts, cachent leur homosexualité. Ces derniers se trouvent principalement parmi les professionnels, les étudiants et les hommes d'affaires. Kinsman fournit une explication fort plausible à ce sujet:

The social organization of class has an important effect on our erotic life and on homosexual culture. Advancement in the business and professional world of the 1950s required that social life be tied to the corporation or professional group - ideally, it required a middle-class nuclear family.¹⁷¹

¹⁷⁰APC, RG 33/131/Int.78, Audiences privées, Montréal, pp.124-5.

¹⁷¹G. Kinsman, The Regulation of Desire, p. 119.

Par opposition, les homosexuels ouverts se sont appropriés des métiers là où le statut social, associé à la reproduction du modèle de réussite familiale, n'a aucune importance. Parmi ces métiers, qui deviendront vite un stéréotype homosexuel, il convient de mentionner ceux de décorateur, fleuriste, coiffeur pour dames, garçon de table et artiste. Leznoff nous révèle l'existence d'une sous-culture homosexuelle très florissante à Montréal dans les années 1950, avec ses bars, tantôt à clientèle mixte, tantôt exclusivement homosexuelle, avec ses codes de conduite et ses lieux et techniques de drague. Ces homosexuels ouverts seront très tôt la cible de petits journaux à potins ou journaux jaunes, tel Ici Montréal ou Sentimental qui reproduiront les stéréotypes de l'homosexuel efféminé ou corrupteur d'adolescents.¹¹ On présente à la population l'homosexuel comme une "moitié d'homme."¹² D'autres épithètes sont utilisés, petits messieurs ou petits mâles,¹³ afin de bien marquer le manque de virilité des homosexuels et les journaux présentent à la population

¹¹voir Ross Higgins, "Gays and lesbians in Montreal Yellow Papers in the 1950s," communication présentée au International Scientific Conference on Gay and Lesbian Studies, Université libre de Amsterdam, décembre 1987.

¹²AGQ, Le Nouveau Journal, 20 mars 1962: "Quatre homosexuels, arrêtés au Café Arlequin, sont condamnés" (titre). "C'était la matinée des moitiés d'hommes hier devant le juge Pascal Lachapelle de la Cour municipale. Inutile d'ajouter qu'une délégation de beaux petits mâles étaient fort intéressés à ce spectacle."

¹³"L'expression "petits messieurs se trouve dans AGQ, La Presse, 7 février 1964 et dans AGQ, Zéro, vol. 1 no 3 1964, p. 3. L'expression "petits mâles dans AGQ, Le Nouveau Journal, 20 mars 1962.

l'inversion des rôles sexuels comme étiologie de l'homosexualité.¹⁷⁵ En 1965, Le nouveau journal fait paraître un supplément consacré à l'homosexualité et son auteur, Jean Côté, y dresse le portrait de l'homosexuel stéréotypé, qu'il appelle les gens du troisième sexe: menace pour les enfants, attitudes efféminées et jalousies.¹⁷⁶ Ces années témoignent d'une visibilité homosexuelle sans précédent dans l'histoire québécoise, et certains homosexuels vont jusqu'à célébrer leur union.¹⁷⁷ Mais elle n'atteint certes pas le degré que lui prêtait le Lieutenant Jean Belzile de l'escouade de la moralité de la police de Montréal:

¹⁷⁵AGQ, "Réflexions sur l'homosexualité," Histoires vraies, 1955, no 384, p. 13: "La cause réelle de l'homosexualité est l'immaturité sexuelle. C'est un être qui n'a pas réussi à atteindre normalement le stade des relations hétérosexuelles avec des personnes de sexe opposé, base de la morale, du mariage et de la famille.(...). Qui ne connaît pas une mère de famille bien intentionnée qui élève son garçon en "fifi". Elle l'habille avec recherche, hésite à lui faire couper les cheveux, l'encourage à être gentil, poli, doux et ne permet aucune des manifestations habituelles du petit garçon: bruits, jeux d'indiens et de "cowboys", bataille, etc. C'est préparer un garçon à une attitude passive qui peut à la longue conduire à l'homosexualité."

¹⁷⁶AGQ, Le nouveau samedi, 20 mars 1965, supplément. A titre d'exemple, citons la jalousie en amour, un sentiment prêté aux femmes: "Les séparations sont d'ailleurs déchirantes. On pleure beaucoup chez les homosexuels. Que la cruelle ait décidé de rompre, pour une raison ou une autre, l'on verra alors des scènes d'un comique irrésistible, lui se jetant à terre et menaçant de se tuer si "elle" refuse de revenir sur sa décision." (p. 17.)

¹⁷⁷AGQ, Nouvelles illustrées, 15 octobre, 1960, p. 3. Titré "Tout de blanc vêtu(e)s, Roger et Florent se sont marié(e)s sous l'oeil de la Police". Le faire-part est reproduit et on parle de 115 convives dont seulement 10 femmes et 80 cadeaux de "noces". Le vocabulaire est fortement stéréotypé: "énergumènes du troisième sexe", "deux freluquets", "ma chère", "mon petit coeur". L'auteur parle de cette union comme des amitiés particulières. C'est à St-Jérôme et la police intervient pour que cessent ces réjouissances.

Et les pédérastes ne jouent plus à cache-cache. Ils veulent que le monde entier voit leur "bonheur". La main dans la main, les fesses vissées l'une à l'autre, ils déambulent sur la Catherine... et se soucient peu des sourires moqueurs... Ils sont à l'ère des revendications.¹⁷

Il importe cependant de souligner que cette ouverture et cette visibilité des années 1950 n'est pas apparue tout d'un coup, mais qu'elle résulte aussi dès les années 1930 de l'action de plusieurs homosexuels qui ont défié le discours normatif chrétien et affirmé avec insistance leur passion homosexuelle au prix d'incarcérations répétées.¹⁸

¹⁷Le nouveau samedi, (supplément, une enquête par Jean Côté), 20 mars 1965, p. 117.

¹⁸Le Roi c. Jos. Arthur Constantin, Sessions de la Paix, Montréal 1937 05 25, MJQ/CPA #5015. Le dossier de l'accusé [grossière indécence] mentionne qu'il a perdu son emploi à la Montréal Tramways en 1935 pour la même accusation avec un mineur. Le Roi c. Paul Mercier, Sessions de la Paix, Montréal 1937 10 09, MJQ/CPA #.10071. Il (26 ans) est accusé de grossière indécence avec un jeune de 17 ans et a déjà écopé de six mois en 1935 pour la même offense. Le Roi c. Rodolphe Delorme, Sessions de la Paix, Montréal 1940 05 08, MJQ/CPA #5858. Accusé de grossière indécence avec un pâtissier marié. Il avait été condamné à Québec le 28 juillet 1927 pour grossière indécence et sentenced à deux ans et dix coups de fouet. Le Roi Louis-Phil. Beaucauge, Sessions de la Paix, Montréal 1947 06 25, MJQ/CPA #4713. Accusé de grossière indécence, le dossier mentionne des accusations de conduite immorale le 9 mai 1930 et 15 décembre 1938, ainsi que des accusations de grossière indécence le 24 avril et le 1er mai 1945.

CHAPITRE QUATRIEME

L'ORIENTATION SEXUELLE: UNE AFFAIRE PRIVEE

Nous avons constaté depuis le début que l'homosexualité est loin d'être un concept statique et les années 1960 inaugurent un changement important dans son évolution. L'orientation sexuelle marque une nouvelle direction dans l'histoire de l'homosexualité.

Ce chapitre veut d'abord définir le concept d'orientation sexuelle sur le plan théorique, pour ensuite montrer comment il s'est imposé historiquement. En cours de route, il nous est apparu que la réussite intellectuelle et culturelle de l'idée d'orientation sexuelle est au Québec intimement liée à la révolution sexuelle des années 1960 et à son produit, la permissivité sexuelle. Nous examinerons donc successivement les grandes idées de la révolution sexuelle, comment elles se sont manifestées au Québec et quels impacts elles ont eus en matière de permissivité sexuelle. Une des expressions les plus significatives de la libéralisation de la sexualité durant cette décennie fut la volonté évidente de l'Etat canadien de réformer son code criminel au sujet de la conduite sexuelle de ses citoyens. La décriminalisation d'actes homosexuels entre adultes consentants et en privé signale clairement les limites de l'Etat en ce qui concerne la moralité des

individus face à leurs choix sexuels. En ce sens, la loi C 150 constitue un moment important dans l'avancée du concept d'orientation sexuelle, et c'est également ce que nous examinerons à la suite de ce que nous aurons dit sur la révolution sexuelle.

1. L'orientation sexuelle.

Ce n'est pas avant les années 1960 que s'impose le paradigme de l'orientation sexuelle.¹ Considérée jusqu'alors comme un désordre de la personnalité lié à une pathologie de l'identité sexuelle, l'homosexualité est progressivement définie à partir du choix de l'objet sexuel. En insistant sur ce dernier aspect, ce nouveau concept marque une distinction fonctionnelle entre deux composantes de l'identité sexuelle, les rôles sexuels sociaux et les choix individuels d'objets sexuels. Cet éloignement du paradigme de l'inversion sexuelle ou du troisième sexe serait dû principalement à l'influence dans les années 1940 et 1950 de la psychologie behavioriste dans le traitement clinique de dangereux criminels.² Ainsi, la Commission royale d'enquête sur la psychopathie sexuelle de 1954 ne fait aucune mention de l'inversion sexuelle et ne s'intéresse qu'à des problèmes précis du comportement homosexuel: moralité dans les endroits publics et corruption des

¹John Marshall, "Pansies, perverts and macho men: changing conceptions of male homosexualities," The Making of the Modern Homosexual, p. 133.

²Ibid., p. 151.

mineurs.' En Angleterre, le comité Wolfenden adopte la même attitude en 1957 en rejetant l'ancienne distinction entre pervers (homosexualité acquise ou pseudo-homosexualité) et invertis (homosexualité innée).¹ Dans l'approche behavioriste l'homosexualité peut être le fait de n'importe qui, c'est un choix ouvert à tous.

L'homosexualité ne pourrait alors être expliquée uniquement par l'inversion des rôles sexuels mais ferait appel à des stratégies d'érotisation différentes du modèle hétérosexuel dominant.² Le modèle stratégique reconnaît deux caractéristiques fondamentales de la sexualité, sa grande plasticité par rapport au donné biologique et aussi son caractère intime ou privé. Ce dernier point découle de ce que le modèle stratégique restitue le sujet sexuel dans sa qualité d'acteur libre, comme le suggère Michel Dorais:

Contrairement à certains dogmes scientifiques persistants je prétends qu'il n'existe pas de mécanismes universels et trans-culturels d'érotisation. Au contraire, la façon dont on naît et avec laquelle se développe le désir sexuel est intensément liée à l'environnement culturel... Plus encore, il existe vraisemblablement une multitude de façons d'éroti-

¹Royal Commission on the Criminal Law Relating to Criminal Sexual Psychopaths, Report, p. 27.

²voir John Marshall, "Pansies, perverts and macho men," p. 152.

³Le modèle stratégique a été développé en sociologie de l'organisation, particulièrement par Michel Crozier et Erhard Friedberg, L'acteur et le système, Paris: éditions du Seuil, 1977, Erving Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne, tome 1 et 2, Paris: édition de Minuit, 1973; John H. Gagnon et William Simon, Sexual Conduct: The Social Sources of Human Sexuality, Chicago: Adline, 1973. Ce modèle est appliqué de façon intéressante par Michel Dorais, La sexualité plurielle, Montréal: les éditions Prétexte, 1982.

ser... Ceci s'explique non seulement à cause des différences entre les cultures humaines, mais aussi en raison des différences inhérentes au vécu de chacun des individus. (...) L'érotisation constitue donc, en quelque sorte, un point de rencontre entre les modèles érotiques proposés socialement et l'expérience individuelle dans ce qu'elle comporte de contraintes et de rationalités limitées mais aussi d'opportunités.'

Les pressions sociales pour faire se conformer le sexe anatomique aux rôles sexuels stéréotypés ont donc toujours une influence sur les préférences sexuelles d'un individu, elles constituent toujours des limitations sérieuses à l'expression de comportements sexuels désavoués par l'environnement culturel ou forcent les acteurs de tels comportements à adopter un rôle déviant (théories de l'étiquetage social). D'autres facteurs permettent cependant au sujet sexuel d'élaborer des stratégies personnalisées: l'activité sexuelle effective (types de partenaires et de pratiques sexuelles), attirances et phantasmes, orientation affective.

Ce sont surtout les observations de Kinsey qui ont rendu nécessaire la distinction entre le comportement sexuel effectif et l'orientation sexuelle. Un individu peut avoir un comportement hétérosexuel alors que ses excitations sexuelles (attirances physiques et psychologiques) sont principalement homosexuelles.' L'orientation sexuelle ramène à la surface un

'Michel Dorais, La sexualité plurielle, pp. 48-49.

'Plusieurs auteurs ont suivi Kinsey sur cette question: Allen Bell, "The Homosexual as patient," Sex Research Studies from the Kinsey Institute, Martin S. Weinberg ed. New York: Oxford University Press, 1976, p. 203, Michael G. Shively & John P. De Cecco, "Components of sexual identity," Journal of Homosexuality, vol. 3(1), fall 1977: 41-48.

vieux débat de la médecine des perversions, que la psychologie freudienne avait quelque peu éteint avec sa vision de l'homosexualité comme arrêt du développement psycho-sexuel. L'orientation sexuelle est-elle innée ou acquise? L'étiologie des préférences sexuelles et ses mécanismes demeurent un domaine fort complexe et qui commence à peine d'être exploré.' Ce sont surtout les théories psychanalytiques et cognitivistes (apprentissage social ou social learning) qui ont développé le modèle de l'acquis. Ces dernières en sont venues progressivement à considérer les mécanismes intrapsychiques, en jeu lors du développement sexuel de l'enfant et de l'adolescent, comme ayant un résultat définitif sur l'orientation sexuelle de la vie adulte. C'est surtout l'échec des diverses thérapies pour modifier cet acquis psychologique qui a finalement consacré le caractère irréversible de l'orientation sexuelle.' A cela, il faudrait ajouter les conclusions de nombreuses recherches scientifiques démontrant que les homosexuels américains ne présentent guère plus de psychopathologies que la population hétérosexuelle." L'orientation homosexuelle cons-

'Michel Dorais [La sexualité plurielle, pp. 60-76] suggère différents mécanismes d'érotisation ayant des incidences sur les préférences sexuelles: résistance culturelle face à certaines formes d'érotisation, complémentarité entre personnes de même sexe ou de sexes différents, admiration-idéalisation, association d'images, conditionnement par expérimentation, conditionnement idéologique.

'G. Weinberg, Society and the healthy homosexual, pp. 41-48.

'Martin S. Weinberg & Colin J. Williams, Male Homosexuals: Their Problems and Adaptations, New York: Oxford University Press, 1974, préface, chapitres 1, 11 et 22. Egalement les travaux de Evelyn Hooker, "A preliminary analysis of group

titue donc pour l'individu un style de vie sain et épanouissant, les problèmes que peuvent présenter les homosexuels ont davantage leur source dans les phénomènes de rejet social dont ils sont souvent les victimes.¹¹ Dès 1963, un groupe de Quakers britanniques assimilait l'orientation homosexuelle au phénomène d'être gaucher.¹²

Mais, en abandonnant peu à peu le modèle psychopathologique, les psychologues et psychiatres ouvraient toute grande la porte aux théories innéistes de la biologie. Comment en effet expliquer l'orientation homosexuelle, si aucune théorie de l'acquis n'y était parvenue? L'explication se trouverait-elle du côté du code génétique, du cortex cérébral ou des hormones? Certains psychologues ont suggéré cette avenue. Ainsi John Money rattache l'orientation sexuelle à l'influence des hormones sexuelles sur les centres cérébraux de la sexualité.¹³ Mais ce sont surtout les conclusions de Bell, Weinberg et Hammersmith qui ont signifié pour le monde scientifique l'insatisfaction du modèle de l'acquis développé par les cognitivistes et psychanalistes. Après avoir étudié le cas de 979

behaviour of homosexuals," Journal of Psychology, vol. 42 (1956): 217-225; "Male homosexuality in the Rorschach," Journal of Projective Techniques, 1958, pp. 33-55; National Institute of Mental Health Task Force on Homosexuality: Final Report and Background Papers, John Livingwood ed., Rockville Md: National Institute of Mental Health, 1972.

¹¹Ibid.

¹²Towards a Quaker View of Sex, rev. ed., London: Friends Home Service Committee, 1964, p. 26.

¹³John Money, "Statement on anti-discrimination regarding sexual orientation," SIECUS Report 6 (september 1977): 3.

homosexuels américains des deux sexes, ces chercheurs n'ont pu retenir un modèle cognitiviste ou psychanalytique de l'orientation sexuelle. Ils semblent au contraire avoir fait appel, avec une certaine perplexité faut-il ajouter, à la biologie pour résoudre le problème de l'étiologie homosexuelle:

As much as we might wish it otherwise, our own study does not include the kinds of data that would allow us to determine more precisely the extent to which biological history and constitution may contribute to sexual experience in adulthood. Nonetheless, our findings are not inconsistent with what one would expect to find if, indeed, there were a biological basis for sexual preference. That is, our study provides no basis for rejecting biological explanations outright." (soulignés des auteurs).

Les mouvements de libération gaie ont réservé un accueil favorable à ces conclusions qui, selon Wendell Ricketts, exorcisaient les démons de la culpabilité liés au paradigme psychanalytique." Si l'homosexualité est innée pourquoi l'homosexuel n'aurait pas sa place dans la société à côté de d'autres minorités, les noirs ou les femmes? Il y avait une certaine part de naïveté dans cet enthousiasme gai puisque qu'une partie des recherches biologiques ou médicales avait précisé-ment comme objectif de trouver une forme de traitement pos-

"A. P. Bell, M. S. Weinberg & S. K. Hammersmith, Sexual Preference: Its Development in Men and Women, Bloomington: Indiana University Press, 1981, p. 216.

"Wendell Ricketts, "Biological research on homosexuality: Ansell's cow or Occam's razor," Gay Personality and Sexual Labeling, p. 67.

sible à l'orientation homosexuelle." De plus, le paradigme biologique ne va pas sans problème. Il repose souvent sur un modèle animal et, de ce fait suscite plusieurs interrogations. Ricketts a fait valoir que ces expériences associent le comportement homosexuel à des pratiques reproductives atypiques chez l'animal traité aux hormones et, de ce fait, définissent l'homosexualité à partir de ce comportement atypique (pénétration ou soumission) sans égard pour le sexe biologique de leur partenaire." On a ici la nette impression de retrouver la problématique de l'inversion des rôles sexuels définie par les sciences sociales. De plus, le modèle animal pourrait difficilement rendre compte de toutes les facettes psychologiques et sociales impliquées dans les mécanismes humains d'érotisation. Encore plus significatif des limites du modèle biomédical, il y a ce manque d'intérêt pour les comportements homosexuels qui ne sont pas induits par une modification chimique." Est-ce parce qu'on ne sait pas encore rendre compte d'une sexualité plurielle, animale ou humaine, que l'on

"Wendell Ricketts cite, parmi d'autres, le cas plus célèbre de l'endocrinologue Günter Dörner avec ses études sur l'influence des hormones sexuelles sur le cerveau des rats, "Biological research on homosexuality: Ansell's cow or Occam's razor," p. 86.

"Ibid. pp. 84-85.

"Ibid. p. 84. L'auteur insiste sur le caractère aberrant de certains résultats d'expérience: "In one experiment, demasculinized, lordotic male rats were caged with androgenized, aroused female rats. The "homosexual" females mounted the "homosexual" males with the result that each animal managed to behave both heterosexually (by the criterion of object choice) and homosexually (by the criterion of sexually dimorphic mating behavior) at exactly the same moment." (p.85).

s'attache si fermement à tenter d'isoler une essence homosexuelle opposée à l'hétérosexualité?

Penser la sexualité humaine dans sa dimension stratégique offre l'avantage de pouvoir concevoir l'orientation sexuelle sur l'ensemble du continuum kinseyen et non plus seulement à partir des pôles dichotomiques hétérosexuel/homosexuel. L'orientation sexuelle n'y exprime plus une essence, résultat de forces biologiques ou psychiques déterminantes, elle procède du choix de l'acteur sexuel à l'intérieur de certaines limites socio-culturelles et individuelles:

Se profilent plutôt des comportements différents compte tenu de mobiles, de circonstances, de connaissances, de conséquences anticipées, bref de rationnels aussi diversifiés que peuvent l'être la conscience et l'expérience humaine à l'intérieur d'une culture déterminée."

Le pluralisme sexuel du modèle stratégique constitue un défi de taille pour l'éthique sexuelle. La norme subit un déplacement important d'une prétendue essence de la sexualité qui lui dicterait son contenu vers le sujet, l'acteur libre. Cette démocratie sexuelle ne peut s'exercer de façon anarchique, sans que la stratégie de l'acteur n'inclue les relations de pouvoir existantes entre les partenaires ou les limites sociales de l'exercice de son autonomie sexuelle. Ces questions seront discutées dans le prochain chapitre.

"Michel Dorais, La sexualité plurielle, p. 51.

2. La révolution sexuelle.

Il serait difficile d'expliquer ce renversement de perspective, introduit par la notion d'orientation sexuelle, sans faire appel aux profonds changements de mentalité que connaissent les sociétés industrielles durant ces années. L'idée de société permissive résume mieux que toute autre les principales mutations sociales et politiques des années 1960 eu égard à la sexualité.¹⁰ Si Foucault a raison de concevoir l'histoire de la sexualité comme l'histoire d'une explosion discursive sur le sexe, il faut cependant admettre que la véritable détonation ne se produit qu'à la fin des années 1950. Depuis déjà fort longtemps on parlait du sexe, mais ce n'est que durant cette décennie qu'il sort véritablement du confessionnal ou du cabinet des spécialistes et occupe une place centrale dans le débat public.¹¹ Un vent de libération sexuelle souffle très fort et on parlera alors d'une révolution sexuelle. Cette période est marquée par la volonté manifeste de se libérer de la culpabilité et de faire toutes sortes d'expériences en considérant le plaisir sexuel comme une fin en soi.¹² Parmi ces expériences, il faut certes mentionner les expériences sexuelles pré-maritales, la nudité en public, la cohabitation

¹⁰voir à ce sujet Jeffrey Weeks, Sex, Politics and Society, pp. 249-268.

¹¹Jeffrey Weeks, Sexuality and its Discontents, p. 20: "If the history of recent sexuality can be seen as an explosion of speech around sex then the 1960s experienced a decisive, qualitative escalation of this volume."

¹²La comédie musicale Hair de 1969 fut en quelque sorte une liturgie de la libération sexuelle.

ou le mariage à l'essai, les échanges de partenaires ou les échanges sexuels dans les communes, à un degré moindre la bisexualité.

Wilhelm Reich et Herbert Marcuse ont formulé les assises théoriques de cette révolution sexuelle. Reich conçoit la sexualité comme une force naturelle, celle de la puissance orgasmique ou Orgone, qui subit des contraintes d'ordre économique, social et culturel. Pour lui, la libération sexuelle passe nécessairement par la critique des institutions qui assurent la reproduction sociale de l'économie capitaliste. Reich s'attaque principalement à la famille et au mariage monogamique parce qu'ils fabriquent à travers la répression du plaisir sexuel des personnalités soumises, ce que demande la reproduction du système d'exploitation capitaliste. Dans La psychologie de masse du fascisme il écrit:

La conjonction des structures socio-économique et sexuelle de la société ainsi que sa reproduction structurelle s'opèrent au cours des quatre ou cinq premières années de la vie par les soins de la famille autoritaire."

Chez Reich la libération de l'énergie sexuelle, la puissance de l'orgasme, constitue en elle-même la méthode révolutionnaire, la subversion.

Marcuse est moins utopiste que Reich et accepte avec Freud qu'il ne puisse y avoir de développement de la civilisation sans une certaine forme de répression (basic repression). Mais à côté de ces contraintes nécessaires à l'organisation

"W. Reich, La psychologie de masse du fascisme, Paris: Payot, 1972, p. 30.

des sociétés, il y a une forme superflue de répression du plaisir sexuel (surplus repression) engendrée par les impératifs du système de production capitaliste. Marcuse croit que ce système a conduit à la tyrannie génitale, c'est-à-dire à la concentration de la libido dans la zone génitale, pour faire du reste du corps une machine de travail entièrement soumise à ses besoins. La répression sexuelle superflue reproduit à travers le modèle du mariage hétérosexuel monogamique le système de domination capitaliste de telle sorte que toute révolution sociale passe par le refus global de la morale sexuelle bourgeoise. Chez Marcuse, la génitalisation de la sexualité fait partie du développement historique du capitalisme, elle ne se définit plus comme la normalisation d'un conflit intrapsychique comme chez Freud. Les perversions ont une fonction politique car la libération du pervers polymorphe permet une resexualisation du corps tout entier et la poursuite du plaisir sexuel - l'Eros - comme fin en soi. L'homosexuel exerce donc une fonction critique par rapport à la norme hétérosexuelle et plusieurs groupes gais, surtout américains au départ, ont fait de Marcuse le mentor de la libération homosexuelle.

Même si cette révolution sexuelle a eu un impact certain sur la libération des mœurs sexuelles, il faut cependant avouer que ses résultats ne furent pas aussi nets que souhaités. On est bien obligé d'admettre aujourd'hui que les rapports sociaux homme-femme ne peuvent être modifiés par la seule puissance de l'orgasme féminin. La libération gaie n'a

pas non plus réalisé en totalité sa mission révolutionnaire. On est loin de penser aujourd'hui que la libération gaie ait modifié les stéréotypes sexuels qui assurent la reproduction du système de domination masculine. Plusieurs études ont démontré l'abandon du rôle social de l'homosexuel efféminé au sein de la sous-culture gaie et l'émergence de l'homosexuel masculinisé ou "macho."¹

La nouvelle civilisation de l'Eros a aussi eu ses ratés. En entrant sur la place publique, la sexualité est devenue comme tout le reste, une denrée de consommation.² La resexualisation du corps comme réappropriation de la totalité du sujet sexuel fut alors victime d'une autre objectivation à travers la commercialisation de la sexualité (pornographie, mode, danseuses et danseurs à gogo, salons de massage, saunas, promiscuité des cruising bars). La minorité homosexuelle a elle aussi suivi le courant et s'est avérée un marché fort lucratif. La sexualité anonyme des bars gais ou des lieux publics et la promotion de la beauté physique, associée à la jeunesse et à la virilité, ont fabriqué un type homosexuel

¹Gregg Blachford, "Dominance and the gay world," The Making of the Modern Homosexual, pp. 184-210. L'auteur cite diverses études portant sur le langage des gais, qui dénote une attitude infériorisante envers les femmes et les homosexuels efféminés, le style vestimentaire hyper-masculin, certaines pratiques sexuelles associant virilité et certaines formes de violence ou domination (sado-masochisme et esclavage sexuel). Egaleme nt Seymour Kleinberg, "The new masculinity of gay men, and beyond," Beyond Patriarchy, Michael Kaufman ed., Toronto: Oxford University Press, 1987, pp. 120-138.

²Jeffrey Weeks, Sexuality and its Discontents, pp. 21-25.

qui, somme toute, se conforme à l'idéologie dominante." Faut-il ici préciser que cette dernière est essentiellement masculine car, à cause de sa position dominante dans la société, l'homme a plus de facilité pour objectiver la femme et la promiscuité sexuelle masculine est socialement plus acceptée." Là encore, la libération homosexuelle n'a pas eu les effets escomptés.

On peut certes penser que la révolution sexuelle n'a pas livré la marchandise, celle que proposaient ses théoriciens. Il importe davantage de constater la faiblesse théorique des modèles proposés. Il y a, tant chez Reich que Marcuse, une conception essentialiste de la sexualité, entendue comme pulsion naturelle indéterminée capable de s'opposer à la société et la transformer." Cette vision romantique de la relation

"Gregg Blachford, "Male dominance and the gay world," pp. 190-192. Voir également G. Baum, "The homosexual condition and political responsibility," in Robert Nugent ed., A Challenge to Love, p. 45.

"Ibid., p. 190: "But a man is less likely to suffer sanctions if he engages in promiscuous behaviour, as his powerful position allows him to be the pursuer and the chooser. This stronger position enables him to see his potential female partner as a sexual object with its emphasis on physical appearance to the almost neglect of other aspects of her character."

"Jeffrey Weeks, Sexuality and its Discontents, p. 168: "Freudo-marxism suffers from a number of problems which in the end takes it no further than the Freudianism it claims to supplant. It depends in the first place on a theory of sexuality which, because of its rigid biologism, is ahistorical to a degree which Freud's actually is not. Reich and Marcuse both have different views of what the sexual drive is, and both agree it is modifiable by repression, but they also agree on the existence of a common instinctual structure across all cultures. (...) But in Reich and Marcuse "biology" takes on a different status: not as the indispensable basis of psychosexual development, but as coterminous or identical with it."

sexualité-société n'accorde pas d'attention aux médiations sociales de la masculinité et de la féminité, qui sont pourtant des composantes importantes de la sexualité." De plus, le développement de la consommation de masse a révélé le pouvoir de cooptation du système capitaliste, sa capacité d'intégrer et régulariser des "sexualités hérétiques," selon l'expression de Foucault, à partir de la multiplication historique de divers centres de pouvoir dont l'équilibre est mouvant. Les relations de pouvoir sont immanentes à un type d'organisation et résultent des différents rapports qui s'y multiplient (sexuels, économiques, administratifs, sociaux)." La perversion n'a pas de vertu révolutionnaire en soi, elle n'existe pas à l'état spontané, hors des jeux incessants de pouvoir:

L'implantation des perversions est un effet-instrument: c'est par l'isolement, l'intensification et la consolidation des sexualités périphériques que les relations du pouvoir au sexe et au plaisir se ramifient, se multiplient... Prolifération des sexualités par l'extension du pouvoir; majoration du pouvoir auquel chacune de ces sexualités régionales donne une surface d'intervention... Plaisir et pouvoir ne s'annulent pas; ils ne se retournent pas l'un contre l'autre; ils se poursuivent, se chevauchent et se relancent. Ils s'enchaînent selon des

"Ibid., p. 169: "in posing the opposition as one between an undifferentiated sexual force and society, the differentiation along the lines of gender are totally lost. Unlike the later Freud, none of the Freudo-Marxists are particularly concerned with the shaping of female sexuality (in fact, the Frankfurt School as a whole has shown little interest in gender division). The result, inevitably, is to fall into the assumption that masculinity and femininity are simply active and passive forms of the same sexual drive."

"Michel Foucault, Histoire de la sexualité 1, pp. 123-124.

mécanismes complexes et positifs d'excitation et d'incitation."

La révolution sexuelle aura, à tout le moins, permis l'affirmation de sexualités minoritaires, particulièrement celle des femmes et des homosexuels. Les luttes de libération des groupes féministes ont offert une résistance active à l'hégémonie masculine et à son idéologie de rôles sexuels dichotomiques qui masquent les jeux du pouvoir mâle." Les mouvements de libération gaie, à leur apparition au début des années 1970, tant au Canada qu'aux U.S.A. et en Angleterre, ont proclamé tout haut qu'ils étaient les victimes du même ennemi. Ils dénonçaient vivement l'idéologie des rôles sexuels comme étant la source de l'oppression homosexuelle:

Activists argued that homosexual people were severely penalized by a social system that enforced the subservience of women to men and propagated an ideology of the "natural" differences between the sexes. The denial and fear of homosexuality were an integral part of this ideology because homosexuals were seen to contradict the accepted characteristics of men and women and the complementarity of the sexes that is institutionalized within the family and many other areas of social life."

"Ibid., pp.66-67.

"La littérature féministe sur les rôles sexuels, ainsi que celle plus tardive de mouvements d'hommes sur la condition masculine, ont souvent insisté sur les attitudes sexistes et les pressions qui créent artificiellement des rôles dichotomiques, sans s'attaquer directement au problème du pouvoir qui est maintenu par les hommes. On s'attache alors à modifier le rôle masculin, qui opprime les hommes eux-mêmes, notamment par la promotion d'un modèle androgyne. Sur l'ensemble de cette note, voir Tim Carrigan, Bob Connell & John Lee, "Hard and heavy: Toward a new sociology of masculinity," Beyond Patriarchy, pp. 139-192.

"Ibid., pp. 171-172.

Ce n'est pas pur hasard si les fronts de libération homosexuelle se sont en premier attaqués à la définition médicale de l'homosexualité comme inversion des rôles sexuels. Il est vrai que cette alliance d'esprit avec le mouvement féministe n'a pas duré, principalement parce que les revendications des lesbiennes, comme femmes, n'étaient pas représentées au sein d'un mouvement largement masculin." Il faut aussi constater que la reconnaissance progressive de certains droits fondamentaux a donné lieu à une plus grande visibilité chez les gais que chez les lesbiennes" et l'espace gai a été vite commercialisé. Ceci a sans doute eu comme effet de neutraliser les revendications plus globales des mouvements gais de la première heure. Il est certes possible pour l'homosexuel aujourd'hui de vivre sans que lui soient constamment mis à la figure des étiquettes lui rappelant sa transgression des rôles sexuels.

"La double oppression dont sont victimes les lesbiennes, comme femmes et homosexuelles, ne pouvait faire d'elles les alliées naturelles des gais. Cette prise de conscience fut réalisée surtout au sein d'un groupe de femmes appelées Radicalesbians au début des années 1970. Ce féminisme lesbien se distingue des mouvements gais par le fait qu'il est moins centré sur le droit d'affirmer une sexualité différente et davantage sur l'amitié et la solidarité féminine contre l'hégémonie masculine. Voir Annabel Faraday, "Liberating lesbian research," The making of the modern homosexual, pp. 127-129. Egalement Mary E. Hunt, "Lovingly lesbian," A Challenge to Love, p. 139.

"L'invisibilité lesbienne s'explique bien plus par la condition inférieure des femmes dans l'espace public en général que par la nature de leurs pulsions ou pratiques sexuelles, comme voudraient le faire entendre certains auteurs. Ibid., pp. 114-115.

Faut-il penser que les gais n'exercent plus aucune fonction critique ou n'offrent plus de résistance au modèle dominant? Gregg Blanchford a démontré qu'il existe dans la sous-culture gaie une forme d'humour - le camp - qui se moque de l'idéologie dominante des rôles sexuels dichotomiques et dénote ainsi un potentiel toujours existant de résistance à l'hétérosexisme de la culture environnante." Même si le camp a le mérite de sauvegarder d'une certaine façon dans la conscience les racines de l'oppression homosexuelle, son action demeure limitée par rapport à l'ensemble des ramifications du pouvoir masculin. Depuis la deuxième moitié des années 1970, les études de Michel Foucault et Jeffrey Weeks sur le modèle médical de l'homosexualité ont attiré l'attention sur le caractère historique de la catégorie homosexuelle comme subordination au sein des relations de pouvoir. A partir de la fin du XIXe siècle, l'histoire de l'homosexualité, comme catégorie exclusive s'opposant à l'hétérosexualité, est intimement liée à celle de l'hégémonie masculine, ce qui n'a pas toujours été le cas. Dans l'Antiquité grecque ainsi qu'à la Renaissance

"Gregg Blanchford, "Male dominance and the gay world," p. 193sq. Cette forme d'humour est surtout caractérisée par l'utilisation d'un langage au féminin ou d'expressions caractérisant le monde straight. En même temps qu'il reproduit l'ordre social de la division des rôles sexuels, ce langage codé sert à l'affirmation d'une identité gaie séparée et s'oppose par le jeu au caractère artificiel et hypocrite de cette division. Par l'envers, le camp se moque de la masculinité hétérosexuelle.

l'amour des garçons était tout à fait compatible avec le statut hégémonique masculin."

3. Le Québec et la société permissive.

Faire l'histoire de la révolution sexuelle au Québec n'est certes pas impossible mais déborderait le cadre général de notre propos. Un parcours rapide de journaux québécois s'adressant à la masse dans les années 1960, Le Nouveau Samedi, Le Photo-Journal ou Le Journal de Montréal, ne laisse aucun doute sur une présence davantage marquée de la sexualité dans le discours public et sur la libéralisation des mœurs. On y trouvera une quantité assez impressionnante d'articles, souvent peu objectifs et à saveur sensationnaliste faut-il dire, sur l'homosexualité, le travestisme, les relations sexuelles pré-maritales, la masturbation comme pratique normale, la nudité en public (apparition de clubs naturistes, danseuses à gogo, nuvites), prostitution féminine et masculine, gadgets sexuels, petites annonces à caractère sexuel, salons de massage... Certaines de ces pratiques ne sont certes pas nouvelles, mais on n'en parlait qu'à son confesseur, son médecin ou devant un magistrat de la cour criminelle. On en

"Tim Carrigan, Bob Connell & John Lee, "Hard and Heavy: Toward a new sociology of masculinity," p. 181. Chez les Grecs de l'Antiquité, jamais le désir homosexuel en lui-même ou le fait d'avoir une relation avec une personne du même sexe ne peuvent porter atteinte à la virilité ou au statut social des hommes. La disqualification provient plutôt du fait que ces relations ont lieu en échange d'argent ou que les rôles d'actif (éras tes) et de passif (eromenos) ne sont pas respectés, respectivement par l'adulte et le garçon. Voir K. J. Dover, Greek homosexuality, New York: Vintage Books, 1978.

parlait aussi entre copains, mais on peut penser que certaines pratiques comme les relations homosexuelles y étaient exclues en général. A partir des années 1960, on en discute publiquement et ces sujets entrent dans la conscience populaire. Certaines pratiques, comme la nudité en public, illustrent par elles-mêmes que la sexualité occupe désormais l'espace social et a franchi les limites du privé.

Ce désir de parler en public de la sexualité représente le premier degré de permissivité, à savoir la permission que prend une collectivité de dire sa sexualité. Il y a fort à penser que ce premier niveau de permissivité ait pu représenter pour les Québécois, comme ailleurs, un travail d'exorcisme de la culpabilité sexuelle par la réappropriation du corps sexué, jusque là mis en tutelle par une religion de la mortification des sens et du sacrifice du plaisir. Comme nous le verrons bientôt, un certain discours idéologique associe de façon simpliste religion catholique au Québec et répression sexuelle. Que la religion ait contribué à la culpabilité sexuelle, c'est à n'en point douter. Mais au-delà de cette affirmation, il faut nuancer. D'une part, les théoriciens de la révolution sexuelle attribuent la dé-érotisation des corps à des facteurs non-religieux, l'industrialisation et le développement du système capitaliste. D'autre part, lier la libération sexuelle à la sécularisation ne respecte pas l'histoire. Ce dernier point a été démontré en ce qui concerne

l'Europe par J. Michael Phayer."¹ Qu'en est-il du Québec? En fait, bien avant les années 1960, les Québécois et les Québécoises ont adopté individuellement des comportements sexuels qui défiaient le discours normatif religieux. Nous avons déjà mentionné que les femmes pratiquaient déjà un certain contrôle des naissances. A cela, il faudrait également ajouter l'importance du vice organisé à Montréal depuis le milieu du XIXe siècle. Il y a aussi les naissances illégitimes, lesquelles se situent à moins de 4% durant l'entre-deux guerres, mais peuvent fluctuer.² Quant aux pratiques homosexuelles, notre enquête prouve que certains hommes avaient décidé, bien avant la révolution sexuelle, de resexualiser le corps masculin. Toutes ces pratiques déviantes ne semblent pourtant pas avoir conduit à la baisse de la pratique religieuse, phénomène qui apparaîtra seulement dans les années 1960-1970. La libération sexuelle ne peut donc s'expliquer par la simple référence à la fin d'une religion. Cette libération s'inscrit davantage à l'intérieur d'un processus de sécularisation de la sexualité qui distingue progressivement le crime du péché, droit et morale, privé et public. En fait, l'intervention de l'Etat et de la médecine dans le domaine de

¹J. Michael Phayer, Sexual Liberation and Religion in Nineteenth Century Europe, London: Croom Helm, 1977. L'auteur fait valoir que la sécularisation de la sexualité en France et en Bavière ne peut être associée à l'irreligion. Tout en adoptant des comportements sexuels libérés, les gens continuent leurs pratiques religieuses.

²Andrée Lévesque, La norme et les déviantes, p. 164. L'auteure affirme que le taux de naissances illégitimes s'est élevé à 37% entre 1931 et 1939.

la sexualité font en sorte que l'individu fait ses choix sexuels en présence d'une pluralité de facteurs qui ne sont plus simplement religieux: économie, santé, loi, épanouissement personnel.

Cette volonté de réappropriation du corps sexué s'inscrit au Québec, à ce moment-là, dans un plus vaste mouvement de libération du joug des valeurs traditionnelles, la révolution tranquille. Même si cette dernière prêchait une émancipation à caractère essentiellement politique et économique, elle marque aussi l'affranchissement d'une culture jusqu'alors dominée par la religion et la mise à distance de celle-ci. La religion n'est définitivement plus l'instance idéologique hégémonique de l'édifice social et, ce faisant, la révolution tranquille libère la parole publique en une pluralité de discours. En ce sens, on peut certainement constater que la révolution tranquille fut un horizon idéologique favorable à l'affirmation de diverses libertés et champs d'autonomie, dont une sexualité délivrée des valeurs religieuses traditionnelles. Sans cette révolution, on peut sans doute imaginer que la révolution sexuelle eût apparu plus tardivement au Québec. Loin cependant de nous l'idée qu'elle fut un produit de la révolution tranquille, c'était de toute façon un phénomène occidental. Nous avons démontré qu'il existait avant les années 1960 une multiplicité de discours sexuels au Québec et que des nouveaux pouvoirs régulateurs de la sexualité apparaissaient, la médecine et le droit. Il ne s'agit donc pas ici de concevoir sexualité et politique ou pouvoir dans un rapport

d'extériorité, mais il nous semble important de souligner que l'instance politique peut à des moments précis de l'histoire créer un climat facilitant l'affirmation de résistances accrues face aux instances régulatrices. L'adoption du "Bill Omnibus" par le Parlement canadien en 1969 constitue un événement qu'il faudra, un peu plus loin dans ce chapitre, examiner dans cette foulée. Cette loi représente un moment important de la permissivité.

La révolution sexuelle, à côté des manifestations plus populaires que nous avons brièvement évoquées, a aussi connu des efforts d'articulation théorique visant un public plus restreint, plongé dans le mouvement de la contre-culture. La revue québécoise Mainmise en fut le lieu d'expression privilégié. On y trouve la grande thèse des théoriciens de la révolution sexuelle (Reich et Marcuse), une sexualité naturelle réprimée par la société capitaliste:

C'est avec la plus grande difficulté que nous émergeons de ce bon vieux puritanisme qui nous a retenus comme dans une coquille de glace. Tout ce qu'on peut dire de cet âge, c'est qu'il a été basé sur une fausse théologie bidimensionnelle, sur la peur, l'ignorance... Tout cela a fini par construire, lentement mais sûrement, une névrose de masse. En fait, la répression de nos profonds désirs sexuels a été inventée, puis maintenue par une Société qui a su installer son pouvoir sur nos frustrations sexuelles."

L'émancipation de l'individu passe nécessairement par la révolution sexuelle, une politique sexuelle, qui permette de "attaquer le schéma patriarcal pour le remplacer par le

schéma fraternel."¹ Personne ne peut nier le caractère romantique-utopiste de cette révolution qui libérerait la spontanéité naturelle reprimée par la société. La thématique est visiblement dualiste et nous n'avons pas l'intention de reprendre ici les critiques que nous avons déjà formulées, en début de chapitre, à l'endroit d'une telle entreprise.

L'effort révolutionnaire porte sur les institutions sociales traditionnelles du mariage et de la famille entretenues par un pouvoir appelé "l'Etablissement". Ce dernier concept n'est pas clairement défini, mais il semble bien se rapporter aux intérêts de la classe capitaliste dominante:

En fait, la démocratie pratiquée de nos jours n'est que de diviser la Société entière en petites cellules familiales terrifiées, et le tour est joué. Pour ces raisons, et dans le but final de la préservation de la propriété privée à l'intérieur de la limite familiale, l'Etablissement (sic), pour promouvoir ses propres intérêts, tente d'imposer ce concept de la famille..."

Au modèle familial patriarcal, il faudrait opposer des solutions alternatives: aux limites de la famille nucléaire la "famille de groupe," au mariage monogame strict une forme de libre-échangeisme.² La Société a aussi érigé une autre barrière pour maintenir le schéma patriarcal et se protéger. Mainmise appelle celle-ci l'unisexualité, qu'elle définit

¹Ibid., p. 97.

²Ibid.

³Ibid., pp. 98-99.

sommairement par les rôles sexuels." A l'opposé, le mouvement contre-culturel énonce la bisexualité de tous les êtres comme étant une évidence d'ordre biologique, anatomique, physiologique et psychologique." L'homosexualité, comme style de vie, est présentée comme relevant de choix individuels liés à la personnalité de chacun." Ce qui la rend possible, c'est la bisexualité naturelle de tout être, une indifférence par rapport à l'objet sexuel. La bisexualité apparaît comme un mode d'être plus complet et harmonieux que l'hétérosexualité ou l'homosexualité exclusive:

Il est vrai de dire que les homosexuels (pas les bisexuels) sont dans un sens des névrosés. Il faut remarquer que si cela est, ce n'est pas parce que l'homosexuel couche avec un homme mais parce qu'il ne peut pas avoir des relations avec une femme. Mais alors, il y a aussi des hétérosexuels névrosés, pour la raison inverse."

"Ibid., p. 101. Mainmise, no 7, 1971, pp. 162-169 insistera sur la nécessité de créer un Front de libération des hommes pour lutter contre le rôle sexuel traditionnel du mâle "qui conduit les hommes à accepter un système compétitif où ils apprennent à se valoriser eux-mêmes par rapport aux autres, dans le seul but d'accéder à leur propre identité qui doit être, fatalement "masculine." (pp. 162-163).

"Ibid., pp. 101-102.

"Ibid., p. 104: "Un très large pourcentage d'individus passe, dans leur jeunesse, par une phase homosexuelle qui est ensuite repoussée. Chez certains de ces individus, la balance de leur personnalité leur font adopter, plus tard, soit un comportement majoritairement homosexuel, soit un comportement bisexuel." L'explication demeure très sommaire et assez floue.

"Ibid. p. 105.

4. L'émergence de mouvements gais québécois.

Prônant une liberté sexuelle radicale, il n'est pas étonnant que Mainmise ait donné naissance au premier mouvement organisé de la libération gaie au Québec, le Front de libération homosexuelle (FLH) en 1971. Il y aurait eu à Montréal un groupe homosexuel fondé vers 1969 par un certain Paul Bédard, Egalité sexuelle internationale anonyme associée au North American Conference of Homophile Organizations." Bédard semblait avoir de vastes projets: création d'un club social et récréatif pour homosexuels et ouverture d'un bar, le Gemini qui fut d'une courte durée. L'objectif poursuivi par Bédard était l'affirmation sociale des homosexuels et la fin de la répression." Ce même Bédard aurait eu des ennuis avec la justice en 1968, au sujet d'accusations de grossière indécence (il fut acquitté) liées au recrutement de mineurs par le Club des homophiles dont il était le fondateur. Assez curieuse-

"AGQ, Ross Higgins, "Egalité sexuelle anonyme: premier regroupement gai de Montréal?" feuillet non publié, 1990. Plusieurs références y sont données: "Le président des homophiles acquitté," Montréal-Matin, 17 sept. 1968; "Le président du Club des "Homophiles" est acquitté," La Presse, 17 sept. 1968; "Homosexuals form local club: Second in Canada," Montreal Star, April 21, 1969, p. 17; Lévy Beaulieu, "Une explosion de joie chez les 70 000 homosexuels du Québec," La Semaine, 17 au 23 juin 1969, p. 6, "Canada's leading homosexual speaks out," Weekend Magazine, sept. 13, 1969, pp 6-8; "Papers object to story about homosexuality," Montreal Star, sept. 13 1969.

"Bédard s'exprime ainsi: "Notre but principal est de vouloir intégrer solidement l'homosexuel dans son contexte social et supprimer peu à peu l'extrême réprobation générale qui exaspère tous ceux qui évoluent dans ce milieu." Le Nouveau Samedi, 26 avril 1969, p. 25.

ment, après 1969 on ne retrouve aucune trace de Bédard et les mouvements gais d'après n'en feront jamais mention.

Revenons au FLH. En janvier 1971 Mainmise publie le Manifeste du Front de libération homosexuelle. Celui-ci distingue de façon très nette objet du désir sexuel et genre (gender), il entend ainsi s'éloigner de toute réduction de l'orientation sexuelle à la problématique des rôles sexuels. Ces derniers sont d'origine purement sociale alors que l'orientation sexuelle est déterminée par le choix de l'objet à partir d'une bisexualité naturelle:

Au fond, la nature laisse l'objet des désirs sexuels de l'être humain indéfini. Le genre de cet objet est la plupart du temps imposé globalement par la société."

Le caractère problématique de l'homosexualité résulte précisément de ce que la société impose des rôles sexuels dichotomiques que l'homosexuel imite désespérément, au détriment de sa propre vérité:

Le stéréotype de l'homosexuel est évoqué par ceux des homosexuels qui ont outrepassé largement leurs modèles offerts par le monde hétérosexuel. Ce sont les reines, les folles, les tapettes, les grandes. Au lieu de regarder leur vérité, ces homosexuels ont regardé des modèles et, par excès, offrent à ces modèles leur propre caricature. (...) ils ont permis à notre masse de s'infiltrer, d'exister dans la conscience de ce qu'elle est."

Le Manifeste convie les homosexuels à se libérer de ces rôles imposés par la société et leur demande de "arrêter radicalement d'imiter les hétérosexuels et de refuser radicalement la

""Manifeste du Front de libération homosexuelle," Mainmise 2, janvier 1971, p. 89.

"Ibid., p. 94.

participation à la société inventée par les hétérosexuels."¹ Le ton et la teneur générale de ce document laissent entendre que le FLH vise à des grands changements de société, une sorte d'utopie sociale par delà la différence des sexes et dont les homosexuels seraient une avant-garde.² Dans cette grande vision l'homosexualité est un choix naturel, ouvert à tous; pas question de restreindre sa portée à une lutte pour la reconnaissance civile ou juridique d'une minorité sexuelle. Le Manifeste milite en faveur d'une permissivité radicale, une liberté de choix totale en matière sexuelle.

Un article de Gui Lavoie, paru aussi dans Mainmise quelques années plus tard, laisse entrevoir les insatisfactions profondes engendrées par une approche trop globale qui laisse en plan les problèmes vécus quotidiennement par les homosexuels.³ Lavoie semble associer à cette stratégie utopiste une forme de dispersion des énergies de lutte, une mise en parenthèses de l'aliénation homosexuelle.⁴ Ses idées ne sont pas très nettes quant à la direction à suivre dans ce qu'il appelle "un front de libération individuelle." Il souhaite le

¹Ibid., p. 93.

²"l'homosexualité participe de la vie utopique." Ibid., p. 89.

³Gui Lavoie, "...un front québécois de libération," Mainmise 33, mars 1974, p. 18.

⁴"les éléments (homosexuels) qui avaient la conscience politique la plus forte se sont retrouvés dans le projet de l'indépendance du Québec. C'est comme les femmes et les homosexuels noirs aux Etats-Unis: ils n'ont pas encore eu le temps de triper sur leur oppression sexuelle, parce qu'il y a d'autres urgences." Ibid.

regroupement des homosexuels au sein d'une lutte plus axée sur les droits de la minorité homosexuelle:

L'union est notre seule force, notre seule issue vers la libération. Mais pas au sein d'une structure! Il ne faut pas s'intégrer, ce serait notre perte. Il ne faut plus revenir en arrière sous prétexte de "priorités". S'unir pour dénombrer notre multitude, pour apprendre ensemble, découvrir de quelle supercherie nous sommes les victimes, dénoncer l'hypocrisie (la nôtre et celle des autres), puis s'arroger le droit de vivre heureux puisqu'il ne faut pas attendre qu'on nous le donne."

Ce type d'approche sera favorisé plus tard par L'ADGQ (Association des droits des gais du Québec). Nous y reviendrons dans le prochain chapitre.

5. La décriminalisation des actes homosexuels.

Un des moments les plus importants dans cette montée de la permissivité fut l'adoption du "Bill Omnibus." Cette loi libéralise l'avortement, décriminalise l'homosexualité et les loteries. Avant-tradi d'aborder son contenu sur l'homosexualité, il faut souligner qu'elle est antérieure aux mouvements de libération gaie canadiens et ne saurait s'expliquer comme résultant principalement de pressions exercées par des organisations homosexuelles." A première vue, on pourrait

"Ibid.

"Gary Kinsman parle d'organisations homophiles qui ont existé avant Omnibus, soit ASK (Association for Social Knowledge) à Vancouver de 1964 à 1969 et le Canadian Council on Religion and the Homosexual à Ottawa de 1965 à 1967 [The Regulation of Desire, pp. 147-158.] L'auteur note une certaine implication de ces deux mouvements pour réclamer une réforme des lois canadiennes dans le même sens que le Wolfenden Report. Il rapporte cependant plusieurs textes du président et principal acteur de ASK, Doug Sanders, qui démontre que le mouvement a eu un impact surtout sur ses membres et non sur

être tenté de penser que le pouvoir, ici sous la forme d'une souveraineté législatrice, existe bel et bien dans un rapport d'extériorité avec la sexualité. Le caractère inattendu et libéral de la décriminalisation de l'homosexualité pourrait suggérer que le pouvoir ne vient pas d'en bas, n'est pas dans un rapport d'immanence avec la sexualité, comme l'analytique du pouvoir de Foucault le propose. Or, l'étude des débats législatifs sur cette question, nous persuadera du contraire. La réforme du code criminel de 1969 illustre bien à quel point l'Etat n'est plus ce foyer central à partir duquel s'exerce un pouvoir absolu sur la vie et les corps et que, comme dit Foucault, "l'institution judiciaire s'intègre de plus en plus à un continuum d'appareils (médicaux, administratifs, etc.) dont les fonctions sont surtout régulatrices." Nous poursuivrons donc cette ligne de pensée à travers deux thèmes présents dans la réforme du droit criminel de 1969: la séparation nette des caractères public et privé de la sexualité, puis les techniques du sexe.

En annonçant en 1967 la volonté du gouvernement canadien de décriminaliser les actes homosexuels commis en privé entre

l'opinion publique. Celle-ci n'était pas prête à recevoir un message d'affirmation homosexuelle qui aurait pu mettre en péril, par sa visibilité, le succès de la réforme législative. D'ailleurs les débats à la Chambre des Communes ou au Sénat sur cette législation ne font aucune mention de pressions par des groupes homophiles. De plus, Kinsman affirme lui-même, plus loin dans son ouvrage, que tous les groupes de libération gaie sont postérieurs à la législation de 1969, ce qui est une situation tout à fait différente du mouvement gai aux U.S.A. (p. 181).

"Foucault, Histoire de la sexualité 1, p. 190.

adultes consentants de 21 ans et plus, le Ministre de la Justice d'alors, M. Pierre Elliott Trudeau laissait clairement entendre que l'Etat n'avait pas d'affaire dans la chambre à coucher de ses citoyens. Ce clivage entre le public et le privé en matière de conduite sexuelle constitue l'arête de la réforme législative. Cette distinction avait été mise de l'avant, auparavant en Angleterre, dans le Wolfenden Report qui recommandait la décriminalisation des actes homosexuels en privé entre adultes consentants. Ce rapport délimitait le champs d'action propre de la loi criminelle par rapport à la morale sexuelle individuelle:

...its function...is to preserve public order and decency to protect the citizen from what is offensive and injurious and to provide sufficient safeguards against exploitation and corruption of others, particularly those who are especially vulnerable because they are young, weak in body or mind, inexperienced, or in a state of specific, official, or economic dependence...it is not in our view the function of the law to intervene in the private lives of citizens, or to seek to enforce any particular patterns of behaviour."

M. John Turner, devenu Ministre de la Justice du Canada, cite le rapport pour appuyer l'idée que la loi n'était pas concernée par le péché ou les conduites immorales en privé:

Unless a deliberate attempt is to be made by society, acting through the agency of law, to equate the sphere of crime with that of sin, there must remain a realm of private morality and immorality which is, in brief and crude terms, not the law's business. To say this is not to condone or encourage private immorality. On the contrary, to emphasize the personal and private nature of moral and immoral conduct is to emphasize the personal and private responsibility which a mature agent can properly be

"The Wolfenden Report, New York: Lancer, 1964, pp. 23-24, cité par Kinsman, The Regulation of Desire, p. 139.

expected to carry for himself without the threat of punishment from the law."

Cependant cette distinction entre privé et public, pour soustraire certaines pratiques sexuelles de l'empire de la loi criminelle et en faire une question de morale privée, n'a pas eu l'heur de plaire à tout le monde. Elle a soulevé d'âpres débats en Angleterre, particulièrement entre Lord Devlin et H.L.A Hart." Ce dernier reliait cette distinction à la tradition en philosophie politique, depuis John Stuart Mill, d'empêcher l'intervention de l'Etat en matière de croyance ou au sujet d'actes qui ne mettent pas en péril sa sécurité ou celle de citoyens, ou encore ne portent en aucune façon atteinte aux droits et libertés de la personne." Pour Hart, l'homosexualité en privé entre adultes consentants ne peut légitimer une intervention de l'Etat. Lord Devlin s'opposait farouchement à ce type de raisonnement, pensant qu'il n'y avait pas de domaine imperméable à la loi qui doit toujours prendre appui sur la conduite morale des citoyens." Durant le débat parlementaire sur le projet de loi C-150 (Omnibus), plusieurs députés créditistes et sénateurs du Québec ont défendu un point

"Parliament of Canada, Commons Debates, 17 (Eliz. II) vol. V, jan. 23 1969, p. 4723.

"voir à ce sujet Kinsman, The Regulation of Desire, pp. 143-144.

"John Stuart Mill, On Liberty, Indianapolis: Hackett Publishing, 1978 (originally published 1859), chap. IV: "On the limits to the authority of society over the individual."

"Lord Patrick Devlin a défendu ses opinions dans un livre, The Enforcement of Morals, New York: Oxford University Press, 1965.

de vue semblable aux idées de Devlin. Ainsi le sénateur Edgar Fournier:

Let me say at once that I am a Christian, specifically, a Catholic. I have a conscience, and my conscience is guided always by the presence of God... Honorable senators, whether I like it or not, God is always present, even in my bedroom. I may chase the police out to hide my behaviour, but I cannot chase God out. Let us consider the clauses dealing with homosexuality. Where homosexuality is concerned I am afraid that we place too much emphasis on sickness and the mental state. Honourable Senators, in my view homosexuality is a moral degradation and a sin, whether or not one is a Christian. It is against the law of God, it is against the sixth commandment, and now we are prepared to pass a law to legalize sin.... Man can make laws to keep the police out of his bedroom, but no man can make laws to keep God out of his bedroom. This bill is a degradation of our society, and I want no part of it." (nos soulignés).

Ces députés et sénateurs canadiens, catholiques traditionnalistes du Québec, reprenaient, en plus grossier, les réticences de Devlin face à la trop grande permissivité du Wolfenden Report. Il fallait plutôt maintenir la criminalité d'actes homosexuels comme moyen d'en dissuader la jeunesse et surtout, parce qu'agir autrement contribuerait à favoriser l'acceptation sociale de l'homosexualité et encourager sa pratique. Même si le Ministre de la Justice se défendait constamment de promouvoir par cette législation l'homosexualité, plusieurs parlementaires croyaient fermement que cette réforme produirait l'effet contraire, particulièrement sur la jeunesse, comme l'exprimait le sénateur Choquette:

But this bill is not presented to us with the argument that homosexuality is socially desirable...

Rather, we are told that it is repugnant to most but that it should be left to the individual consciences, and that this bill in no way condones or encourages homosexuality.

In my view this is sophistry in the extreme. To render legal something that is illegal is perhaps the ultimate in condonation ... The passage of the bill cannot help but affect the thinking of our young people. They must conclude that what is proper conduct for consenting adults is not per se improper conduct for minors, and it is the minors themselves and the marginal cases that most concern me."

D'autres députés exprimaient les mêmes craintes pour la jeunesse et voyaient dans cette plus grande tolérance sociale un signe évident de décadence de la civilisation occidentale."

Le sénateur Bélisle exprimait avec force ce point de vue:

The truth is that a rise in the incidence of homosexuality and a growing tolerance of its practices is the inevitable accompaniment of a civilization in decline, the stigmata of a decadent society. It is my observation that the declining cultures of Britain and Europe have permeated the arts and entertainment fields, manifesting itself in an increasingly aggressive exhibitionism which parades itself as "the gay revolution." Its literature is already poisoning the youth of Canada and the United States, where it makes common cause with the self-indulgent cults of the dope-taker and the hippie."

"Parliament of Canada, Senate Debates, Session 68-69, vol. II, 1506.

"voir les opinions des sénateurs Rhéal Belisle [Parlement du Canada, Débats du Sénat, Session 68-69, vol. II, p. 1533] et Chesley W. Carter [Ibid., p. 1519]. Ce dernier associe le déclin des civilisations sumérienne, grecque et romaine, à l'homosexualité. Le député Dumont cite le chapitre 1 de l'Epître aux Romains pour montrer que l'homosexualité est le triste résultat d'une société qui a abandonné Dieu [Parliament of Canada, House of Commons Debate, 17 Eliz. II, vol. V, 24 janvier 1969, p. 4780.]

"Ibid.

Quelle thèse soutient le gouvernement libéral, lui qui défend la décriminalisation? Son approche du problème est carrément utilitariste et reproduit les arguments du Wolfenden Report. Pour que l'homosexualité continue d'être un crime, on doit être capable de démontrer qu'elle engendre de sérieuses conséquences sur la société, ce qui justifierait l'intervention de l'Etat. Or, rien ne prouve effectivement que l'homosexualité constitue une menace pour la santé de la société, ait des effets néfastes sur la famille ou favorise la corruption des mineurs. C'est, du moins, l'opinion du Ministre de la Justice, s'appuyant sur les conclusions du Wolfenden Report." Il est bon de se rappeler que la jurisprudence canadienne, tel qu'établie par une jugement de la Cour Suprême dans Everett George Klippert c. La Reine, semblait contredire ce type de raisonnement dans la mesure où l'opinion majoritaire soutenait que tout acte homosexuel répété, même s'il est entre adultes consentants, peut être compris dans la notion de psychopathe sexuel et l'accusé passible d'une sentence de détention préventive." Ce jugement laissait clairement entendre que l'état de la législation canadienne d'alors faisait en sorte que le seul fait d'être un homosexuel actif constituait un danger pour la société. Au lendemain du jugement, T. C. Douglas, député néo-démocrate,

"Parlement du Canada, Chambre des Communes, Première session 21e Législature (1968-1969), Comité permanent de la Justice et des questions juridiques, 4 mars 1969, pp. 171-173.

"Cour Suprême du Canada, S.C.R. [1967], pp. 822-836.

demandait au gouvernement d'établir une commission d'étude sur l'homosexualité, semblable au comité Wolfenden.¹⁰ La situation exigeait que le législateur fasse désormais preuve de plus de réalisme, de l'avis du député Woolliams:

...many of us who have practised before the bar of justice...know that punishment has been imposed on a small minority of offenders in Canada and sometimes on those who least deserved to be imprisoned. Our standing committee must reach the conclusion in the light of scientific, psychiatric, psychological research and knowledge that imprisonment is largely ineffectual to reorient those with homosexual tendencies. I would ask the committee to consider this question: if a law is ignored, if a law is unenforceable, if it is indeed unjust, is that not grounds to make the change even though we may abhor legal permissiveness?"

Tout au long du débat, les défenseurs de la décriminalisation appuient leur point de vue sur le modèle médical de l'homosexualité innée et irréversible, tel qu'exprimé par le député R. Kaplan:

that sexual preference is not a matter of free choice but rather the result of complex factors relating to a person's background and upbringing, none of them a matter of choice to the individual; that in many cases redirection of a person's sexual preference is possible, and that in any event the problem does not threaten our social order and should be taken away from judges and jailers and given to doctors and psychologists.¹¹

Les adversaires créditistes de la réforme, pour des raisons manifestement religieuses, s'objectent à l'innéisme du modèle

¹⁰Parliament of Canada, House of Commons Debates, 1967, vol., IV, 4036-37.

¹¹Parliament of Canada, House of Commons Debates, 17 Eliz. II, vol. V, jan 23 1969, p.4747.

¹²Parliament of Canada, House of Commons Debates, Eliz. II, vol. V, 11 feb. 1969, p. 5391.

médical et ne voient dans l'homosexualité que perversion et péché. Le député Dumont déplore cette tendance dans la société à traiter l'homosexualité comme une maladie, tout comme le jeu et l'alcoolisme, ce qui enlèverait à ces gens toute responsabilité vis-à-vis leurs actes." Certains créditistes reconnaissent le caractère pathologique de l'homosexualité, mais pensent que c'est précisément une raison pour endiguer ces pratiques et non pas les légaliser." Ce que les créditistes et quelques autres députés n'ont pas eu l'heur de comprendre, c'est que l'Etat peut désormais compter sur des nouvelles formes de contrôle de la sexualité en privé, normalisée par la médecine et la psychologie. L'Etat n'a plus qu'à intervenir lorsque l'ordre public le requiert où lorsque certaines situations risquent d'offenser la conscience des citoyens. Il importe de souligner que le projet C-150, devenu loi en août 1969, limitait la légalité d'actes homosexuels aux gestes entre deux adultes consentants dans une résidence privée. La nouvelle loi n'accordait en aucune façon une visibilité ou reconnaissance sur la place publique de l'homosexualité et les gais ont continué d'être victimes du harcèlement policier dans

"Parliament of Canada, House of Commons Debate, 17 Eliz. II, vol. V, 24 janvier 1969, p. 4780. Le député Valade considère que la recherche actuelle n'a pas prouvé de façon définitive que l'homosexualité était une maladie [Parlement du Canada, Chambre des Communes, Comité permanent de la Justice et des questions juridiques, 6 mars 1969, p. 199.

"Le député créditiste Adrien Lambert tient ce type de raisonnement tortueux en soulignant, par voie de comparaison, que le gouvernement n'a pas légalisé la tuberculose, mais a tout fait pour lutter contre cette maladie [Parliament of Canada, House of Commons Debates, 17 Eliz. II, 11 feb. 1969, vol. V, p. 5389.]

les bars et autres endroits publics. En se cantonnant dans la distinction du public et du privé, la réforme n'a pas abordé le problèmes des droits fondamentaux de la personne homosexuelle qui demeure toujours un citoyen de second ordre. C'est ce qui est vivement exprimé par une coalition de groupes de gais et lesbiennes du Canada:

In 1969 the Criminal Code was amended... This was widely misunderstood as "legalizing" homosexuality and thus putting homosexuals on an equal basis with other Canadians. In fact, this amendment was merely a recognition of the non-enforceable nature of the Criminal Code as it existed. Consequently, its effects have done but little to alleviate the oppression of homosexual men and women in Canada."

Il n'en demeure pas moins que la nouvelle loi a sûrement contribué à déculpabiliser un grand nombre d'homosexuels, elle leur a permis de faire l'apprentissage d'une liberté toute neuve dans leur vie privée. De cette façon, ils ont pu acquérir davantage d'assurance en eux-mêmes, ce qui les préparait à la lutte pour les droits fondamentaux dans un avenir prochain.

Il n'est pas très facile de retracer la position des Eglises chrétiennes du Canada durant ce long débat. Le député néo-démocrate Stanley Knowles mentionne en chambre avoir reçu des lettres d'appui à la décriminalisation de l'homosexualité de la part de diverses Eglises: Eglise Unie du Canada, Eglise Baptiste, Eglise Mennonite et Eglise Luthérienne." Il nous

"The Aug. 28 Gay Day Committee, "We Demand" in Jackson and Parsley ed., Flaunting It!, Toronto: Pink Triangle Press, 1982, cité par Kinsman, The Regulation of Desire, p. 172.

"Parliament of Canada, House of Commons Debates, 17 Eliz. II, 11 février 1969, vol. V p. 5376-5377.

a été impossible de vérifier matériellement les implications de ces diverses Eglises lors de la Réforme. Le cas de l'Eglise Unie du Canada est cependant plus facile à documenter. Le principal du séminaire de théologie de l'Eglise Unie à Montréal a clairement fait valoir que son Eglise ne s'objecterait pas à une réforme du type Wolfenden au Canada, tout en soulignant avec force que les actes homosexuels sont irréciliables avec la vie chrétienne." Contrairement aux autres Eglises, l'Eglise Unie a une plus longue tradition d'écoute face aux problèmes des homosexuels. En 1954, elle participe aux audiences publiques de la Commission royale d'enquête sur les psychopathes sexuels et suggère plus de compréhension envers les homosexuels, tout en adhérant au modèle médical et à la détention préventive en certains cas." En 1964 le rapport annuel d'une de ses commissions rappelle ce devoir de charité envers les homosexuels." L'Eglise Anglicane ne semble pas s'être impliquée dans ce dossier de façon officielle, sauf quelques représentants au sein du Canadian Council on Religion and the Homosexual à Ottawa qui revendiquait la

"Déclaration recueillie lors de la North American Conference on Church and Family dans "Homosexuals cannot be Christians. Montreal Church leader insists." Toronto Star, 1 juin 1966.

"APC, RG 33/131, Audiences publiques, vol. 1, Exhibit 75, pp. 1759-1777. Mémoire présenté par un comité de l'exécutif du concile général de l'Eglise Unie du Canada.

"United Church of Canada, Evangelism and Social Service Annual Report, 1964, pp. 142-147. Voir Kinsman, The Regulation of Desire, p. 152.

décriminalisation." Quant à une prise de position officielle de l'Eglise catholique, les débats parlementaires n'en signalent aucune." L'accès aux archives du diocèse de Montréal aurait pu nous indiquer si certaines pressions furent exercées, mais cela nous a été refusé. L'Eglise catholique était cependant davantage préoccupée par un autre élément de la loi C-150, l'avortement. De plus, le Vatican n'avait pas encore formulé de position sur la condition homosexuelle, cela ne viendra qu'en 1976 dans sa Déclaration sur quelques questions d'éthique sexuelle. Elle pouvait donc difficilement contribuer positivement au débat et risquait, par ailleurs, d'être associée aux visions dépassées du crédit social. C'est un point qui reste en suspend pour l'instant et qu'une meilleure accessibilité aux archives religieuses pourrait éclairer.

"voir Kinsman, The Regulation of Desire, p. 153. D'après The Committee on Human Sexuality du Conseil Exécutif de l'Eglise Anglicane du Canada, l'Eglise Anglicane n'a pas vraiment étudié sérieusement la question homosexuelle avant 1978 [The Committee on Human Sexuality, The National Executive Council of the Anglican Church of Canada, A Study Resource on Human Sexuality, James Reed ed., Toronto: Anglican Book Centre, 1985, p. 59.]

"Le député Godin mentionne quelques interventions individuelles de la part du clergé catholique dans la revue L'Ami de Saint-Benoit-du-Lac, ainsi qu'une lettre du Père Gérard Gagnon du Collège Sainte-Croix de Montréal qui s'insurge contre la décriminalisation puisqu'elle laisse sous-entendre que l'homosexualité est normale [Parliament of Canada, House of Commons Debates, 17 Eliz. II, 11 feb. 1969, vol. V p. 5482.]

CHAPITRE CINQUIEME

L'ORIENTATION SEXUELLE ET LES DROITS DE LA PERSONNE

La décriminalisation de l'homosexualité a permis que des stratégies d'érotisation homosexuelle se développent, du moins en privé. Elle a fait en sorte que se consolide en privé l'affirmation d'une identité homosexuelle, préparant ainsi l'expression publique de cette identité et la lutte pour la défense de ses droits. Nous illustrerons cette revendication sociale des droits de la personne homosexuelle par l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la charte québécoise des droits et libertés de la personne.

Précisons tout de suite le sens et l'étendue du mot droit dans le contexte de l'orientation sexuelle. Le principe d'égalité, tel qu'exprimé dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 ne découle pas de la nature humaine et de son statut de créature devant Dieu, mais sa force juridique tient précisément au seul caractère déclaratoire des représentants du peuple.¹ Pris en ce sens, les droits fondamentaux n'expriment pas une loi naturelle, ils sont l'expression politique d'une communauté particulière.

¹Voir à ce sujet, Blandine Barret-Kriegel, Les droits de l'homme et le droit naturel, Paris: Quadrige, 1989.

Dans la tradition civiliste, les lois, en tant qu'elles fixent les règles d'un pacte social, ne peuvent avoir le particulier comme objet. Elles ne devraient jamais ériger en universalité les aspirations ou les goûts des particuliers. Les lois doivent faire en sorte que tous les citoyens jouissent des mêmes droits, indépendamment des aspirations ou goûts particuliers.¹ Aussi, le législateur a-t-il le devoir d'intervenir lorsque certaines conditions font en sorte que certaines catégories de personnes en situation de minorité ne peuvent jouir de cette égalité devant la loi. En ce sens, l'orientation sexuelle, homosexuelle comme hétérosexuelle, ne saurait être confondue avec le droit naturel. Faire autrement serait ériger en droit absolu des aspirations ou goûts particuliers. Cependant, l'inclusion de motifs de non-discrimination dans une charte des droits et libertés prévient des situations concrètes où goûts et aspirations individuels risquent de faire écran à l'égalité de tous devant les droits fondamentaux. Il y a donc lieu de penser que les motifs de non-discrimination doivent être interprétés de façon restrictive, c'est-à-dire toujours mis en rapport avec l'égalité pour tous des droits fondamentaux. Ce sont ces derniers, et non l'homosexualité en soi, qui sont incessibles et imprescriptibles. Nous tente-

¹J.-J. Rousseau exprimait clairement cette idée: "le pacte social établit entre les citoyens une telle égalité qu'ils s'engagent tous sous les mêmes conditions, et doivent jouir tous des mêmes droits. Ainsi par la nature du pacte, tout acte de souveraineté, c'est-à-dire tout acte de la volonté générale, oblige ou favorise également tous les citoyens, en sorte que le souverain connaît seulement le corps de la nation et ne distingue aucun de ceux qui la composent." Du contrat social, Paris: Garnier-Flammarion, 1966, p. 70.

rons cependant de démontrer dans les pages qui suivent que toute discrimination sur la base de l'orientation sexuelle menace l'égalité de droit parce qu'elle porte atteinte à la vie privée et l'intégrité de la personne.

1. La Charte québécoise des droits de la personne.

Il ne faut surtout pas s'imaginer que la reconnaissance légale de l'orientation sexuelle dans la charte québécoise découlait de soi de la loi C-150. Le gouvernement canadien s'est d'ailleurs bien défendu d'avoir légalisé l'homosexualité en décriminalisant les actes homosexuels en privé et la charte canadienne des droits et libertés n'inclut toujours pas l'orientation sexuelle comme motif de non-discrimination. Peu de gouvernements à travers le monde la reconnaissent à ce titre. La charte québécoise demeure une exception et nous retracerons l'histoire de cette inclusion, des débats qu'elle a suscités en commission parlementaire. Notre attention se portera évidemment sur les réactions des Eglises à cette question. Comme l'Eglise catholique du Québec ne semble pas avoir exprimé officiellement de position sur l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la charte, nous terminerons ce chapitre par une discussion de la position vaticane.

a) La lutte pour l'inclusion.

Se défendant bien de promouvoir l'homosexualité, la Loi C-150 n'a rien fait pour atténuer les préjugés de la société envers les homosexuels et éliminer l'homophobie. En fait,

elle forçait les homosexuels et lesbiennes à mener une double vie:

d'une part, une vie publique où ils et elles peuvent exercer leur métier et entretenir leurs relations sociales et familiales et d'autre part une vie secrète et clandestine où ils et elles se voient confiné-e-s pour vivre leur affectivité et leur sexualité.'

La décriminalisation des actes homosexuels exprimait une forme d'hypocrisie sociale dans la mesure où on fermait les yeux sur ce qui de toute façon n'était pas visible alors que toute manifestation publique d'homosexualité continuait d'être déniée, passible de répression policière et judiciaire.' Alors que la Loi C-150 continue de maintenir que la grossière indécence s'applique théoriquement à des pratiques autant hétérosexuelles qu'homosexuelles, dans les faits peu de poursuites sont engagées devant les tribunaux pour des actes hétérosexuels de grossière indécence entre personnes de moins de 21 ans ou entre adultes de 21 et plus dans des endroits publics. C'est une partie d'eux-mêmes que les homosexuels devaient - même devrions nous parler au présent dans la mesure

'ADGLQ, Manifeste et programme de l'ADGLQ. Il s'agit d'un texte d'abord adopté le 30 septembre 1978, puis remanié en mai 1981 et 1982 lors des neuvième et dixième congrès d'orientation.

'Manifeste et programme de l'ADGLQ, p. 4: "L'application des articles du Code criminel canadien ayant trait aux "actions indécentes," à la grossière indécence," à la pratique d'actes "indécents," à l'"obscénité," aux "attentats à la pudeur," et à la "moralité publique," est toujours plus rigoureuse, voir implacable, quand il s'agit des lesbiennes et des gais. Dans ces cas, la police, allant jusqu'à utiliser des agents provocateurs, se montre particulièrement agressive et hostile à l'endroit de ceux et celles qui sont accusé-e-s ou seulement soupçonné-e-s d'"indécence."

où l'homophobie et les préjugés sont encore tenaces - laisser derrière la porte de leur foyer en entrant dans la société.

Il n'y avait pas d'autre manière de lutter contre l'oppression de la société et l'auto-oppression schizophrénique imposée par une double vie que d'occuper l'espace public, de "sortir." Pour que le sortir gai réussisse il se devait d'être un geste collectif de la part des homosexuels. C'est ainsi qu'a été fondée le 31 octobre 1976 l'ADGQ pour "appeler à la "visibilité" toutes celles et tous ceux qui ont la détermination de "sortir, " c'est-à-dire de braver publiquement et explicitement l'interdit social sur l'homosexualité et le lesbianisme." L'identification homosexuelle ou la visibilité constitue pour ce mouvement de libération une "priorité d'action" et non l'objectif ultime, lequel sera réalisé "quand les termes même d'hétérosexualité, de lesbianisme et d'homosexualité auront disparu du vocabulaire, fondus dans une véritable indifférenciation des désirs sexuels."

Pour l'immédiat, la stratégie doit s'articuler autour de l'oppression et de la discrimination sociale dont sont victimes les homosexuels, particulièrement au niveau de l'emploi, du logement et des services publics. L'ADGQ mobilisa les gais contre les pratiques discriminatoires et la répression policière parce que le gouvernement libéral adopta la Charte en 1976 sans inclure l'orientation sexuelle; un geste qui, selon elle, légalisait les pratiques discriminatoires

'Ibid., p. 3.

'Ibid., p. 3.

envers les homosexuels.' L'ADGQ porta à l'attention de la Commission des droits de la personne et de la Ligue des droits et libertés plusieurs cas de discrimination au niveau de l'emploi et du droit d'association, depuis l'entrée en vigueur de la Charte: par exemple, le cas de Russell Stuart, un membre de l'exécutif de L'ADGQ congédié sans raison par le Comité Organisateur des Jeux Olympiques (COJO), l'annulation d'un contrat de location du sous-sol de l'Eglise Notre-Dame-de-la-Salette au Gay Women of Montreal, l'annulation d'un contrat semblable entre l'ADGQ et La Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.' Un événement important dans l'histoire gaie du Québec déclencha l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte en décembre 1977. Le 22 octobre 1977, 2 000 homosexuels et sympathisants manifestèrent dans les rues de Montréal suite à un violent raid policier au Truxx, un bar gai de la rue Stanley.' L'amendement à la Charte faisait suite à un long processus de mobilisation gaie, comme il apparaîtra dans ce qui va suivre.

b) La Commission parlementaire.

D'autres groupes gais ont mené avant l'ADGQ la lutte contre la discrimination et ont porté leurs revendications devant la Commission permanente de la Justice de l'Assemblée Natio-

'ALDLQ, Lettre du président Ronald Dayman envoyée aux députés de l'Assemblée nationale, aux organisations gais et média, 27 janvier 1977.

'Ibid. et Gai(e)s du Québec Bulletin de l'ADGQ vol. 1 n. 6.

'AGQ, Gai(e)s du Québec, vol. 1 n. 5.

nale du Québec étudiant le projet de loi 50, Loi concernant les droits et libertés de la personne. Ces groupes sont le Centre humanitaire d'aide et de libération (CHAL), fondé à Québec en janvier 1973,¹¹ la Gay Montreal Association (GMA)¹² et le Centre homophile urbain de Montréal (CHUM).¹³ A partir de 1974 ces trois groupes ont travaillé de concert, sous l'égide du Comité des libertés civiles du GMA, et cherché l'appui de diverses organisations sociales et religieuses pour faire inclure l'orientation sexuelle dans la Charte.¹⁴

Le CHAL, par la voix de sa représentante Mme Goyette, insiste pour dire qu'il y a de nombreux cas (360 connus par la ligne téléphonique de l'organisme) de discrimination envers les homosexuels, ce qui implique aussi des conséquences morales et psychologiques désastreuses:

¹¹Fondé par des homosexuels qui oeuvraient au sein de Tel-Aide, le CHAL vise à apporter une aide aux homosexuels en difficulté ainsi que lutter contre la discrimination sociale. Pour un historique et les objectifs voir AGQ, Gay Montréal 19 (14 février 1976), p. 42.

¹²Groupe bilingue incorporé en 1974 sous le nom "Association Homophile de Montréal - Gay Montreal Association" avec l'objectif de lutter contre la discrimination en informant le grand public sur l'homosexualité et défendant les droits des gais. Voir AGQ, Long Time Coming, vol. 1 n. 5. La fondation de cette association serait liée avec le mouvement gai de l'Université McGill dont certains membres ont ouvert un centre d'accueil le Gay Community Center en juin 1973 sur la rue Saint-Denis. Voir AGQ, Le Berdache 20, p. 49.

¹³Ouvert rue Saint-Denis en janvier 1974, il s'agit d'un centre d'aide pour les homosexuels francophones qui à ses débuts, a offert des services religieux, dont une messe le dimanche présidée par un prêtre catholique. Voir Gay Times, vol. 1, n. 2 (may 1975), p. 6.

¹⁴Voir Gay-zette, nov.-dec. 74, p. 14; Gai(e)s du Québec Bulletin de L'ADGQ 2, p. 1.

Dans ces cas, la discrimination purement individuelle comptait à son actif les congédiements et mises à pied sous le simple prétexte d'homosexualité, le refus ou le renvoi d'un logement, le renvoi d'un collègue ou d'une institution d'enseignement. D'autre part, la discrimination sociale, si elle n'atteint pas l'homosexuel physiquement, ne lui est pas moins préjudiciable sur le plan émotif et psychologique. Cette discrimination s'exercera d'abord par la retransmission des tabous et préjugés aléatoires, sinon purement mensongers, grâce à une publicité fausse qui porte atteinte à l'individu et à l'ensemble des homosexuels. Par contre, on leur refusera le droit d'expression par les mêmes voies d'expression. (...). De la même façon, certains homosexuels souffrent du refus d'allégeance à des groupes, associations à caractère social ou professionnel, pour les mêmes raisons discriminatoires. De plus, on interdit souvent l'entrée aux homosexuels de certains lieux publics..."

Luc Doré du GMA fait valoir que 68% de l'ensemble des homosexuels québécois rejoints par leur service ont souffert de discrimination, ce chiffre pouvant même atteindre 86% dans le cas d'homosexuels ouverts.¹⁵

L'étude des représentations faites par ces trois groupes en Commission parlementaire laisse clairement voir qu'ils ont sérieusement étudié non seulement les aspects psycho-sociaux du problème mais aussi les bases juridiques d'une revendication en faveur de l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte. Ainsi Roger Bellemare du GMA, après avoir noté depuis 1969 une acceptation sociale croissante de l'homosexualité militant en faveur de l'inclusion, fait remarquer que le

¹⁵Assemblée Nationale, Journal des débats, Commission parlementaire, 3^e session 30^e législature, Commission permanente de la Justice, "Etude du projet de loi 50 - Loi concernant les droits et libertés de la personne," 23 janvier 1975, B-445.

¹⁶Ibid., p. B-453.

projet de loi n'offre pas de protection aux homosexuels en matière de discrimination. En n'incluant pas l'orientation sexuelle comme motif de discrimination, les homosexuels ne pourraient bénéficier d'un traitement égal vis-à-vis les libertés fondamentales qui devraient être assurées pour tous les citoyens. Refuser de l'inclure constituerait un déni du droit fondamental à la vie privée, lequel est garanti à l'article 5 de la Charte." L'opinion personnelle sur l'homosexualité ne devrait en aucune façon faire entrave aux droits fondamentaux:

L'homosexualité, c'est quelque chose qui se passe au niveau de la personne, d'habitude dans sa chambre à coucher, ou quelque chose comme ça ou dans celle des autres. (...) C'est quelque chose qui ne devrait pas normalement entrer en conflit avec la jouissance de ces garanties. N'importe qui, peu importe son jugement personnel moral vis-à-vis de l'homosexualité, doit permettre à d'autres d'avoir des choix personnels quand cela n'entrave pas ses libertés personnelles..."

C'est d'ailleurs ce droit fondamental à la vie privée qui doit protéger l'individu contre les intrusions du gouvernement et la tyrannie de la majorité. Le ministre de la Justice M. Jérôme Choquette lui-même, aux dires des groupes gais, considère que ce genre de protection constitue le sens ultime d'une législation sur les droits de la personne."

"Ibid., p. B-444.

"Opinion de Luc Doré du GMA, Ibid., B-446.

"Ibid., p. B-446 (Luc Doré s'adressant au ministre de la Justice): "Quand vous êtes allé au Canadian Jewish Congress, le 21 mars dernier, vous avez dit, à un moment donné, que le sens de la législation des droits humains était de protéger les choix des individus et non imposer aux individus les choix

N'est-ce pas sur les faits qui démontrent l'existence d'une réelle discrimination envers les homosexuels plutôt que sur les opinions de la majorité que devrait logiquement se fonder une telle législation? Mais en vain les mouvements gais tenteront-ils de mettre M. Choquette devant l'inconséquence qu'il manifeste en refusant d'étendre son argument millien aux droits des gais. Ce dernier s'en remettra finalement au concept de majorité pour faire adopter la Charte sans l'inclusion de l'orientation homosexuelle. Le raisonnement paraît pour le moins incongru lorsque l'objectif est de protéger les droits des individus et des minorités:

Donc, quels sont les éléments qui doivent être retenus dans une telle charte? Je soumets que ce sont des éléments qui ont un caractère universel. C'est ainsi que, nommément, on exclut les distinctions, exclusions ou préférences fondées sur la race, la couleur, le sexe, l'état civil, la religion, les convictions politiques, la langue ou l'origine ethnique...parce que ces éléments ont une portée universelle et qu'il ne s'agit pas, dans une telle charte, d'examiner ou de viser la situation particulière de certains groupes qui ne se situent pas dans un contexte universel qui doit être celui d'une charte des droits de l'homme."

L'argument du ministre est des plus ambigus. Quel sens faut-il donner au terme "universalité"? S'agit-il d'un trait fon-

de la majorité. (...) Ce que vous avez précisé aussi, c'est que ce vous vouliez dire, c'est que le développement des principes de droits humains a été de donner une défense adéquate à l'individu, contre le gouvernement, contre la majorité et contre les manifestations discriminatoires de la majorité par rapport à des choix individuels un petit peu marginaux. Dans les faits, ce que ça veut dire, selon moi, le sens de la législation des droits et libertés humaines, c'est que ça garantit un traitement égal des libertés fondamentales pour tous."

damental commun à tout être humain? En ce sens, le ministre aurait sans doute compris que l'orientation sexuelle, hétérosexuelle ou homosexuelle, s'applique à tous. Le contexte de son intervention semble davantage indiquer une définition quantitative de cette "universalité". Pourtant, la Charte n'inclut-elle pas des dispositions anti-discriminatoires envers des groupes qui ne représentent que 4% (racisme) alors que les homosexuels composeraient 10% de la population du Québec, soutient l'opposition parlementaire du Parti Québécois?" De fait, le gouvernement libéral du Québec craint d'offenser l'opinion publique et compromettre ainsi les chances de succès de la nouvelle Charte:

...on conférerait un statut de légitimité d'une certaine façon à un comportement qui peut être l'objet des critiques pour une bonne partie de la population. (...) on risquerait de mettre en péril le résultat global ou général de la charte. Dans l'adoption d'un tel texte de loi, il faut incontestablement compter sur une approbation générale..."

Curieusement, en ce qui concerne les droits des gais, le ministre s'est écarté de son argument millien en faveur d'une Charte qui protège l'individu contre la tyrannie de la majo-

"voir l'opinion de M. Burns, Ibid., p. B-5034-5035. Burns s'appuie sur le Rapport Kinsey lorsqu'il parle d'un pourcentage de 10%. En réalité, les chiffres de Kinsey exprime une réalité beaucoup plus mouvante qu'un bloc homosexuel de 10%. Kinsey parlait de 10% des sujets étudiés ayant eu des relations homosexuelles de façon prépondérante durant au moins trois ans.

"Ibid., p. B-5024.

rité pour finalement adopter la thèse d'une législation qui fasse "la synthèse de la société actuelle."¹

Comment comprendre la position du gouvernement? Il semble bien qu'elle repose sur l'opinion silencieuse de la majorité puisque les représentants du gouvernement n'ont jamais fait part, durant tout le débat, d'opinions de groupes précis opposés à l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Charte. L'occasion n'a certes pas manqué, alors que le Chef de l'Opposition lui présentait une liste assez impressionnante de personnes et d'organismes respectés dans la société. Devant de tels appuis le Ministre de la Justice n'a pas bronché. Parmi ceux-ci, il y avait la Commission de Police du Québec, le Conseil du Statut de la Femme, le Syndicat des Fonctionnaires Provinciaux du Québec, la Centrale de l'Enseignement du Québec ainsi que plusieurs associations professionnelles dont la Montreal Teachers' Association et le Conseil central de la Confédération des Syndicats Nationaux de Montréal.² Selon M. Morin, Chef de l'Opposition et député du Parti Québécois, tous ces appuis à la proposition d'amendement du Parti Québécois, pour inclure l'orientation sexuelle à l'article 11 de la Loi sur les droits et libertés de la personne, illustrent clairement l'évolution de la société québécoise sur le sujet. Certains de ces appuis proviennent même d'organisations religieuses:

¹Ibid., p. B-5040.

²voir l'intervention du Chef de l'Opposition, M. Jacques-Yvan Morin, Ibid., B-5025-5026.

L'Institut de pastorale, sous la signature du Père Marc Rompré o.p., qui en est le directeur, écrit ceci qui va peut-être toucher le ministre: "Comme chrétiens et comme citoyens, nous considérons l'égalité devant la loi comme une valeur essentielle à promouvoir et à défendre. Puisque les homosexuels souffrent de discrimination de la part de nombreuses personnes dans notre société, ils devraient pouvoir compter sur la protection de la loi contre les injustices dont ils peuvent être l'objet de la part des individus." (...) Voici ce que dit le Church in Society Committee du diocèse de Montréal: "In view of the impending provincial legislation on human rights, bill 50, the Church in Society Committee recommends that a public statement be made by the Diocese of Montreal and communicated to the Standing Parliamentary Commission. Such a statement would include the four recommendations above..." dont je vous dispense parce qu'elles sont fort longues sur la question de l'homosexualité "...and would request the Provincial Government to include... a statement affirming the human and civil rights of persons regardless of their sexual orientation and preference."

A cette liste s'ajoutent le Joint Anglican United Church in Society Committee de Montreal et l'Office de pastorale sociale de l'Archidiocèse de Québec." L'Eglise catholique romaine, contrairement aux Eglises protestantes, n'a pas fait de représentations officielles par la voix de l'épiscopat. Seul des offices de pastorale ou des théologiens se seraient mouillés."

Malgré cela, le gouvernement libéral préfère miser sur l'homophobie de la majorité silencieuse. Si l'ensemble des

"Jacques-Yvan Morin, Ibid., p. B-5027.

"Ibid., p. B-5026.

"Ceci est confirmé par le président du GMA: "L'Eglise catholique romaine, elle, supporterait notre action par la voix de ses offices de pastorale et par l'intermédiaire de plusieurs théologiens." [Roger Bellemare, "Les droits de l'homme," Gay-zette, vol. 1 n. 3 (sept. 1974), p. 1.

débats de la Commission parlementaire de 1975 ne fait plus référence au modèle médical de l'homosexualité, les députés opposés à l'amendement pour inclure l'orientation sexuelle voient dans cette reconnaissance civile une menace pour la majorité hétérosexuelle. Le député Giasson exprime bien cette peur irrationnelle d'une contagion homosexuelle:

...s'il fallait que les homosexuels décident que la formule de l'avenir, savoir ce système...soit imposée à de tout jeunes citoyens, je ne suis pas d'accord avec vous."

Le député Sylvain s'inquiète du fait que l'hétérosexuel moyen, qu'il appelle "Jos Bleau," soit forcé de tolérer une proximité plus grande avec les homosexuels, ce que la population en général n'est pas prête d'accepter."

Même si on ne peut faire abstraction du caractère homophobique de cet appel au respect de la mentalité de la majorité hétérosexuelle, la question de l'ordonnance des libertés individuelles au bien commun demeure en elle-même tout à fait légitime. Les libertés individuelles doivent, à tout le moins, ne pas nuire au bien-être de l'ensemble social et peut-être y concourir.

Chercher des voies de solution exhaustives à la difficile question du rapport entre droits collectifs et droits individuels nous conduirait trop loin de notre propos. Etablissons

"Ibid., p. B-5032.

"M. Sylvain développe une argumentation autour de la question du logement pour souligner que l'inclusion de l'orientation sexuelle limiterait la liberté du locateur qui ne veut rien savoir de l'homosexualité, ce qui serait, pense-t-il, le cas de la majorité des Québécois. Ibid., pp. B-5037-5038.

ici seulement quelques principes essentiels à cette discussion. Premièrement, une législation fondamentale sur les droits de la personne ne peut faire abstraction de ses aspects relationnels et intersubjectifs. Deuxièmement, les aspects relationnels qui devraient être pris en considération sont ceux qui contribuent au bien commun par la coopération des individus, c'est-à-dire qu'il faut distinguer nettement les devoirs que les uns se doivent envers les autres des comportements purement individuels." Troisièmement, la coopération suppose que les individus sont en possession de certains biens inaliénables, sans lesquels ils ne peuvent exister comme personnes, entrer dans un rapport inter-personnel et coopérer. A ce titre, la Charte reconnaît certains droits fondamentaux comme la vie, la vie privée, l'intégrité physique, la liberté d'opinion. C'est parce qu'elle met en péril l'exercice de ces droits fondamentaux que la discrimination basée sur la race, la religion ou le statut civil ne peut être invoquée dans le domaine du logement, du travail ou du droit d'association. Pourquoi en serait-il autrement de l'orientation sexuelle? Les actes discriminatoires contre les homosexuels portent-ils atteinte aux droits fondamentaux?

La décriminalisation de l'homosexualité a fait en sorte que les actes homosexuels consensuels font partie d'une zone

"Cet argument a été développé sur le plan juridique, voir à ce sujet Yao Apasu-Gbotsu et al., "Survey on the constitutional right to privacy in the context of homosexual activity," University of Miami Law Review [1986] 40: 614-615.

privée qui doit être protégée contre l'intrusion gouvernementale. Mais cette zone privée est-elle véritablement protégée lorsqu'elle donne lieu à des actes discriminatoires qui limitent sérieusement son droit d'existence? A quoi riment les actes homosexuels en privé si les personnes homosexuelles ne peuvent assurer leur subsistance par un travail de leur choix ou se loger comme ils l'entendent? La vie privée des homosexuels a besoin d'être garantie contre les actes discriminatoires, si ce droit signifie une zone d'épanouissement et d'autonomie de la personne. On pourrait nous objecter que les homosexuels n'ont qu'à vivre de façon cachée et ainsi ils seront exempts de discrimination. Cette objection ne peut tenir sur le plan pratique. Les préjugés et l'étiquetage social, qui engendrent des pratiques discriminatoires, font en sorte que l'homosexuel actif peut difficilement passer inaperçu dans ses relations avec d'autres homosexuels. Cela est d'autant plus vrai si l'homosexuel vit en couple. De plus, le droit à la vie privée de tout citoyen n'exige pas de lui qu'il fasse disparaître toute trace ou manifestation extérieure des liens affectifs ou des relations sexuelles qu'ils peut entretenir dans cette zone privée. En incluant l'orientation sexuelle comme motif de discrimination, la Charte québécoise fait justement en sorte que les homosexuels ne soient plus forcés au secret, et donne l'extension nécessaire à leur autonomie individuelle pour qu'elle puisse réellement subsister en société. Les protections qu'elle garantit en matière de discrimination à cause de l'orientation

sexuelle assurent l'inviolabilité de la personne homosexuelle contre les opinions et la tyrannie de la majorité.

On pourrait facilement développer des arguments similaires à ceux que nous venons d'exposer en utilisant cette fois le droit fondamental à l'intégrité physique. L'inclusion de l'orientation sexuelle protège contre toute discrimination le droit pour toute personne de disposer de son corps dans les relations sexuelles, de la manière qu'elle l'entend, évidemment sujette au consentement d'autrui et au maintien de l'ordre public. En effet, la libre disposition de son corps est une condition nécessaire de l'exercice de tout droit:

Control of one's body in the requisite sense is not merely a necessary condition for possessing (meaningfully) some right, as obtaining at least subsistent nutrition would be. Instead, control of the body is also part and parcel of what any right is as a right, simply because a right is at least an opportunity to act. A conception of the private in the sense of the personal cannot exist without including a right to one's body as one will."

En 1988 la Cour Suprême du Canada a reconnu dans l'affaire Morgentaler le caractère inviolable de ce droit fondamental à l'intégrité physique:

State interference with bodily integrity,... at least in the criminal law context, constitutes a breach of security of the person. [The federal anti-abortion law] clearly interferes with a woman's physical and bodily integrity. Forcing a woman, by threat of criminal sanction, to carry a fetus to term unless she meets certain criteria unrelated to her own priorities and aspirations, is a profound

"Richard D. Mohr, Gays/Justice A study of ethics, society, and law, New York: Columbia University Press, 1988, p. 118-119.

interference with a woman's body and thus an infringement of security of the person."

Toute discrimination basée sur la façon de s'exprimer sexuellement représente une atteinte à l'intégrité physique de la personne et c'est précisément cela que la Charte veut contrecarrer. Sans cette protection, la personne homosexuelle ne peut prétendre à l'égalité devant la loi. En effet, l'intégrité physique est une condition nécessaire de la capacité juridique des personnes, elle garantit la liberté des relations contractuelles dans la société. La personne homosexuelle qui n'aurait aucun recours contre des pratiques discriminatoires basées sur l'orientation sexuelle serait un sujet de droit diminué.

La jonction avec le bien commun peut précisément s'articuler à partir du respect des droits fondamentaux. Car, toute diminution de la capacité juridique des personnes, toute atteinte à l'égalité des sujets devant la loi, cause un tort à l'ensemble social. Le droit à la vie, à la vie privée et à l'intégrité physique rendent les relations sociales possibles et les enrichissent de l'apport de chacun. Ces droits ne peuvent être sacrifiés au profit de conceptions morales uniformément imposées par la majorité, sans un certain appauvrissement de la société.

Gregory Baum exprime avec force le lien fondamental qui unit le bien commun et les droits de la personne:

¹R. v. Morgentaler, 82 National Reporter 1, 23-4 (1988), p. 116. Rapporté par Mohr, Gays/Justice, p. 116.

...the theoretical basis for civil liberties and all human rights is the common good of society, i.e., the values, institutions, laws and structures that mediate relations between persons and groups in accordance with their high dignity. Thus the rights to dissent, to religious worship, and to form associations...are not simply granted to because the subjective demands of persons must not be violated, but rather because the objective order, the common good, the structures that mediate communication between people, would be damaged whenever these rights are missing. (...) If the structures that mediate the interaction of persons and groups in society are unjust or distorted, then not only is each member of society in potential danger but the defects in the objective order will affect public consciousness and create a perverted moral sense in the whole of the population."

Pour Baum, les droits et libertés ont une fonction qui dépasse la simple poursuite d'objectifs individuels. Le respect des droits et libertés détermine la qualité de vie d'une société parce qu'il propose une communication ouverte entre les membres et mise sur la libre expression des différences comme base de l'enrichissement collectif. Au contraire pense-t-il, le non respect de ces droits engendre auprès des institutions et dans l'esprit de la majorité une distorsion des rapports sociaux qui ne sert pas l'ensemble social. A titre d'exemple, il suggère que la discrimination sociale basée sur le sexe crée chez le mâle une vision tronquée de sa propre réalité et appauvrit le bien commun. De la même façon, Baum croit que l'orientation sexuelle comme motif de non-discrimination envers la personne doit se défendre en référence au bien de l'ensemble social.

"Gregory Baum, "Catholic foundation of human rights," The Ecumenist November-December 1979, p. 8.

De quelle façon le respect des droits de la personne homosexuelle peut-il contribuer au bien de l'ensemble? L'homophobie et l'oppression homosexuelle sont largement tributaires des valeurs dominantes hétérosexistes. Les féministes ont démontré comment l'identification à ce modèle a conduit beaucoup de femmes à la dépendance et la soumission de leur personnalité. Dans ce contexte, John McNeill pense que les homosexuels, en refusant de s'identifier à ce modèle, peuvent contribuer au bien commun par la création de nouveaux rapports inter-personnels et sociaux débarrassés des stéréotypes du modèle dominant:

The homosexual community has, perhaps, a special role to play in liberating the heterosexual community to a fuller understanding of themselves as persons by being an organic challenge within society to the partial and dehumanizing aspects of the sexualidentity images."

L'analyse post-mortem des mouvements de libération gaie fait cependant réfléchir sur les dangers d'une conception trop naïve du potentiel homosexuel en cette matière. Une plus grande acceptation sociale de l'homosexualité, voire même la reconnaissance législative de l'orientation sexuelle, ont aussi fait en sorte que l'homosexuel puisse adopter les comportements et valeurs de la culture mâle dominante. Certes, les homosexuels ont pu résister au modèle hétérosexuel en se conformant au rôle de l'efféminé, mais il faut reconnaître qu'aujourd'hui la culture gaie est dominée par une nouvelle masculinité passablement intolérante face aux efféminés et

"John J. McNeill, The Church and the Homosexual, New York: Next Year Publications, p. 133.

travestis." Leur ralliement derrière la cause des femmes est loin d'être assuré.

McNeill associe à sa perspective téléologique de l'homosexualité d'autres idées comme la diminution de la violence sociale et le désir de plusieurs homosexuels de servir leurs concitoyens. Sur son premier point, plus d'un spécialiste reconnaît une certaine origine de la violence dans l'image sociale de la domination masculine associée au modèle hétérosexiste." L'apparition de certains styles gais, comme le cuir, le S & M (sado-masochisme) ou la soumission (maître-esclave) qui mettent en valeur des images de virilité agressive et de masculinité autoritaire, fait également réfléchir sur la capacité gaie de réduire l'agressivité inhérente à la culture mâle dominante. L'appréciation morale de tels comportements demeure assez complexe dans la mesure où plusieurs insistent sur le caractère consensuel et ludique de ces pratiques. Peut-être ces jeux sont-ils un moyen de mettre en acte à tour de rôle une masculinité passive et active, la recherche d'une forme de masculinité et de sexualité mascu-

"Seymour Kleinberg, "The new masculinity of gay men, and beyond," dans Beyond Patriarchy, M. Kaufman éd., pp.121-138.

"Voir à ce sujet Michael Kaufman, "The construction of masculinity and the triad of men's violence," Beyond Patriarchy, pp. 1-27. L'auteur utilise principalement le modèle psychanalytique pour démontrer que l'agressivité fait partie du procès de l'identité masculine par la répression de tout ce qui est associé chez le garçon à la féminité, y compris les désirs homosexuels.

line récusée par le modèle hétérosexuel dominant?" On peut tout de même se questionner sur la nécessité de l'agressivité et de la violence comme méthode de réalisation de l'archétype masculin total. Quant au désir des gais de servir la société, là encore l'argument de McNeill doit être nuancé. Il est vrai qu'un certain nombre d'homosexuels se sont retrouvés, comme il le suggère, dans des métiers à vocation apparentée au service social et traditionnellement occupés par des femmes, tel l'enseignement, le nursing et le travail social. McNeill semble croire que cette vocation sociale résulte d'une quelconque sensibilité homosexuelle, apparentée au tempérament féminin." Cette conception dénote une approche essentialiste de l'homosexualité et ne tient pas suffisamment compte du rôle social homosexuel, lequel résulte de l'étiquetage social. On ne peut certes établir avec certitude les motivations profondes qui ont conduit certains homosexuels à choisir ces métiers, mais on ne peut certes exclure la pression sociale qui pouvait les amener à s'écarter de métiers qui constituent une mise à l'épreuve de la virilité machiste. Un milieu où les femmes étaient majoritaires pouvait être en effet plus sécurisant. Il est loin d'être établi non plus que le choix de tels métiers à vocation sociale représentait une mise au

"voir à ce sujet Robert H. Hopcke, Jung, Jungians & Homosexuality, Boston: Shambala, 1989, chap. 7 "Imagery of the archetypal masculine in gay male culture," p. 156sq.

"Ibid., p. 141. L'auteur cite Jung qui parlait de l'homosexuel en disant: "surprisingly gifted as a teacher because of is almost feminine insight and tact." Egalement H. Thielecke qui parlait d'un éros pédagogique chez l'homosexuel.

défi des valeurs hétérosexistes sur le marché du travail. L'étude de Letznoff a plutôt démontré qu'à Montréal, dans les années 1950, les homosexuels ouverts n'étaient pas parmi les professionnels, on les trouvait davantage dans le service hôtelier, la coiffure ou la fleuristerie. Il y a une variété infinie de métiers et professions exercées par les homosexuels et il n'existe pas de données empiriques confirmant la sur-représentation des homosexuels dans certains métiers ou professions. L'argument de McNeill risque finalement de donner raison au rôle stéréotypé de l'homosexuel efféminé au lieu de contribuer au desserrement de la rigidité des rôles sexuels.

Recourir à une perspective téléologique pour penser les droits et libertés de la personne homosexuelle en relation avec le bien commun comporte le risque du piège essentialiste. La mission sociale de l'homosexuel découlerait de son essence. Or, rien de moins sûr que cette supposée essence homosexuelle. On peut certes comprendre l'objectif de McNeill de tenter de rallier l'orientation sexuelle à la doctrine catholique du bien commun comme fondement de l'agir moral en société. Au lieu de chercher une quelconque ordonnance d'une nature homosexuelle au bien commun, on pourrait concevoir le rapport orientation sexuelle - bien commun à partir du modèle stratégique, dont nous avons parlé au chapitre précédent. Les différences entre hétérosexuel et homosexuel ne sont pas constitutives, elles appartiennent à l'histoire des sociétés. Bien plus, à travers leurs choix sexuels, les individus poursuivent divers objectifs, tel "la valorisation personnelle,

la sécurité affective, la reconnaissance de la part du partenaire, le gain matériel, le maintien de son image sociale."''

Les conduites sexuelles s'inscrivent au sein de solidarités sociales, mais aussi les inventent par leur richesse et leur diversité. Le respect du libre choix sexuel constitue, quant à nous, une garantie importante contre la dépersonnalisation des conduites sexuelles au profit d'une image dominante imposant ses normes de conduite. Lorsqu'une seule image dicte ses normes la communication entre les personnes est dénaturée, les solidarités faussées et génératrices d'injustices. Baum offre un bel exemple de ce phénomène lorsqu'il parle du sexisme dans la société." L'homophobie opère de la même façon: elle empêche souvent les hommes de développer de véritables amitiés par crainte d'une homosexualité latente, favorise souvent des rapports superficiels entre eux, donne naissance à des comportements agressifs et des actes discriminatoires envers les femmes et les homosexuels.

La façon d'envisager les rapports entre l'orientation sexuelle et le bien commun que nous proposons ici veut protéger une certaine forme d'objectivité en matière d'agir moral contre les prétentions abusives de la subjectivité des acteurs sociaux. Le fondement de cette objectivité réside cependant ailleurs que dans des essences sexuelles universelles. Elle repose précisément sur le respect des droits de chacun qui

''M. Dorais, La sexualité plurielle, p. 50.

''G. Baum, "Catholic foundation of human rights," p. 9.

assure l'ouverture du discours ou de la communication sociale et vise à les protéger contre les prétentions à l'objectivité de l'idéologie dominante.

Loin de s'y opposer, l'orientation sexuelle comme droit de la personne protège le bien commun. Le fondement de cette protection réside, non pas dans une essence hétérosexuelle ou homosexuelle, mais dans la liberté d'exprimer son choix sexuel. Cette liberté est un gage d'enrichissement collectif, comme l'exprimait un juge de la Cour Suprême des U.S.A.:

The fact that individuals define themselves in a significant way through their intimate sexual relationships with others suggests, in a Nation as diverse as ours, that there may be many "right" ways of conducting those relationships, and that much of the richness of a relationship will come from the freedom an individual has to choose the form and nature of these intensely personal bounds."

"Opinion de J. Blackmun dans *Bowers v. Hardwick*, Supreme Court Reporter, cite as 106 S.Ct. 2841 (1986) at 2851. Appel d'un jugement de la cour d'appel établissant que le statut de la Georgie sur la sodomie violait les droits fondamentaux. Cour Suprême: opinion majoritaire accueille l'appel. Il s'agissait d'un acte consensuel commis dans la chambre à coucher de l'intimé Hardwick et entre adultes. Le jugement majoritaire se base sur les points suivants: les précédents ont accordé le respect de la vie privée en matière d'actes sexuels dans un cadre familial, marital ou procréatif. La relation homosexuelle n'a rien à voir avec ces contextes. L'opinion majoritaire livrée par J. White pense que les droits de l'intimé ne sont pas d'une nature telle que les sacrifier équivaldrait à nier toute liberté et justice et qu'ils ne peuvent être pour cette raison implicites dans le concept d'une liberté ordonnée. Qu'en plus, ces droits ne sont pas profondément ancrés dans la tradition nationale, bien au contraire, et il fait ici appel à la tradition judéo-chrétienne (soutenu par J. Bugar qui cite le Code Théodosien et Justinien, ainsi que le statut anglais 25 Henry VIII c.6).

2. Le Vatican et les les droits de la personne homosexuelle.

L'Eglise catholique romaine s'est clairement exprimée en faveur de la reconnaissance des droits et libertés de la personne dans la Constitution pastorale Gaudium et Spes de Vatican II:

Mais en même temps grandit la conscience de l'éminente dignité de la personne humaine, supérieure à toutes choses et dont les droits et devoirs sont universels et inviolables. Il faut donc rendre accessible à l'homme tout ce dont il a besoin pour mener une vie vraiment humaine, par exemple: nourriture, vêtement, habitat, droit de choisir librement son état de vie et de fonder une famille, droit à l'éducation, au travail, à la réputation, à une information convenable, droit d'agir selon la droite règle de sa conscience, droit à la sauvegarde de la vie privée et à une juste liberté..." (nos soulignés).

Le même texte affirme la subordination de l'ordre social à l'ordre des personnes.¹¹ Gaudium et Spes ne soumet en aucune façon le respect des droits fondamentaux à une forme d'assentiment à un ordre objectif de vérités. Même s'il affirme bien haut l'objectivité des vérités chrétiennes, il reconnaît le droit à l'erreur et "interdit donc de juger de la culpabilité interne de quiconque."¹² Avec une telle logique d'affirmation on pourrait s'attendre à ce que le Vatican se porte à la

¹¹Concile Oecuménique Vatican II, Gaudium et Spes 26:2, Documents Conciliaires 3, Paris: Editions du Centurion, 1966, p. 81.

¹²Ibid. 26:3 p. 81: "Aussi l'ordre social et son progrès doivent-ils toujours tourner au bien des personnes, puisque l'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes et non l'inverse."

¹³Ibid. 29:4, p. 85.

défense des droits et libertés des homosexuels. Pour s'enquérir de la position vaticane sur cette question il faut s'en remettre à la Lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles (octobre 1986) de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi."

A première vue, ce document semblerait vouloir respecter les principes chers à Vatican II, lorsqu'on y lit au numéro 10:

Il faut fermement déplorer que les personnes homosexuelles aient été et soient encore l'objet d'expressions malveillantes et de gestes violents. Pareilles réactions, où qu'elles apparaissent, méritent la condamnation des pasteurs de l'Eglise. Elles manifestent un manque de respect pour les autres qui lèse les principes élémentaires sur lesquels se fonde une juste convivialité civile. La dignité propre de toute personne doit toujours être respectée dans les paroles, dans les actions et dans les législations."

Une lecture plus attentive de la Lettre ne laisse cependant aucun doute sur le sens véritable que le Vatican entend donner au respect de la dignité de l'homosexuel. Alors que Vatican II voit dans le respect de la dignité humaine un élément générateur de droits fondamentaux comme garantie de l'extension de la liberté humaine, la Lettre limite le respect à ses expressions négatives, le droit de ne pas être insulté ou violenté. Le respect ne s'étend pas aux droits civils, aucune mention n'est faite du travail, du logement, du droit d'asso-

"Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF), Lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles, ci-après abrégé Lettre, reproduction offset d'après la Polyglotte vaticane, Paris: Téqui, 1er octobre 1986.

"Ibid., p. 9.

ciation, de la vie privée, toutes des expressions de la dignité humaine qui doivent pourtant faire l'objet du droit positif selon Gaudium et Spes." En fait, les n. 9 & 10 du document indiquent de manière non équivoque que le Vatican s'oppose à toute législation civile protégeant les droits fondamentaux des homosexuels:

9. On assiste même, en certaines nations, à une véritable tentative de manipulation de l'Eglise pour obtenir le soutien, souvent bien intentionné, de ses pasteurs en faveur d'un changement des normes de la législation civile.

10. Cependant la saine réaction contre les injustices commises envers les personnes homosexuelles ne peut en aucune manière conduire à affirmer que la condition homosexuelle n'est pas désordonnée. Quand on accueille de telles affirmations et dès lors admet comme bonne l'activité homosexuelle, ou quand on introduit une législation civile pour protéger un comportement auquel nul ne peut revendiquer un droit quelconque, ni l'Eglise ni la société dans son ensemble ne devraient s'étonner que d'autres opinions et pratiques déviantes gagnent du terrain et que croissent les réactions irrationnelles et violentes."

Cette dernière affirmation paraît irréconciliable avec le souci du Vatican d'éviter les actes violents envers les homosexuels. En refusant d'acquiescer à la défense civile des droits des homosexuels, son souci du sort des homosexuels risque de prendre la forme d'un angélisme irresponsable. A.P. Ware a bien ressenti le vice inhérent de la position vaticane sur ce point:

No longer, I believe, can responsible people get away with deploring violence and acts of malice

"Gaudium et Spes, 29:4, [Documents Conciliaires 3, p.85,] énonce très nettement le devoir des institutions politiques de garantir les droits fondamentaux de tous les hommes.

"Lettre, p.9-10.

while at the same time fueling the fires that cause such acts. In declaring homosexuals to be intrinsically disordered, these Vatican officials all but sanction the acts of those who wish to bring everything into "order" by ridding society, violently, if need be, of trouble-makers."

Cette incohérence ne peut s'expliquer sans faire appel à l'histoire récente des affirmations vaticanes sur l'homosexualité. La Déclaration sur quelques questions d'éthique sexuelle de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en décembre 1975 distinguait la condition ou tendance homosexuelle des actes homosexuels." Les termes sont assez vagues et l'idée de condition ne semble pas recouper exactement les définitions scientifiques de l'orientation sexuelle puisque la Déclaration ne fait jamais mention de ses composantes psycho-affectives. C'est comme si la condition ne désignait qu'un potentiel pour des relations homogénitales sans tenir compte des autres éléments d'une stratégie d'érotisation homosexuelle. Toutefois, le document accorde une certaine crédibilité au modèle pathologique innéiste de l'homosexualité lorsqu'il parle d'une tendance innée ou constitutive et incurable chez certaines personnes par opposition à des tendances transitoires qui peuvent être changées. La Déclaration invite les pasteurs à juger de la culpabilité des premiers avec beaucoup de prudence puisqu'ils peuvent difficilement être responsables de cette anomalie congénitale. Les actes homosexuels

"Anne Patrick Ware, "The Vatican Letter: Presuppositions and objections," in The Vatican and Homosexuality, Jeannine Gramick and Pat Furey eds., New York: Crossroad, 1988, p. 31.

"CDF, Déclaration sur quelques questions d'éthique sexuelle, 29 décembre 1975, n. 3.

restent condamnables, "intrinsèquement désordonnés," parce qu'il leur manque la finalité essentielle de tout acte sexuel, à savoir la procréation. L'homosexuel "constitutif" y est donc convié à renoncer à toute expression génitale de sa sexualité.

La distinction entre inclination/homosexualité constitutive et acte/homosexualité temporaire créait une sorte d'ouverture envers les gais, de reconnaissance de la dignité de leur personne homosexuelle. Cette ouverture devait quelques années plus tard devenir le vecteur d'un durcissement de la position vaticane; l'inclination homosexuelle devint elle-même un désordre objectif:

Cependant, dans la discussion qui suivit la publication de cette Déclaration, la condition homosexuelle a donné lieu à des interprétations excessivement bienveillantes, certaines allant jusqu'à la qualifier d'indifférente ou même de bonne. Il importe de préciser au contraire que, bien qu'elle ne soit pas en elle-même un péché, l'inclination particulière de la personne homosexuelle constitue néanmoins une tendance, plus ou moins forte, vers un comportement intrinsèquement mauvais du point de vue moral. C'est la raison pour laquelle l'inclination elle-même doit être considérée comme objectivement désordonnée."

James Pollock note à juste titre que ce durcissement se manifeste déjà avant la Lettre dans une déclaration de la Congrégation pour l'Education Catholique qui ne fait plus aucune référence au modèle de l'orientation et considère l'homo-

⁵⁰Lettre 4, p. 4.

sexualité à partir du modèle freudien de l'arrêt du développement psycho-sexuel.⁵¹

La Lettre au n. 7 définit ce qu'elle entend par l'ordre objectif de la sexualité: les activités sexuelles ne sont morales que dans la relation conjugale où elles expriment la "complémentarité d'une union capable de transmettre la vie", le don de soi par opposition à la complaisance de soi dans la relation homosexuelle. Le caractère objectif du désordre semble ici découler strictement de l'impératif des fonctions reproductives qui imposent à la sexualité un mode d'expression coïtal hétérosexuel. L'idée même de complémentarité des sexes reste intimement associée à la transmission de la vie.⁵² En pratique, il existe plusieurs lieux sociaux et culturels de cette complémentarité qui n'obligent pas à l'intimité de la vie conjugale ou de la chambre à coucher. La critique féministe a largement marqué son opposition à une telle réduction où complémentarité est devenue synonyme de perte d'autonomie et de domination.

Mais notre but n'est pas tant de discuter de cette idée du désordre objectif, car elle pourrait en elle même faire l'objet d'une thèse, mais de saisir qu'elle constitue un

⁵¹James R. Pollock, "Teaching in transition," The Vatican and Homosexuality, pp. 180-182.

⁵²Lettre 6, p. 6: "Il [Dieu] crée l'homme à son image et à sa ressemblance, comme homme et femme. Les êtres humains sont donc des créatures de Dieu, appelés à refléter, dans la complémentarité des sexes, l'unité intérieure du Créateur. Ils réalisent cette tâche de façon spéciale quand ils coopèrent avec lui dans la transmission de la vie par la donation conjugale réciproque."

retour au principe de la théologie scholastique médiévale où l'erreur n'est pas créatrice de droit." Le resserrement de la position vaticane cherche, de son propre aveu, à lutter contre les affirmations positives de l'homosexualité, tant dans la société que dans l'Eglise. Les n. 8 & 9 l'expriment clairement." Sans le nommer, le document vise le groupe de catholiques homosexuels Dignity qui ne voit aucune contradiction entre une vie homosexuelle active et la participation à la vie de l'Eglise." Mais la Congrégation pour la Doctrine

"voir chapitre II note 39.

"Lettre 8, p. 8: Cependant, aujourd'hui, un nombre toujours croissant de gens, même à l'intérieur de l'Eglise, exercent une très forte pression sur elle pour l'amener à accepter la condition homosexuelle comme si elle n'était pas désordonnée et à légitimer les actes homosexuels." n. 9: "Au sein même de l'Eglise s'est formé un courant, constitué de groupes de pression aux appellations diverses et de dimensions variées, qui tâche de se faire passer comme le représentant de toutes les personnes homosexuelles qui sont catholiques."

"Dignity, Déclaration de principes : "A. Nous croyons que les homosexuels catholiques sont aussi membres du Corps Mystique du Christ, qu'ils ont leur place au sein du Peuple de Dieu. (...) C'est pourquoi nous avons le droit, le privilège et le devoir de participer à la vie sacramentelle de l'Eglise afin de devenir des signes plus efficaces encore de cet amour dans le monde. B. Nous avons la conviction que les homosexuels et les lesbiennes peuvent vivre leur sexualité d'une manière conforme à l'enseignement du Christ. Nous croyons cependant que tout être humain, quel qu'il soit, doit vivre sa sexualité d'une manière éthiquement responsable et dénuée d'égoïsme." Dans Pierre Goldberger, "De Sodome à l'Exode... Une sortie courageuse," Relations, mars 1981, p. 75. Le mouvement Dignity aurait débuté à Montréal en septembre 1978 et se serait réuni à l'Ermitage autour du Père Aurélien, puis remplacé en mars 1979 par le carme Dave Innocenti. En septembre 1980, le mouvement, connu jusqu'alors sous le nom de Communauté homophile chrétienne, a demandé son affiliation à Dignity International. Il serait ensuite déménagé au Newman Center, un édifice appartenant au diocèse catholique-romain de Montréal et aurait bénéficié de la bienveillante protection de Mgr Crowley ["Love yourselves bishop tells homo-

de la Foi conçoit que cette affirmation positive menace à la fois la personne homosexuelle et la société toute entière. S'appuyant sur l'idée d'un ordre objectif de la sexualité, elle considère que l'Eglise veut ainsi protéger la dignité des personnes homosexuelles:

Comme dans tout désordre moral, l'activité homosexuelle entrave la réalisation et la satisfaction personnelle, parce qu'elle est contraire à la Sagesse créatrice de Dieu. En rejetant des opinions erronées concernant l'homosexualité, l'Eglise ne limite pas, mais défend plutôt la liberté et la dignité de la personne entendues d'une façon réaliste et authentique."

Face à l'ordre objectif de la sexualité, la liberté et la conscience individuelle sont servantes de sa loi. C'est la loi naturelle qui fonde la dignité des personnes et non leur autonomie. Même si la Lettre reste prudente quant à la culpabilité d'une conscience erronée, elle continue d'affirmer que l'erreur ne peut être génératrice de droit." Cette prise de position contredit nettement les affirmations de Gaudium et Spes et Dignitatis humanae sur les droits fondamentaux et l'immunité de la personne. C'est comme si le document relevait la personne, en matière sexuelle, de l'obligation qu'elle a de se réaliser en accord avec sa conscience et qu'en cas d'aveuglement de sa conscience, il ne pourra s'épanouir de façon satisfaisante. Nous avons déjà fait remarquer que plusieurs études ont démontré la réalité d'une vie homosexuelle

sexuels,"The Gazette, may 20 1986].

"Lettre 7, p. 7.

"sur la question de la culpabilité, voir Lettre 11.

épanouie et équilibrée, les aspects problématiques relevant la plupart du temps des pressions sociales.

Le document énonce de façon assez ambiguë,² la menace sociale:

...la pratique de l'homosexualité représente une menace sérieuse pour la vie et le bien-être d'un grand nombre de personnes. (...) Elle (Eglise) est consciente que l'opinion selon laquelle l'homosexualité serait équivalente à l'expression de l'amour conjugal ou aussi acceptable qu'elle, a un impact direct sur la conception que la société a de la nature et des droits de la famille, et met ceux-ci sérieusement en danger."

L'ordre objectif de la sexualité semble ici vouloir garantir le succès de l'ordre social, protéger le bien commun. En conséquence toute conduite sexuelle qui viendrait menacer les institutions du mariage et de la famille ne pourrait prétendre à des droits au même titre que les personnes qui prolongent ces institutions en respectant l'ordre naturel. Ici aussi les enseignements de Gaudium et Spes sont mis en cause. Même si Gaudium et Spes affirme toujours que les conduites sexuelles doivent être soumises à des critères objectifs découlant d'un ordre naturel voulu par Dieu, il n'est jamais proposé que cette obligation morale du chrétien entraîne un déni des droits fondamentaux lorsque celui-ci n'y acquiesce pas." Une telle vision met en péril l'autonomie de la législation civile par rapport à la moralité individuelle et la

"Ibid. 9, p. 9.

"sur les critères objectifs de la loi naturelle dans Gaudium et Spes, voir n. 48.1; 50.2; 51.3.

volonté de la personne de se soumettre à un code moral religieux:

This position of the Congregation is a novelty in Catholic teaching and a dangerous simplification of a complex issue. Classically, beginning with Aquinas, Catholic thought has distinguished between the morality of certain acts and laws regulating those acts. The tradition has never been of one mind whether the law has to condemn contraception or divorce, for exemple. Indeed, the classic position of Aquinas in discussing the question of prostitution held that a moral evil could be tolerated by law to avoid even greater evils."

En refusant de défendre les droits de la personne homosexuelle, le Vatican renoue curieusement avec la théorie politique médiévale de la non-séparation de l'Eglise et de l'Etat."

S'il fallait se reposer sur la loi civile comme garantie de la moralité des conduites sexuelles, à moins qu'elles ne contreviennent à la sécurité des personnes et à l'ordre public, ne faudrait-il pas aussi interdire l'adultère, le concubinage, la prostitution et même la contraception? Le bien commun, nul doute, est sérieusement mis en péril lorsque la sécurité des personnes et l'ordre public ne peuvent plus être assurés en présence de comportements qui cherchent à les détruire. De telles situations imposent des limitations à l'exercice des droits fondamentaux et exigent parfois leur suspension temporaire. Lorsque la Congrégation parle d'une menace pour la vie et le bien-être des personnes, à quoi fait-

"John Coleman, "Two unanswered questions," The Vatican and Homosexuality, p. 62.

"voir à ce sujet Carolyn Osiek, "Rights, responsibilities, and homosexuality," The Vatican and Homosexuality, pp. 126-132.

elle référence? Le texte n'est pas spécifique, mais on soupçonne facilement qu'il s'agit de la corruption de la jeunesse. En négligeant de démontrer l'existence d'une influence néfaste des gais sur la jeunesse et d'un péril pour la vie, la Congrégation fait ici preuve d'une grave irresponsabilité morale en perpétuant une peur irrationnelle de l'homosexualité." Aucun effort n'est non plus déployé pour démontrer que les droits de ceux qui choisissent de vivre en famille pourraient de ce fait souffrir de sérieuses limites. Ce type de procédé ne peut qu'alimenter les réactions irrationnelles et violentes et nuire à la "convivialité civile"⁹ souhaitée par la Congrégation. Cette convivialité se fonde précisément sur le respect des droits et libertés des personnes et la qualité de la vie en société en dépend.

Derrière cette résistance à reconnaître les droits de la personne homosexuelle se cache à peine le refus de considérer pour la personne la libre disposition de son corps comme objet de plaisir. Aux yeux de l'Eglise catholique romaine la signification profonde de la sexualité résiderait dans l'expérience du don de soi, laquelle se réalise dans la transmission de la vie et la complémentarité des sexes. Ce don de soi serait le reflet de la bonté de Dieu, de son alliance avec les hommes,

⁹Carolyn Osiek, "Rights, responsibilities, and homosexuality," p. 131: "In summary, it seems to attribute to the power of homosexual example the ability to exert far more influence on children than it in fact can. We are dealing here at the level of irrational fears and collective homophobia under the guise of philosophical assertions."

¹⁰Expression utilisée par la Lettre 10, p. 9.

l'expression de son image. Le document parle d'une "signification nuptiale" du corps humain pour exprimer ce caractère oblatif de la sexualité." Cette "signification nuptiale" aurait été obnubilée par la faute originelle. Avec la faute, la sexualité ne serait plus un pur don de soi, elle se serait détériorée par l'égoïsme et la complaisance de soi. Dans cette hypothèse, le désir sexuel serait marqué par une perte d'innocence, un manque de transparence par rapport à autrui dans la réalisation de son propre achèvement égoïste. Cette concupiscence par laquelle le corps serait séduit par son plaisir propre résulterait du péché. Une pareille théologie de la création ne peut légitimer l'orientation sexuelle comme droit de disposer librement de son corps. L'homosexualité découlerait de la faute et à ce titre constituerait une expression désordonnée de l'ordre créationnel objectif.

Cette anthropologie sexuelle pose cependant aujourd'hui de sérieux problèmes. Comme l'a bien souligné Ronald Modras, elle est très liée à une conception augustinienne de la sexualité comme concupiscence et à une dualité corps-esprit qui ne laisse aucune place à l'expérience du corps propre." La sexualité y est davantage conçue comme le lieu d'expression du contrôle de la raison sur des passions égoïstes donc désordonnées. En aucun temps, la fonction érotique n'est jamais considérée comme extension de la liberté de la personne

"Ibid., n. 6, p. 6.

"Ronald Modras, "Pope John Paul II's theology of the body," The Vatican and Homosexuality, pp. 119-125.

dans son unité originaire corps-esprit. La vision chrétienne de la création, à notre avis, ne devrait pourtant pas perdre de vue que c'est toujours une créature finie qui est appelée à la ressemblance de Dieu. Cette ressemblance ne devrait pas aboutir à situer la liberté de l'homme uniquement dans la raison qui règne sur des passions désordonnées. Une telle anthropologie porte atteinte à l'intégrité de la personne parce qu'elle refuse de voir dans l'expression érotique du corps l'extension de sa liberté. Alors que l'Eglise catholique a clairement reconnu la valeur et l'autonomie des réalités terrestres comme signe des temps ou reflet de la modernité, elle hésite à incorporer à son discours sur la sexualité l'affirmation du corps propre. Cette affirmation s'inscrit pourtant dans le même mouvement de la modernité qui affirme progressivement les droits de l'individu à la vie, depuis l'Acte d'Habeas Corpus de 1679 qui limite sérieusement le pouvoir du souverain sur les corps.

CONCLUSION

La littérature scientifique des vingt dernières années a mis en évidence les composantes sociales et culturelles de l'homosexualité, son caractère construit. Il n'existe à peu près pas de scientifiques qui excluent aujourd'hui l'influence déterminante de tels facteurs, même lorsqu'ils ont recours en dernière analyse à l'étiologie biologique. Ces découvertes ont certainement donné une impulsion considérable aux historiens et autres chercheurs pour élucider l'histoire de la construction sociale de l'homosexualité. Cette approche historique constitue un domaine de recherche relativement neuf, qui a vu le jour il y a une quinzaine d'années tout au plus, et forme tranquillement un corpus fort impressionnant.

La recherche dans ce domaine peut difficilement progresser rapidement, compte tenu de la conspiration du silence autour de l'homosexualité. Peu de recherches historiques se sont attaquées au rôle de la religion dans la construction de l'homosexualité, sans doute parce que le silence y est encore plus lourd et résistant, et qu'il faut procéder souvent par détours pour le décoder. C'est ce à quoi nous nous sommes appliqués au sujet du Québec dans les précédents chapitres.

Au terme de cette recherche, il est maintenant possible d'estimer que l'approche historique ne fait pas que contextua-

liser les attitudes spécifiques d'une tradition religieuse - le catholicisme - face à l'homosexualité. En fait, elle nous oblige dans un premier temps à repenser les rapports entre cette tradition et l'homosexualité. En clair, nous voulons soumettre que l'approche historique nous contraint à rejeter toute forme de linéarité entre la religion catholique au Québec et la construction de l'homosexualité. Cette conclusion nous conduira, dans un deuxième temps, à songer à une nouvelle herméneutique du discours religieux sur l'homosexualité qui ne devrait pouvoir se passer des apports non-religieux dans la construction homosexuelle s'il veut s'adresser à l'expérience gaie concrète.

1. Religion et homosexualité.

La stigmatisation sociale de l'homosexualité a longtemps été interprétée comme le résultat direct des sévères injonctions du christianisme envers les actes homogénitaux, symbolisée par le récit biblique du châtement divin de Sodome par le feu. Peut-on raisonnablement attribuer un tel pouvoir au discours religieux sur les normes sociales de la sexualité, quand l'histoire nous enseigne que la pratique sexuelle des gens ne s'y conforme pas toujours et peut même s'accomoder de ses écarts? Des comportements sexuels déviants existaient dans cette sainte province, au beau milieu du XIXe siècle: prostitution, contrôle de la fertilité, concubinage. Aussi tabou l'homosexualité fut-elle, notre enquête a démontré son existence et relative importance, voire même son organisation

en une certaine forme de sous-culture, réduite sans doute, mais avec ses propres codes de conduite, dès la fin du XIXe siècle à Montréal.

En fait, on ne peut expliquer ce dernier phénomène et l'importance de son développement ultérieur, en faisant uniquement appel à la simple dégénérescence d'individus ou à leur force héroïque de défier les normes. L'émergence de l'homosexuel comme type de personne doit plutôt s'expliquer par la conjonction historique d'une pluralité de facteurs qui rendent possible l'homosexualité comme choix d'un style de vie. L'orientation sexuelle, au sens psychologique et juridique, ne constitue que le point d'arrivée d'un long processus de mise à flot de la liberté individuelle et de privatisation de la vie sexuelle. Cette idée nous apparaît fondamentale si l'on veut chercher comment le discours sur une sexualité déviante, celle de l'homosexuel, inverti ou psychopathe criminel dont la société doit se protéger, a pu aboutir au Québec à la protection des droits fondamentaux contre la discrimination au motif de l'orientation sexuelle. Ce développement ne peut s'expliquer en faisant appel au seul pouvoir du discours sexuel de créer une nouvelle classification sexuelle des personnes, de faire apparaître une nouvelle espèce, l'homosexuel. Dans le même sens, on ne saurait non plus se satisfaire des théories de l'étiquetage social parce qu'elles ne réussissent pas à expliquer le passage de la stigmatisation sociale ou du renfermement dans un rôle homosexuel à la reconnaissance de droits civils. C'est de la possibilité elle-

même de choisir un style de vie qui soit à contre-courant de la sexualité majoritaire qu'il faut ici rendre compte.

Au tournant du XIXe siècle, la famille subit d'importantes transformations liées au développement du capitalisme industriel et à l'urbanisation. Résumons ici ses principales caractéristiques: nucléarisation, apparition de la sphère domestique comme espace privé, rôles sexuels dichotomiques. La famille nucléaire, à l'intérieur du mariage, devient le lieu d'expression de l'amour et de la sexualité en privé. Par contre, l'Etat intervient de plus en plus pour contrôler la sexualité extra-conjugale - lois sur la prostitution et la grossière indécence - parce que toute atteinte à ce modèle familial est perçue comme une violation de l'ordre public, c'est-à-dire une menace à la sécurité de la société.

Cet appel à l'ordre public constitue un nouveau type de rationalisation des normes en matière sexuelle dont le caractère est éminemment séculier. Tout comportement sexuel qui n'est pas criminel devient donc une affaire de la conscience individuelle, de la vie privée. Cela ne signifie pas pour autant que la vie privée soit prétexte à l'anomie sexuelle. La religion continue d'entretenir le soupçon de soi face aux oeuvres de la chair. Mais plus encore, l'Eglise catholique exerce toujours son autorité sur la famille qu'elle défend contre la nouvelle société qui menace ses valeurs familiales traditionnelles de sacrifice et de don de soi. Les évêques du Québec multiplient, durant la première moitié du XXe siècle, leurs interventions contre le matérialisme, l'hédonisme,

l'égoïsme et l'individualisme qui assiègent la vie conjugale et familiale des Québécois.

Dans cette lutte pour la survie de la civilisation chrétienne, l'Eglise du Québec privilégie la femme, reine de la sphère domestique, comme courroie de transmission des valeurs traditionnelles et renforce les stéréotypes sexuels comme stratégie de sauvegarde. Mais l'Eglise est aussi consciente de la nécessité d'intervenir auprès des hommes, mariés et célibataires, que le travail salarié a d'une certaine manière libérés de l'espace domestique. Les retraites fermées leur rappellent constamment les dangers de cette nouvelle liberté et oppose à toute forme d'individualisme hédoniste leurs devoirs conjugaux et paternels. Par le biais des Ligues du Sacré-Coeur ou des Ligues de bonnes moeurs, l'Eglise organise la lutte contre les dérèglements des moeurs masculines: pornographie, prostitution, films et spectacles indécents. Il ne fait aucun doute que l'Eglise cherche dans son enseignement et sa pastorale à protéger la sphère domestique des influences pernicieuses de l'extérieur par une morale conjugale hétérosexiste rigide, fortement axée sur la procréation.

L'image sociale de l'homosexuel, comme type de personne, ne peut se comprendre sans référence au processus de sécularisation et de privatisation de la sexualité au sein de la famille nucléaire. L'affranchissement d'un espace social masculin par le travail salarié et l'anonymat des villes facilitent le développement de relations sociales extra-familiales et de réseaux homosexuels. Cette autonomie individuelle

s'accomode évidemment très bien de la conception de la sexualité comme une affaire privée, et puis on peut toujours s'arranger avec sa conscience. Mais l'organisation d'un espace privé homosexuel n'est pas aussi facile que la libéralisation de l'amour dans le couple hétérosexuel. Si les époux dévient plus aisément en privé du code strict de la sexualité procréative, sans doute de façon plus marquée dans les milieux urbains et souvent pour des raisons économiques, les homosexuels doivent se cacher. C'est que l'autonomie en matière sexuelle a des limites, elle doit se confiner à la sphère domestique pour être morale, ne pas menacer l'ordre public. La conjugalité et la famille deviennent régulatrices de la vie sexuelle et l'idéologie de rôles sexuels dichotomiques assure le maintien des deux sphères, l'espace social masculin et l'espace domestique féminin. En ce sens, tout comportement sexuel qui est une négation de la famille nucléaire hétérosexuelle et paternaliste menace l'ordre public. A partir de là, la stigmatisation sociale de l'homosexuel, comme personne qui privilégie des relations sexuelles avec des personnes de son sexe, devient parfaitement intelligible.

L'homosexualité, pathologie des rôles sexuels, n'est plus tant un péché contre nature qu'un crime contre le mode d'organisation de la société. C'est la construction sociale de l'homosexualité comme transgression des rôles sexuels qui est si particulière au tournant du siècle, développée d'abord par la médecine et la psychiatrie et mise au service du judiciaire chargé du maintien de l'ordre public. Le type de préoccupa-

tions que ce discours séculier met de l'avant tranche sur la version répétée dans le discours religieux de l'homogénéité comme acte contre nature parce que non-procréatif. En fait, l'étiquetage de l'homosexuel, transgresseur des rôles, découle davantage de l'anxiété sociale face aux transformations que subit la famille. On aurait tort d'interpréter la stigmatisation sociale en continuité avec le feu de Sodome.

Par ailleurs, notre recherche nous conduit à attribuer à la religion un rôle de renforcement dans la construction de l'homosexualité au Québec. Cela a pu s'opérer principalement de trois manières. La première se situe au niveau de la défense de la famille, rempart contre l'hédonisme, l'égoïsme et l'individualisme de la société. Deuxièmement, la religion sanctionne, pour ne pas dire sacralise, la rigidité des rôles sexuels. Troisièmement, elle incorpore à son discours moral la médecine des perversions, cultive le soupçon face aux amitiés particulières et marginalise ces monstres ou ces malades qui pervertissent leur milieu.

On peut difficilement imaginer que le contexte que nous venons de décrire ait pu aboutir à la décriminalisation de l'homosexualité et à la protection des droits fondamentaux des homosexuels québécois contre la discrimination. Le fait de reléguer la sexualité au domaine privé n'est pas automatiquement synonyme d'une plus grande liberté sexuelle pour tout le monde, comme nous venons de le constater. Comment le passage à une plus grande tolérance sociale et à l'émancipation homosexuelle a-t-il pu s'effectuer? S'agit-il d'un simple effet

revers de l'étiquetage? Ou encore, ce déplacement procède-t-il du développement par action-réaction des nouvelles instances régulatrices de la sexualité, la médecine et le judiciaire? De la maladie et de la détention pour protéger la société on serait logiquement conduit à la décriminalisation puis de là, à la reconnaissance législative de l'orientation sexuelle comme motif de non-discrimination? Certes, le développement d'un discours sexuel pluriforme, en incluant les perversions, a joué un rôle non-négligeable dans la construction du type homosexuel. Il a permis aux homosexuels de se forger une identité et d'occuper un espace social, même par voie de marginalisation. Mais cela suffit-il à expliquer l'émancipation des homosexuels? Nous ne le croyons pas.

Gregory Baum présente une avenue de réflexion fort intéressante lorsqu'il compare le sort des homosexuels dans les sociétés communistes et capitalistes.¹ Il existe en Europe de l'Est et à Cuba une éthique sexuelle puritaine qui discipline le plaisir sexuel à l'intérieur de normes rigides hétérosexuelles:

the socialist countries had to set their own moral tone, create their own secular ideal of human life, place high priority on dedicated and systematic work, and restrict people's desire for pleasure, leisure, and the free run of the sensual imagination. Communist "puritanism" is thus strictly necessary for the functioning of industrial society. Cuba had to import the same secular spirit to make its people work. In this context sexual nonconformity and the stress on sexual happiness are symbols

¹G. Baum, "The homosexual condition and political responsibility," A Challenge to Love, p. 41sq.

of middle-class decadence. Gay life suggests subversion.¹

La répression des homosexuels dans ces pays est terrible et plusieurs sont considérés comme des malades que l'on enferme dans des hôpitaux psychiatriques. Il n'y a donc pas développement linéaire entre le discours sur les perversions et l'émancipation homosexuelle dans ce contexte. Baum pense, par ailleurs, que l'émancipation des homosexuels en Occident est liée à l'évolution récente des sociétés capitalistes, arrivées au stade de la consommation de masse. Les problèmes ne sont plus ceux de la production, la technologie les a réglés et facilité les tâches qui requièrent moins d'énergie et de temps de travail. On commence donc à avoir plus de temps et disposer de plus d'énergie pour son propre plaisir, pour ses loisirs. Le plaisir devient aussi de plus en plus associé à la consommation de produits que l'on peut maintenant produire en très grande quantité. Comme le précise Baum, le plaisir a maintenant une fonction économique et n'a plus besoin d'être tenu en laisse par des normes rigides.

Le Québec entre vraiment de plein pied dans cette culture de la société de consommation dans les années 1950-1960. De plus en plus de personnes commencent à rejeter le recours à des normes objectives pour régler leur conduite. Les gens se centrent davantage sur la poursuite de leur bonheur individuel, comme norme de conduite. Le langage normatif du sacrifice et du don de soi est en rapide perte de vitesse, particu-

¹Ibid. pp. 42-43.

lièrement en ce qui regarde sa vie sexuelle et le rôle de la famille. Les femmes critiquent le rôle qui leur est assigné au sein de la sphère domestique, la domination masculine, et la négation de leur sexualité.

En fait, à partir de ce moment, l'épanouissement de l'individu, comme critère de la réalisation de soi, prend le dessus sur une morale définie à partir de critères objectifs. Pour ce faire, il n'y a pas de meilleur moyen que d'essayer, découvrir, expérimenter. Si nous nous sommes attardés à la révolution sexuelle au chapitre quatre, c'est parce que nous pensons que la permissivité sexuelle, comme partie intégrante de la culture de consommation de masse, marque une étape majeure de l'émancipation homosexuelle. Dans cette société des années 1960 une nouvelle forme d'individualisme s'est imposée qui a transformé la signification du concept de vie privée. La découverte de soi, la recherche de son identité et de son épanouissement, y compris sexuels, deviennent l'apanage de la vie privée.¹ La vie privée symbolise de plus en plus la sphère de l'autonomie individuelle. Les gens se méfient de plus en plus d'une morale extérieure qui ne respecte pas ce principe d'autonomie, quand ils ne la rejettent pas

¹Ce type d'individualisme ressemble fort à ce que Robert Bellah et al. définissent par expressive individualism: "Expressive individualism holds that each person has a unique core of feeling and intuition that should unfold or be expressed if individuality is to be realized. This core, though unique, is not necessarily alien to other persons or to nature. Under certain conditions, the expressive individualist may find it possible through intuitive feeling to "merge" with other persons, with nature, or with the cosmos as a whole." [Habits on the Heart, New York: Harper & Row, 1985, p. 333.]

carrément. Pour être fonctionnelle, cette vision de la vie privée suppose l'acceptation d'une pluralité de styles de vie et la liberté de de partager avec d'autres un même style de vie.' C'est cette profonde mutation au sein d'une culture devenue davantage pluraliste et individualiste qui a rendu viable le concept d'orientation sexuelle. Sans cela, il serait difficile de rendre compte de la décriminalisation de l'homosexualité en 1969, de cette volonté de protéger la chambre à coucher des intrusions de la nation et de faire du consentement entre adultes la norme. Sans cela, comment expliquer l'enchâssement de l'orientation sexuelle dans la Charte québécoise des droits et libertés de la personne? Possiblement, l'expression "orientation sexuelle" prête à équivoque. Certains ont toujours recours à l'hypothèse biologique pour l'expliquer, d'autres l'associent à un portrait psychologique défini, rassurant, parce qu'il délimite des frontières précises dans la cartographie des comportements sexuels et trace leur routage social. Ils sont rassurés sur leur propre identité sexuelle, homosexuelle ou hétérosexuelle, ou sur celle des autres. Ces options restent toujours possibles, mais l'histoire sociale de l'orientation sexuelle peut également

'nous empruntons ici cette notion de partage de style de vie à Robert Bellah et al, Habits of the Heart, p. 335: "Lifestyle enclave. A term used in contrast to community. A lifestyle enclave is formed by people who share some feature of private life. Members of a lifestyle enclave express their identity through shared patterns of appearance, consumption, and leisure activities, which often serve to differentiate them sharply from those with other lifestyles. They are not interdependent, do not act together politically, and do not share a history. If these things begin to appear, the enclave is on the way to becoming a community."

permettre d'autres interprétations, comme celle du concept stratégique que nous avons mentionné au chapitre quatrième. Le modèle stratégique va sûrement dans le sens d'une plus grande flexibilité et autonomie des comportements sexuels par rapport aux modèles ou stéréotypes. La liberté de l'acteur stratégique implique aussi une plus grande responsabilisation sur laquelle il faut élaborer quelque peu dans la prochaine section.

2. Une nouvelle herméneutique de l'homosexualité.

L'approche historique met en évidence une pluralité de facteurs dans la construction de l'homosexualité. L'histoire ne supporte pas une vision essentialiste de la sexualité humaine, telle que rencontrée dans le modèle biologique ou le discours religieux. Ainsi, la Lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles suppose une essence de la sexualité, définie par le devoir de procréation et la complémentarité des sexes, sans faire la moindre mention de la construction sociale dont ils sont l'objet. Bien plus, cette essence exprime la volonté de Dieu, telle que contenue dans les Ecritures et enseignée depuis toujours par l'Eglise.¹ Or, c'est précisément de ce recours non-critique à un enseignement soi-disant constant que notre recherche questionne. Il ne fait aucun doute aujourd'hui que les moralistes post-tridentins et les moralis-

¹Lettre n. 8, p. 8: "L'enseignement de l'Eglise, aujourd'hui, est donc en continuité organique avec la vision de la Sainte Ecriture et avec la Tradition constante."

tes catholiques du début du XXe siècle ne parlent pas de la même chose lorsqu'ils traitent de l'homosexualité. La Lettre elle-même va bien au-delà de l'Ecriture et de la Tradition lorsqu'elle parle de "personnes homosexuelles," de "tendance homosexuelle," de "condition homosexuelle" ou "orientation sexuelle," comme étant des situations de fait qu'il faille d'une certaine façon reconnaître. Les inconséquences de ce document et de la position présente de l'Eglise catholique sur l'homosexualité - reconnaissance de l'orientation sexuelle et déni de toute activité homosexuelle - résultent d'un malaise plus profond que la seule intolérance vis-à-vis certaines pratiques sexuelles. Pour des raisons qu'il faudra sans doute un jour expliquer, mais qui débordent notre intérêt immédiat, l'enseignement de l'Eglise catholique semble tout à fait hésitant à reconnaître le sujet sexuel comme un acteur stratégique. La rationalité des comportements sexuels est toute entière fixée dans des modèles a priori du permis et du défendu. L'effet de ce genre de vue est double au niveau du discours normatif sur le sexe: incapacité quasi-totale d'avouer franchement les jeux de pouvoir au sein du modèle hétérosexiste et peur de reconnaître la marge de liberté ou autonomie personnelle nécessaire pour s'en écarter. En stigmatisant l'orientation sexuelle comme un désordre objectif, une sorte de maladie dans l'ordre de la création, l'Eglise catholique refuse de considérer le caractère construit de l'homosexualité et se ferme aux vertus critiques du discours homosexuel sur les jeux de pouvoir dans le modèle hétérosexiste.

L'Eglise peut-elle, comme elle le fait, associer aussi facilement l'homosexualité à une forme d'hédonisme égoïste, de complaisance de soi (voir Lettre n. 7) contraire à la morale chrétienne? L'histoire de l'homosexualité est certes plus que celle de la stigmatisation sociale, elle est aussi celle d'une plus radicale revendication au plaisir sexuel et du refus d'acteurs de se soumettre au modèle hétérosexuel. Il est vrai que cette revendication a pris ces formes dans la culture gaie commercialisée, qui pourraient faire croire à une sorte d'hédonisme anomique: promiscuité, partenaires multiples, sexe anonyme dans les endroits publics, valorisation de la beauté physique... Cependant, l'histoire des mouvements de libération gaie ne saurait nous faire perdre de vue le caractère collectif des enjeux qui étaient alors présents: stéréotypes sexuels, domination masculine, oppression des femmes et homophobie. C'est dans ce contexte social que s'est en quelque sorte inscrit, dans la loi et dans l'imaginaire social, le droit de choisir.

Ceci nous conduit à une dernière considération, sous le thème de la responsabilisation homosexuelle. On a parfois tendance à comprendre les droits fondamentaux de façon absolue, à penser qu'ils découlent de la nature humaine in abstracto et oublier que leur affirmation est liée à la place que la communauté politique choisit d'octroyer aux individus dans le contrat social. La protection des différences ou des minorités dans la Charte des droits et liberté de la personne, non seulement pourvoit les règles de base du contrat social, mais

elle enrichit la vie collective et contribue à son développement de façon humanitaire. En ce sens, les gais ne devraient pas se satisfaire uniquement d'être protégés contre la discrimination, mais contribuer de façon responsable au bien de l'ensemble en rendant effective leur différence. Il y a actuellement une nécessité pour les gais de renouer avec leur histoire personnelle et collective pour comprendre de quelle façon ils se sont historiquement et personnellement construits. Ce retour sur soi devrait être générateur d'un renouvellement de leur fonction critique dans la société hétérosexiste et de solidarités avec d'autres groupes minoritaires, notamment les femmes. Cet effort de se raconter publiquement devrait aussi être entrepris de façon plus systématique par les gais chrétiens, ou même de d'autres traditions religieuses.' Ceci pourrait contrebalancer l'unique discours catholique sur l'homosexualité et la complaisance de soi, lorsque le public sera mis devant des vies toutes aussi exemplaires de générosité, de don de soi ou d'engagement social. Commencerait alors une nouvelle herméneutique religieuse de l'homosexualité. La tâche n'est pas facile et les résultats ne peuvent être qu'à moyen et long terme. Le processus est cependant commencé au sein de l'Eglise Unie du Canada. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir le document préparatoire au 32e Concile général de 1988, Towards a Christian Understanding of Sexual Orientations, Lifestyles and Ministry.

'Cette idée a été suggérée par James & Evelyn Witthead "Three passages of maturity," A Challenge to Love, p. 184sq.

Il y a là un sérieux effort de mener la discussion au moyen d'une approche plus sophistiquée de la sexualité, qui tient compte de ses composantes sociales et des distorsions présentes dans le modèle hétérosexuel dominant, de même que des critiques féministes et gaies. Malgré les dissensions internes qui ont suivi l'adoption d'une proposition autorisant l'ordination de ministres gais et lesbiennes lors du Concile de Victoria (août 1988), il faut espérer que ce mouvement de dialogue impliquant des chrétiens gais ira grandissant et qu'il s'étendra à d'autres confessions.

BIBLIOGRAPHIE

A) Ouvrages sur la sexualité et l'homosexualité

- Bell A. P., Weinberg M., Smith S. K. Sexual Preference: A study of Development among Men and Women, Indianapolis: University of Indiana Press, 1981.
- Bell A. "The homosexual as patient," Sex Research Studies from the Kinsey Institute, M. Weinberg ed. New York: Oxford University Press, 1976.
- Berry F. & Marks P. A. "Antihomosexual prejudice as a function of attitude toward own sexuality," APA Proceedings, 4(1969), pp. 573-74.
- Bloch Iwan. The Sexual Life of Our Time in its Relations to Modern Civilization, New York: Allied Book Company, 1908.
- Bristow Edward J. Vice and Vigileance: Purity Movements in Britain since 1700, Dublin: Gill & Macmillan, 1977.
- Bullough Vern L. Sexual Variance in Society and History, Chicago: The University of Chicago Press, 1976.
- Churchill W. Homosexual Behaviour among Males: A Cross-cultural and Cross-species Investigation, New York: Hawthorne, 1967.
- De Cecco John P. ed., The Gay Past, A Collection of Historical Essays, New York: Harrington Press, 1985.
- _____. ed., Gay Personality and Sexual Labeling, New York: Harrington Park Press, 1985.
- _____. "Definition and meaning of sexual orientation," Journal of Homosexuality, 6(1981), pp. 51-67.
- Dorais Michel. La sexualité plurielle, Montréal: éditions Prétexte, 1982.
- Dover Kenneth. Greek Homosexuality, New York: Vintage Books, 1978.

- Dunbar J., Brown M. and Ambroso D. M. "Some correlates of attitudes toward homosexuality, masculinity & femininity," Journal of Social Psychology, 89(1973), pp. 271-279.
- Ellis Havelock. The Psychology of Sex, London: William Heinemann, 1946 [1st edition 1933.]
- Faderman Lilian. Surpassing the Love of Men, Romantic Friendship and Love between Women from the Renaissance to the Present, New York: William Morrow & Co., 1981.
- Flandrin Jean-Louis. Le sexe et l'Occident, Paris: éditions du Seuil, 1981.
- _____. Familles, Paris: éditions du Seuil, 1984.
- Foucault Michel. Histoire de la sexualité, trois tomes, Paris: éditions Gallimard, 1976, 1984.
- Gagnon John & Simon William. Sexual conduct: The Social Sources of Human Sexuality, Chicago: Adline, 1973.
- Gay Peter. The Bourgeois Experience, Victoria to Freud, Vol. II The Tender Passion, New York: Oxford University Press, 1986.
- Gerard Kent & Hekma Gert. The Pursuit of Sodomy: Male Homosexuality in Renaissance and Enlightenment Europe, New York: Harrington Park Press, 1989.
- Green Richard. Sexual Identity Conflict in Children and Adults, New York: Basic Books, 1974.
- Hahn Pierre. Nos ancêtres les pervers: la vie des homosexuels sous le Second Empire, Choix de textes recueillis, présentés et annotés, Paris: Olivier Orban, 1979.
- Harvey A. D. "Prosecutions for sodomy in England at the beginning of the nineteenth century," The Historical Journal, 21(1978), pp. 939-948.
- Hooker Evelyn. National Institute of Mental Health Task Force on Homosexuality: Final Report and Background Papers, John Livingwood ed., Rockville MD: National Institute of Mental Health, 1972.
- Hopcke Robert H., Jung, Jungians & Homosexuality, Boston: Shambala Publications Inc., 1989.
- Kaufman Michael. ed., Beyond Patriarchy, Toronto: Oxford University Press, 1987.

- Katz Jonathan. Gay American History: Lesbians and Gay Men in the U.S.A., New York: Thomas & Cromwell Co., 1976.
- Kinsey A.C., Pomeroy W.B., and Martin C.E. Sexual Behaviour in the Human Male, Philadelphia: W.B. Saunders, 1948.
- Kinsman Gary. The Regulation of Desire, Sexuality in Canada Montreal: Black Rose Books, 1987.
- Krafft-Ebing Richard Gilbert von. Psychopathia Sexualis, translated into English by Gilbert Chaddock from the 7th German ed., Philadelphia: F. A. Davis, 1894.
- Laner M. R. & Laner R. H. "Personal style or sexual preference? Why gay men are disliked," Journal of Homosexuality, 4(1979), pp. 215-228.
- Lanteri Laura Georges. Lecture des perversions sexuelles, Paris: Masson, 1979.
- Laplanche Jean et Pontalis J.-B. Vocabulaire de la psychanalyse, Paris: Presses universitaires de France, 1973.
- Lehne G. K. "Homophobia among men," in D. David & R. Brannon ed. The 49% Majority: The Male Sex Role, Reading MA: Addison-Wesley, 1976.
- Leznoff Maurice. The Homosexual in Urban Society, M. A. thesis, Montreal: McGill University, 1954.
- McDonald A. P. & Games R. G. "Some characteristics of those who hold positive and negative attitudes towards homosexuals," Journal of Homosexuality, 1(1974), pp. 9-28.
- Marcuse Herbert. Eros and Civilization, London: Sphere, 1969.
- Milham J., San Miguel C. L., Kellogg R. "A factor-analytic conceptualization of attitudes toward male and female homosexuals," Journal of Homosexuality, 2(1976), pp. 3-10.
- Minnegerode A. "Attitudes toward homosexuality: Feminist attitudes and sexual conservatism," Sex Roles, 2 (1976), pp. 347-352.
- Mussen P. "early sex-role development," in D. Goslin ed. Handbook of Socialization Theory and Research, New York: Rand & McNally, 1969.
- Paul William, Weinrich J. D., Gonsiorek J. C., and Hotvedt M. E. Homosexuality: Social, Psychological, and Biological Issues, Beverly Hills: Sage Publications, 1982.

- Pleck Joseph H. The Myth of Masculinity, Cambridge: MIT Press, 1983.
- Plummer Kenneth. ed., The Making of the Modern Homosexual, London: Hutchinson & Co. Ltd, 1981.
- Ross Michael W. ed., Homosexuality, Masculinity & Feminity, New York: Harrington Park Press, 1985.
- Ross M. W., Rogers L. J., McCullough H. "Stigma, sex and society: A look at gender differentiation and sexual variation," Journal of Homosexuality, 3(1978), pp. 315-330.
- Shively M. G. & De Cecco J. P. "Components of sexual identity," Journal of Homosexuality, 3(1977), pp. 41-48.
- Smith T. "Homophobia: A tentative personality profile," Psychological Reports, 29(1971), pp. 1091-1094.
- Steffensmeier D. & Steffensmeier R. "sex differences in reactions to homosexuals: Research continuities and further developments," The Journal of Sex Research, 10 (1974), pp. 52-76.
- Storms M. D. "Attitudes toward homosexuality and femininity in men," Journal of Homosexuality, 3(1978), pp. 257-263.
- Sylvestre Paul-François. Bougrerie en Nouvelle-France, Hull: éditions Asticou, 1983.
- Trumbach Randolph. "London Sodomites: homosexual behaviour and western culture in the 18th century," Journal of Social History 2, no 1 (fall 1977), p. 1-33.
- Weeks Jeffrey. Coming Out, Homosexual Politics in Britain from the Nineteenth Century to the Present, London: Quartet, 1977.
- _____. Sex, Politics and Society, The Regulation of Sexuality since 1800, New York: Longman, 1981.
- _____. Sexuality and its Discontents, London: Routledge & Kegan Paul, 1985.
- Weinberg George. Society and the Healthy Homosexual, New York: St. Martin, 1972.
- Weinberg M.S. and Williams C.J. Male Homosexuals: Their Problems and Adaptation, New York: Oxford University Press, 1974.

Weinberger L. E. & Milham J. "Attitudinal homophobia and support of traditional sex roles," Journal of Homosexuality, 4(1979), pp. 237-246.

B) Homosexualité, droit et lois

Apasu-Gbotsu Yao et al. "Survey on the constitutional right to privacy in the context of homosexual activity," University of Miami Law Review, (1986) 40: 555-621.

Archives judiciaires du Québec. Cour des Sessions de la Paix et Cour du Banc du roi, district judiciaire de Montréal, Ministère de la Justice du Québec, Centre de pré-archivage.

Archives de la Ligue des droits et libertés du Québec à l'UQAM.

Archives de la ville de Montréal. Rapport du Chef de Police, 1865-1950.

Assemblée Nationale du Québec. Journal des débats, Commission parlementaire, 3e session, 30 législature, Commission permanente de la Justice, Etude du projet de loi 50 - Loi concernant les droits et libertés de la personne, 23 janvier et 25 juin 1975.

Barret-Kriegel Blandine. Les droits de l'homme et le droit naturel. Paris: Quadrige, 1989.

Blackstone William. Commentaries on the Laws of England, vol. IV Of Public Wrongs, Oxford, 1769, [reprint, New York: Garland Publishing 1978.]

Buchanan A.W. Patrick. The Bench and Bar of Lower Canada down to 1850, Montreal: Burton's Ltd, 1925.

Canada. Parlement. Débat de la Chambre des Communes, Ottawa: Imprimeur de la Reine.

_____. Débats du Sénat, Ottawa: Imprimeur de la Reine.

_____. Chambre des Communes. Comité permanent de la Justice et des questions juridiques, Première session, 21^e législature (1968-1969), 4, 6 et 13 mars 1969, Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1969.

Canadian Criminal Cases, Canada.

Carlier François. La prostitution antiphysique, Paris: Le Sycomore, 1981 [1ère édition 1887.]

Coke Sir Edward. The Third Part of the Institutes of the Laws of England, London 1644 [reprint, New York: Garland Publishing 1979.]

Compilation of the Bye Law and Police Regulations in Force in the City of Montreal, Montreal: J. Starke & Co., 1842.

Cox's Criminal Law Cases, England.

Criminal Appeal Reports, England.

Criminal Reports, Canada.

Dandurand Raoul. Manuel de la police à l'usage de la police de Montréal, Montréal: Penault, 1893.

_____. Manuel à l'usage du juge de paix, Montréal: Beauchemin, 1891.

Deacon Edward E. A Digest of the Criminal of England, vol. 2, London: Saunders & Benning, 1831.

Dubois Alain. Code criminel annoté, Cowansville: éditions Yvon Blais, 1987.

Earl of Halsbury & others. The Laws of England, vol. IX, London Butterworth & Co., 1909.

Fortescue. King's Bench, England.

Gigeroff Alex. K. Sexual Deviations in the Criminal Law, Toronto: University of Toronto Press, 1968.

Greenland C. "Dangerous sexual offender legislation in Canada 1948-1977: An experiment that failed," Canadian Journal of Criminology, January 1984, no. 26 pp 1-12.

Lagarde Irénée. Code criminel annoté, Montréal: Wilson La-fleur, 1957.

Mohr Richard D., Gays/Justice, A Study of Ethics, Society, and Law, New York: Columbia University Press, 1988.

Monière Denis. Le développement des idéologies au Québec, Montréal: Québec/Amérique, 1977.

Radzinowicz L. ed., English Studies in Criminal Science, vol. IX, Sexual Offences, London, 1957.

Rapports judiciaires du Québec, Montréal: Eugène Doucet.

Richstone J. and Russell J. "Shutting the gate: Gay civil rights in the Supreme Court of Canada", McGill Law Journal 1981 no. 27 pp. 92-117.

Rogers Raymond. Le sexe et la loi au Canada, Montréal: éditions du Jour, 1962.

Rodrigues G. ed., Crankshaw's Criminal Code, vol. 1, Toronto: Carswell Co., 1987.

Royal Commission on the Criminal Law Relating to Criminal Sexual Psychopaths, Report, Ottawa: The Queen's Printer, 1958.

Russell & Ryan. English Reports, Crown Cases, England.

Sénat du Canada. Délibérations du comité permanent des banques et du commerce, 1952-1953.

Taschereau Henri. The Social Evil, Toleration condemned, Report (second part) of the Hon. Mr. Justice Taschereau, Chief Justice of the Province of Quebec to the City Council of Montreal, feb. 1905, printed 1909.

Watt D. A. Moral Legislation, A Statement for the Information of the Senate, Montreal: The Gazette Printing Co, 1890.

C) Christianisme, sexualité et homosexualité

Antonelli Ioseph. Medicina pastoralis in usum confessoriorum, professorum theologiae moralis et curiarum ecclesiasticorum, vol. 1, Romae: F. Pustet, 1932.

Arvisenet. Le guide de la jeunesse chrétienne, Tours: Mame, 1847.

Bailey Derrick Sherwin. Homosexuality and the Western Christian Tradition, New York: Longmans, 1955.

Baum Gregory. "Catholic foundation of human rights," The Ecumenist, nov.-dec. 1979, pp. 6-12.

Baunart Mgr. Le collège chrétien, Paris: Charles Poussielgue, 1902.

Bernos Marcel, de la Roncière Charles et al. Le fruit défendu, Les chrétiens et la sexualité de l'antiquité à nos jours, Paris: le centurion, 1985.

- Berthier J. Le jeune homme comme il faut, Paris: Maison de la Bonne Presse, 1896.
- Billuart, Charles René. Summa Sancti Thomae hodiernis academiarum moribus accomodata, sive cursus theologiae, Parisiis: Méquignon, 1828.
- Bluteau V. Catéchisme catholique d'après S. Thomas d'Aquin, Paris: Seblit, 1866.
- Bologne Jean-Claude. Histoire de la pudeur, Paris: Olivier Orban, 1986.
- Bonacinae Martini. Sacrae theologiae, t. 1, Venetiis, Blasium Maldiera, 1698.
- Boswell John. Christianity, Social Tolerance, and Homosexuality, Chicago: University of Chicago Press, 1980.
- Bouvier Jean-Baptiste. Dissertatio in sextum decalogi praeceptum et supplementum ad tractatum de matrimonio, Parisiis: Méquignon juniorem, 1839.
- Caulle Chanoine E. La morale catholique et la pureté, Paris: Bloud & Cie, 1912.
- Champagnat Vénérable Père. Avis, leçons, sentences et instructions, Paris: Emmanuel Vitte, 1927 [première édition 1869.]
- Compendiae institutiones theologiae ad usum seminarii pictaviensis, Pictavii: J.-F. Faulcon, 1778.
- Congrégation pour la doctrine de la foi. Lettre aux Evêques de l'Eglise catholique sur la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles, d'après la Polyglotte vaticane, Paris: Téqui, 1986.
- _____. Déclaration sur quelques questions d'éthique sexuelle, 1975.
- Denzinger H. et Rahner K. Enchiridion symbolorum, Romae: Herder, 1957.
- Despland Michel. Christianisme, dossier corps, Paris: éditions du cerf, 1987.
- Didon l'abbé. Morale de la Bible ou explications des commandements de Dieu, tome second, Paris: Librairie catholique de Périsse Frères, 1838.
- Foucault Michel. "Le combat de la chasteté," Communications, n.35, 1982, pp.15-25.

- Gaillat Jean de. La vie du jeune homme, Paris: Delhomme et Briguet, 1890.
- Génicot Eduardus. Theologiae moralis institutiones, vol. 1, Louvain: Polleunis et Ceuternick, 1902 (4e éd.).
- Goodich Michael. The Unmentionable Vice, Homosexuality in the later Medieval Period, Santa Barbara: Ross-Erickson, 1979.
- Gramick Jeannine. ed., Homosexuality and the Catholic Church, Mt. Rainier MD: New Ways Ministry, 1983.
- Gramick Jeannine & Furey Pat. eds., The Vatican and Homosexuality, Reactions to the "Letter to the Bishops of the Catholic Church on the Pastoral Care of Homosexual Persons," New York: Crossroad Publishing Co, 1988.
- Guindon André. The Sexual Creators: An Ethical Proposal for Concerned Christians, Lanham, MD: University Press of America, 1986.
- Gury Ioannis Petri et Ballerini Antonii. Compendium theologiae moralis, tomus I, Prati: Giachetti, 1894 (12e éd.).
- Hoornhaert G. s.j. Le combat de la pureté, A ceux qui ont vingt ans, Paris: Desclée de Brouwer, 1931.
- Jacquemet abbé G. L'éducation à la pureté, Paris: Bloud & Guay, 6e édition, 1930.
- _____. Tu resteras chaste, Paris: Bloud & Guay, 1931.
- Lacroix Claudio. Theologia moralis, Ventiis: Nicolaum Pezzana, 1734.
- Lanza Antonius et Pallanzini Petrus. Theologia moralis, Appendix: De Castitate et luxuria, Romae: Marietti, 1953.
- Lehmkuhl Augustino. Theologia moralis, vol. 1, Friburgi Brisgoviae: Herder & Co., 1914 (12e éd.).
- Liguori Alphonse de. Instruction pratique, Sur le sixième commandement, Oeuvres complètes t. VII, éditées par l'abbé A. C. Peltier, Paris: Louis Vivès, 1879.
- Marc Cl. et Gestermann Fr.-X. Institutiones morales alphon-sianae, Tomus I, Paris: Emmanuel Vitte, 1933 (19e éd.).
- Martineau Jérôme. ed., Les mystères du confessionnal, Manuel secret des confesseurs suivi de La clé d'or et du Traité de chasteté, Paris: Jérôme Martineau, 1968.

- McNeill John. The Church and the Homosexual, New York: Nest Year Publications, 1985.
- Merkelbach B. Quaestiones de castitate et luxuria, 3e ed., Liège: La Pensée Catholique, 1929.
- Noldin H. s.j. Summa theologiae moralis, De sexto praecepto et de usu matrimonii, Oeniponte: Fel. Rauch, 1923.
- Noonan John T. Contraception et mariage, traduit de l'anglais par Marcelle Jossua, Paris: Cerf, 1969.
- Patuzzi Johannis Vincentii o.p. Ethica christiana sive theologia moralis, tomus tertius, tomus quartus, Bassani: Remondini, 1790.
- Phayer J. Michael. Sexual Liberation and Religion in Nineteenth Century Europe, London: Croom Helm, 1977.
- Philip B. Nouveau dictionnaire de théologie morale, Paris: Jacques Lecoffre, 1857.
- Prümmer Dominicus M. o.p. Manuale theologiae moralis secundum S. Thomae Aquinatis, tomus II, Friburgi Brisgoviae: Herder & Co., 1923.
- Pruner Dr. J. Ev. Bibliothèque de théologie du XIXe siècle, Tome II: Théologie morale, Paris: Société générale de librairie catholique, 1880.
- Rousselle Aline. Porneia. De la maîtrise du corps à la privation sensorielle, 2'-5' siècles de l'ère chrétienne, Paris: Presses universitaires de France, 1983.
- Salmanticences. Cursus theologiae moralis, Venetiis: Nicolaum Pezzana, 1734.
- Scanzoni Letha & Ramey Mollenkot Virginia. Is the Homosexual My Neighbor?, Another Christian View, San Francisco: Harper & Row, Publishers, 1980.
- Tamburini Thomae. Theologia moralis, tomus primus, De praeceptis decalogi, Venetiis: Nicolaum Pezzana, 1755.
- Thomae Aquinatis. Summa theologiae, Marietti: Romae, 1952.
- Tractatus de casibus reservatis, Paris: Lecoffre, 1885.

D) Sexualité, homosexualité et Eglises du Québec et du Canada

Acta et decreta Concilii Plenari Quebecensis Primi, anno Domini MCMIX, Quebeci, 1912.

Anglican Church of Canada. Committee on Human Sexuality. The National Executive Council of the Anglican Church of Canada. A Study Resource on Human Sexuality, Toronto: Anglican Book Centre, 1986.

Archives gaies du Québec.

Gagnon Serge. Plaisir d'amour et crainte de Dieu, Sexualité et confession du Bas-Canada, Sainte-Foy: Presses de l'université Laval, 1990.

Germain abbé Victorin. Catéchèse des 6e et 9e commandements de Dieu, Québec: l'Action catholique, 1938.

Grand catéchisme du diocèse de Québec, 1833.

Grisé Jacques. Les conciles provinciaux de Québec et l'Eglise canadienne, Montréal: Fides, 1979.

Guindon André. Rapport de la Commission pastorale concernant l'éthique sexuelle dans le diocèse de Gatineau-Hull, 1987.

Hamelin Jean et Gagnon Nicole. Histoire du catholicisme québécois***, Le XXe siècle, tome 1 1898-1940, Montréal: Boréal Express, 1984.

Hunter rev. W. J. Manhood Wrecked and Rescued, Expansion of a series of Addresses on Social Purity in St James Methodist Church Montreal, Toronto: William Briggs, 1894.

Lemieux Lucien. Histoire du catholicisme québécois**, Les XVIIIe et XIXe siècles, tome 1 Les années difficiles (1760-1839), Montréal: Boréal Express, 1989.

Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec, publiés par Mgr Henri Têtu et M. l'abbé C.-O. Gagnon, Québec: A. Côté & Cie, 1888.

Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection jusqu'à 1869, Montréal: Typographie Le Nouveau Monde, 1869.

Rituel du diocèse de Québec publié par l'ordre de Mgr l'évêque de Québec, Paris: Simon Langlois, 1703.

United Church of Canada. Faith & Sexuality, A Spectrum of Theological Views in the United Church of Canada for the General Council, 1981.

_____. In God's Image...Male and Female, 1980.

_____. Gift, Dilemma and Promise, A Report and Affirmations on Human Sexuality, 1984.

_____. Toward a Christian Understanding of Sexual Orientations Lifestyles and Ministries, Recommendations and Report to the 32nd General Council from the Division of Ministry Personnel and Education and the Division of Mission in Canada meeting in joint session, February 19th 1988.

White Patrick. The Roman Catholic Church in Quebec 1850-1920, Insolation vs Education, Research Project on Family and Sexual Ethics, unpublished, Concordia University, 1983.

E) Famille, éducation sexuelle et médecine

Ariès Philippe. L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, Paris: Plon, 1960.

Auger Geneviève et Lamothe Raymonde. De la poêle à frire à la ligne de feu: La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 39-45, Montréal: Boréal Express, 1981.

Bacchi Carol. "Race regeneration and social purity. A study of the social attitudes of Canada's English-speaking suffragists," Histoire sociale, vol. XI no 22 (novembre 1978), pp. 460-474.

Centre d'études Laennec. Direction et problèmes sexuels, Paris: Lethellieux, 1946.

Bryce Dr Peter H. "Public health in its ethical relations," The Canadian Journal of Medicine and Surgery, Toronto, April 1898, vol. III n. 4, pp. 179-185.

Bullough Vern L. & Bonnie. Sin, Sickness, and Sanity, New York: Garland Publishing Inc., 1977.

Cholette-Pérusse Françoise. La sexualité expliquée aux enfants, Montréal: éditions du Jour, 1965.

- Clavel Dr A. Traité d'éducation physique et morale, tome 1, Paris: Victor Masson, 1855.
- Comités permanents de l'enseignement secondaire de la province de Québec. Congrès de l'enseignement secondaire, La formation religieuse, 1948.
- Committee of Sixteen. Preliminary Report of an Unofficial Organization upon the Vice Conditions in Montreal, october 1918.
- Copp Terry. The Anatomy of Poverty, The Conditions of the Working Class in Montreal, 1897-1929, Toronto: McLelland & Stewart, 1974 [reprint 1983.]
- Fahmy-Eid Nadia et Dumont-Frenette Micheline. Maîtresses de maisons, maîtresses d'écoles, Montréal: Boréal Express, 1983.
- Féré Dr Charles. L'instinct sexuel, Paris: Felix Alcan, 1899.
- Fonssagrives J.-B. L'éducation physique des garçons, Paris: Delagraves & Cie, 1870.
- Gendron dr Lionel. L'adolescent veut savoir..., Montréal: les éditions de l'homme, 1967.
- _____. Qu'est-ce qu'un homme, Montréal: Les éditions de l'homme, 1962.
- Girard Lucie. Le discours des Jésuites sur les femmes, à la revue Relations, 1941-1979, mémoire de maîtrise en histoire, UQAM, 1985.
- Horth Lise. Le fondements sociaux de la relation de couple dans la société québécoise contemporaine, mémoire de maîtrise en sociologie, UQAM, 1981.
- Lévesque Andrée. La norme et les déviantes, Des femmes au Québec pendant l'entre-deux guerres, Montréal: éditions du remue-ménage, 1989.
- Mailloux Alexis. Le manuel des parents chrétiens, Montréal: VLB, 1977.
- Maranon dr Gregorio. L'évolution de la sexualité et les états inter-sexuels, trad. de l'espagnol par le dr Sanjurjo D'arellano, Paris: Gallimard, 1931.
- Meloche Roméo. Parlons à nos enfants, Montréal: éditions de la gerbe de blé, 1948.
- Néret, Pour une histoire de l'éducation sexuelle en France du seizième à nos jours, Paris: Néret, 1957.

Panneton Georges. Le garçonisme, Québec: Semaine religieuse de Québec, 1932.

Royer Dr Lucien, Autour de l'être masculin, Montréal: éditions de l'étoile, 1945.

Semaine Sociale du Canada, La famille, IVe session Montréal, Montréal: Bibliothèque de l'Action Française, 1924.

Snell James G. " "The white life for two": The defence of marriage and sexual morality in Canada, 1890-1914," Histoire Sociale, vol. XVI, no 31 (mai 1983), pp. 111-29.

Stafford Ezra Hurlburt. "Perversion", The Canadian Journal of Medicine and Surgery, Toronto, April 1898, vol. III, no 4, pp 179-1885.

Surbled docteur Georges. La morale dans ses rapports avec la médecine et l'hygiène, tome second, La vie sexuelle, Paris: Gabriel Beauchesne, 13e édition 1931 [1ere ed. 1900.]

_____. L'amour, tome II, L'amour malade, Paris: Norbert Maloine, 1926.

Trumbach Randolph. "Is there a modern sexual culture in the West; or did England never change between 1500 and 1900?" dans Journal of the History of Sexuality, vol. 1, n.2, october 1990, pp. 296-309.

Vandepitte Charles. Conférences à la jeunesse des écoles, Paris: Pierre Téqui, 1912.

Viollet Jean. Education de la pureté et du sentiment, Paris: éditions familiales de France, 1946.